R. BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III.
RACCOLTA
VILLAROSA
A
105
NAPOLI
3

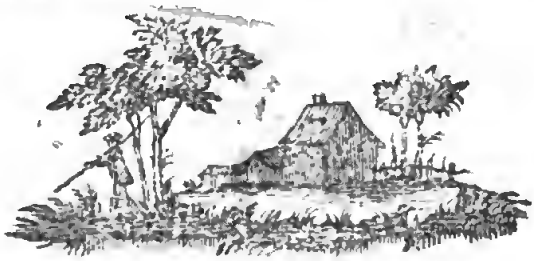
Racc. Villaroia A. 105 3

GEOGRAPHIE
NATURELLE
HISTORIQUE, POLITIQUE
ET
RAISONNÉE,

Suivie d'un traité de la Sphère, avec l'exposition des différens systêmes astronomiques du Monde.

Par M. ROBERT Professeur émérite de Philosophie.

TOME TROISIEME.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A PARIS.
Chez DESNOS Libraire, rue Saint Jacques,
A AMSTERDAM
Chez MARC MICHEL REY.

M. DCC. LXXVII.
Avec approbation & permission du Roi.

R. BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III.
RACCOLTA
VILLAROSA
A
105(3
NAPOLI

1409839

GEOGRAPHIE.

AFRIQUE.

L'AFRIQUE eſt une des quatre principales parties de la terre. Elle n'eſt guere moins grande que l'Aſie, & l'eſt beaucoup plus que l'Europe, au midi de laquelle elle eſt ſituée. La Méditerranée la termine au ſeptentrion; par-tout ailleurs elle eſt baignée de l'Océan, qui au nord-eſt forme un grand golfe, auquel on a donné le nom de *mer Rouge* (*). Les

(*) Elle doit ce nom aux coraux, aux madrepores, aux plantes marines qui tapiſſent aſſez généralement ſon baſſin, ou même au ſable qui colore ſes eaux. Cette mer ſe nomme auſſi *golfe Arabique* ou *mer de la Mecque*. La navigation y eſt très-dangereuſe, étant ſemée d'un bout à l'autre de petites îles, de rochers & de bancs de ſable, les uns élevés, les autres cachés ſous la ſurface des eaux.

anciens la connoiſſoient ſous le nom de *Lybie*, qui fut enſuite reſtreint à une partie de la Barbarie d'aujourd'hui ; & ſous celui d'*Ethiopie* ſi l'on en excepte la partie ſeptentrionale. L'Afrique a 1450 lieues d'orient en occident, du cap Verd au cap Guardefui ; & environ autant du ſeptentrion au midi, depuis le cap de Bonne-Eſpérance aux rives de la Méditerranée.

La Ligne la partage à-peu-près par le milieu, d'où l'on peut facilement inférer que la chaleur y eſt exceſſive. On peut dire en général que les habitans en ſont noirs. Si ceux qui habitent la Barbarie & le nord de l'Egypte ne le ſont pas, c'eſt que ce ſont des colonies d'Européens & d'Aſiatiques.

Le terroir de l'Afrique eſt fertile ſur les côtes ; mais l'intérieur eſt ſec, ſablonneux, plein de montagnes & de forêts, & parſemé de vaſtes déſerts, brûlants & preſqu'inhabitables. Ils s'y trouve quelques mines d'or & d'argent. Elle produit la caſſe & le ſéné ; elle fournit aux Européens des gommes pour la teinture, des drogues, de la cire, de l'yvoire, de l'ébene. On en tire des negres qui s'y achetent depuis le cap Verd juſqu'au cap de Bonne-Eſpérance, & qui tranſportés en

Amérique, ſont appliqués à la culture des terres, à l'exploitation des mines, à la fabrique du ſucre, & à celle du tabac. Il y en a neuf cens cinquante mille employés aux ſeules colonies Angloiſes. La caſſe croît par gouſſes qui renferment des eſpeces d'amandes, ſur un arbre de même nom. Le féné eſt un arbriſſeau, dont les feuilles ſervent auſſi beaucoup en médecine.

Outre les animaux qui nous ſont connus, on voit en Afrique des lions, des léopards, des pantheres, des tigres, des éléphans, des rhinoceros, des caméléons, des autruches, des chameaux, des hippopotames, & des crocodiles; ainſi que des ſinges, des taureaux & ânes ſauvages, des chevaux marins, des ſerpens d'une groſſeur monſtrueuſe, des civettes, des perroquets, &c.

L'autruche eſt un oiſeau d'une grandeur extraordinaire, il n'eſt pas rare d'en trouver qui ſoient plus hautes qu'un homme à cheval. Elles ont le col & les jambes fort allongés, la tête & le bec à-peu-près comme celle d'une oie, & le corps tient de celui du chameau. C'eſt de ces animaux que nous viennent les plumets qui nous ſont un ornement. Les Maures en mangent la chair. Les autruches ne

volent point, mais elles courent fort vite à l'aide de leurs ailes, qui ne ſeroient pas à beaucoup près ſuffiſantes pour les ſoutenir en l'air. Cet animal pourſuivi par le chaſſeur à cheval, ſe défend quelquefois en lui jetant des pierres; las & forcé à la courſe, il cache ſa tête dans l'herbe, ou derriere un arbre, & ſe laiſſe prendre. Les autruches dépoſent leurs œufs dans le ſable dont elles les recouvrent, & laiſſent enſuite au ſoleil le ſoin de les faire éclore. Il y a tel de ces œufs qui peſent au-delà de douze livres.

Le crocodile eſt un animal amphibie de quinze à vingt pieds de long, & qui a la figure d'un lézard. Cet animal eſt l'un des plus voraces & des plus dangereux. Sa large gueule eſt armée de pluſieurs rangs de dents fortes & aigues, & ſon dos eſt couvert d'écailles très-dures. Il lui arrive ſouvent de dévorer les hommes. On en a vu de trente & trente-cinq pieds, quoique cet animal vienne d'un œuf qui ne ſurpaſſe guere en groſſeur celui d'une poule. Les femelles en pondent une cinquantaine, qu'elles dépoſent dans des creux de deux pieds ou environ de profondeur, qu'elles ouvrent dans le ſable. Elles les recouvrent, les vont viſiter ſouvent, & les petits ne ſont pas plutôt éclos

qu'ils vont ſe plonger dans l'eau. On obſerve qu'elles ne les dépoſent que dans des endroits qui ſoient au-deſſus de la hauteur où s'éleve le Nil dans ſes crues.

L'hippopotame ou vache marine, eſt une eſpece amphibie, munie de défenſes plus grandes que celles des ſangliers ; pendant la nuit il va paître l'herbe des prairies. Sa grandeur eſt au moins de cinq coudées, & la maſſe entiere de ſon corps reſſemble beaucoup à celle de l'élephant. Sa peau eſt plus dure que celle de preſque tous les autres animaux. La chair en eſt fort bonne à manger.

Le cameléon reſſemble au lézard. Sa langue longue de dix lignes eſt creuſe & ouverte par le bout, il la darde contre les mouches qui s'y trouvent priſes comme ſur de la glu. Il a ceci de particulier qu'il change de couleur ſuivant les différentes occurences. On a gardé des caméléons l'eſpace de dix mois, & ils paſſerent cet intervalle de tems ſans prendre aucune nourriture.

Le lion eſt regardé comme le roi des animaux. Il eſt de la groſſeur d'un veau, mais nerveux, & de muſcles denſes & compactes, & il eſt d'une force extraordinaire, relativement à ſa taille. Il ſe bat des dents, des ongles & de la queue.

Sur ſon col flotte une criniere longue & épaiſſe, le reſte du corps eſt fort ras.

Le tigre eſt de la taille d'un levrier de moyenne grandeur. Son naturel tient beaucoup de celui du chat. Il eſt le plus cruel, le plus colere, & le plus ſanguinaire des animaux.

Le léopard eſt un animal féroce qu'on croit engendré de la panthere & du lion, ou de la lione & de la panthere mâle. Sa peau eſt marquetée de diverſes taches. Il a des griffes fort aigues aux pieds de devant & de derriere. Il a les oreilles rondes, le cou long, une longue queue, la gueule fort grande, & armée de dents redoutables.

La civette eſt un animal tigré de la groſſeur & de la figure d'une fouine. Elle porte ſous le ventre un petit ſac d'où l'on tire une liqueur onctueuſe, épaiſſe & odorante, qui eſt un parfum de même nom que cet animal.

On trouve auſſi en Afrique des pongos, eſpece de grands ſinges, de la hauteur de cinq pieds, & beaucoup plus gros que l'homme. Ils ont les yeux grands, le viſage ſans poil, & reſſemblant à celui de l'homme: les cheveux leur couvrent la tête & les épaules. Ils ſont rangés par quelques-uns dans la claſſe des hommes. Ceux qui leur

refuſent ce titre, n'alleguent autre choſe, ſinon qu'ils ont les pieds ſans talons comme les ſinges.

Entre les peuples d'Afrique, les uns habitent dans des villes, d'autres ſous des tentes, d'autres enfin ſont ſauvages. Les maiſons y ſont conſtruites de branches de palmier, quelquefois de terre, & ſont couvertes de paille, d'oſier ou de roſeaux. Il n'y a gueres de meubles que des paniers, des pots de terre, des nattes qui ſervent de lit, & des calebaſſes avec leſquelles on fait une bonne partie des uſtenciles. Un pagne, ceinture qui couvre les reins, y tient aſſez généralement lieu de tout vêtement. Le gibier, le poiſſon, le ris, le pain de bled de Turquie, les fruits, ſont la nourriture des peuples; le vin de palmier eſt leur boiſſon. Les arts ſont ignorés. Tous les travaux ſe réduiſent à quelques occupations champêtres. Un ſol ingrat s'y refuſe au travail. Ce qu'il y a de cultivé ne forme pas la centieme partie de cet immenſe pays, encore la culture abandonnée à des eſclaves ou à des gens indigens ſe reſſent-elle de l'engourdiſſement & de la léthargie dans laquelle ils reſtent.

Les Africains ſont robuſtes, leur taille raccourcie, & des muſcles denſes & roi-

des portent l'empreinte de la force, les traits du visage sans ensemble, leur donne un air farouche, & leur laideur naturelle est encore augmentée par les figures dont ils se découpent souvent le front & les joues. Ils sont inappliqués, étrangers aux sciences & aux connoissances utiles, grossiers, mauvais soldats, peu sinceres, amateurs du repos. On les accuse d'être inclinés au larcin, à la traitrise, à la cruauté. Jusqu'à quel point cependant peut-on faire foi sur ces assertions !

Ceux qui habitent les côtes de la Méditerranée sont belliqueux, & pirates de métier. Les religions répandues en Afrique sont le mahométisme & le paganisme ; le judaisme s'y trouve en quelques endroits, & le christianisme dans ceux où les Européens ont fait des établissemens.

On divise l'Afrique en douze parties qui sont : l'Egypte & la Barbarie au nord & le long de la Méditerranée ; le Biledulgerid, le Zara, la Nigritie, & la Guinée à l'occident ; la Cafrerie & le Monomotapa au midi ; la côte de Zanguebar, la côte d'Ajan, l'Abyssinie à laquelle on joint la Nubie du côté de l'orient ; enfin dans l'intérieur de l'Afrique l'Ethiopie.

EGYPTE.

L'EGYPTE obéit au grand Turc. Elle eſt ſi fertile, ſurtout en bled, qu'on la regarde comme le grenier des domaines du grand ſeigneur. D'ailleurs elle fournit beaucoup de ris, des dattes, des olives, des cannes à ſucre, de la caſſe, du ſel ammoniac, du baume excellent, des bananes & autres fruits délicieux. Les chaleurs y ſont extraordinaires en été. Indépendamment de ſa poſition près du tropique, les ardeurs du ſoleil y ſont augmentées par les montagnes de pierres de taille, dont elle eſt cloſe, & par la nature ſabloneuſe de ſon ſol. L'hyver ne s'y fait point ſentir. Les arbres & les plantes n'y dépouillent jamais entiérement leur verdure. Le bled, l'herbe des prairies, les légumes, tout y leve en Novembre. Elle eſt dans la plus grande beauté au mois de Décembre : c'eſt le printems, la terre & la campagne eſt alors couverte de fleurs & de verdure.

Cette contrée a deux cens lieues du nord au ſud, ſur une largeur moindre de moitié. Aucun pays n'eſt auſſi renommé

dans l'hiſtoire ancienne. Les arts & les ſciences y fleuriſſoient pendant que le reſte de la terre étoit enſeveli dans les ténébres de l'ignorance. Les Egyptiens furent fameux par leur ſage politique, ils furent les premiers qui cultiverent les hautes ſciences ſur-tout la géométrie & l'aſtronomie dont ils furent les inventeurs. Ce fut chez eux que les Grecs puiſerent les connoiſſances qui les ont rendus ſi célebres. Ils y prirent leurs loix, leur religion, & une grande partie de leurs coutumes. Cette terre vit naître quantité de héros, & ſes habitans ſe vantoient d'être le premier peuple de la terre. Ce royaume, au rapport des hiſtoriens, contenoit vingt millions d'habitans, & ſes princes entretenoient des armées de trois cens mille hommes. Il s'en faut bien aujourd'hui qu'il ſoit auſſi peuplé.

Sa fertilité lui vient des exondation du Nil qui ſe déborde réguliérement tous les ans, & tient le pays couvert de ſes eaux depuis le milieu de Juin juſqu'au commencement d'Octobre. L'année eſt des meilleures ſi le débordement monte juſqu'à vingt-quatre pieds, l'on fait alors des réjouiſſances : c'eſt le contraire s'il n'eſt que de ſeize pieds, ou s'il excede vingt-quatre dans la même proportion. Dans

Digitized by Google

le premier cas il ne couvre pas une étendue assez considérable de pays, dans le second les eaux employant trop de tems à se retirer, n'en laissent pas assez pour semer & recueillir. C'est pour être à l'abri de ces crues que les villages d'Egypte sont bâtis sur des éminences ou sur des terrasses faites de la main des hommes; & ces habitations deviennent en été comme autant d'îles élevées au milieu des eaux. Du reste il ne pleut que rarement en Egypte sur-tout en été. Au Caire & dans la haute Egypte, il s'est quelquefois passé des trois & quatre années sans qu'il soit tombé une goute d'eau. Et cette espece de déluge a son origine dans les vents alisés ou annuels, qui au printems soufflant cinq ou six semaines de suite du nord au sud, accumulent les vapeurs de la Méditerranée sur les montagnes de l'Abissinie où elles se condensent, & se résolvent en pluies abondantes.

Les Egyptiennes sont fort brunes, ont les yeux vifs, & sont très-lascives. Elles sont aussi très-fécondes. Elles ont communément deux enfans à la fois, & fort souvent trois. Leur parure est fort recherchée, & le prix des étoffes est rehaussé par quantité de perles & de pierreries. La plupart des enfans de la campagne vont

nuds hyver & été. En ces contrées les femelles des animaux ſont plus fécondes qu'ailleurs : les brebis y portent deux fois l'année. On parle de la méthode que l'on y a de faire éclore des poulets ſans faire couver les œufs, par la chaleur du four & celle du fumier de cheval : on les voit effectivement paroître par ce procédé au bout de vingt-deux jours, mais venus par une méthode hors des voies de la nature, ils ſont ſouvent imparfaits. Les ſauterelles, ainſi que dans le Levant y ſont groſſes & bonnes à manger. Le bananier, que l'on y rencontre, eſt une plante qui s'éleve à la hauteur de 15 ou 20 pieds. Sa tige devient groſſe comme un moyen arbre. Ses feuilles en ſortent directement, & elles ont cinq à ſix pieds de longueur ſur deux de largeur. Ses fruits ſemblables à des concombres ſont d'une chair fondante & d'un goût agréable. Dans les eaux du Nil croît un jonc ſous la groſſe écorce duquel il s'en trouve de plus fines qu'on détachoit l'une de l'autre, & qui étoient le *papirus* des anciens. Parmi les arbres particuliers à ce climat, on remarque le ſycomore, qui employé dans les cercueils par les anciens Egyptiens, s'eſt conſervé juſqu'à nos jours ſans la moindre altération.

L'Egypte fournit douze millions au grand ſeigneur, dont quatre ſont employés à la ſolde des milices & appointemens des officiers ; trois à la Mecque pour l'entretien du culte & pour faire remplir les citernes d'Arabie qui ſont ſur le paſſage des pélerins ; les cinq autres ſont portés à Conſtantinople, ou payés par le tréſor ſur les aſſignations de la Porte.

Les Egyptiens modernes ſont bien éloignés de figurer avec les anciens. On ne retrouve généralement parmi eux que fainéantiſe, perfidie, avarice, rapine, hypocriſie. A peine ſavent-ils lire & écrire, & ſi leur éducation va juſques là, il eſt rare qu'elle s'étende au-delà. La croyance de la prédeſtination eſt profondement enracinée dans leur eſprit, ſur-tout chez les turcs : elle leur inſpire un courage extraordinaire, & les tranquilliſe dans l'adverſité. Le plus grand affront qu'on puiſſe faire à un grand dont on attend quelques graces eſt de ſe préſenter les mains vuides, ou du moins ſans lui donner à entendre qu'on a deſſein de lui faire un préſent. Ils compoſent avec les bourgeons du chanvre une boiſſon qui étourdit, engourdit les ſens, énivre & trouble la raiſon. Ils tiennent que pour expier les plus grands

crimes, il ſuffit de ſe laver les mains & les pieds, & ils ne manquent jamais de le faire avant de ſe rendre à la priere : les gens ſeuls de la lie du peuple s'en diſpenſeroient. Ils prient toujours ſur un tapis ou ſur une piece de drap pour ne point toucher à quelque choſe d'impur. Les Cophtes ſont les naturels du pays deſcendus des anciens Egyptiens. Ils ont un patriarche qu'on connoît ſous le nom de patriarche d'Alexandrie.

Les habitans de l'Egypte ne conſiderent dans le mariage ni l'égalité des conditions, ni la proportion des biens, ni la convenance des humeurs. La coutume des grands eſt d'acheter de jeunes filles qu'ils deſtinent à leurs fils dès leur enfance, & qu'ils prennent chez eux dès l'âge de huit à neuf ans. Ils les font élever chez eux, & lorſqu'ils le jugent à propos, ils leur donnent un appartement ſéparé où elles habitent avec ceux qui leur ſont deſtinés pour époux. Ces jeunes eſclaves ſont reputées libres, & femmes légitimes dès qu'elles ſont devenues meres d'un garçon; le mari dès ce moment commence à ſe laiſſer croître la barbe. Ils marient leurs filles en choiſiſſant parmi leurs domeſtiques celui qui leur plaît le plus pour en faire leur gendre. Les femmes

obtiennent alors ſur leurs maris l'empire abſolu que leurs peres ont ſur eux, & dont ils n'oſeroient ſe ſouſtraire ſans mettre leur vie en danger. Il arrive quelquefois qu'un homme marie ſes propres femmes à ſes eſclaves, quoiqu'il en ait eu des enfans. Celui qui recherche une fille lui fait une dot & donne une ſomme au pere. C'eſt acheter une femme & ſe donner une eſclave. Les maris ont toute facilité de répudier leurs femmes, ils en ſont quittes pour lui donner ſa dot. On témoigne au patriarche (ſi ce ſont des chrétiens) qu'on eſt mécontent de ſa femme, la femme peut former la même plainte, & la ſéparation leur eſt permiſe. Si le patriarche refuſe, on paſſe outre, on prend la permiſſion de ſoi-même.

Trois jours avant les épouſailles on conduit l'épouſe aux bains au ſon des tambours & des fifres. Pour la tirer de la maiſon de ſon pere on fait venir le juge du lieu, en préſence duquel on convient des conditions. Le cadi qui dreſſe l'acte tient tout à la fois lieu de prêtre & de notaire. Le jour où l'on conduit la mariée du logis de ſon pere à celui de ſon époux, l'on porte à découvert devant elle tout ce qu'elle emporte de la maiſon paternelle.

Lorſque la femme ne peut avoir d'enfans de ſon mari, elle lui donne ſon eſclave, & les enfans qui en naiſſent ſont reputés les ſiens : elle les éleve comme tels. Souvent auſſi dans le cas où l'on ne peut avoir d'enfans, on adopte un jeune homme ou une jeune fille de ſes eſclaves, qui dès-lors ſont cenſés enfans de la maiſon, & on les pourvoit comme tels.

On diviſe l'Egypte en trois parties relativement au cours du Nil : la haute, anciennement Thébaïde, au midi ; celle du milieu & la baſſe au ſeptentrion. La Thébaïde a ſon nom de l'ancienne & célebre Thebes d'Egypte, dont on y voit les ſuperbes ruines. C'eſt de la haute Egypte que ſe tiroit ce beau marbre que nous appellons granit, que les Egyptiens employoient dans leurs obéliſques, & qui eſt d'une extrême dureté.

La capitale de l'Egypte eſt le Caire ou le Grand Caire, la premiere & la plus grande ville de l'Afrique, & la ſeconde de l'empire Ottoman : elle eſt ſur le Nil. On y compte au-delà de 400000 habitans. C'eſt la réſidence du pacha gouverneur deſpotique de la ville & de toute l'Egypte. Elle eſt ſans murailles, les maiſons en ſont baſſes & mal bâties, les rues ſales, & étroites à cauſe de la chaleur,

& ne ſont point pavées. C'eſt auſſi la réſidence de quatre muphtis pour les quatre principales ſectes de Mahométans, & celle du patriarche d'Alexandrie.

Le Caire eſt pour le moins auſſi grand que Paris ; mais outre que les maiſons en ſont baſſes, elle eſt pleine de jardins & de lacs. Cette ville comprend trois quartiers qui forment trois villes diſtantes d'environ une demi lieue l'une de l'autre, & renfermées précédemment dans une même enceinte de murailles, qui étoient en pierres de taille, & dont il ſubſiſte encore quelques parties. La poſition de cette ville eſt très-favorable à un grand commerce. Au centre des trois anciens continens, les deux bras du Nil qui ſe terminent à la Méditerranée, y apportent les marchandiſes de l'Europe. Celles des Indes avec le café & les aromates de l'Arabie viennent par la mer Rouge, & des différens ports de cette mer ſont tranſportées ſur le Nil, par lequel elles deſcendent au Grand Caire. Les marchandiſes de Perſe, d'Arménie & de Syrie, ſe rendent par terre ſur des chameaux à Alep, d'où elles continuent leur route juſqu'au Caire. Toutes ces branches de commerce ſubſiſtent, mais extrêmement affoiblies, depuis que l'on eſt parvenu à ſe frayer

une route aux Indes orientales par le cap de Bonne-Eſpérance. Il s'y fait néanmoins encore beaucoup de trafic, & le commerce y feroit plus animé ſi le gouvernement du grand ſeigneur qui l'a conquiſe avec l'Egypte, & qui en craint la révolte, ne la vouloit ni trop opulente ni trop peuplée. On y fabrique ces beaux tapis appellés *tapis de Turquie.*

Le Caire a pluſieurs portes qui malgré la ſimplicité de l'architecture, ont un air de magnificence & de grandeur. La ville a pluſieurs places de 80 à 250 pas de diametre, deſtinées à recevoir l'eau du Nil qui y eſt conduite par des canaux, & y forme des lacs qui y ſubſiſtent la plus grande partie de l'année. Ces lacs forment un coup-d'œil d'autant plus beau que les plus belles maiſons de la ville ſont bâties autour. Ils ſont couverts de bateaux & de barques, ſur leſquelles les grands viennent ſe promener avec leurs femmes. On y exécute des concerts de muſique; on y donne des feux d'artifice: les maiſons qui y ont aſpect ſont illuminées, & les fenêtres remplies de perſonnes qui viennent jouir du ſpectacle. Les eaux ſe retirent-elles ! la ſcene change: le limon qu'elles ont dépoſé ſe couvre bientôt de verdure, & l'on voit moiſſon-

ner le bled au milieu d'une grande ville dans un endroit qui étoit couvert de bateaux deux mois auparavant.

Comme les rues du Caire ſont étroites, on tend des tentes d'une maiſon à l'autre, pour garantir ceux qui s'y trouvent de l'ardeur du ſoleil. La police y eſt très-bien obſervée, ſur-tout pendant la nuit. Les extrêmités de preſque toutes les rues ſont munies de portes qui ſe ferment à l'entrée de la nuit, & qui ſont gardées par deux ou trois janiſſaires qui empêchent que l'on n'aille par les rues. Beaucoup de maiſons, ſur-tout celles qui ont une cour au milieu des bâtimens, n'ont aucunes fenêtres ſur la rue, ce qui leur donne un air de triſteſſe pour un européen. L'appartement des femmes ne communique point avec le reſte de la maiſon : la porte en eſt toujours fermée, & la clef toujours entre les mains du maître. Les femmes n'ont de communication au dehors qu'en faiſant uſage du tour.

Pluſieurs cafés y ſont pourvus de raconteurs mercenaires, ſorte de gens qui au moyen d'une mince & volontaire retribution, nourriſſent de contes débités avec action les oreilles d'un cercle de déſœuvrés.

Il y a pluſieurs moſquées magnifiques au

Caire, parmi leſquelles ſe diſtingue celle du ſultan Haſſan : elle eſt quarrée extrêmement haute, couronnée d'une corniche dont la ſaillie eſt conſidérable, & ornée d'une ſculpture arabeſque dans le goût des Turcs. La façade eſt incruſtée de marbres de différentes couleurs. Il y a pluſieurs bains publics, & un château où l'on obſerve un magnifique ſalon environné de douze colonnes de marbre d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe, qui ſoutiennent un dôme ouvert ſous lequel le ſultan Saladin qui le fit conſtruire, tenoit ſon conſeil & rendoit la juſtice à ſes ſujets. On découvre de cet endroit toute la ville du Caire, & plus de douze lieues du cours du Nil avec les plaines qu'il baigne de ſes eaux, les pyramides, les moſquées, les villages & les jardins dont elles ſont couvertes. On voit dans le même château un autre divan dont le dôme eſt ſoutenu par trente-quatre colonnes de marbre qui ont au moins quarante-cinq pieds entre baſe & chapiteau. Les habitans du Caire ſont un compoſé d'Egyptiens, d'Arabes, de Barbareſques, de Turcs, de Nubiens, de Grecs, d'Arméniens, & de Juifs. La France, & l'Angleterre y ont des conſuls : Veniſe, & Livourne y ſont beaucoup d'affaires. Le préſent que fait

à la Porte le pacha du Caire pour ſon gouvernement eſt fixé à quinze cens mille livres, outre ſept à huit cens mille livres qu'il diſtribue à ceux qui lui ont procuré cette vice-royauté & qui l'y maintiennent, comme les principales ſultanes, le moufti, le grand-viſir, le boſtangi bachi.

Cette ville eſt nouvelle : Elle fut bâtie dans le Xe. ſiecle, & la capitale des premiers Egyptiens étoit Memphis qui étoit un peu au-deſſous ſur la rive oppoſée du Nil. En 1754 elle éprouva un grand tremblement de terre où plus de 6000 perſonnes périrent enſevélies ſous les ruines de leurs maiſons.

A trois lieues environ du Caire & au ſud, on trouve les fameuſes pyramides d'Egypte, ſi célebres dans l'antiquité, & miſes au rang des ſept merveilles du monde. La plus haute a 499 pieds d'élevation perpendiculaire : d'autres diſent 520. Elle eſt de figure quarrée, & chacune de ſes faces a 660 pieds d'étendue à la baſe. Elle eſt conſtruite à l'extérieur en forme de degrés : quoi qu'elle paroiſſe finir en pointe, elle ſe termine neanmoins par une plateforme capable de recevoir trente perſonnes. Elle eſt élevée ſur le roc ainſi que les deux autres. Ces monumens ſervoient de ſépulture aux rois d'Egypte. On préſume

que dans la ſale où étoit dépoſé le roi défunt, on renfermoit encore beaucoup de perſonnes vivantes à qui on deſcendoit des alimens par certaines ouvertures, juſques à leur extinction. En face de la ſeconde pyramide, à 200 pas environ de diſtance, eſt le fameux ſphinx qui a 115 pieds de long, mais il n'a que le col & la tête hors de terre.

Les momies ou mumies qui ſe voient non loin de là, ſont des corps embaumés qui ſe conſervent dans des cavités ſouterraines, depuis près de 3000 ans.

Le labyrinthe d'Egypte, l'une des ſept merveilles, étoit auſſi au ſud-oueſt du Caire, & à l'orient étoit l'ancienne *Heliopolis* dans les débris de laquelle on trouve un ſphinx d'un beau marbre jaune de 22 pieds de long, & un obéliſque de 67 pieds & demi de haut, quant à la partie au-deſſus du ſol, car il eſt enfoui ſur partie de ſa hauteur, par l'exhauſſement du terrain. L'oreille du ſphinx a deux pieds de long & la tête quatre de large. Tirant au ſud, & vers la rive gauche du Nil, on trouve un obéliſque de granit rouge de 43 pieds de hauteur, & chargé d'hyerogliphes.

A dix milles des pyramides dont il a été fait mention, il en exiſte nombre d'autres

pendant un pareil eſpace de tems. Dans l'intervalle des trois mois qu'il employera à venir de l'équateur au tropique du cancer, & des trois autres mois pour retourner du tropique du cancer à l'équateur, toutes les révolutions ſe feront ſur l'horiſon des peuples du pôle boréal, comme elles ſe feront toutes au deſſous durant cout le tems que le ſoleil employera à partourir les ſignes méridionaux dans la moitié oppoſée du zodiaque.

Ceux qui ſont ſous les pôles ſont dits avoir la ſphère parallele, parce que toutes les révolutions du ſoleil ſont paralleles à leur horiſon. Ces peuples ne voyent qu'une moitié du ciel, & toujours la même, parce que l'une circule conſtamment au deſſus, l'autre conſtamment au deſſous de leur horiſon. Les étoiles ne ſe levent & ne ſe couchent jamais pour eux. Près de deux mois avant que le ſoleil ne ſoit parvenu au bord de leur horiſon, ils commencent à jouir du bienfait de la lumiere, & ils en jouiſſent deux mois après qu'il a commencé à repaſſer au deſſous : c'eſt environ quatre mois d'aurore & de crépuſcule qui joints aux ſix mois de plein jour, ne laiſſent que deux mois de nuit, pendant leſquels la lune faiſant deux fois le tour du zodiaque, eſt deux demi-mois ou un mois ſur leur horiſon.

Reſte pour ces peuples un ſeul mois de nuit ſombre & fermée. *Fig.* 3.

De quatre en quatre ans nous avons une année biſſextile. Cela vient de ce que le ſoleil employant 365 jours 6 heures à faire ſa révolution dans le zodiaque, lorſqu'on compte une année au bout de 365 jours, elle n'eſt point encore révolue, on la compte de ſix heures trop tôt. Il ſe trouve un défaut de douze heures à la fin de la deuxieme année, de dix-huit heures à la fin de la troiſieme, & à la fin de la quatrieme, il s'en faut vingt-quatre heures ou un jour entier qu'elle ne ſoit réellement révolue. Le ſoleil a beſoin de cet eſpace de tems pour achever ſa quatrieme révolution dans le zodiaque, & pour cela chaque quatrieme année eſt augmentée d'un jour intercalaire, & eſt compoſée de trois cens ſoixante ſix jours. Attendu cependant que le ſoleil au lieu d'employer exactement 365 jours ſix heures à parcourir le zodiaque, employe ſix minutes de moins, le parcourant en trois cens ſoixante cinq jours ſix heures moins onze minutes, ces onze minutes de retard, à compter ſur chaque année, produiroient une erreur de trois jours dans l'eſpace de quatre cens ans; de là vient que de 400 ans en 400 ans, on retranche trois biſſextiles, & tandis que

la derniere année de chaque ſiecle devroit être biſſextile, elle ne l'eſt que de 400 en 400 ans.

On appelle phaſes de la lune les diverſes apparences de la lune par leſquelles nous la voyons tantôt ſous la forme d'un croiſſant, tantôt à demi pleine, d'autrefois éclairée ſur la totalité de ſon diſque, d'autres fois enfin privée de ſa lumiere: apparences que l'on déſigne ſous le nom de croiſſant, premier, & dernier quartier, pleine lune & nouvelle lune.

La lune eſt un corps opaque: la lumiere dont elle nous éclaire, elle la tient du ſoleil, & elle ne fait que nous la réflechir. Eclairée par cet aſtre, elle ne l'eſt jamais que ſur une de ſes moitiés. Lorſque par ſon mouvement autour de la terre, elle paſſe entre cette planete & le ſoleil, toute ſa partie éclairée eſt tournée du côté du ſoleil, toute ſa partie ſombre eſt tournée du côté de la terre, ſa lumiere nous ſemble éteinte, la lune alors eſt dite nouvelle.

Sa marche ſe fait dans le zodiaque, tandis que le ſoleil le parcourt en un an, la lune le parcourt en vingt-ſept jours huit heures: chaque jour elle s'avance de treize degrés, tandis que le ſoleil n'en parcourt qu'un. Cette différence de viteſſe la ſouſtrait de deſſous le ſoleil du côté de l'orient:

alors une liſiere de la partie éclairée commence à ſe tourner du côté de la terre : c'eſt le croiſſant. Sept jours après ſa conjonction ou ſon paſſage ſous le ſoleil, elle le précéde de 90 degrés dans le zodiaque ; alors de l'hémiſphère éclairé une moitié eſt tournée vers la terre. Des deux hémiſphères de la lune, l'un éclairé, l'autre ſombre, la terre voit la moitié de chacun : c'eſt le premier quartier. Encore quelques jours, & cette planete différant du ſoleil de près d'une moitié du ciel, le diſque éclairé ſe préſentera preſque en entier à la terre, & nous la verrons approcher de ſon plein, nous la verrons preſque ronde. Elle ne le ſera pas entierement, parce qu'il entre encore une petite portion de la partie ſombre dans le diſque qui nous eſt préſenté.

Environ quinze jours après ſa conjonction, elle eſt en oppoſition avec le ſoleil, c'eſt-à-dire, dans la partie du ciel oppoſée à celle où il ſe trouve ; toute ſa partie éclairée eſt tournée vers la terre, elle brille ſur tout le diſque qui nous eſt préſenté : c'eſt la pleine lune. Deux ou trois jours après une petite portion de la partie éclairée ſe tourne vers le ſoleil, une portion égale de la partie ſombre en prend la pla-

ce au bord oppoſé ; la lune ſemble perdre de ſa rondeur.

Vingt-deux jours après ſa conjonction elle a parcouru les trois quarts du zodiaque, elle ne différe plus du ſoleil que d'une quatrieme partie du ciel : de l'hémiſphère éclairé, nous ne voyons plus que la moitié : l'ombre & la lumiere partagent également l'hémiſphère qui nous eſt préſenté ; c'eſt le dernier quartier. Quelques jours après, nous ne la verrons plus que ſous la forme d'un croiſſant, parce que la lune prête d'atteindre le ſoleil, & de repaſſer ſous cet aſtre, ne tourne plus vers nous qu'une liſiere de ſa partie lumineuſe. Mais tandis qu'après la nouvelle lune, le croiſſant étoit tourné du côté de l'orient, dans la vieille lune, il eſt jeté du côté de l'occident. Cette différence vient de la direction de la lune d'occident en orient. Croit-elle ? elle eſt entre le ſoleil & le levant : décroit-elle ? elle eſt entre le ſoleil & le couchant. Dans cette différente poſition, il faut que les cornes du croiſſant ſoient dirigées vers les points oppoſés du ciel.

Vingt-ſept jours huit heures après ſa conjonction avec le ſoleil, elle a achevé le zodiaque : elle eſt revenue au point d'où elle étoit partie ; mais il n'y a pas encore

nouvelle lune, parce que dans l'intervalle que la lune a employé à parcourir le zodiaque, le ſoleil a avancé lui-même de vingt ſept degrés dans ce cercle, il eſt de vingt ſept degrés plus oriental qu'il n'étoit. La lune qui fait en un mois le trajet que le ſoleil fait en un an, a encore beſoin d'un peu plus de deux jours pour l'atteindre & ſe trouver de nouveau en conjonction avec cet aſtre. Là-deſſus eſt fondée la diſtinction du mois périodique & du mois ſynodique de la lune. On appelle mois périodique de la lune, le tems qu'elle employe à revenir au même point du ciel d'où elle eſt partie, & mois ſynodique, l'intervalle qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre, & qui eſt de vingt-neuf jours & demi. Pour éviter la fraction, on a fait ces mois alternativement de 29 & de 30 jours. *Fig.* 6.

Lorſque la lune eſt nouvelle, quoique le diſque lumineux ſoit tourné vers le ſoleil, nous voyons cependant encore le globe de la lune, mais c'eſt par la lumiere de la terre qui s'en eſt refléchie, qui l'éclaire foiblement, & qu'elle nous renvoye encore plus appauvrie.

Chaque jour la lune retarde d'environ trois quarts d'heure le tems de ſon lever. Sa progreſſion dans le zodiaque de treize degrés par jour du côté de l'orient eſt la

cauſe de ce retard. Elle ſe lève & ſe couche avec tout le ciel par le fait du mouvement de la terre ſur ſon axe.

L'hémiſphère de la lune qui ſe préſente à nous eſt déterminé dans la figure par la ligne circulaire qui repréſente l'orbite de cette planete. Cette même ligne circulaire, ſépare dans l'hémiſphère illuminé la partie qui nous eſt viſible de celle qui ne l'eſt pas. Ainſi la lune étant en B, de la partie éclairée nous ne verrons que C D. La figure ne repréſente qu'une des moitiés de la portion que nous voyons, l'une étant effacée par l'autre, elle la repréſente d'ailleurs ſans ſaillies. C'eſt pour cela qu'elle n'offre qu'un triangle, qui, vu de face, déployeroit un croiſſant tel qu'il eſt tracé en F. Il faut ſe figurer de même le relief & les parties qui ſont effacées par une vue laterale dans la repréſentation des autres phaſes.

Les apparences de Mercure & de Vénus, inexplicables dans le ſyſtème de Ptolomée, confirment au contraire celui de Copernic. Ces planetes ſont vues quelquefois en deçà, quelquefois par delà le ſoleil : leur orbite n'eſt donc point renfermée dans celle du ſoleil ! La diſpoſition des choſes eſt donc autre que ne l'a annoncé l'aſtronome d'Alexandrie. Placés avec Co-

pernic le ſoleil au centre du monde, pour être celui des révolutions des planetes ? le problême s'éclaircira : on reconnoitra que Vénus & Mercure achevant leurs révolutions plus promptement que la terre, doivent tantôt être conjointes, c'eſt-à-dire interpoſées entre le ſoleil & la terre, tantôt en oppoſition avec la terre, c'eſt-à-dire placées de maniere que le ſoleil ſoit entre elles & la terre. Or en cette poſition Mercure & Vénus ſeront au-delà du ſoleil, & plus loin de nous que cet aſtre.

Ptolomée annonce que l'orbe de Mercure eſt renfermé dans celui de Vénus. Mais s'il en eſt ainſi, pourquoi Vénus périgée, eſt-elle plus près de nous que Mercure auſſi périgée ! La choſe eſt impoſſible dans l'hypothèſe de la révolution de ces planetes autour de la terre. Faites les circuler autour du ſoleil ? & tout s'applanira. Vénus circulant à une plus grande diſtance du ſoleil que Mercure, il ſera de néceſſité que Vénus dans ſa conjonction avec le ſoleil, tems auquel elle eſt dans ſon périgée, ſoit plus voiſine de nous que Mercure auſſi conjoint, c'eſt à dire interpoſé entre la terre & le ſoleil lorſqu'il eſt auſſi périgée.

Pourquoi voit-on ſi difficilement Mercure ? Pourquoi Vénus ne nous apparoit-elle que le matin avant le lever du ſoleil,

le ſoir avant ſon coucher ? Pourquoi l'un & l'autre ne ſe voyent-ils jamais de nuit. Si avec des viteſſes plus grandes que celles du ſoleil, ces planetes circulent autour de nous, lorſqu'elles ſeroient en oppoſition avec le ſoleil, il ſeroit de néceſſité que nous les viſſions durant la nuit, ce qui n'arrive jamais. Autre phénomène qui détruit l'ancien ſyſtème, & montre de plus en plus la vérité du nouveau. En effet ſi Mercure & Vénus embraſſent le ſoleil de leurs révolutions, & qu'ils le ceignent de fort près nous ne les verrons point de jour, à cauſe de la clarté que répand le ſoleil : nous ne les verrons point de nuit, puiſque accompagnant le ſoleil, elles ſont avec lui ſous notre horiſon. Nous ne les verrons que dans l'inſtant où précedant le ſoleil, notre horiſon les découvre le matin, avant que l'éclat du ſoleil ne faſſe diſparoitre tous les feux du firmament ; & le ſoir, lorſque ſuivant le ſoleil, notre horiſon s'éleve au-deſſus de cet aſtre, tandis qu'il n'a point encore mis au-deſſous de lui Mercure & Vénus qui par le mouvement diurne de la terre ne tarderont pas à diſparoitre à leur tour. Mercure s'apperçoit très difficilement parce qu'il eſt preſque toujours plongé dans les rayons ſolaires à cauſe de ſa proximité. Vénus avant le lever

du ſoleil ſe nomme *l'étoile du matin* ; le ſoir avant ſon coucher elle ſe nomme *l'étoile du berger.*

Mars dans ſon périgée eſt environ cinq fois plus voiſin de nous que dans ſon apogée. Cela doit être ; car dans ſon apogée, tems de ſa conjonction, il eſt vu par delà le ſoleil, au delà des orbites des planetes inférieures, & de celle de la terre ; & dans ſon périgée, tems de ſon oppoſition, il n'eſt plus diſtant de la terre que de la quantité dont ſon orbite s'élève au deſſus de celle de la terre.

Mercure & Vénus nous paroiſſent plus grands dans leur apogée que dans leur périgée. C'eſt qu'elles ont des phaſes ainſi que la lune. Ces planetes ſont-elles dans leur conjonction ſupérieure, ce qui arrive dans leur apogée ? Leur hémiſphère eſt tourné tout entier du côté de la terre, elles brillent ſur tout le diſque qui nous eſt viſible. Se rapprochent-elles de leur conjonction inférieure qui arrive lors de leur périgée & de leur paſſage entre la terre & le ſoleil ? Alors la partie éclairée continuant à ſe ſouſtraire de plus en plus à nos regards pour ſe préſenter au ſoleil, il eſt de néceſſité que nous les voyions ſous un moindre volume. *Fig.* 8.

C'eſt la raiſon pour laquelle Mars nous

paroît quelquefois perdre de ſa rondeur. Car lorſqu'il approche de ſon oppoſition avec le ſoleil, & lorſqu'il en eſt ſorti, une portion de ſa partie ſombre ſe préſente à la terre, & échancre à nos yeux la partie lumineuſe. Les autres planetes ſupérieures, Jupiter & Saturne ne ſouffrent point de phaſes, parce qu'à tous les points de leurs révolutions, leur diſque éclairé nous eſt viſible.

Mercure qui employe environ trois mois à faire ſa révolution, nous paroit en employer quatre, & cela doit être : car dans l'eſpace de tems qu'il employe à revenir au point du ciel d'où il eſt parti, la terre parcourt la quatrieme partie du zodiaque, encore un mois & elle en aura parcouru le tiers. Mais dans ce quatrieme mois, Mercure qui aura commencé une ſeconde révolution, en aura fait le tiers, puiſqu'il en fait la totalité en trois mois : il ſe trouvera donc de nouveau dans ſa conjonction à la fin du quatrieme mois. *Fig.*

Les irrégularités des planetes qui ſont vues, tantôt accelerer leur viteſſe dans le zodiaque, tantôt ſe fixer pendant un certain tems vis-à-vis le même point du ciel, tantôt enfin ſe porter contre l'ordre des ſignes par un mouvement retrograde, & d'orient en occident. Ces irrégularités,

dis-je, n'ont rien de réel, ce ſont de ſimples apparences qui naiſſent de la différence des viteſſes & des diſtances à l'aſtre central. Si la terre étoit immobile au centre de l'univers, ces phénomènes diſparoitroient : les planetes ſeroient vues aller comme elles vont réellement, d'occident en orient, conſtamment & ſans interruption. La *figure* 7. rendra ſenſible la cauſe des directions, ſtations, & retrogradations des planetes. Soit la terre au point D de ſa révolution, Mars au point H de ſa ſienne; il ſera rapporté au point O du ciel étoilé. Du point D la terre viendra au point C, & Mars au point I, il ſera rapporté au point R & il aura été vu ſe mouvoir ſuivant l'ordre des ſignes : il ſera appellé *direct*. De C la terre viendra en B, & Mars en S. Dans tout cet intervalle il ſera rapporté au même point R du ciel, & ſera vû *ſtationnaire*. De B la terre ſera tranſportée en G, & Mars en L, il ſera vû en P, & paroitra s'être mû contre l'ordre des ſignes, d'orient en occident : il ſera dit retrograde. Lorſque la terre ſera en F, Mars ſera en M, & correſpondra au même point du ciel qu'auparavant, il ſera une nouvelle fois ſtationnaire, pour redevenir enſuite direct. Lorſque la terre de F paſſant en E, Mars en N, cette planete

aura paru ſe porter de P en X. Ses directions & accelérations arrivent par le double progrès dans l'ordre des ſignes, tant du rayon viſuel de l'obſervateur que de la planete, ce qui a lieu après l'oppoſition. Ses retrogradations ſont l'effet de la retrogradation du rayon viſuel qui marque au ciel étoilé la place de la planete dans un lieu moins avancé dans l'ordre des ſignes qu'elle ne l'eſt réellement. Ce qui a lieu après la conjonction, tems auquel on voyoit la planete en ſon vrai lieu. Ses ſtations arrivent par la retrogradation du rayon viſuel du ſpectateur compenſée par le mouvement en avant de la planete : ce qui aura lieu aux approches de la conjonction.

Ptolomée en plaçant la terre au centre du monde, étoit bien éloigné de pouvoir expliquer ces irrégularités apparentes des planetes. Auſſi comment ſe tiroit-il d'affaire? Il ſuppoſoit que les planetes étoient attachées à la circonférence de petits cercles qu'il nommoit épicicles, dont le centre étoit à la circonférence d'un plus grand qui étoit l'orbite de la planete. *Fig.* 18. Lors, diſoit-il, qu'elle paſſe du point A par le point B, au point C de ſon épicicle, elle s'avance ſuivant l'ordre des ſignes, & elle eſt directe ; du point C au point D,

elle paroit répondre au même point du ciel, & elle eſt ſtationnaire; de D en F, elle eſt retrograde, & une nouvelle fois ſtationnaire de F en A.

Si la lune dans ſa révolution n'abandonnoit point l'écliptique, à chaque pleine lune il y auroit interpoſition de la terre entre le ſoleil & la lune, à chaque fois la lune traverſeroit l'ombre terreſtre, & il y auroit éclipſe de lune. Mais l'orbe de la lune coupe l'écliptique en deux points, l'un par lequel elle monte dans la partie ſeptentrionale, l'autre par lequel elle deſcend dans la partie oppoſée. Elle s'éloigne de cinq degrés de part & d'autre de l'écliptique. En conſéquence de cette digreſſion, ſi lors de ſon oppoſition avec le ſoleil, elle ſe trouve loin de ſes nœuds, elle ne fera que paſſer à côté de l'ombre terreſtre, ſans y entrer. La terre ne ſera pas exactement interpoſée entre le ſoleil & la lune, elle n'interceptera point la lumiere du ſoleil, elle ne l'empêchera point de parvenir à la lune, & c'eſt ainſi que la choſe arrive le plus ſouvent. Mais ſi lors de l'oppoſition, la lune eſt dans ſes nœuds, ou voiſine de ſes nœuds, il y aura éclipſe de lune, partielle ſi elle n'entre qu'en partie dans l'ombre terreſtre, totale ſi elle s'y plonge toute entiere, totale & centrale ſi en s'y plon-

geant tout entiere, ſon centre en outre, répond au centre de l'ombre terreſtre, ce qui arrive lorſqu'elle eſt dans l'un de ſes nœuds. Eſt-elle dans ſon périgée, la durée de l'éclipſe ſera plus conſidérable, parce qu'elle traverſera l'ombre terreſtre dans un endroit où elle a plus d'épaiſſeur. Voyés les *Fig.* 14. ou la ligne E C repréſente une portion de l'écliptique, la ligne O R une partie de l'orbite de la lune, les taches noires & circulaires l'ombre terreſtre, & ou le diſque de la lune, dans le tems de l'oppoſition, eſt à différentes diſtances de ſes nœuds. *Voyez encore la Fig.* 10.

De même que lors des pleines lunes, l'interpoſition de la terre occaſionne les éclipſes de lune, dans les nouvelles lunes l'interpoſition de la lune entre le ſoleil & la terre, occaſionne les éclipſes de ſoleil : & il y en aurait à chaque nouvelle lune, ſi ainſi que le ſoleil & la terre, la lune répondoit conſtamment à l'écliptique, mais elle s'en écarte, comme nous l'avons dit, de cinq degrés. Si lors de la conjonction, elle a beaucoup de latitude, c'eſt-à-dire, de diſtance à l'écliptique, la nouvelle lune ſe paſſe ſans éclipſe, parce que cet écartement permet aux rayons ſolaires de parvenir à la terre. Si elle en a moins, elle couvrira une partie plus ou moins grande

du diſque du Soleil, & l'éclipſe ſera partielle. Elle ſera totale & centrale, ſi la conjonction ſe fait à l'un des nœuds : effets qui demandent encore le concours d'autres circonſtances, car ſi la lune eſt dans ſon apogée, le cone d'ombre qu'elle forme, n'atteint point juſqu'à la terre, ſon diſque ceſſe d'être en état de couvrir celui du ſoleil, ſur-tout ſi celui-ci eſt dans ſon périgée. Il en réſulte alors, la lune étant dans ſes nœuds, une éclipſe qu'on nomme centrale & annulaire, parce que le diſque lunaire n'étant point capable de couvrir tout le diſque du ſoleil, celui-ci déborde autour de la lune, à la circonférence de laquelle il forme comme un anneau lumineux, anneau qui eſt plus ou moins large, ſuivant les diſtances reſpectives du ſoleil à la lune, & de ceux-ci à la terre. Voyés la *fig.* 15. Les taches noires & circulaires y déſignent le corps de la lune à différentes diſtances de ſes nœuds lors de ſa conjonction. *Voyés encore la fig.* 11. Les nœuds de la lune ne ſont point fixes, ils ſe portent d'orient en occident contre l'ordre des ſignes, & employent un eſpace de dix-neuf années à faire le tour de l'écliptique.

Une éclipſe de lune ſe voit de tous les lieux où cette planete ſeroit viſible, ſi elle

n'étoit point éclipſée, & ſe voit par tout de la même maniere. Mais une éclipſe de ſoleil eſt viſible pour certains peuples de la terre, & ne l'eſt point pour d'autres. Elle peut même être partielle pour certaine région du monde, totale pour une autre, & nulle pour une troiſieme. Dans la poſition déſignée par la *fig.* 12. l'éclipſe eſt totale au point C où tous les rayons dirigés vers le ſoleil, ſont interceptés par la lune; elle eſt partielle de C en A d'où l'on peut appercevoir une partie plus ou moins grande du diſque ſolaire; elle eſt nulle en A où les rayons qui de l'œil du ſpectateur ſont dirigés ſur le diſque du ſoleil, peuvent y arriver librement, ſans rencontrer la maſſe lunaire. Au point B on verroit la moitié du ſoleil.

Durant l'éclipſe de lune, le diſque de cette planete ſe fait encore voir avec la couleur d'un fer ardent qui commenceroit à s'éteindre. C'eſt que privée des rayons directs du ſoleil, elle en reçoit quelques-uns qui ſe ſont refractés dans l'atmoſphère terreſtre.

Des éclipſes de lune on conclud : que la terre eſt moindre que le ſoleil; que la terre eſt plus grande que la lune, & que la terre eſt ronde. On en infere d'abord que le ſoleil eſt plus grand que la terre,

puiſque l'ombre de celle-ci finit en pointe, & n'éclipſe point les planetes. Elles prouvent en ſecond lieu que la lune eſt moindre que la terre puiſque ſon diſque entier eſt couvert de l'ombre terreſtre moindre que la terre elle-même, à l'endroit où la lune la traverſe. Elles établiſſent enfin la rondeur de la terre, par la rondeur même de l'ombre qu'elle jete ſur le diſque de la lune.

Des taches que l'on apperçoit dans le ſoleil, les unes ſont fixes, & s'obſervent conſtamment aux mêmes endroits. Mr. de la Lande croit que ce ſont les éminences de la matiere ſolide qui forment le noyau du ſoleil, & qui ſont couvertes & découvertes par le flux de la matiere ignée; les autres ſont variables, & paroiſſent pour un tems plus ou moins conſidérable, ſur des parties différentes du diſque ſolaire. Celles-ci pourroient bien n'être que des ſcories qui ſe diſſipent par l'activité des feux du ſoleil. La progreſſion des premieres nous a inſtruit du mouvement qu'a le ſoleil ſur lui même ou autour de ſon centre.

On remarque auſſi des taches ſur la lune: les unes s'apperçoivent à la vue ſimple, les autres à l'aide du téleſcope. On préſume que les premieres ne ſont autre

choſe que des plages dans la lune, moins propres à réfléchir la lumiere du ſoleil, telles ſeroient à la ſurface de notre globe, les forêts, les lacs, &c.; les autres dirigées tantôt vers l'orient, tantôt vers l'occident, croiſſant & décroiſſant ſans ceſſe ſuivant la poſition de la lune, ſont crues être les ombres des parties prominentes qui exiſteroient dans la lune. En effet lorſque la lune croît, ces taches ſont dirigées vers le levant; lorſqu'elle décroît, elles ſont jetées vers le couchant; dans ſon plein elle diſparoiſſent, ſuivant les différens aſpects du ſoleil. Dans le croiſſant de la lune, vers la jonction de la partie ſombre avec la partie éclairée, on apperçoit pluſieurs points lumineux qui ne doivent être que des parties élevées au-deſſus des autres qui ſont frappées des rayons du ſoleil avant que les parties baſſes ne puiſſent en être éclairées. Tout cela manifeſte aſſés des montagnes & des ombres dans la lune.

Diſtances moyennes des planetes au ſoleil en lieues de 2283 toiſes.

Mercure	11000000	de lieues.
Vénus.	21000000	
La Terre	33000000	
Mars	45000000	

Jupiter. 154000000
Saturne . . . . 330000000.

La diſtance moyenne de la lune à la terre eſt de 86000 lieues.

Groſſeur des planetes & du ſoleil, relativement à la terre.

Le Soleil eſt un million de fois plus gros que la terre.
Mercure eſt un vingt-ſeptieme de la maſſe terreſtre.
Vénus eſt preſque égale à la terre.
Mars un cinquieme du globe terreſtre.
Jupiter eſt douze cens fois plus gros que la terre.
Saturne environ mille fois plus gros que la terre.
La Lune n'eſt que la cinquantieme de la maſſe terreſtre.

Mais les planetes ſont-elles habitées, ſont-elles habitables ? De puiſſantes raiſons nous portent à croire qu'elles le ſont. Elles circulent comme la terre autour du ſoleil, comme elle ce ſont des corps opaques, quelques unes ont des lunes ainſi que la terre, n'éclairant point, elles ſont deſtinées à l'être elles-mêmes par le flambeau univerſel de notre ſyſtème planetaire placé au centre commun des révolutions.

S'il en eſt ainſi, quel excès de froidure

dans Jupiter, dans Saturne! Comment les habitans y reſiſteront-ils? Qu'eſt-ce qui développera les germes des plantes, ánimera la végétation, & donnera la vie à la nature? Tout y demeurera dans un engourdiſſement éternel. Quel étonnant degré de chaleur dans la planete de Vénus, dans celle de Mercure, les habitans le ſoutiendront-ils? Tout n'y ſera-t-il pas deſſéché, brûlé, torréfié : quelle foible lumiere dans Saturne. La rareté des rayons du ſoleil qui y parviendront, ne procureroit à ſes habitans qu'une lumiere languiſſante & éteinte, plus foible ſans doute que celle de nos crépuſcules. L'éclat de la lumiere du ſoleil dans Mercure, ſeroit inſoutenable & bleſſeroit les organes. L'excès de lumiere dans l'une de ces planetes, le défaut de lumiere dans l'autre, produiroient le même effet pour les habitans, celui de leur dérober la vue des objets! difficultés auxquelles nous allons répondre.

En diſant que les planetes ſont habitées, nous ne prétendons point qu'elles ſoient de même nature que la terre, ni déterminer l'eſpece de leurs habitans. Mais obſervons que la chaleur vient bien moins des feux du ſoleil, que du développement de celui qui exiſte dans l'atmoſphère, dans la terre & les ſubſtances qui ſont à ſa ſur-

face. L'effervescence & la raréfaction des humeurs qui entrent dans notre constitution physique, sont pour beaucoup dans la chaleur que nous éprouvons. Ne voyons-nous pas que tandis que les vallées de la Suisse & de la Savoye sont brûlées par les ardeurs du soleil, la cime des Alpes qui les domine, & qui sont aussi plus voisines du soleil, sont couvertes de neiges & de glaces aussi anciennes que le monde? Qu'à Quito, dans le Pérou, sous la zone torride, la plaine, & le sommet des Andes offrent en même tems le contraste du plus chaud été, & de l'hiver le plus rigoureux. Ce n'est donc pas précisément du soleil qu'il faut attendre la chaleur. Les fermentations dans les entrailles du globe, qui peuvent varier à des termes que nous ne connoissons pas, des humeurs plus ou moins susceptibles d'effervescences, une atmosphère plus ou moins rare, la nature des alimens propres ou à tempérer, ou à en allumer le flegme, sont tout autant de causes qui peuvent rendre les climats de Saturne & de Mercure non seulement soutenables, mais même propices à leurs habitans. L'Auteur de la nature a pû avoir bien d'autres ressources reservées à sa sagesse & à son intelligence infinie, pour pourvoir à la conservation des êtres animés qu'il

aura créés pour habiter ces planetes, fin à laquelle tout aura été attempéré.

Quant à la lumiere que l'on prétendroit trop vive dans Mercure & dans Vénus ; trop affoiblie ou éteinte dans Jupiter & Saturne, on ne raiſonneroit point d'après ce que la théorie & l'expérience nous mettent journellement ſous les yeux. Une lumiere foible ſur un organe qui aura plus de fineſſe fera autant d'impreſſion qu'une lumiere vive ſur un organe plus groſſier & moins irritable. Les hiboux, les chats, les chauve-ſouris voient où les autres animaux ont ceſſé de voir. La clarté ordinaire du jour leur deviendroit inſupportable par la délicateſſe de leur organe. Le chat, cet animal domeſtique que nous venons de citer, eſt obligé durant le jour de contracter ſa prunelle pour refuſer paſſage à la maſſe de lumiere qui affecteroit ſa rétine, ſa prunelle, de ronde qu'elle eſt, contractée devient une ligne, ſeule forme ſous laquelle nous la voyons. L'Auteur du monde a donc pû former aux créatures animées des organes plus ou moins irritables ſuivant leurs beſoins, ſuivant les lieux où ils avoient à vivre. La lumiere de Saturne, bonne pour les habitans de Saturne, ſeroit inſuffiſante pour les habitans de la terre. Celle de Vénus attemperée aux organes de ſes habitans,

bleſſeroit ceux des êtres animés qui ſont à la ſurface de la terre, ou des autres planetes plus élevées.

Les étoiles ſont claſſées par les aſtronomes à raiſon de leur grandeur. Ils les diſtinguent en étoiles de la premiere, de la ſeconde, troiſieme, quatrieme & cinquieme grandeur. Grouppées, comme nous l'avons dit, en plus ou moins grand nombre, elles ont reçu le nom de conſtellations. Par un ciel pur, dans une ſoirée d'hiver, du côté du midi, on diſtingue ſans peine trois belles étoiles placées ſur une même ligne, vulgairement dites les trois rois, qui ſont partie de la conſtellation d'Orion. Elles vous dirigent, d'une part, du côté de l'oueſt, vers les Pleïades, aſſemblage de petites étoiles extrêmement brillantes qui appartiennent à la conſtellation du Taureau, ainſi qu'Aldebran étoile de la premiere grandeur, très voiſine des Pleïades : de l'autre côté, & vers l'orient, les trois rois qui forment le Baudrier d'Orion vous conduiront ſur Syrius la plus belle étoile du ciel, placée dans la conſtellation du Grand Chien. Plus au nord, vous verrez Procyon ou le Petit Chien, étoile de la premiere grandeur qui fait avec Syrius & la premiere étoile du Baudrier d'Orion un triangle preſque équilateral. La Grande Ourſe eſt principalement

même maniere. La milice du pays jouit de privileges exceſſifs : elle eſt inſolente, & cauſe ſouvent des révolutions.

L'état d'Alger eſt diviſé en quatre gouvernemens : celui d'Alger, celui de Conſtantine, celui de Tremecen ; le troiſieme ne contient point de villes, & le gouverneur réſide ſous des tentes. Le pays n'eſt peuplé que de villages ambulans, dont les maiſons ſont des eſpeces de mauvaiſes tentes où logent pêle-mêle les gens & les bêtes.

Alger, pour ſa grandeur, ſa richeſſe, & ſa population, eſt la ſeconde ville de l'Afrique. D'ailleurs elle eſt belle, forte, & elle a un bon port. Ses habitans ſont les plus grands corſaires de la Barbarie. Cette ville qui a de beaux palais, eſt bâtie en amphithéatre ſur la pente d'une colline. Les rues en ſont très-étroites à cauſe de la chaleur, & les maiſons ſont terminées par une plate-forme couverte de terre, qui ſert de jardin, où l'on a vue ſur la Méditerranée. Alger compte 120 000 habitans. Elle a été pluſieurs fois bombardée par Louis XIV. C'étoit la capitale du royaume de Mauritanie du tems du roi Juba. Elle a quantité de bains, dont pluſieurs ſont pavés de marbre.

Remarquez encore dans cet état Conſ-

tantine, Bugie, Bonne bâtie ſur les débris ou près des débris de l'ancienne Hyppone, dont fut évêque S. Auguſtin : ſes environs ſont pleins de jujubiers. Près de Bonne eſt le baſtion de France, qui ſert à protéger le commerce des François en Barbarie : on pêche beaucoup de corail dans ſes environs. Oran & Marſalquibir qui ſont ſur la même côte, ſont aux Eſpagnols. Le royaume d'Alger faiſoit autrefois partie de la Numidie, qui s'étendoit en outre dans le Biledulgerid. Ses habitans, avec ceux du royaume de Fez & de Maroc, ont le nom de maures, qui ſignifie occidentaux, en langage phénicien. Tous les ans il part d'Alger une grande caravane pourvue d'environ 700 chameaux ou chevaux, pour aller commercer dans l'intérieur de l'Afrique. Elle eſt toujours eſcortée & protégée par une certaine quantité de ſoldats.

Les principales villes des états du roi ou empereur de Maroc, ſont Fez & Maroc qui en ſont les deux capitales. Elles ſont l'une & l'autre grande, belle, forte, & des plus conſidérables de l'Afrique. Le roi eſt fort puiſſant, & ſa domination s'étend encore dans le Biledulgerid. Il réſide à Miquenez, ville nouvelle, & qui, ainſi que Fez a grandement ſouffert du trem-

blement de terre de 1755. Il y a dans celle ci une magnifique moſquée, & une fameuſe académie arabe. Le roi ne conclut aucun rachat à moins de 1000 piaſtres par eſclave, & de 2000 pour les officiers, ou bien de ſix maures pour un chrétien.

On remarque encore dans le même état les villes de Tanger, près le détroit de Gibraltar, Tetuan, ville commerçante, avec un beau palais, Larache, avec un bon port & une citadelle, Salé, fameuſe par la piraterie ou le brigandage de mer. Elle eſt ſur l'Océan; enfin Ceuta, place importante qu'y poſſedent les Eſpagnols, malgré les efforts du roi de Maroc pour s'en reſſaiſir; Melile, place forte auſſi aux Eſpagnols, ainſi que la fortereſſe dite Pignon de Velèz. Mazagan vient d'y être enlevé aux Portugais par les Africains. Les Maures qui habitent les campagnes de Barbarie, marient leurs enfans fort jeunes; par l'influence du climat, il n'eſt pas rare d'y voir des filles meres avant onze ans, & quelquefois beaucoup plutôt.

BILEDULGERID ET ZARA.

Le Biledulgerid eſt une longue étendue de pays, ſituée au midi du mont Atlas, & parallele à la Barbarie. Il ſe termine d'un bout à l'Océan, & de l'autre à l'Egypte. C'eſt un pays preſque ſtérile. Ses reſſources ſont principalement dans les dattes qui y abondent, & dans les chameaux & les autruches qui y ſont très-multipliés. Quelques-uns des états qu'il contient relevent de la Barbarie. C'eſt vers ſon extrêmité orientale que fut le temple de Jupiter Ammon. Sus ou Tarudan, Tafilet, Tocorte, & Sugulmeſſe en ſont les principales villes : elles obéiſſent au roi de Maroc.

Le Zara ou déſert de Barbarie, eſt parallelement au Biledulgerid, une longue plage déſerte, pleine de ſables brûlans, & d'affreuſes ſolitudes, dans leſquelles on fait des courſes de cent lieues ſans trouver une goutte d'eau. La chaleur y eſt inſupportable, & ces déſerts recelent une grande quantité de lions, de tigres, de léopards, & autres bêtes féroces. Il s'y trouve beaucoup d'autruches, & en quel-

ques endroits quantité de ſcorpions. Quelques contrées de cette plage inhabitée, ſont occupées par des peuples barbares qui errent çà & là avec leurs troupeaux, & s'occupent de la chaſſe & du brigandage. Ils s'avancent quelquefois vers les côtes, & y apportent du ſel gemme, comme matiere d'échanges. Les Gétules étoient vers l'occident de ce déſert. Ceux qui ſont vers l'orient ſe nommoient *Garamantes*, peuples que les Romains croyoient au bout du monde. Sur les côtes du Zara ou Sahara ſont deux caps aſſez remarquables, le cap Bojador, & le cap Blanc. Le Biledulgerid & le Zara, ont quelquefois par extenſion le nom de *Barbarie*.

NIGRITIE.

La Nigritie tire ſon nom du fleuve Niger qui la traverſe dans ſa longueur, ou peut-être même l'un & l'autre le tirent ils de la couleur des peuples qui ſont noirs. Les negres ſont brutaux, ils ont peu de mémoire & d'intelligence. Ils ſont d'une conſtitution laſcive; & on les accuſe de fourberie & d'inclination au larcin. Ils attachent la divinité & le pouvoir de les protéger à ce qu'il leur plaît de choiſir

pour l'adorer, comme une telle montagne, un tel arbre, une roche, ou un bloc de pierre, & ils offrent des ſacrifices & des prieres à ces objets, qu'ils appellent leurs *gris gris* & en d'autres cantons leurs *fétiches*. Ceux qui vivent dans les déſerts n'ont aucune religion.

Sur les rives du Niger les femmes ſont généralement belles, ſi la juſteſſe des proportions conſtitue la beauté & non la couleur. On leur accorde même quant au moral & aux ſentimens les qualités qui ſont les plus faites pour gagner le cœur & mériter l'eſtime, la tendreſſe, la modeſtie, la fidélité, un air d'innocence dans leurs regards, & un langage qui décele leur timidité.

La terre le long du Niger eſt aſſez fertile, & produit du ris, du millet, des dattes, du lin : ailleurs elle eſt généralement ſabloneuſe & ſeche. Le commerce du pays conſiſte en coton, cuirs, gommes, ambre gris, poudre d'or, dents d'élephans, manne, ſéné, & vin de palmiers. Il ſe trouve des mines d'or dans le royaume de Tombut. Les habitans de la Nigritie mangent la viande & le poiſſon ſeulement ſéchés au ſoleil. On trouve des ſalamandres en ce pays : elles périſſent dans le feu, ainſi que les autres eſpeces de lézards.

Il s'y fait un commerce assez étrange, celui des negres que l'on vend aux Européens qui les transportent dans leurs colonies d'Amérique, où ils les emploient à cultiver la terre, aux travaux des mines, à préparer le sucre & le tabac. Dans le transport qu'on fait de ces esclaves, plusieurs se font mourir en chemin, & ils ne quittent leurs pays que le désespoir dans le cœur. On demande depuis long-tems si les negres tiennent leur couleur du climat qu'ils habitent, ou s'ils sont une race d'hommes particuliere? Question sur laquelle on n'est point d'accord. Mais si la différence des zones est capable d'introduire une pareille diversité dans l'espece humaine, pourquoi l'Amérique soumise également aux ardeurs de la torride qui la coupe, ne nous montre-t-elle point de negres?

La propriété sur les esclaves s'acquiert à la guerre où les prisonniers sont réduits en servitude. Ils deviennent alors un bien qu'on vend, qu'on échange, qu'on donne, ou dont on est privé à titre d'amende. Les petits rois du pays ont multiplié les guerres pour avoir des esclaves. Ils ont imaginé de punir par l'esclavage, non-seulement ceux qui auroient attenté à la vie & aux propriétés de leurs concitoyens,

mais encore ceux qui ſe ſeroient mis dans l'impoſſibilité de payer leurs dettes, ou qui auroient manqué à la fidélité conjugale ; enfin cette peine eſt devenue ſucceſſivement celle des plus légeres fautes, après avoir été le châtiment des plus grands crimes. Les ſouverains n'ont ceſſé d'augmenter les défenſes, même des choſes indifférentes, afin d'augmenter leurs revenus avec les tranſgreſſions. La vexation n'a plus reconnu de bornes. Dans l'intérieur du pays ce ſont des chefs chargés d'enlever autour des villages tout ce qui s'y rencontre. Les enfans ſont jetés dans des ſacs, on met un baillon aux hommes & aux femmes dont on ſe ſaiſit, & ſi les raviſſeurs maitriſés par le nombre ſont conduits devant le ſouverain, la commiſſion qu'ils ont reçue eſt auſſi-tôt déſavouée, & ils ſont vendus pour peine de leur mal-adreſſe.

Les eſclaves ſe payent avec des marchandiſes venues de l'Europe & des Indes. Abordés en Amérique un negre depuis ſeize juſqu'à trente ans eſt ordinairement vendu depuis 1000 juſqu'à 1500 livres, & deux negreſſes paſſent pour un negre. Par une ſuite des mauvais traitemens qu'ils éprouvent des Européens, il eſt conſtaté qu'il meurt tous les ans en Amé-

rique la ſeptieme partie des noirs qu'on y a tranſportés. Il ſort annuellement du continent de l'Afrique ſeptante mille eſclaves, dont moitié pour le compte des Anglois. Ils y ſont vendus 450 livres ou environ. La guerre continuelle par laquelle les habitans du pays fourniſſent aux Européens cette quantité d'eſclaves, ſe fait loin de leurs frontieres ; & , à proprement parler, c'eſt moins une guerre qu'une chaſſe.

Les principales villes de la Nigritie ſont, Tombut, Bornou, & Agadés, réſidences des rois de même nom, puis Cabra ſur le Niger, au roi de Tombut, dont celui d'Agadés eſt tributaire. Elles ſont toutes aſſez commerçantes.

Depuis quelque tems on donne le nom de Guinée à la partie de la Nigritie qui avoiſine les bouches du Niger. Les François y poſſedent l'ile Gorée, poſte important pour la traite des negres, & autres branches de commerce, outre cela l'ile St. Louis. Les Anglois y ont le fort St. Jacques.

GUINÉE.

La Guinée ſe diviſe en haute ſituée au midi de la Nigritie, & baſſe qui a le nom de *Congo*. Les Européens y font un grand commerce, & ils y ont quantité d'établiſſemens. Ils en tirent entr'autres choſes des eſclaves, de l'or de la côte de ce nom, & beaucoup d'yvoire d'une partie de cette contrée, qui pour cela eſt dite *la côte des dents*. Les eſclaves leur ſont vendus par les habitans du pays qui vont les enlever chez leurs voiſins, & y joignent quelquefois leurs femmes & leurs enfans. Le tempérament des negreſſes les expoſe ſouvent à l'eſclavage, & à la mort même qui ſont la peine de l'adultere. L'or s'y trouve en paillettes ſur les bords & dans les anſes des rivieres, ſur-tout après les grandes pluies qui filtrant dans l'intérieur des montagnes les en détachent, & les charient avec le ſable & le limon dans le lit des rivieres.

La Guinée d'ailleurs eſt fertile ; elle abonde en millet, ris, maïs, légumes ; elle donne des cannes à ſucre, des noix de coco, du coton, de l'indigo, des oranges, limons, dattes, & des ananas, fruits délicats & délicieux, de la figure de nos

melons, & qui viennent ſur des plantes de deux ou trois pieds de haut, comme nos artichaux. Les côtes d'ailleurs ſont très-poiſſonneuſes. Les peuples de cette contrée ont, par extenſion, le nom de *Negres*. Le pays a des ſinges dont, en bien des occaſions, on ſe ſert en guiſe de valets, comme pour porter de l'eau, tourner la broche. L'air y eſt mal-ſain. Il n'y a que deux ſaiſons : l'été commence en Septembre, & dure juſqu'en Mars, où commence l'hyver, dont la durée eſt pareillement de ſix mois. Les moutons y ont du poil au lieu de laine.

Des différentes nations de l'Europe qui y trafiquent, les Hollandois ſont les plus puiſſans; ils y ont pluſieurs ports & places fortes, dont le plus conſidérable eſt St. Georges de la Mine. Après celle-ci, la plus importante de la Guinée eſt Cabo-Corſe, qui appartient aux Anglois. Chriſtiansbourg eſt aux Danois. Les mêmes Hollandois font tout le commerce de la côte de Malaguette, ainſi dite de la quantité de poivre long qui y croît, & partagent avec les Portugais celui du royaume de Benin. Les peuples de Guinée ont les mêmes inclinations & les mêmes vices que les autres Africains dont nous avons déja parlé. Ils vont nuds, & mangent la chair

crue. Quelques-uns ſe peignent le corps de diverſes couleurs. La Guinée eſt partagée en pluſieurs petits royaumes, & quelques eſpeces de républiques.

La principale ville de la Guinée eſt Benin, capitale du royaume de même nom, & l'une des plus conſidérables d'Afrique. Le roi peut mettre 100 000 hommes ſur pied. Les Beniniens ſont les plus civiliſés de tous les negres : ils reconnoiſſent un Dieu ; mais leurs ſacrifices ſont pour le diable, dont ils croient devoir appaiſer la malice, & ces holocauſtes ſont des hommes, des femmes, des enfans, un fils, une fille unique. A la mort du roi & des grands, on enterre avec eux ou une femme chérie toute vivante, ou un favori qui tient ce dévouement pour un acte héroïque. Les François & les Anglois vont commercer à Ardres & à Juda, capitales de deux petits royaumes qui, précédemment, dépendoient de celui de Benin. Ils y ont des forts.

Le Congo ou baſſe Guinée comprend les quatre royaumes de Loango, de Benguele, de Congo & d'Angola. Bouali eſt capitale du royaume de Loango, le Congo propre a San-Salvador, le royaume d'Angola a Saint Paul de Loanda, puis Mapungo. Enfin le royaume de Benguele à

une capitale de ſon nom. Les Portugais qui y ſont les plus puiſſans de tous les Européens y font un grand commerce, ſur-tout d'eſclaves qui y ſont d'un beau noir. Les deux royaumes de Benguele & d'Angola leur ſont ſoumis. Le chriſtianiſme y eſt répandu en beaucoup d'endroits. On rencontre dans le pays une eſpece de gros ſinges appellés *cojas-morou*, qui tiennent beaucoup de l'homme pour la figure & les manieres : les negres habitans du pays diſent que ce ſont de petits hommes pareſſeux qui feignent de ne les pas entendre, pour ne point travailler. Il s'y trouve une mouche luiſante qui vole la nuit portant une aſſez grande lumiere. Dans une nuit obſcure elles ont l'effet des étoiles qui filent. Le pain s'y fait avec la racine de manioc, eſpece d'arbriſſeau d'un bois tendre & moelleux. Les productions en ſont les mêmes que celles du reſte de la Guinée. Il y croît beaucoup d'arbres à café, de bananiers & de palmiers, dont les dattes ſervent à faire du vin. Le palmier eſt de tous les arbres celui que les habitans préferent pour l'utilité. Il s'éleve juſqu'à la hauteur de quarante ou cinquante pieds, le tronc qui a quinze ou dix-huit pouces de diametre, eſt ſans aucunes branches. Il ſe couronne ſeulement

d'une touffe de feuilles qui retombent en rond de tous les côtés. Avant d'être développées, ces feuilles forment à la cime comme une groſſe laitue, blanche, tendre, & d'un goût ſucré & vineux. On tire du palmier une liqueur que les Européens appellent *vin de palmier*. On l'obtient en faiſant à l'arbre une legere inciſion à l'endroit où le fruit qui veut éclore gonfle l'écorce & y forme une tumeur ; l'on y met pour faciliter l'écoulement une feuille pliée en forme de gouttiere. La liqueur eſt reçue dans une calebaſſe qu'on attache le ſoir au palmier, & qui eſt pleine le lendemain matin, c'eſt la boiſſon ordinaire des riches. Elle a le goût de notre vin au ſortir du preſſoir. Elle eſt pectorale & rafraîchiſſante. Priſe avec excès elle enyvre. Au bout de quelques jours elle aigrit. Le cocotier ne differe du palmier que par le fruit qui vient auſſi en grappes, mais dont les grains ſont de la groſſeur d'un petit melon, tandis que ceux du palmier ſont ſeulement de la groſſeur d'une noix.

Le bananier eſt moins un arbre qu'une plante. Il s'éleve cependant à la hauteur de douze ou quinze pieds. Le tronc a huit ou dix pouces de diametre. Le fruit ſort immédiatement du haut de ce tronc en for-

me de grappes, qui porte depuis cent juſqu'à deux cens bananes, & la banane a huit à dix pouces de longueur, ſur un pouce ou environ de diametre, en ſorte qu'une bonne grappe fait la charge d'un homme. Un bananier n'en porte jamais qu'une, & il meurt dès qu'on l'en dépouille, auſſi a-t-on coutume d'abattre l'arbre pour avoir ſon fruit. Le tronc du bananier eſt revêtu d'une eſpece de filaſſe, dont les negres font des cordes. Ses feuilles portent ſept à huit pieds de longueur, ſur dix-huit à vingt pouces de large. Elles ont preſqu'autant de conſiſtance que notre parchemin. Elles ſe plient & ſe replient en mille maniere ſans ſe caſſer. On peut en faire des paraſſols. La banane eſt la nourriture des riches, comme le manioc eſt celle des pauvres.

Il eſt une autre eſpece de bananier qu'on nomme *figuier-banane*. Ils different entr'eux en ce que la banane eſt un pain : c'eſt une ſubſtance dure, farineuſe ; & la figue-banane eſt un fruit, même très-délicat, dont la ſubſtance eſt molle & fongeuſe.

Le pays produit encore un petit arbre qui porte des pois peu différens des nôtres pour le goût, & qui ſont de même en gouſſes. On y en rencontre un autre

dont la ſeconde écorce eſt une vraie toile forte & flexible, dont les negres ſe ſervent pour ſe vêtir. Les arbres y ſont revêtus de feuilles dans toutes les ſaiſons, & les anciennes ne tombent que pour faire place aux nouvelles. Les forêts remplies d'eſpeces d'arbres très-variées n'en offrent pas un ſeul de ceux que nous voyons en Europe. Il en eſt d'une groſſeur prodigieuſe, & que l'on ſeroit tenté de prendre pour des tours. Les negres abattent ceux d'une moyenne groſſeur pour les creuſer & en faire des canots d'une ſeule piece, que nous appellons *pyrogues*. Quelques-uns de ces arbres ſont tendres & ſpongieux, ils reſiſteroient à la hache, comme l'écorce du liege; & céderoient au tranchant d'un ſabre bien éfilé. D'autres ſont d'un bois d'une ſi extrême dureté, quelques mois après qu'ils ont été abattus qu'inutilement tenteroit-on d'y chaſſer un clou à coup de marteau. La plupart de ces arbres périſſent de vétuſté. On ne ſonge point à les abattre dans une région où les procédés des autres ſont inconnus, où l'on éprouve un perpétuel été. Les forêts qui ſont très-épaiſſes recélent des cerfs ſans bois, & des ſerpens ſouvent de plus de quinze pieds de longueur. Les negres en mangent la chair.

Il s'y trouve des abeilles ſauvages, qui avec des fleurs toutes différentes des nôtres, dépoſent dans le creux des arbres un miel & une cire en tout ſemblables.

Les peuples de ces contrées vivent en ſociété, & ce ſont moins les beſoins réciproques qui les rapprochent, que les liens du ſang qui les empêchent de ſe ſéparer. Les familles ne ſe diſperſent pas comme parmi nous; enſorte que dans la même bourgade on diſtingue une infinité de petits hameaux, qui ſont autant de familles préſidées par leurs patriarches. Les chefs des familles en ſont les premiers juges. S'il s'y eſt élevé quelques différends, les parties comparoiſſent, & ils prononcent. Les loix ne permettent point à une femme d'en appeller de la ſentence de ſon mari, ni à un fils du jugement de ſon pere. Du chef de chaque village on appelle au gouverneur de la province, dont l'appel ſe porte devant le roi.

Les villes n'y ſont à proprement parler que de grands villages, où on voit l'herbe dans les ſentiers étroits & tortueux qui forment leurs rues. Les caſes ou maiſons ſont de petites huttes faites de joncs ou de branches artiſtement entrelacées. La couverture n'eſt que de feuilles de palmiers qui ſont larges, & qui ont aſſez

de conſiſtance pour reſiſter pluſieurs années à la pluie, & aux injures des ſaiſons. Celui qui a beſoin d'une maiſon s'en va au marché avec ſa femme & ſes enfans. Il achete celle qui lui convient, chacun en prend une piece ſuivant ſa force, & on va la dreſſer. Pour empêcher que le vent ne la renverſe, on l'attache à des pieux fortement enfoncés dans la terre. Une caſe eſt une eſpece de grande corbeille renverſée. Les nattes ſont les tapiſſeries du pays.

Les negres habitans de ces pays ne comptent point le nombre de leurs années, ce ſeroit, diſent-ils, ſe charger la mémoire d'un calcul inutile, puiſqu'il n'empêche pas de mourir, & qu'il ne donne aucune lumiere ſur le terme de la vie. Ils enviſagent la mort comme un précipice vers lequel on s'avance les yeux bandés, tellement qu'il ne ſert de rien de compter ſes pas, puiſqu'on ne ſauroit ni appercevoir quand on approche du dernier, ni l'éviter. Ceux qui habitent l'intérieur des terres, & qui ont eu peu de relations avec les Européens, joignent à beaucoup de droiture & de franchiſe, un extrême déſintéreſſement; ils ne s'inquietent point du lendemain, ils ne penſent même pas que la nourriture & le vêtement puiſſent

jamais leur manquer, & ils ſont toujours prêts à partager le peu qu'ils ont avec ceux qu'ils ſavent être dans le beſoin. S'ils ont été heureux à la chaſſe ou à la pêche, & qu'il leur ſoit tombé entre les mains quelques pieces rares, ils courent auſſi-tôt l'annoncer à leurs amis & à leurs voiſins, & leur en portent leur part. Ils aimeroient mieux s'en priver eux-mêmes que de ne pas leur donner cette marque d'amitié. On ne ſauroit les flatter plus agréablement qu'en faiſant l'éloge de leur facilité à donner. Ils appellent les Européens *des mains fermées*, parce qu'ils ne donnent rien pour rien.

Ils ſont humains & obligeans, même envers les inconnus & ceux dont ils n'ont rien à eſpérer. Les hôtelleries ne ſont point en uſage parmi eux. Un voyageur qui paſſe par un village à l'heure du repas, entre ſans façon dans la premiere caſe, il ſe met à table avec les autres, boit, mange, ſe repoſe, & il eſt enſuite conduit dans ſon chemin par le maître du logis.

Ils ne ſont point étrangers à la politeſſe : ils reçoivent & rendent le ſalut. Si ce ſont des égaux, ils fléchiſſent le genou, & en ſe relevant ils battent des mains. L'inférieur qui rencontre un homme beau-

coup au-deſſus de lui, ſe proſterne, & ſe releve en battant des mains, & la perſonne qui a été ſaluée, fut-ce un prince ou même le roi, fait une génuflexion en battant des mains.

Le peuple, ainſi que les grands, ne connoiſſent point l'uſage des ſieges, & trouvent qu'il eſt plus commode de s'aſſeoir par terre. Leur lit eſt une natte qui ſert en même tems de table & de ſiege. Ils ſe nourriſſent habituellement de racines, de légumes & de fruits. Un homme peut épouſer autant de femmes qu'il en veut. Les femmes, de même que les hommes, ont les bras & le ſein découverts. Ils aiment beaucoup la danſe, qui eſt chez eux un exercice de tous les jours. Lorſqu'une fille eſt demandée en mariage, ſi elle & ſa mere y donnent leur conſentement, elle ne doit plus paroître en public que le corps peint en rouge, pendant l'eſpace d'un mois, après lequel on célebre les nôces. C'eſt une déclaration authentique que l'homme avec lequel on la verra habiter eſt ſon mari. A défaut de cette cérémonie, les parens de la fille ſont autoriſés à la faire punir de mort. Le terme preſcrit par l'uſage expiré, elle fait diſparoître la couleur rouge dont elle s'étoit peinte. La chaſteté conjugale eſt ſinguliè-

rement reſpectée parmi ces peuples, & l'adultere y eſt mis au rang des plus grands crimes. C'eſt un cérémonie religieuſe parmi eux que les femmes s'accuſent à leurs maris des fautes dont elles ſe ſont rendues coupables envers eux. Celui qui eſt accuſé d'adultere eſt mis au pouvoir de celui qu'il a outragé : il en devient l'eſclave, c'eſt la loi, & le juge n'exige d'autres preuves que la dénonciation du mari confirmée par l'aveu de la femme.

Une princeſſe a le droit de choiſir parmi le peuple le mari qui lui plaît davantage, même celui qui eſt déja marié, & de l'obliger à n'avoir qu'elle ſeule pour épouſe. Elle a encore la faculté de le répudier s'il ne lui convient plus, & de s'en choiſir un autre, ſans en apporter d'autre cauſe que ſa volonté. Celui dont une princeſſe a fait choix eſt moins ſon époux que ſon eſclave & ſon priſonnier. Il s'engage en l'épouſant à ne plus regarder aucune femme tout le tems qu'il habitera avec elle. Jamais il ne ſort que ſous une eſcorte. Une partie des gardes prennent les devants pour éloigner les femmes du chemin par où il doit paſſer ; & ſi malgré ces précautions il ſe rencontroit une femme ſur ſon paſſage & qu'il eût le malheur d'arrêter ſur elle ſes regards ; ſur la dépoſition des

eſpions elle peut lui faire trancher la tête, & ſouvent elle uſe de ſon droit.

La condition des autres femmes fait un contraſte abſolu. Elles ſont, à l'égard de leurs maris, dans une dépendance qui tient de la ſervitude. Elles ne leur parlent qu'à genoux, ſur elles repoſe le fardeau de la culture des terres, & de tous les travaux domeſtiques. C'eſt à elles à pourvoir à la ſubſiſtance de leurs maris, d'elles-mêmes & de leurs enfans. Si un homme a pluſieurs femmes, chacune a ſon tour lui prépare à manger, & ſe tient honorée de le ſervir pendant le repas, & reçoit les reſtes pour elle & ſes enfans. Le mari pour éloigner la jalouſie d'entre ſes femmes, ne ſe familiariſe avec aucune. Les différends qui peuvent s'élever entr'elles ſont terminés juridiquement par le mari. Les deux rivales comparoiſſent, chacune expoſe ſes raiſons à genoux : il les écoute aſſis par terre, les pieds croiſés, il prononce, & elles ſe retirent en ſilence.

Les parens ne prennent aucun ſoin de l'éducation de leurs enfans. Ils leur inſpirent ſeulement une crainte vague de la divinité. Ils les portent par leurs exemples plus que par leurs diſcours à reſpecter leurs cérémonies religieuſes, à éviter

le menſonge, le vol, & le parjure. Il n'y a chez ces peuples aucune école publique. Ils n'ont point de connoiſſance de l'écriture, & ils regardent comme une eſpece de prodige que les Européens au moyen de certains caracteres ſe communiquent leurs idées & s'entretiennent à mille lieues de diſtance. Dans les maladies ils n'emploient que des topiques, & ne connoiſſent ni la ſaignée ni les médecines. Les médecins du pays ont un remede qu'ils diſent très-ſalutaire pour toutes les maladies, mais dont ils ne font uſage que pour ceux qui ne craignent point d'en faire les frais. Sont-ils appellés auprès d'un riche, ils y vont accompagnés de tous les joueurs d'inſtrumens qu'ils peuvent raſſembler. Ils entrent en ſilence, mais au premier ſignal, c'eſt une décharge générale de toute l'artillerie muſicienne, tout part enſemble, les trompettes, les inſtrumens à corde, ceux à vent, les fifres, les tambours qui ſont des troncs d'arbres creux, recouverts d'une peau, les tambours de baſques, les voix; des inſtrumens rauques de toute eſpece; c'eſt un vacarme effroyable, continué ſouvent pluſieurs jours & pluſieurs nuits autour du malade. Quand l'état du malade paroît empirer, ils cherchent à tirer de leurs inſtrumens

les ſons les plus perçans, & font retentir tout le voiſinage de leurs cris. Les médecins lui demandent où le mal le tient, & ſoufflent ſouvent ſur la partie ſouffrante. Les negres regardent la paralyſie comme la punition de quelque attentat médité contre la perſonne du roi. Le paralytique néanmoins n'eſt pas pourſuivi en juſtice, parce qu'on ſuppoſe que le ciel qui l'a privé de l'uſage de quelques-uns de ſes membres, l'a puni ſuivant l'exigence du cas : mais il eſt regardé comme un méchant citoyen.

Les médecins ne preſcrivent aucun régime à leurs malades ; ils leur font donner tout ce qu'ils demandent ſans aucun égard à la quantité & à la qualité ; mais s'ils ne demandent rien ils ne leur font rien offrir. Le peuple les juge magiciens, & ils ne croient pas devoir ſe défendre des connoiſſances occultes qu'on leur attribue. Après le rétabliſſement ou la mort du malade, on fait une quête dans l'endroit au profit du médecin qui l'a traité. Au reſte comme la plupart des maladies viennent de l'intempérance, les negres qui menent une vie ſobre & frugale, ſont rarement malades, & le grand nombre parvient à une extrême vieilleſſe.

Les tiſſerands font leur toile avec une herbe

herbe haute d'environ deux pieds qui n'a beſoin d'aucun apprêt pour être miſe en œuvre. La longueur de l'herbe fait la longueur de la piece. Cette toile eſt tiſſue comme la nôtre, mais ils la font ſur leurs genoux ſans navettes & ſans métiers ayant la patience de la travailler comme nos vanniers font leurs clayes. Quoiqu'on ait peine à ſuivre des yeux le jeu précipité de leurs doigts, cependant ils avancent peu, & les plus expéditifs ne font pas plus de la valeur d'une aune de toile dans l'eſpace de huit jours. Ces petites pieces de toiles ſervent de monnoie courante dans le pays.

Ces peuples, hommes & femmes vont nuds juſqu'à la ceinture. Tout leur habillement conſiſte en un morceau de toile qui des reins leur tombe juſqu'à mi-jambes & que l'on nomme pagne. Ils vont pieds & jambes nuds, & n'ont rien qui leur tienne lieu de nos chemiſes. Cet habillement eſt celui de toutes les ſaiſons. La plupart portent leur pagne jour & nuit juſqu'à ce qu'il les abandonne par vetuſté ou qu'il ſoit trop malpropre, car ils ne lavent jamais leurs vètemens. Les femmes vont tête nue, & s'embelliſſent en ſuſpendant à leurs narines & à leurs oreilles quelques anneaux de métal. Aux jours

de fêtes elles ſe pârent de colliers & de braſſelets faits avec des grains de verre, elles en mettent même autour de leurs jambes. Les hommes ſe font couper les cheveux, & ceux qui cherchent à plaire ſe font deſſiner ſur la tête des eſpeces de parterres avec des allées & des figures tracées avec beaucoup de régularité & de ſymetrie. A cet ornement ils joignent quelquefois une eſpece de bandouillere faite de grains de verre qui leur ſont apportés d'Europe. Les hommes & les femmes, quelquefois même les enfans, portent à leur ceinture un couteau à guaine, toujours bien affilé.

Outre la danſe, ils ont un jeu qui conſiſte à ſe frapper en cadence & avec variétés ſur différentes parties du corps, & à ſe rencontrer juſte pour frapper en même tems dans les mains les uns des autres. Ils danſent quand ils ſont dans la triſteſſe, comme lorſqu'ils ſont dans la joie, aux funerailles de leur pere, & au jour de leurs noces. Ils n'ont point de chanſons compoſées, ils les font ſur le champ, & relatives aux circonſtances. Ils mettent beaucoup de vérité dans leurs danſes & leurs chanſons ruſtiques. Qu'elles ſoient provoquées par la douleur, ou excitées par la joie, elles ſont toujours l'ex-

preſſion fidelle de la nature. On eſt ému malgré ſoi quand on eſt ſpectateur de leur action. Au reſte les hommes danſent avec les hommes, les femmes avec les femmes, l'épouſe ne danſe même point avec ſon époux, ni la ſœur avec le frere.

Les femmes livrées, comme nous l'avons dit, aux travaux les plus onereux, ne travaillent jamais que trois jours de ſuite, elles ſe repoſent le quatrieme, c'eſt un jour de délaſſement général auquel il ne leur eſt pas permis de s'occuper de la culture des terres. Les hommes qui ſe repoſent habituellement, travaillent encore moins ce jour-là. On ſe promene, on joue, on fréquente ſur-tout les marchés. Ce période de quatre jours eſt comme leur ſemaine. Ils ne connoiſſent ni mois, ni années. Quand ils comptent le tems, ce qui eſt rare, c'eſt par lunes & par ſaiſons. Les miſſionnaires par exemple pour leur faire entendre que notre Seigneur s'eſt offert pour le ſalut des hommes à trente-trois ans, leur ont dit qu'il étoit âgé de ſoixante-ſix ſaiſons.

Le gouvernement chez ces peuples eſt purement deſpotique. Ils diſent que leur vie & leurs biens appartiennent au roi, qu'il peut en ordonner ſans qu'ils aient à s'en plaindre. Ils lui attribuent même aſſez

de pouvoir pour faire deſcendre la pluie du ciel, & s'adreſſent à lui pour cela dans les tems de ſéchereſſe. Le roi ſe décharge de la commiſſion ſur un de ſes miniſtres à qui il ordonne de faire tomber ſur les campagnes autant de pluie qu'il en eſt beſoin pour les fertiliſer. Le miniſtre tire en longueur les ordres du prince, & attend que quelques nuages lui donnent jour à former ſa demande publique. Les ſujets ſe taxent eux-mêmes, & contribuent ſous le titre de préſens. Mais ſi le roi juge qu'ils ne donnent pas aſſez, il envoie ſur les lieux des eſclaves qui leur prennent tout ce qu'ils ont. Cette forme d'adminiſtration éteint l'induſtrie, & étouffe juſqu'au germe de l'émulation. Tout ne peut que languir. Auſſi ſe réduiſant à une parcelle de terre qui leur fournit quelques racines inſipides, cultivées par les mains de leurs femmes, ils paſſent la vie dans l'oiſiveté, mettant ſous les pieds des richeſſes dont le roi, quand il lui plait, peut dire : elles ſont à moi.

Les miniſtres n'ont point de bureaux. Ils ne ſavent même ni lire ni écrire, & ils expédient le grand nombre des affaires ſur le champ & à meſure qu'elles ſe préſentent pour ne pas s'expoſer à les oublier. Des eſclaves leur ſervent de commis.

On ne connoit de nobles que les princes, & la nobleſſe ne ſe communique que par les femmes, enſorte que tous les enfans d'une mere qui eſt princeſſe ſont princes quoique nés d'un pere roturier; & les enfans d'un prince & même d'un roi ne ſont pas nobles ſi leur mere n'eſt une princeſſe, & la choſe n'arrive preſque jamais à cauſe du droit qu'ont les princeſſes d'obliger leurs maris à n'avoir qu'une ſeule femme. Les princes & les rois aiment ordinairement mieux épouſer des roturieres que de renoncer à la polygamie.

Le roi emploie chaque jour pluſieurs heures à juger les procès de ceux qui en ont appellé à lui. Sa ſalle d'audience eſt une halle : il eſt aſſis par terre ſur un tapis, avec pluſieurs aſſeſſeurs qu'il conſulte au beſoin. Les parties comparoiſſent en perſonnes, jamais par procureur, ſi ce n'eſt dans le cas de maladie où elles ſont remplacées par un de leurs plus proches parens. Les femmes elles-mêmes plaident leurs cauſes. Il n'y a point de priſons publiques, s'il eſt ſurſis à l'exécution de quelques criminels, on leur attache au col une piece de bois fourchue, longue de huit à dix pieds, & trop peſante pour qu'ils puiſſent la ſoutenir des mains : par

ce moyen ils ſe trouvent captifs en pleine campagne.

Quand le roi de Kakongo, l'un de ceux qui regnent dans ces contrées, vient à tomber malade, ſes médecins le font publier dans toutes les provinces du royaume : à cette nouvelle, chacun eſt obligé de tuer ſon coq, mais ce qui afflige bien davantage les habitans, c'eſt la défenſe cruelle de travailler à la culture des terres dans toute l'étendue du royaume, pluſieurs mois durant, à dater du jour de la mort du roi; & pendant un même eſpace de tems dans la province où il eſt mort un prince ou une princeſſe.

Ceux qui partent pour quelque expédition militaire, ne manquent jamais de ſe peindre tout le corps en rouge. Tous prennent des vivres avec eux pour quelques jours, & les armes qu'ils peuvent ſe procurer, car on ne leur en fournit pas. Quelques-uns n'ont d'autres armes que leur couteau. Les troupes s'avancent de part & d'autre ſans ordre & ſans diſcipline, & les chefs qui les commandent, ſemblent plutôt faire la fonction de conducteurs de troupeaux que celle de généraux d'armées. Si l'on ſe rencontre, l'on en vient auſſi-tôt aux mains, & chacun, ſans garder de rang, ſans attendre

l'ordre, va droit à l'ennemi. La victoire ou la déroute dépend du premier choc, le parti qui le ſoutient avec plus de fermeté & de vigueur reſte bientôt maître du champ de bataille. Les combats ne ſont ni ſanglans ni opiniatres, ils finiſſent bientôt par une déroute générale ou par une victoire complette; l'action eſt à peine engagée que déjà l'épouvante a ſaiſi l'une des deux armées, auſſi-tôt tout ſe diſſipe, tout eſt à la débandade. Les armées ne ſont pas long-tems en campagne, & quelquefois huit jours ſuffiſent pour commencer & terminer une guerre. Ce ne ſont que des eſcarmouches. Quand les ſoldats ont mangé les proviſions qu'ils avoient apportées, & qu'ils n'en trouvent plus dans le pays, ou qu'ils manquent de poudre & de plomb, rien ne peut plus les retenir, tous, ſans demander congé reprennent le chemin de leurs foyers. Si les rois font la guerre en perſonne, & qu'ils ſoient pris, point de grace, on leur tranche la tête ſur le champ de bataille.

Avec le Dieu juſte & bienfaiſant, auteur de tous les biens, ils admettent un Dieu de méchanceté qui voudroit tout détruire, qui ſe plaît dans le déſordre & le mal, qui conſeille l'injuſtice, le par-

jure, les vols ; auteur des accidens, des pertes, des maladies, de la ſtérilité des campagnes. Perſuadés que le Dieu bon leur ſera toujours aſſez favorable, ils ne ſongent qu'à appaiſer le Dieu de méchanceté. Les uns pour ſe le rendre propice ne mangent jamais de volaille ou de gibier, d'autres ne mangent point de certaines eſpeces de poiſſons, de fruits ou de legumes. Il n'en eſt aucun qui ne faſſe profeſſion de s'abſtenir toute ſa vie de quelque ſorte de nourriture. La maniere de lui faire des offrandes, eſt de laiſſer périr ſur pied en ſon honneur quelques arbriſſeaux chargés de leurs fruits. Leurs idoles ſont des figures de bois groſſierement travaillées. Quelques-uns croient qu'elles parlent quelquefois, mais tous ſont perſuadés qu'elles inſpirent ceux qui les conſultent. Lorſqu'il s'eſt fait un vol conſidérable dont on ignore les auteurs, on va chercher une idole qu'on conduit ſur la place publique au ſon des tambours & des trompettes, dans la confiance qu'elle fera connoître les coupables. S'ils ne comparoiſſent pas, on amene une idole plus célebre, en augmentant les chants & les cérémonies religieuſes. Alors ceux qui ont quelques connoiſſances du vol ſe croient obligés de venir en révélation,

ſouvent même les coupables intimidés par l'appareil des cérémonies ſont avertir indirectement de les faire ceſſer & que la choſe volée leur ſera reſtituée. Les miniſtres de la religion ſont auſſi ignorans, mais plus fourbes que le reſte du peuple. Ils ſont crus avoir commerce avec le Dieu méchant, & connoître les moyens les plus propres pour l'appaiſer. On leur demande comme au roi la pluie & le beau tems. Cet article eſt rédigé d'après les relations des miſſionnaires.

CAFRERIE.

La Cafrerie occupe la pointe d'Afrique compriſe entre le Congo, partie de l'Ethiopie, & le Monomotapa. Les géographes ne ſont point d'accord ſur les bornes de la Cafrerie : ſous ce nom on comprend quelquefois toute la vaſte étendue du pays qui eſt entre la Guinée, la Nigritie, l'Abiſſinie & la mer. Quelques auteurs, à l'étendue que nous lui avons aſſignée, joignent encore le Monomotapa ; d'autres enfin, le Monomotapa, & les côtes de Zanguebar & d'Ajan. Depuis la riviere d'Angola juſqu'aux approches du cap de Bonne-Eſpérance, on ne voit que

des terres arides & incultes, les côtes ſont couvertes d'un ſable ſtérile, & il faut faire pluſieurs lieues pour découvrir un palmier ou quelque verdure.

Les Cafres ſont groſſiers, noirs, ſauvages. Ils ont les ſimples loix de la nature, & les mœurs des premiers hommes. Les Hottentots ſont des peuples de la Cafrerie méridionale. Ils ſont diviſés en pluſieurs hordes, dont chacune forme un village indépendant. Des hutes couvertes de peau, qui ne reçoivent de jour que par l'ouverture qui ſert d'entrée, & qui ſont diſpoſées ſur une ligne circulaire forment leurs habitations. Ils vont nuds. Leur peau eſt couleur d'olives, mais ils ſe noirciſſent en ſe frottant le corps avec la graiſſe des animaux à laquelle ils ajoutent de la ſuie. La conduite du betail eſt leur principale occupation, & comme le troupeau de la bourgade eſt commun à tous, chacun à ſon tour eſt chargé de le garder. Si un léopard ou un tigre ſe ſont montrés dans le voiſinage, chacun s'arme pour aller à ſa pourſuite, on ſe réunit, & il eſt rare qu'il ne périſſe point ſous leurs fleches empoiſonnées ou leurs pieux durcis au feu. Ils vivent entr'eux dans une concorde inaltérable. La vie indépendante & oiſive qu'ils menent dans

leurs deſerts a pour eux des charmes inexprimables, & les Européens établis ſur les côtes n'ont pu les amener à leur façon de vivre. On les dit d'une incroyable malpropreté. Ils s'entortillent, à ce qu'on prétend, les jambes avec les inteſtins des animaux qu'ils ont tués : à la longue ils s'y cuiſent, s'y boucanent, & finiſſent par être mangés. Ils ſont dans l'uſage de tuer les vieillards infirmes, ou de les faire périr par la faim. On ne remarque guere parmi eux de ſigne de religion, & ils n'admettent point d'autre vie.

Le cap de Bonne-Eſpérance eſt dans la Cafrerie un poſte important pour les Hollandois qui en ſont en poſſeſſion. C'eſt-là que s'arrêtent les vaiſſeaux qui vont aux Indes, ou qui en reviennent, pour s'y fournir de rafraichiſſemens Tous ſont obligés de payer le droit d'ancrage ou celui de péage. Les Hollandois y dépoſent leurs malades, dans un magnifique & ſpacieux hôpital, pourvu de médecins & de chirurgiens auſſi bien qu'aucun de l'Europe. Ils y reçoivent auſſi ceux de toute autre nation. A la place des malades, on reprend de nouveaux hommes qui y avoient été mis à terre. Les Hollandois y ont encore des arſenaux appro-

viſionnés de tout ce qui concerne la navigation, & de tout ce qui eſt néceſſaire à une bonne défenſe : on y voit les beaux jardins du gouverneur de la compagnie hollandoiſe des Indes, où ſont quatre compartimens des différentes plantes & arbres qui croiſſent dans les quatre parties du monde. Les mois de Décembre, Janvier, & Février y ſont les plus chauds de l'année.

En 1650, dans le deſſein de s'y établir, les Hollandois acheterent en cet endroit des naturels du pays, une lieue de terrain qu'ils payerent en eau-de-vie & tabac : ils y conſtruiſirent un fort de bois, où ils mirent douze pieces de canon, & quelque cent hommes de garniſon ; mais en 1680 ils y en ont bâti un de pierre de taille, qui eſt un puiſſant boulevard pour leur commerce des Indes. Ils ont enſuite formé une petite ville fort propre auprès de ce fort, ſe ſont étendus dans le pays à plus de quarante lieues, & y ont fait des plantations qui leur ſont très-utiles, telle eſt particuliérement celle qui fournit le fameux vin de liqueur connu ſous le nom de vin du Cap. Le plan en fut tiré de Perſe & des Canaries. On avoit inutilement eſſayé de ceux de Bourgogne & de Champagne. Les plants

dominants dans les vignes ſont le muſcat rouge & blanc. Le rouge ſur-tout dans le petit terroir appellé Conſtance y donne un vin délicieux. La compagnie d'Hollande en arrête tous les ans la recolte qu'elle fait tranſporter en Europe, & l'employe en partie à faire des préſens aux ſouverains. Le vin du Cap eſt vendu ſur les lieux quatre francs la bouteille. Une multitude de François obligés de fuir de leur patrie par la revocation de l'édit de Nantes, ont trouvé dans ces contrées une véritable patrie, & tandis qu'ils ont enrichi cette mere adoptive des fruits de leur induſtrie & de leurs travaux, ils ont réciproquement trouvé dans ſon ſein, la ſûreté, la propriété, la liberté. La peuplade de la petite Rochelle indique encore par ſon nom le pays qui leur a refuſé le feu & l'eau, & qu'ils chériſſent encore.

Les Portugais ont auſſi de bons établiſſemens dans la Cafrerie orientale. La ville de Sofala leur y appartient, & leur procure de grands avantages : ils y ont bâti un fort. Le cap de Bonne-Eſpérance fut découvert par les Portugais vers la fin du XVe. ſiecle, & fut ainſi nommé par l'eſpérance qu'il fit concevoir d'arriver par-là aux Indes orientales. Ce pays eſt devenu floriſſant, particuliérement par

l'induſtrie des refugiés François qui y ſont établis.

Vers le cap de Bonne-Eſpérance, on rencontre une production ſinguliere qu'on prendroit pour une éponge. Dans l'intérieur elle renferme une ſubſtance charnue, informe : le tout tient aux rochers, & ne donne aucun ſigne de vie animale. Mais pour peu qu'on le touche, il pouſſe par deux ou trois petits trous des eſpeces de jets-d'eau, & recommence autant de fois qu'on y porte la main, juſqu'à-ce que le reſervoir ſoit épuiſé. C'eſt un zoophite qu'on nomme jet-d'eau marin.

MONOMOTAPA.

Le Monomotapa contigu à la côte de Zanguebar, & ſitué ſur partie du canal de Mozambique, eſt enveloppé de la Cafrerie. On y trouve des mines d'or & d'argent dans les montagnes. Cet empire eſt peu connu des Européens : ſa capitale eſt Zimbaoé réſidence du ſouverain. L'empereur a pour marque de dignité une petite houe, ſymbole de l'agriculture, qu'il porte à la ceinture, & deux dards; l'un déſigne la juſtice, & l'autre la protection qu'il doit à ſes ſujets contre l'ennemi.

ZANGUEBAR

ET AJAN.

Les côtes de Zanguebar & d'Ajan ſont contigues & diviſées par la ligne. Enſemble elles forment une bonne partie de la côte orientale d'Afrique, & s'étendent depuis les bouches de la riviere de Zambeze, juſqu'au cap Guardafin où elles ſe terminent à la mer d'Arabie.

Les Portugais font le commerce de ces deux contrées. Ils y ſont extrèmement puiſſans, & ſe ſont rendus tributaires pluſieurs rois & républiques du pays. Ils y poſſédent de grandes & fortes villes telles que Mozambique, Melinde, &c, & en tirent entr'autres choſes, quantité d'or & d'ivoire, les élephans y étant très-communs.

La ville de Mozambique eſt bâtie dans une ile de ce nom, vis-à-vis de Madagaſcar. Les Portugais y ont conſtruit une forteresſe qui aſſure leur domination, leur commerce. Les vaiſſeaux de cette nation qui vont aux Indes, s'y arrêtent ordinairement pour s'y rafraichir. Les habitans des côtes de Zanguebar & d'Ajan ſont noirs, & vont nuds. On y trouve

des moutons qui ſont d'une taille ſi extraordinaire, que leur queue ſeule peſe, dit-on, 30 ou 40 livres.

Les villes les plus remarquables de Zanguebar, outre Mozambique & Melinde, ſont Quiloa & Monbaze, capitales de deux petits royaumes de leur nom, tributaires des Portugais; puis Mongale auſſi capitale d'un royaume.

Celles de la côte d'Ajan, ſont Brava, port de mer & capitale d'une république tributaire des Portugais; Magadoxo, ville maritime fort marchande, & capitale du royaume indépendant de même nom; enfin Auçagurelle, Zeïla, & Barbora, dans celui d'Adel; elles ſont aſſez riches & peuplées. La partie ſeptentrionale de ce dernier état a été conquiſe par les Turcs qui en ſont en poſſeſſion; la méridionale eſt déſerte.

ABISSINIE

ET NUBIE.

Ces deux contrées ſont ſituées au midi de l'Egypte ſur la mer de la Mecque. Il ne s'y trouve point ou peu de villes; mais les villages y ſont fréquens, & com-

me autant de camps qui changent ſouvent de lieu. Pluſieurs des rivieres roulent des paillettes d'or. On y fait du pain avec une eſpece de graine qu'ils nomment tef : la boiſſon eſt l'hydromel. Le principal ſouverain de l'Abiſſinie ſe nomme Negus : il eſt deſpotique, & habite avec toute ſa cour ſous des tentes à la campagne. Quand il donne un repas, il ne touche pas aux viandes, ſes pages les lui portent à la bouche. La coutume y eſt, relativement aux meurtres, de livrer l'aſſaſſin aux parens du défunt qui peuvent lui faire grace, ou lui faire endurer toutes les tortures qu'il leur plait.

L'Abiſſinie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb & de ſoufre. C'eſt un pays couvert de montagnes, toutefois aſſez fertiles La Nubie produit du bled, des cannes à ſucre. Elle fournit de la poudre d'or, du muſc, du bois de ſandal pour la teinture en rouge, & de l'ivoire.

En cette contrée l'on trouve des zebres, & dans les rivieres des crocodiles, des torpilles, qui ont la ſinguliere propriété d'engourdir le bras qui les touche immédiatement, ou même au moyen d'un bâton ; & des hippopotames ou vaches marines. Les Turcs poſſédent le port de Sua-

quem, ſur la mer-Rouge & dans l'Abiſſinie. Sennar & Dungala ſont les principales villes de la Nubie. La premiere en eſt la capitale; elle eſt grande & fort peuplée, & le roi y fait ſa réſidence. La côte d'Abex regne depuis le port de Suaquem, juſqu'au détroit de Babel-Mandel : elle fait partie du pays des anciens Troglodites. Les Turcs en poſſedent la meilleure partie.

ETHIOPIE.

Cette vaſte région, ſituée ſous la ligne, eſt partagée entre pluſieurs nations idolâtres qui ne nous ſont guere connues. Ses principaux états ſont les royaumes de Monoemugi, de Courourfa, de Macoco ou d'Anzico, dont les peuples ſont ſinguliérement barbares & antropophages; le royaume de Gingiro ou Gingirbomba, enfin le pays des Galles qui vivent ſous un chef électif & momentané, dont toutes les fonctions ſe réduiſent à aſſembler le peuple, & à le conduire à l'ennemi. Ce chef ſe nomme Lubo, ſa ſouveraineté ne dure que huit ans. Les étrangers ne ſont admis à ſon audience qu'après avoir reçu une baſtonade très-vive. Les habitans de Macoco ont, dit-on, des bou-

cheries publiques, où l'on voit pendus des membres d'hommes, & mangent leurs peres, meres, freres, ſœurs, qui au moindre dégoût de la vie ont recours au boucher. Ils adorent le ſoleil, la lune, & une infinité d'idoles. Leur roi ſe nomme le grand Macoco.

Rivieres d'Afrique.

Il y en a deux principales : le Nil & le Senegal. Le Nil fleuve fameux, prend ſa ſource aux montagnes de la Lune, traverſe du ſud au nord l'Abiſſinie, la Nubie, l'Egypte où il arroſe le Caire, & ſe rend dans la Méditerranée par pluſieurs embouchures, l'une deſquelles ſe termine à Alexandrie. Il coule à l'orient de l'Afrique, & parallelement à la mer-Rouge. Il n'a pas moins de 650 lieues de cours, & dans cet eſpace il éprouve des chûtes ou caſcades de 200 pieds quelquefois de hauteur : c'eſt ce qu'on appelle les cataractes du Nil. Ce fleuve nourrit beaucoup de crocodiles, & des hyppopotames.

Il y a tout lieu de croire que le Delta ou l'eſpace renfermé entre les deux principales branches du Nil, n'étoit autrefois qu'un grand golfe dont le fond baignoit

la ville de Memphis, & qui s'étendoit à droite & à gauche du côté de ſon entrée juſqu'aux lieux où ſe trouvent aujourd'hui Damiette & Roſette. A ſucceſſion de tems, le limon que le Nil charrie aura comblé cet eſpace, qui eſt aujourd'hui une vaſte plaine, fertile, abondante, peuplée, & coupée d'une multitude de canaux.

Le Senegal, ſuivant les dernieres obſervations, prend ſa ſource vers le milieu de la Nigritie qu'il traverſe ſuivant ſa longueur d'orient en occident, par un cours de 400 lieues, après lequel il ſe rend dans l'océan Atlantique, non loin du cap-Verd. Il s'y trouve des crocodiles & des hyppopotames. Le Niger que l'on confond ſouvent avec le Senegal, coule au contraire d'occident en orient, & va ſe perdre dans quelques lacs aux environs de Bornou : il a auſſi 400 lieues de longueur. Ces deux rivieres ſe débordent comme le Nil.

Les autres rivieres d'Afrique ſont le Zaïre, dont la ſource n'eſt pas connue, & qui ſe rend dans l'Océan occidental, vers le ſixieme degré de latitude méridionale. Le Zamber ou Cuama qui arroſe le Monomotapa, & ſe rend dans la mer au ſud du canal de Mozambique. Sa ſource eſt auſſi inconnue; & la riviere

de Gambie qui a ſon embouchure au midi de celle du Senegal.

Iles d'Afrique.

Les principales iles d'Afrique ſont : à l'orient l'ile de Madagaſcar, l'ile de Bourbon, celle de Zocotora ; & à l'occident les iles Canaries, les iles du cap-Verd, & l'ile Sainte-Helene.

L'ile de Madagaſcar paſſe communément pour la plus grande de notre globe. Elle a environ 336 lieues de longueur, & au-delà de 800 de circuit. Les naturels du pays ſe nomment Madecaſſes ou Malegaches. Ils ſont noirs. Quoiqu'idolâtres, ils pratiquent la circonciſion. On s'accorde à les dire extrêmement ſuperſtitieux, pareſſeux, enclins au vol, cruels, & fort vindicatifs. Nous ne connoiſſons encore que quelques parties de cette ile, quoique nous y ayons eu des établiſſemens, & que nous les fréquentions depuis près d'un ſiecle. Les terres que nous y connoiſſons ſont très-fertiles, & les habitans y élevent des troupeaux nombreux de bœufs & de bêtes à laine, dans des pâturages excellens. Ils ne cultivent guere d'autres grains que le ris, & ne donne à leur terre d'autre la-

bour qu'avec la pioche. Leur boiſſon eſt l'hydromel, & une liqueur qu'ils préparent avec les cannes à ſucre, ou la banane. Leur habillement de cérémonie, eſt un double pagne, l'un ſur les épaules, l'autre ſur les reins.

Les vieillards y ſont chargés du maintien des loix & des coutumes. Dans la déciſion des affaires particulieres, on leur amene quelques beſtiaux en rétribution, à proportion de l'importance de l'affaire; dans les affaires criminelles, ils ne reçoivent rien, ils croient aſſez gagner en délivrant leur pays d'un malfaiteur. L'uſage eſt de percer la main à ceux qui ſont convaincus de vol. Malgré la ſévérité du châtiment, il y a peu de ſûreté & l'on vit dans une grande défiance les uns des autres. C'eſt pour ſe munir en partie contre l'eſprit d'infidélité que, dans les occaſions importantes, ils ſcellent leurs engagemens par les formalités & les ſermens les plus ſolemnels. Ils y procédent en mettant dans un vaſe rempli d'eau-de-vie, de l'or, de l'argent, une pierre à fuſil, de la poudre à canon, de la pouſſiere, s'il ſe peut, du tombeau de ſes ancêtres, ſouvent même du ſang qu'ils obtiennent en ſe cicatriſant le bras. Durant cet appareil les armes repoſent à

terre en forme de croix. Les parties intéreſſées les ramaſſent enſuite, ils en portent la pointe dans la coupe, & ils en remuent ſans ceſſe la mixtion, juſqu'à-ce que les articles du traité ſoient convenus. Alors les contractans, ainſi que les témoins & les aſſiſtans, boivent juſqu'à la derniere goutte la liqueur de ce vaſe, on s'embraſſe, & l'on ſe retire.

Ils ont une diſtinction de jours heureux & malheureux, & ils font ordinairement mourir les enfans nés ſous des auſpices funeſtes. Ils ne connoiſſent point l'éducation. Devenus nubiles, ils ſe lient par le mariage à autant de femmes qu'ils en peuvent trouver. Les engagemens qu'ils contractent ne durent qu'autant que bon leur ſemble. Ils rompent quand il leur plait des nœuds qu'ils trouvent mal aſſortis, & de part & d'autre on a le droit ou de former de nouveaux liens, ou de reſter libres. La vie deſœuvrée & corrompue qu'ils menent, jointe à l'inſalubrité de l'air, rapproche le terme de leur carriere qui eſt rarement fort longue. Lorſqu'un homme eſt décédé le voiſinage retentit de cris de douleur, les parens aſſemblés ſe livrent aux profuſions des feſtins. Le plus affidé des eſclaves demande pendant ce tems au défunt pour quelles cauſes il s'eſt dé-

terminé à s'arracher à ce qu'il avoit de plus cher. Quelques jours après le corps eſt mis en terre avec ce qu'il avoit de bijoux plus précieux. Son ſouvenir reſte profondément gravé dans l'eſprit des ſiens qu'on voit aller pleurer ſur ſon tombeau, & ſi c'eſt un pere lui demander conſeil dans les circonſtances critiques de la vie.

Cette ile eſt ſéparée du continent par le canal de Mozambique. Ses productions ſont les mêmes que celles des Indes. Il s'y trouve beaucoup de bois rares, comme l'ébene, le breſil, le ſandal, & différentes eſpeces de palmiers. Cette ile appellée auſſi l'ile St. Laurent, obéit en quelques endroits à de petits ſouverains qui ſe font ſouvent la guerre. Paſſé le milieu du ſiecle dernier, les François s'étoient établis vers la partie méridionale de Madagaſcar, qu'ils appellerent ile Dauphine; mais les inſulaires en ayant égorgé la garniſon, ils furent obligés d'y abandonner leurs habitations.

L'ile Bourbon & celle de Maurice qui lui eſt voiſine, ſont l'une & l'autre aux François qui en tirent du ris, du coton, de la ſoie, du tabac, du café, du corail, du bois d'ébene, des écailles de tortues, & toutes les autres productions des Indes orientales. Sa population eſt d'environ

viron vingt-mille habitans dont les noirs forment plus des trois quarts. Cette poſſeſſion précieuſe eſt deſtituée de ports, & c'eſt un grand inconvénient. Il s'y trouve quantité de tortues. Cette ile, dite auſſi l'ile Maſcareigne, & dont on doit la découverte aux Portugais eſt à-peu-près de figure ronde. Son circuit eſt de 40 lieues. L'air y eſt fort ſain. Les François s'y ſont établis en 1657. Il ne s'y trouve aucune bête nuiſible. Le bled, le ris, le manioc, le poivre blanc, l'aloès, le bois d'ébene, le palmier, le murier blanc, l'arbre à café y croiſſent abondamment. Il ſe trouve un volcan vers la partie orientale. Cette ile, ainſi que celle de Maurice, ont un conſeil ſupérieur auquel préſide le gouverneur de l'ile.

L'ile Maurice appellée ile de France, eſt beaucoup moindre. Elle ne laiſſe pas d'être devenue un des bons établiſſemens des François. Nous en tirons du coton, du ſucre, de l'indigo, du café &c. & une grande quantité de bois d'ébene. Le bled, le ris, le maïs, le manioc y ſont cultivés. Elle a deux ports, & c'eſt un relâche pour ceux de nos vaiſſeaux qui vont aux Indes. Sa population ne s'éleve guere au-deſſus de douze mille habitans dont un dixieme ſeulement ſont de blancs. L'air y eſt aſſez temperé & ſain, le ſol quoique pierreux ne laiſ-

ſe pas d'être aſſez fertile, & des ruiſſeaux qui ne tariſſent jamais l'arroſent dans tous les ſens. Il s'y trouve des raies d'une grandeur ſi demeſurée qu'une ſeule peut nourrir un équipage pendant un jour. Au nord-oueſt de Madagaſcar, ſont les iles de Comorre qui ſont fort abondantes, & obéiſſent à pluſieurs petits princes payens & mahometans, tributaires des Portugais. L'ile de Socotora à l'entrée du golfe d'Arabie, & vis-à-vis le cap Guardafui releve d'un prince Arabe. Les Portugais en tirent de l'encens, & de l'aloès le plus eſtimé qui ſoit.

Les iles Canaries connues par les anciens, ſous le nom d'iles Fortunées, ſont dans l'océan occidental, au nord-oueſt de l'Afrique dont elles ne ſont pas fort éloignées. Elles ſont au nombre de ſept principales, & même de huit en y comprenant l'ile Madere qu'il eſt plus naturel d'y rapporter, la diverſité de domination ne changeant rien à ſa poſition. Les ſept premieres appartiennent aux Eſpagnols, & Madere la huitieme eſt aux Portugais.

Les plus diſtinguées de ces iles ſont; l'ile de Canarie qui donne ſon nom aux autres, celle de Teneriffe, l'ile de Fer, & l'ile de Madere. Les autres ſont Palme, Fortaventura, Lancerote, & Gomere. Celle de Canarie a pour capitale une ville de même

nom, peuplée de 12 ou 15000 habitans : c'eſt le ſiege d'un conſeil ſouverain pour les ſept iles Eſpagnoles. Elle a un chateau, un évêché, & un tribunal d'inquiſition. Les François y ont un conſul. L'île de Madere, fertile en excellent vin, a pour capitale Funchal, où réſide le gouverneur : près de celle-ci eſt la petite ile de Porto-Santo, auſſi aux Portugais.

Ces iles ſont très-fertiles en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & ſur-tout en cannes à ſucre, & en vins délicieux dits vins de Canarie que les Eſpagnols débitent dans toutes les parties du monde. C'eſt auſſi de ces iles que viennent ces oiſeaux appellés ſerins de Canaries, aujourd'hui ſi répandus en Europe.

L'ile de Teneriffe, la plus grande des Canaries, & diſtinguée par ſon commerce & ſes richeſſes, eſt particuliérement remarquable par la fameuſe montagne appellée le pic de Teyde ou pic de Teneriffe, l'une des plus hautes de la terre. Lorſque le ciel eſt ſerein, on la découvre de 40 lieues en mer, & elle porte fort au-deſſus des nues ſon ſommet, qui eſt toujours couvert de neige. C'eſt par cette montagne que les Hollandois font paſſer leur premier méridien : elle éleve ſa cime à une lieue & demie au-deſſus du niveau de la mer ; d'autres

cependant ne fixent ſa hauteur qu'à 2566 toiſes. On croit que cette montagne fut autrefois un volcan. Son ſommet ſe termine par une plate-forme de 600 pieds de diametre, au milieu de laquelle on voit le grand goufre qui lui a ſervi de ſoupirail. L'ile a 18 lieues de longueur. Sa capitale dite Lagune eſt la réſidence du gouverneur des Canaries.

L'ile de Fer, la plus occidentale des Canaries, eſt remarquable en ce que les François, par ordonnance de Louis XIII, y font paſſer leur premier méridien. Sa ſtérilité, un volcan qui s'y rencontre, & la ſéchereſſe du terroir qui n'y eſt abreuvé d'aucunes rivieres ni ſources, lui ont occaſionné le nom qu'elle porte.

Les iles du cap-Verd qui appartiennent aux Portugais, ſont à l'oueſt de l'Afrique, vis-à-vis l'embouchure du Senegal. Ces iles, au nombre de douze principales, furent découvertes en 1455. L'air n'en eſt pas fort ſain. Les productions en ſont à peu près les mêmes que celles des Canaries. Leur commerce principal conſiſte en ſel, & en peaux de chevre dont ſe fait le beau maroquin. C'eſt de ces iles que nous ſont venues les poules pintades qui ſe trouvent encore aux Canaries. Les Portugais poſſedent encore dans le golfe de Guinée l'ile

St. Thomas coupée par la ligne, & très-fertile en ſucre, mais très-mal ſaine ; l'ile du Prince, & celle de Fernand-Po ; puis celle de St. Matthieu & de l'Aſcenſion : dans celle-ci il ſe trouve des tortues d'une prodigieuſe groſſeur. La terre de la Circonciſion eſt dans les mers au ſud de l'Afrique.

L'ile Sainte-Helene qui partage la diſtance qu'il y a des côtes de Guinée, au cap de Bonne-Eſpérance eſt importante pour les Anglois qui en ſont en poſſeſſion. Elle eſt pour eux ce qu'eſt le cap de Bonne-Eſpérance pour les Hollandois. Outre ſa merveilleuſe abondance en toutes les choſes néceſſaires aux beſoins & aux commodités de la vie, elle eſt comme l'hôtellerie des navigateurs de toutes les nations qui font voile vers le cap. L'air y eſt ſi ſalubre, que dès qu'un matelot malade y eſt dépoſé, ſa ſanté ſe rétablit en très-peu de jours. L'intérieur de l'ile eſt cultivé par des Anglois, & des François réfugiés. Les Anglois y ont bâti un fort au ſeul endroit de la côte où elle ſoit abordable. Ils ſont encore maîtres des iles Malouines ou de Falkland dans l'Océan, à l'occident du détroit de Gibraltar.

Supplément.

Les lieux d'Afrique les plus dignes de remarque ſont le cap de Bonne-Eſpérance, le cap-Verd, celui de Guardafui, & l'iſthme de Suès. Il s'y trouve deux fameux détroits, celui de Gibraltar, & celui de Babel-Mandel; le premier ſépare l'Afrique de l'Eſpagne, & l'autre la ſépare de l'Arabie.

Paris eſt à 2200 lieues du cap de Bonne-Eſpérance; à 1000 lieues du cap-Verd; à 555 du grand-Caire; 505 d'Alexandrie; 336 d'Alger; 340 de Tunis; 442 de Tripoli; 380 de Ceuta; 724 des iles Canaries; & 3100 par mer de l'ile Bourbon.

AMERIQUE.

L'AMÉRIQUE, appellée auſſi le Nouveau-Monde parce qu'elle n'a été découverte que dans ces derniers ſiecles, eſt la plus grande des quatre parties qui diviſent la terre. Elle n'a pas moins de 3000 lieues du ſeptentrion au midi. On lui donne encore le nom d'Indes occidentales de ce que ſa découverte s'en fit peu de tems après que l'on ſe fut frayé une route aux Indes appellées de leur poſition *orientales*; & que le commerce y eſt à peu près ſemblable à celui qui ſe fait dans les véritables Indes. L'Amérique eſt encore déſignée, mais fort improprement, par le nom de petites Indes. On a adopté cette dénomination des Hollandois qui ayant peu de poſſeſſions en Amérique relativement à celles qu'ils ont aux Indes Aſiatiques, ont appellés celles-ci les *grandes-Indes*.

L'Amérique fut découverte vers l'an 1492 par Chriſtophe Colomb navigateur Génois; mais cinq ans après Americ Veſ-

puce Florentin, qui y fut envoyé par le roi d'Eſpagne, donna ſon nom à cette partie de la terre, ſoit qu'il eut pénétré plus avant que ſon precurſeur, ſoit qu'il en eut impoſé par les relations qu'il publia ſur ſes découvertes. Chriſtophe Colomb y avoit fait trois voyages avant lui, en qualité d'amiral & de vice-roi; & Veſpuce n'y étoit paſſé qu'en ſous-ordre. Ses habitans ſont antipodes des habitans de l'Aſie.

Ce fut Ferdinand le catholique roi d'Aragon, & Iſabelle de Caſtille qui, après huit ans de ſollicitations mirent Colomb en état de tenter l'exécution de ſon projet. Il partit le 3 Aout 1492 avec trois petits vaiſſeaux, quatre-vingt dix hommes, & ſeize mille ducats. Ses compatriotes auxquels il s'étoit d'abord adreſſé, puis le roi d'Angleterre, enfin celui de Portugal, & peut-être même Veniſe, n'avoient pas voulu riſquer les ſecours qu'il demandoit pour l'exécution de ſon entrepriſe.

Dans la traverſée il eut bien des contradictions à éprouver de la part de ſon équipage, qui épouvanté de l'immenſe étendue de mers qu'ils avoient miſe entr'eux & leur patrie, & déſeſperant du ſuccès, en vinrent aux murmures, & des murmures à la réſolution de le jeter dans les flots, & de retourner en Eſpagne. Colomb diſſi-

mula d'abord tant qu'il put, promit enſuite, au moment où le mécontentement alloit éclater, que ſi dans trois jours on ne découvroit les terres, il reprendroit la route de l'Europe. Dans ces conjonctures, on aborda à une des iles Lucayes; ce fut au mois d'Octobre. La rencontre qu'ils en firent calma les eſprits, les conforta & les diſpoſa à pénétrer plus avant.

Les inſulaires à la vue des vaiſſeaux & d'hommes ſi différens d'eux, furent d'abord effrayés & prirent la fuite. Quelques-uns furent arrêtés par les Eſpagnols & renvoyés comblés de préſens. Les bons traitemens qu'ils éprouverent attirerent en foule ces peuples ſur le rivage, ils entrerent même dans les vaiſſeaux où tout étoit nouveau pour eux. De cette ile que Colomb nomma l'ile St. Sauveur, parce que la rencontre lui avoit comme ſauvé la vie, il aborda à l'ile St. Domingue partagée entre pluſieurs nations qu'il chercha à ſe concilier. Il leur fit ſentir en même tems que ſans avoir la volonté de leur ruine, il en avoit le pouvoir. Les effets de ſon artillerie qu'il fit jouer en leur préſence, les en convainquirent ſuffiſamment, & leur firent regarder les Eſpagnols comme des hommes extraordinaires deſcendus du Ciel. On donnoit à ces ſauvages des bonnets rouges,

des couteaux, des ſonnettes & autres mêmes ouvrages de clinquailleries, & l'on en recevoit de l'or & des ſubſiſtances. Après avoir reconnu la plus grande partie de l'île, & y avoir élevé un petit fort, aidé des inſulaires, il fit voile pour l'Eſpagne. Débarqué dans l'Andalouſie, ſa route dans le ſein de l'Eſpagne fut un triomphe ; le peuple & les nobles ſe trouvoient par-tout ſur ſon paſſage : on alloit au devant de lui, & on le ſuivoit en foule juſqu'aux pieds de Ferdinand & d'Iſabelle. Il leur préſenta des Indiens qui l'avoient ſuivi volontairement, il fit verſer ſous leurs yeux des monceaux d'or, il expoſa des oiſeaux, du coton, & quantité de production inconnues ſur le ſol de l'Eſpagne ; tout les yeux étoient tournés ſur Colomb. Les ſouverains dans cette audience publique le firent couvrir & s'aſſeoir, comme un grand d'Eſpagne. Il leur raconta ſon voyage, ils le comblerent de carreſſes, de louanges, d'honneurs, & il repartit bientôt après avec dix-ſept vaiſſeaux & le titre d'amiral des Indes, pour continuer ſes découvertes, établir des colonies, & prendre poſſeſſion pour le roi d'Eſpagne des terres qu'il découvriroit.

La gloire qui accompagna le ſuccès de ſon entrepriſe lui ſuſcita de puiſſans enne-

mis dans le ſein de ſa patrie, dont il étoit le bienfaiteur : & au retour de ſon ſecond voyage, le peuple qui étoit accouru en foule ſur le rivage, comme au devant d'un dieu tutelaire, ne le vit pas ſans étonnement tirer du vaiſſeau chargé de fer.

Dire avec Mr. de Voltaire que Colomb éclairé par ſon genie ; à la ſeule inſpection d'une carte de ce globe, promit un nouveau monde, & pour aller à ſa découverte ſollicita les ſecours de différens États voiſins ; c'eſt par l'amour du merveilleux le traduire à la poſtérité comme un viſionnaire, & préſenter la découverte de l'Amérique dont il veut lui faire honneur, comme un monument ſignalé de ſa démence. Le ſuccès des Portugais qui venoient de ſe frayer une route aux Indes orientales par le cap de Bonne-Eſpérance, & les richeſſes immenſes qui furent le fruit de cette expédition, avoient monté les eſprits, on ne s'occupoit que de voyages maritimes, de terres découvertes, de ſpéculations de commerce. Dans cette fermentation générale, Chriſtophe Colomb qui connoiſſoit la diſpoſition du globe, conçut que, partant d'Eſpagne, s'il prolongeoit la navigation vers l'oueſt, voguant conſtamment entre les 35 & les 40 degrés

de latitude, il ne pouvoit manquer d'être porté à la Chine & au Japon. Il raiſonnoit juſte : mais lorſqu'il eut parcouru mille ou douze cens lieues, il ſe trouva arrêté par un continent tout entier, habité, plein de riches métaux, inconnu juſqu'alors au reſte des hommes ; c'étoit l'Amérique. Les richeſſes que cette découverte procura aux Eſpagnols, lui firent depuis perdre la Chine de vue. Du reſte il ſe méprenoit dans l'eſtime qu'il faiſoit de la longueur de l'Océan qui s'étendoit beaucoup plus qu'il ne le penſoit, avant de toucher aux terres d'Aſie ; & dans cette traverſée pour laquelle il n'eut point eu de proviſions proportionnées, il ſe fut perdu ſans la rencontre inopinée des iles & du continent de l'Amérique.

Que l'Amérique ait été connue des anciens, la choſe n'eſt guère vraiſemblable : la tradition en eut perpétué la connoiſſance, & nous voyons qu'au VIIIe. ſiecle, le pape Zacharie condamna, comme hérétique, l'évêque Vigile pour avoir ſoutenu qu'il y avoit des antipodes.

À l'orient de l'Amérique eſt la mer dite *du Nord*, & à l'occident la mer dite *du Sud* ou mer Pacifique. L'une eſt ainſi appellée parce qu'elle étoit au nord de la partie de l'Amérique, qui fut d'abord

découverte ; l'autre fut nommée *du Sud* par oppoſition, & *Pacifique* par Magellan qui n'y éprouva aucune tempête pendant une très longue navigation. L'Amérique n'eſt pas bien connue vers ſon nord-oueſt. Cette partie de la terre étant ſituée ſous pluſieurs zones, l'air n'y eſt pas partout le même. Le milieu eſt exceſſivement chaud : l'extrémité ſeptentrionale éprouve les froids de la Laponie, & la méridionale ceux de Suède, car à latitude égale, les froids de l'hémiſphère auſtral ſont plus grands que ceux de l'hémiſphère ſeptentrional, ſans doute à cauſe de l'inégale diſtribution de la terre & de l'eau.

Le terroir y eſt fertile en toutes les choſes néceſſaires à la vie : il produit beaucoup de fruits inconnus à nos régions. Elle donne peu de bled, mais il s'y recueille beaucoup de maïs, dit auſſi bled d'Inde & bled de Turquie, dont les habitans font du pain. C'étoit le ſeul qui y fut connu avant l'arrivée des Européens. Il y croît beaucoup de cannes à ſucre, de café, de tabac, de cacao, & de vanille. On en tire de l'indigo, des drogues médicinales, des bois de teinture, des pelleteries, du mercure, des perles, & de la cochenille. Mais ce qui a donné lieu aux Européens de ſe tranſplanter par-

nombreuſes colonies en ce nouveau continent, ce ſont les riches mines d'or & d'argent qu'on y a trouvées.

A la découverte de l'Amérique, il n'y avoit point d'animaux domeſtiques ; ce ſont les Européens qui les y ont tranſplantés, & le travail des animaux n'étoit point aſſocié à celui de l'homme pour la culture & l'exploitation des terres. Nos eſpèces domeſtiques s'y ſont fort multipliées, mais les chevaux, les bœufs, les brebis & toutes les autres à l'exception du porc, y ont dégéneré, & n'ont ni la grandeur, ni la force qu'elles ont dans nos climats. On y trouve des lions, des tigres, des léopards, des ſinges, des perroquets, des caſtors, & quantité de ſerpens d'une grandeur extraordinaire.

Les Américains naturels du pays ſont imberbes, & ſans poil par tout le corps. Leur couleur tire ſur celle du cuivre rouge. Il en eſt de blancs, & de baſanés, mais il n'y a de noirs parmi eux que ceux qui ont été tranſportés d'Afrique. Ils vont preſqu'entierement nuds. Le pagne, fait quelquefois de plumes de différens oiſeaux, forme tout leur vètement. Souvent ils ſe peignent le corps de diverſes couleurs. Quelques autres ſe revêtent de peaux de bêtes. Ils ſont ſauvages, ido-

lâtres ; par fois ſans religion & antropophages. Pluſieurs honorent un diable ou malin eſprit, dans la crainte d'en recevoir du mal. Quelques-uns pratiquent la religion des Européens qui les ont mis ſous le joug. A leur arrivée en Amérique les Eſpagnols y trouverent deux États policés. Les armes de ces peuples étoient l'arc, & la maſſue.

Les habitans de l'Amérique ſont de pluſieurs ſortes : on les diſtingue en Européens, en Indiens qui ſont les naturels du pays, en métis ou créole provenus d'un américain & d'une européene, ou d'une américaine & d'un européen ; en negres tranſportés d'Afrique, & en mulâtres. Les peuples de l'Amérique ſont moins forts, moins courageux, moins actifs que ceux de l'ancien continent, & moins ſenſibles aux plaiſirs de l'amour. On obſerve que cette vaſte contrée n'a pas encore produit un ſeul homme de genie, un ſeul homme qui ſe ſoit fait un nom dans la poéſie, dans les mathématiques, dans une ſcience ou dans un art quelconque. On nous donne les Indiens pour des hommes perfides & inhumains ! mais ſi les Européens ſe portant dans leur pays les ont dépouillés de tout ; s'ils les ont chaſſés de leurs foyers, s'ils ont le plus

ſouvent maſſacré indiſtinctement hommes, femmes, vieillards, enfans, & fait couler des fleuves de ſang, ſans être provoqués, s'ils ont accumulé les meurtres au point de faire périr en Amérique quinze millions de ſes habitans! ſera-t-il étonnant que les Indiens ne ſe ſoient point montrés à eux ſous les déhors de la cordialité, qu'ils leur ayent même ſouvent donné des marques de la haine qu'ils leur ont inſpirée.

Les deux langues principales du pays ſont la mexicaine, & la peruvienne. L'étendue de mer des côtes de France à celles d'Amérique les plus voiſines eſt de mille lieues.

Non ſeulement le continent de l'Amérique eſt une découverte des derniers ſiécles, mais encore tout nous atteſte que c'eſt un monde naiſſant, & qu'il étoit encore ſous les eaux de la mer longtems après que le nôtre fut peuplé & habité. Des chaines de montagnes exceſſivement élevées, des fleuves plus conſidérables par la longueur de leur cours & le volume de leurs eaux, des plages immenſes couvertes de bois; beaucoup de grands lacs, de marais, d'eaux ſtagnantes, de terres marécageuſes; des neiges ſous la torride; peu de ces ſables purs comme en

Afrique, en Perſe, en Arabie &c. qui ſemble être le ſédiment d'une terre épuiſée; une population peu nombreuſe, un air temperé ſous une latitude où l'Afrique eſt brûlante & inhabitable; un climat rigoureux & glacé à la même diſtance de la ligne que nos régions temperées, des vapeurs plus épaiſſes & plus fréquentes, ſont autant d'indices d'un monde récent, d'une terre nouvellement abandonnée des eaux de la mer. Mais comment l'Amérique ſe ſera-t-elle peuplée! Sans déterminer ſi ſes habitans ſont une eſpèce d'hommes originairement différente de celle qui couvre l'ancien monde, il eſt poſſible que les extrémités de la grande Tartarie & la Californie; que le Groenland & la Norvege, contrées qui ne ſont pas fort diſtantes ſe ſoient peuplées l'une par l'autre.

Des monumens certains atteſtent les grands changemens & les révolutions arrivées ſucceſſivement à notre globe. Des bancs d'huitres, des coquillages de toute eſpèce, des poiſſons marins ſemés de toutes parts dans le ſein des montagnes, à leur ſurperficie, juſque ſur leur ſommet, dans les Alpes & les contrées les plus éloignées de la mer. L'inſtabilité des limites de l'Océan montrée par ces villes

qui furent il n'y a pas fort longtems des ports de mers connus, & qui ſe trouvent actuellement reculées dans les terres ; la diſpoſition horiſontale & parallele des couches de pierre & des productions marines ſur toute la ſurface des deux continents ; dans les vallées, les angles ſaillants oppoſés aux angles rentrans, les couches compoſées des mêmes matieres, priſes de droite & de gauche à la même hauteur, les voyes que laiſſent entr'elles les collines portant l'empreinte des ondulations de la mer, tout nous annonce l'ancienne ſubmerſion des deux continents, qui ont été ſucceſſivement enlevés & rendus à leurs habitans, ſans que la ſurface totale des deux hémiſphères ait été couverte à la fois, car les eaux n'ont pû augmenter leur profondeur, ſans perdre ſur leurs autres dimentions, couvrir une étendue précédemment aride, ſans laiſſer des terres à découvert, & l'on ne connoit aucune loi dans la nature, qui ait pû exprimer des entrailles de la terre les eaux qui peuvent y être contenues pour couvrir un des élémens par l'autre. Les oſſemens d'éléphans, de rinoceros & autres grands quadrupèdes que recele l'intérieur des montagnes en Amérique, prouve qu'il y exiſta autrefois de ces eſpeces qui en ont diſparu.

L'Amérique eſt naturellement diviſée en deux parties, l'une ſeptentrionale, & l'autre méridionale, jointes l'une à l'autre par l'iſthme de Panama.

AMÉRIQUE

SEPTENTRIONALE.

L'AMÉRIQUE ſeptentrionale ſe diviſe en ſix parties principales qui ſont le Canada, la Nouvelle-Angleterre, la Floride ou Louiſiane, la nouvelle Eſpagne ou le Mexique, le nouveau Mexique, & la Californie. Les Anglois & les Eſpagnols dominent ſeuls aujourd'hui dans cette partie de l'Amérique. Le Canada, la nouvelle Angleterre, & la Louiſiane en-deça du Miſſiſſipi eſt aux Anglois, le reſte appartient aux Eſpagnols.

CANADA.

LE Canada fut reconnu en 1523; & il en fut pris poſſeſſion au nom de François I. En 1604, on y envoya une nombreuſe colonie, & le pays reçut alors le titre

glorieux de nouvelle France. On ſe fut porté plus au midi ; mais on craignit le voiſinage des Eſpagnols qui n'euſſent point ſouffert d'établiſſement dans le golfe du Mexique, ou même à la proximité. On ne voulut point provoquer une nation ſi puiſſante dans le nouveau monde, on réſolut de ſe tenir le plus loin d'eux que faire ſe pourroit ; & on ſe dirigea ſur les contrées les plus ſeptentrionales de l'Amérique.

Dans les dernieres années du regne de Louis XIV, les Anglois contraignirent ce prince à en détacher en leur faveur la Baie d'Hudſon, Terre-neuve, & l'Acadie, qu'il eut l'humiliation de leur ceder ; & en 1763 la paix ne fut cimentée avec eux que par la ceſſion totale qui leur fut faite du Canada dont ils ſont aujourd'hui en poſſeſſion. A cette époque les nobles ſeuls ont quitté le pays, la nombreuſe population que les Anglois y ont trouvée s'y eſt conſervée, & ce bel établiſſement ne peut que croître entre leurs mains, par les loix ſages & ſalutaires qu'ils y ont établies, & l'attention qu'ils ont eu de l'admettre à participer à la liberté nationale. Auſſi les Canadiens ont-ils paru fort conſolés du déchirement qui les avoit ſéparé de leur mere patrie. Le traité de paix leur a d'ailleurs aſſuré le libre exercice de leur religion.

L'air y eſt extrèmement froid, beaucoup plus que ſa latitude ne le comporte, à cauſe de la quantité de montagnes, de lacs, de rivieres, de ſources, de forêts, dont il eſt couvert. Le bled & autres grains y viennent aſſez bien dans les endroits qui ont été défrichés; mais ſa principale richeſſe ſe tire de ſes pelleteries. Les caſtors, les martres, les zibelines, les fouines, les hermines, les loups-cerviers, les loutres, les renards, les ours y abondent. On en tire auſſi beaucoup de bois de conſtruction, des peaux de cerf, de daim, de chevreuil, de rennes, d'élans; & la pêche de la morue y fait un objet de commerce conſidérable. Ses exportations en fourrures s'élevent annuellement à 1,200,000 livres. En caſtors à 800 000 livres. La loutre eſt plus grande en Amérique que dans nos contrées, & ſa fourrure plus noire & plus belle. Le poil de la fouine y eſt auſſi plus luſtré & plus ſoyeux. Le loup ou chât cervier eſt le linx des anciens.

L'hermine un peu moins allongée que l'écureuil eſt à peu près de même groſſeur. Elle à les yeux très-vifs, beaucoup de fineſſe dans la phiſionomie, & les mouvemens ſi prompts que l'œil ne peut les ſuivre: ſon poil roux en été devient en hyver

blanc comme la neige. Les caſtors longs de trois à quatre pieds, ſont des animaux amphibies, parmi leſquels on remarque une ſorte de ſociété ou de communauté. Ils ſont ſinguliérement induſtrieux, & ſe bâtiſſent dans des lieux inondés, des loges à un deux & même trois étages, dont les ſupérieurs dominent la ſurface de l'eau, afin de pouvoir choiſir à leur gré de l'un ou de l'autre élément. Quand ils ne trouvent point d'étangs ou de lacs, ils conſtruiſent leurs maiſons dans les eaux courantes, & alors ils conſtruiſent des digues quelquefois de cent pieds de longueur pour garantir l'enſemble des habitations qui par leur réunion & leur multitude donne l'idée d'une bourgade. Ces digues ou chauſſées ſont conſtruites en taluds, & de douze pieds d'épaiſſeur à la baſe; elles décroiſſent juſqu'à deux ou trois pieds. Un gros arbre qui ſe trouvera ſur le bord d'une riviere ſera abattu de maniere qu'il tombe en travers ſur le courant. Leurs dents tiennent lieu de ſcies ou de haches. Des arbres plus petits ſont abattus, dépouillés de leurs branches & convertis en pieux pour le pilotis. Les intervalles d'un pieu à l'autre entrelacés de branches d'arbres ſont maſtiqués avec le mortier qu'ils préparent avec leur queue plate, ovale, & couverte d'é-

cailles. Les pieux ſe trouvent enfoncés & conſolidés par un procedé ſimple: ils creuſent avec les ongles des trous dans la terre ou au fond de l'eau; on en approche une des extrêmités du ſoliveau, on ſouleve l'autre, & il ſe trouve planté debout. Le talud du mole eſt oppoſé au courant de l'eau pour mieux en briſer l'effort. Les pieux ſont plantés obliquement pour en former la pente, & le ſont verticalement par où l'eau doit avoir ſa chûte.

Tous ces travaux ſont exécutés en commun par la république. Chaque compagnie ſonge enſuite à s'élever une habitation, c'eſt toujours ſur pilotis. Ces cabannes ont depuis quatre juſqu'à dix pieds de diametre, & ſont de forme ovale ou circulaire. La grandeur & le nombre des étages dépend du nombre des familles ou des ménages qui doivent y loger, & qui quelquefois vont juſqu'à douze ou quinze. Les murailles ont environ deux pieds d'épaiſſeur, & ſe terminent toutes en voutes; elles ſont maçonnées ſolidement & avec propreté. Les parois en ſont revêtus d'un maſtic impénétrable à l'eau. Chaque maiſon eſt munie de deux portes, l'une ſur l'eau l'autre ſur la terre. La fenêtre eſt ouverte du côté de l'eau. En été on y prend le frais durant le jour; en hiver, elle ſert à em-

pêcher les glaces qui ſe formeroient, & ſe maintenir une voie de fuir ſous les glaces aux approches de l'ennemi. Dans l'intérieur de ces demeures le plancher eſt couvert de verdure, les murs ſont revêtus de branches de ſapins, & il y regne la plus grande propreté. On s'approviſionne d'écorce & de branches tendres qui ſervent de nourriture, & qui ſont dépoſées à part. Chaque compagnie reconnoît ſon magazin, & perſonne ne va à la dérobée dans celui de ſes voiſins.

Indépendamment des Canadiens François & Anglois dits créols du Canada, cette région eſt peuplée de ſauvages naturels du pays qui compoſent pluſieurs peuples dont les principaux ſont les Hurons, les Iroquois, les Algonquins, & les Eſquimaux, qui s'étendent non ſeulement dans le Labrador ou Eſtatiland, mais encore juſque dans les régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique. La plupart de ces ſauvages n'ont point de demeures fixes. Avant leurs relations avec les Européens un manteau de buffle ſerré par une ceinture de cuir, une chauſſure de peau de chevreuil, faiſoient tout leur habillement. Peu d'entr'eux connoiſſoient la culture, & ce n'étoit que celle du maïs abandonnée aux femmes. Ils vivoient de chaſſe, quelquefois

de

de pêche, & au beſoin de glands, & de la jeune écorce qui eſt entre la vieille & le bois dans le tremble & le bouleau. Leurs armes étoient l'arc & les fleches, ils ſe ſervent maintenant d'armes à feu. Ils partagent liberalement le peu qu'ils ont de proviſions avec ceux dont la chaſſe, la pêche, ou la recolte n'ont point été heureuſes. De jour & de nuit, leur table & leur cabane eſt ouverte à l'étranger & au voyageur. C'eſt moins par ce qu'il poſſéde, que par ce qu'il donne qu'un ſauvage aſpire à la conſidération. Ils prennent ſoin des orphelins & des infirmes, & ſi dans les tableaux qu'on a donné de leurs mœurs on n'a point fait entrer la bienfaiſance ; les Européens que ces peuples n'aiment, n'eſtiment ni n'accueillent, n'auroient-ils pas involontairement écouté leur reſſentiment, & point aſſez diſtingué les effets de l'antipathie du caractere qui leur eſt naturel.

L'inégalité des conditions eſt aux yeux d'un ſauvage le comble de la démence. Mais ce qui leur ſemble une lâcheté, un aviliſſement, une baſſeſſe inexprimable, c'eſt que des hommes qui ſont eſſentiellement égaux ſe dégradent juſqu'à conſentir de dépendre des volontés d'un ſeul homme. Ils regardent comme un outrage fait à l'eſpece humaine, le reſpect que nous avons

pour les titres, les dignités, la nobleſſe héréditaire ". Le ſentiment de leur in-
„ dépendance, dit l'auteur de l'hiſtoire
„ philoſophique & politique, agit ſur tou-
„ tes leurs penſées, ſur toutes leurs ac-
„ tions; le ſauvage du Canada entreroit
„ dans le palais d'un deſpote de l'Aſie,
„ comme dans la cabane d'un laboureur
„ ſans être ébloui ni de la richeſſe, ni de
„ la puiſſance. C'eſt l'eſpece, c'eſt l'hom-
„ me, c'eſt ſon égal qu'il aime & qu'il reſ-
„ pecte: il ne pourroit que haïr un maître
„ & le tuer „. La franchiſe de ces nations & leur bonne foi, leur ont fait voir avec mépris, les fineſſes & les perfidies dont on a uſé dans notre commerce avec eux. Quand les gens mariés ne ſe conviennent pas, ils ſe ſéparent de concert, ſe partagent les enfans. L'uſage contraire des chrétiens leur paroit contraire aux loix de la nature & de la raiſon. Le grand eſprit, diſent-ils, nous a crées pour être heureux; & ce ſeroit l'offenſer que de vivre dans un état de contrainte & de chagrin. Ils aiment bien plus leurs enfans que nous. Une mere allaite ſon fils juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, & quelquefois juſqu'à ſix ou ſept. Dès l'âge le plus tendre on reſpecte en eux leur indépendance naturelle. On ne les bat, on ne les gronde jamais, pour

ne point leur flétrir l'ame, & laiſſer ſe développer cet eſprit libre & martial qui doit les caractériſer. S'ils meurent, les parens les pleurent amérement. On voit quelquefois deux époux aller après ſix mois verſer des larmes ſur le tombeau d'un enfant, & la mere y faire couler du lait de ſes mammelles. Les liens de l'amitié ne ſont gueres moins forts chez les Sauvages. Tout devient commun entre deux amis. Ils s'attachent pour jamais l'un à l'autre. Dans les dangers preſſans, on les voit invoquer le nom de leur ami, comme on invoqueroit un Dieu tutélaire.

Leurs danſes donnent preſque toujours une image de la guerre, & s'exécutent les armes à la main. A les voir la premiere fois, on ne peut s'empêcher de frémir. La jouiſſance du moment les domine puiſſamment, & leur ferme les yeux ſur les ſuites. Ils ont une forte paſſion pour le jeu, ſur-tout pour les jeux de haſard. Ils y ſont avides, emportés, ils y perdent le repos, la raiſon & tout ce qu'ils poſſédent. Ces nations ſacrifient au ſoleil, à la lune, à tel fleuve, à telle forêt; où ils apperçoivent une certaine puiſſance, où ils voyent un mouvement dont ils ignorent la cauſe, ils ſuppoſent une ame. Ils croyent aux deux principes du bien & du mal. Faut-il marcher à

l'ennemi, on choiſit un chef qui ait un air guerrier & la voix forte, on ſe met en marche du milieu des feſtins, des chants, des danſes; les jeunes mariées ſuivent un jour ou deux leurs époux, ſans donner aucun ſigne de chagrin; tous preſque nuds pour être plus agiles, ſe ſont barbouillés le corps avec du charbon pour être plus terribles. Ils ſurprennent, s'ils peuvent, l'armée ennemie, & cherchent par des ruſes, à l'accabler à l'improviſte. Eſt-elle ſur ſes gardes, ou trop bien retranchée, on ſe retire s'il eſt poſſible, mais ſi l'action s'engage, elle eſt des plus terribles & des plus meurtrieres par l'acharnement avec lequel ils ſe battent. Les victorieux arrachent à ceux qui ſont reſtés ſur le champ de bataille, la peau de la tête avec la chevelure, & l'emportent en trophée.

Dans les priſonniers qu'ils ont fait en guerre, les heureux ſont ceux qui ſont choiſis pour remplacer les guerriers que la nation a perdus dans l'action. Ils ſont incorporés dans les familles. On leur défere tous les titres du mort, ils entrent dans tous ſes droits, demeurent chargés de tous ſes engagemens: ils deviennent tout d'un coup époux, peres, freres, oncles, couſins, & ne ſe refuſent point aux ſentimens qu'ils doivent à la famille dont ils ſont faits

membres. Les captifs que perſonne n'adopte ſont livrés à la mort. Ils périſſent dans les ſuplices. Il n'eſt pas une femme, pas un enfant dans la peuplade qui ne veuillent avoir part à leur mort, & à leurs tourmens. On leur découpe les chairs par lambeaux, on leur applique ſur le corps des haches ardentes, des tiſons brûlans, quelques-uns leur coupent les doigts, les rotiſſent, & les mangent en leur préſence; on ne craint que de hâter leur mort que l'on s'étudie à prolonger durant des jours entiers, quelquefois juſqu'à huit jours de ſuite. On boit leur ſang dans leur crane à la vue les uns des autres. Au milieu de ces tourmens ils excitent par des injures ou par des prières leurs bourreaux à redoubler, s'ils peuvent, de cruauté. Pas une plainte, pas un ſoupir, pas une larme : c'eſt une conſtance, une fermeté, un héroïſme qu'on ne peut trop admirer. On voit ici combien ces peuples ſont cruels à l'égard de leurs ennemis, mais des guerres d'horde à horde, ſont la vengeance de tous contre tous. Des hommes vraiment indépendans, ont d'eux-mêmes une eſtime que des hommes aſſervis ne peuvent avoir, la vengeance en ſuit la progreſſion : enfin les affections des ſauvages peu étendues, occupées d'un petit

nombre d'objets, en acquierent un degré de vivacité plus grand, elles s'y trouvent concentrées comme dans un foyer : ils pourſuivront juſqu'à extinction & avec furie le meurtrier d'un ami, d'un fils, d'un frere, d'un concitoyen.

Les principales villes du Canada, ſont Quebec & Montreal, l'une & l'autre ſur le fleuve St. Laurent. Quebec en eſt la capitale. Les François en jeterent les fondemens en 1608. Elle eſt médiocrement grande, mais bien bâtie. Elle eſt peuplée de dix mille habitans. C'eſt la réſidence du gouverneur, le ſiege d'un évêché, & le centre du commerce du Canada. Elle a une rade très ſûre, & elle eſt défendue par une bonne citadelle. Il s'y trouve d'ailleurs un collége & pluſieurs maiſons religieuſes. Elle eſt bâtie en amphiteâtre dans une peninſule que forme le fleuve St. Laurent avec une autre moindre riviere, & elle voit au-deſſous d'elle de vaſtes & fertiles campagnes qui fourniſſent à ſes beſoins. Son enceinte eſt de trois milles, dont deux tiers occupés par des eaux & des rochers, qui lui forment une bonne défenſe. Elle eſt à quinze cens lieues de France.

Montreal, dit auſſi ville Marie, fut fondée en 1640. Cette ville fait un grand

commerce de pelleterie, par ſes rapports avec les ſauvages, qui les y viennent échanger en traverſant les lacs voiſins dans de petits canots. Elle eſt aſſés bien fortifiée, & placée dans une ile de dix lieues de longueur extrêmement abondante, formée par le fleuve St. Laurent. Les environs de la Baye d'Hudſon appartiennent encore aux Anglois, & ils nomment ce diſtrict New-Galles.

NOUVELLE-ANGLETERRE.

La Nouvelle-Angleterre eſt compriſe entre l'embouchure du fleuve St. Laurent, & la Floride proprement dite. Cette longue & conſidérable étendue de côtes renferme neuf provinces, riches, peuplées, & fertiles en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, avec l'avantage précieux d'un climat doux & temperé. On y recueille du bled, qui n'y réuſſit pas des mieux, du maïs qu'on employe à la biere, du ris, beaucoup de pommes qui donnent une grande abondance de cidre, & du tabac. On en tire des fourrures, de la ſoye, du fer, des bois de charpente, du goudron, de la térébenthine, de l'huile de poiſſon,

de l'indigo. Ces neuf provinces ſont du Nord au Sud. L'Acadie ou la nouvelle Ecoſſe. La Nouvelle-Angleterre propre, la Nouvelle-Yorck, la Nouvelle-Jerſey, la Penſilvanie, le Mariland; la Virginie, la Caroline, & la Georgie. Elles appuyent à l'oueſt ſur une haute chaine de montagnes, dites les Apalaches, qui laiſſent entr'elles & la mer un riche territoire d'environ deux cens milles d'étendue moyenne. Si à cette ſuite de provinces, on joint au nord le Canada, juſqu'aux rives de la Baye d'Hudſon : au midi la Floride, juſqu'aux bouches du Miſſiſſipi; on verra quel immenſe empire les Anglois ſe ſont formés en Amérique.

Les colonies de la Nouvelle-Angleterre comptent environ trois millions d'habitans, dont partie refugiés françois, ſujets expatriés de différens princes d'Allemagne, juifs & autres que la proprieté & la liberté civile & religieuſe y ont attirés. Les bonnes mœurs regnent dans les familles; toutes ſont réunies par les nœuds de la bienveillance : les femmes ſont douces, modeſtes, compatiſſantes. Il ne manquoit au bonheur de ces peuples naiſſants que d'être à l'abri des tentatives du deſpotiſme qui bouleverſe aujourd'hui leur pays, tient en combuſtion des contrées qui n'ont

crû à un état de proſpérité que par les ſueurs dont-ils les ont arroſées, & reſſerrera ou briſera pour toujours les liens qui les attachoient à la mere patrie.

La principale ville de la Nouvelle-Angleterre eſt *Boſton*, dans la Nouvelle-Angleterre propre, c'eſt le centre du commerce des Anglois en Amérique, dont elle eſt une des villes les plus riches & les plus conſidérables. La vie y eſt très reſſemblante à celle que l'on mène à Londres. L'on y trouveroit au moins cinq cens caroſſes roulans, & l'on eſtime à trente cinq mille le nombre de ſes habitans. La ville eſt diſpoſée en forme de croiſſant autour du port où ſix cens navires peuvent mouiller commodement & avec ſûreté. Après celle-ci viennent :

New-Yorck dans la province de même nom. Ville bien bâtie, peuplée de quinze mille habitans, où il ſe fait un commerce très animé, & qui eſt ſituée dans une ile voiſine des terres, de quatorze lieues de long. C'eſt principalement en cette ville que ſe rendent les riches fourrures de l'Amérique ſeptentrionale.

Philadelphie dans la Penſilvanie, ville aſſés célébre, dont toutes les rues tirées au cordeau, ont communément cinquante pieds de largeur : les deux princi-

pales en ont cent. Des deux côtés, comme à Londres, regnent des banquettes garanties par des poteaux plantés de diſtance à autre. Les maiſons, dont chacune jouit de l'agrément d'un jardin & d'un verger, ſont ordinairement à deux étages, & ſont couvertes d'ardoiſes. Des marbres de différentes couleurs ſont employés à les décorer : ces marbres ſe tirent de carrieres à un mille de la ville, & lui font une branche de commerce avec les différentes régions de l'Amérique. Ces précieux matériaux ſont employés avec profuſion dans les temples qui y ſont en grand nombre à cauſe de la multitude des ſectes, quoique nombre de citoyens ne connoiſſent ni temples, ni miniſtres, ni culte public. L'hôtel de ville eſt d'une ſomptueuſe magnificence. A côté eſt une ſuperbe bibliotheque munie des meilleurs ouvrages anglois, latins, françois, & enrichie d'inſtrumens de mathématique & de phyſique, & d'une collection conſidérable en hiſtoire naturelle.

On y a fondé un college pour les belles lettres, & on y a joint une claſſe de médecine. Il n'y en aura ſurement jamais de théologie chez un peuple qui admet tous les cultes, ſans en reconnoitre de dominant. Elle a de beaux quais, dont le prin-

cipal a deux cens pieds de large. Les vaiſſeaux de cinq cens tonneaux y abordent facilement, & les grandes routes qui y mènent ſont plus belles que dans la plupart des contrées de l'Europe. Enfin ſi on continue en bâtiſſant à y ſuivre le plan de Guillaume Penn qui la fonda & qui donna ſon nom à la Penſilvanie, il eſt hors de doute que ce ſera une des plus belles villes qui exiſtent. On fixe ſa population à vingt-quatre mille ames. La ville eſt entierement ouverte, & le pays ſans défenſe par une ſuite néceſſaire des principes des quakers qui ont la principale influence dans la direction des affaires nationales.

La ſecte des quakers prit ſon origine en Angleterre vers le milieu du ſiecle dernier. Cette ſecte humaine & pacifique, ſe reconnoit à une grande ſimplicité dans les vêtemens, elle en bannit tout ce qui eſt ornement & ſuperfluité, point de plis dans les habits, point de boutons au chapeau. Des gens qui ne veulent ni maîtres, ni ſerviteurs, tiennent pour odieuſes les qualifications, les titres faſtueux par leſquels les grands veulent en impoſer aux foibles. Point *d'éminence*, point *d'excellence* : orgueil dans ceux qui les uſurpent : baſſeſſe dans ceux qui les déferent. Ils vont juſqu'à exclure les uſages que preſ-

crit la politeſſe. Se découvrir en ſaluant, c'eſt ſelon eux ſe manquer à ſoi-même, pour honorer les autres. Leur morale eſt auſtere. Elle défend de porter les armes, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre. Dans le premier cas ils tiennent que l'on peche contre l'humanité, dans le ſecond contre le chriſtianiſme. La paix univerſelle eſt leur grande loi. Ils ont donné en dernier lieu un bel exemple de raiſon & d'humanité en rendant la liberté aux Negres qui ſe trouvoient dans la Penſilvanie. Au milieu d'une de leurs aſſemblées, où quiconque ſe croit mû de l'eſprit ſaint a droit de parler, un d'entr'eux s'eſt levé : il a expoſé avec tant de vérité la tyrannie & l'injuſtice qu'il y a à tenir dans le plus dur eſclavage, à avilir, à abrutir, à convertir en bêtes de ſomme, des freres, des égaux, des hommes qui ne ſe ſont rendus coupables d'aucun crime ; que l'affranchiſſement & la liberté des eſclaves furent réſolus & bientôt effectués.

Guillaume Penn releva & illuſtra la ſecte des quakers ou trembleurs, tourmentée, honnie, perſécutée. Il avoit avancé des ſommes conſidérables en différentes expéditions ſur mer qui lui avoient été confiées, & dont le gouvernement ne put le rembourſer durant ſa vie. Après ſa mort,

il n'y eut pas plus de poſſibilité, & on fit la propoſition à ſon fils, au lieu d'eſpeces, de lui donner un territoire immenſe dans le continent de l'Amérique. Il accepta avec joye une propoſition qui le mettoit comme en poſſeſſion d'une ſouveraineté héréditaire, dont il réſolut dès lors de faire l'aſile de la vertu & de la raiſon. En 1681 il partit pour ſon domaine, qui prit dès lors le nom de Penſilvanie, & il y fut d'abord ſuivi de deux mille quakers.

Arrivé au nouveau monde, au droit que lui donnoit la ceſſion du miniſtere Britannique, il en ajouta un autre qui lui fit infiniment d'honneur : il acheta des naturels du pays ce terrain même qui lui avoit été aſſigné pour ſon domaine, & qu'il ſe propoſoit de peupler. Cet acte d'équité lui concilia l'affection & lui gagna la confiance des ſauvages, dont une bonne foi réciproque reſſerra de plus en plus les liens.

Penn ayant uniquement & eſſentiellement en vue le bonheur & la proſpérité de ceux qui viendroient ſe fixer ſur ſon ſol, il y pourvut par une légiſlation pleine de ſageſſe. La tolérance, la propriété, la liberté, furent les baſes de ſa législation. Il tranſmit bien à ſes deſcendans le droit de nommer le gouverneur de la colonie ; mais il voulut qu'il ne pût jouir que des

honoraires qui lui ſeroient décernés volontairement, & que ſon autorité auroit beſoin du concours des députés du peuple. Tous les citoyens pouvoient élire & être élus. Il diſtribua les terres, n'exigeant que 450 liv. pour prix de mille acres : & celui qui n'eut pas les moyens ſuffiſans pour acquerir, obtint cinquante acres de terre par tète pour ceux qui compoſoient ſa maiſon, moyennant la redevance annuelle d'un ſol dix deniers. Il voulut que la juſtice ſe rendit gratuitement. Bien plus, chaque diſtrict fut tenu de nommer trois arbitres ou pacificateurs qui devoient travailler à concilier les différends, avant qu'on pût les porter à un tribunal. Il s'attacha à ne point avoir à reprimer le crime. Il s'occupa des moyens de le prévenir, en écartant l'indigence & l'oiſiveté. Il ſtatua que tout enfant au deſſus de douze ans, de quelque condition qu'il fut, ſeroit tenu d'apprendre une profeſſion. Indépendamment des autres avantages, il rappelloit par là les hommes à plus d'égalité. Les loix qu'il établit firent proſpérer promptement cette république, en même tems qu'elles propoſerent à l'univers le ſpectacle d'un peuple juſte & vertueux.

Le ciel de la Penſilvanie eſt pur & ſerein. L'air en eſt ſain, les eaux claires & lim-

pides. Le terrain entrecoupé de ruiſſeaux eſt aſſez fertile. Des Suedois, des Allemands, des Moraves, des François, ont contribué au ſuccès de cette contrée en l'enrichiſſant de leur induſtrie & de leur travail.

Annapolis ou port royal, & Halifax dans l'Acadie ou nouvelle-Ecoſſe; Elizabeth dans la nouvelle-Jerſey; Sainte-Marie dans le Maryland; James-Town dans la Virginie, & Charles-Town dans la Caroline. Le Maryland & la Virginie abondent l'une & l'autre en tabac, mais celui de la Virginie eſt plus eſtimé. Il eſt plus doux, plus parfumé, & plus cher. La Caroline cultive avec ſuccès l'indigotier.

Au ſortir de la derniere guerre, le gouvernement Britannique étoit ſurchargé de l'interêt immenſe de la dette nationale, l'impôt ſur les terres avoit été augmenté, la taxe ſur les maiſons & les fenêtres, celle du controle des actes, celle du vin, de la biere, du cidre, de l'eau-de-vie, de l'argenterie & autres objets, avoient auſſi été portées auſſi haut qu'elles pouvoient aller. Il eut été dangereux de peſer ſur le commerce en chargeant de nouveau les importations & exportations. Dans ces circonſtances le miniſtere Anglois crut n'avoir d'autres reſſources que celle d'établir

des impots dans les colonies de l'Amérique ſeptentrionale, & on vit éclore le fameux acte du timbre qui établiſſoit des droits ſur le papier marqué, avec défenſe d'en employer d'autre dans les écritures publiques. Ce coup d'autorité porté en 1764 avoit été préparé & amené par un autre qui avoit paſſé à la faveur de la guerre. Les provinces d'Amérique avoient eu ordre de fournir aux troupes de la couronne partie de leur approviſionnement. On ſe trouva dans l'alternative ou de méſintelligence & de rupture, à la préſence de l'ennemi; ou de ſe conformer aux prétentions de la cour. On céda. La ſeule province de New-Yorck qui ſentit mieux les dangers de cette tranſgreſſion, n'obéit point. Elle paya de la perte de tous ſes priviléges qui lui furent ôtés. Cette voye de fait contre une colonie, n'excita les reclamations d'aucune des autres: ce ſilence fut pris pour foibleſſe ou acquieſcement, & le parlement encouragé promulga l'acte du timbre.

Toutes les colonies angloiſes reſſentirent vivement le coup qu'on leur portoit. Elles ne coururent cependant point aux armes. Elles réſolurent unanimément qu'on ſe priveroit abſolument des marchandiſes fabriquées dans la métropole, juſqu'à ce

qu'elle eut revoqué ſon bill. On payoit auſſi cherement les étoffes les plus communes & les plus groſſieres, que celles qui venoient auparavant de l'Angleterre. On conſentit à ne point manger d'agneaux afin que les troupeaux ſe multipliaſſent, & avec les troupeaux, les laines pour les manufactures. Les fabriquants anglois ſe trouverent preſque culbutés & anéantis, leurs cris & leurs reclamations ſoutenues perſuaderent au gouvernement qu'il avoit tort en ce moment, & il retira ſon acte du timbre, après deux ans de plaintes, de mécontentemens, & d'éclat qui pouvoient avoir des ſuites.

Cependant la cour n'étoit revenue ſur ſes pas qu'avec une peine extrême. Elle nourriſſoit toujours ſourdement ſes prétentions fatales, lorſqu'en 1767 elle les manifeſta par une taxe ſur le thé, le plomb, le verre, le carton, les couleurs, les papiers peints qui ſeroient exportés en Amérique.

Le poids de ces nouvelles impoſitions étoit fort leger, les Anglois-Américains ne craignoient point d'en voir leur aiſance alterée, mais dans l'acte d'autorité qui les établiſſoit, ils ont vu la porte ouverte à l'opreſſion, ils ont vu le joug qu'on leur préſentoit ouvertement, ils ont vu

qu'au lieu de leur demander les ſecours qu'ils étoient prêts à octroyer, on les exigeoit d'eux. Alors ſans ceſſer d'écouter les mouvemens de leur cœur pour la mere patrie, également menacée par ce coup, qui eſt pour elle le prélude de ſon aſſerviſſement, ils ont tourné leurs regards ſur ce qu'ils ſe devoient & à leur poſtérité, ils ont pris des meſures pour le maintien de leurs droits. Ils les ont établis ſolidement, en différens écrits pleins de ſens, d'énergie, & de raiſon. Ils y ont fait voir que la liberté qu'avoient les colonies de ſe taxer elles-mêmes, avoit été reſpectée dans tous les tems. Que ce droit précieux étoit conſigné dans les chartes de leur établiſſement, & que ce contrat authentique avoit toujours rendue intacte leur prérogative; que d'ailleurs ce droit leur étoit inherent, comme Anglois, en quelque partie de la terre qu'ils habitaſſent. Leurs griefs n'ont point été redreſſés, & ils ſe ſont vus forcés à prendre les armes pour le maintien de la liberté qu'ils tiennent également de la nature & de leurs conſtitutions ſociales. Au reſte ſi la force, ou la voye de conciliation les unit de nouveau à la métropole, leur indépendance ne ſera que retardée. Lorſque ces colonies, ainſi que les autres colonies Européenes,

auront acquis un degré de puiſſance qui les mette au niveau de la nation dominante, ce qui arrivera infailliblement; il ſeroit contre l'ordre des choſes qu'elles reſtaſſent ſous ſon empire, & le moment viendra, quoiqu'on ne puiſſe l'aſſigner, où l'Amérique doit ceſſer d'être ſubordonnée à l'Europe.

FLORIDE
OU
LOUISIANE.

Sous le nom de Floride eſt compriſe toute la vaſte région qui s'étend du golfe de Mexique au Canada, laiſſant à l'orient les monts Apalaches. Les François qui s'y répandirent ſous le regne de Louis XIV lui donnerent le nom de Louiſiane. A la paix de 1763 ils cederent aux Anglois la partie orientale en deça du Miſſiſſipi: en 1766 ils ont cedé aux Eſpagnols la partie occidentale à droite du même fleuve, & ces deux puiſſances ſont actuellement celles qui dominent dans ces contrées, & qui en font le commerce. Le pays qui eſt des plus beaux, eſt parſemé de peuplades de ſauvages dont quelques-uns ſont antropophages. Le ris, le maïs, le coton, le tabac, la cire végétale, l'indigo ſont ſes

productions. On en tire auſſi de belles pelleteries, & des bois de conſtruction : mais le froment n'y réuſſit pas. On y trouve, ainſi que dans la Caroline, un arbre appellé cirier : on obtient de ſes baies, en les faiſant bouillir dans l'eau, une eſpece de cire verte qui ſurnage, & dont on peut faire des bougies. Quoique la baſſe Floride ſoit à la latitude des côtes ardentes de la Barbarie, elle n'éprouve cependant que la temperature de nos provinces du midi, & elle devient exceſſivement froide vers le nord. Elle eſt couverte de grandes & immenſes forêts, & abreuvée d'une immenſe quantité de rivieres qui ſe rendent ſoit dans le Miſſiſſipi, ſoit dans le golfe de Mexique. Elle jouit d'un beau ciel, qui rarement y eſt nebuleux, l'air y eſt fort pur, & le ſol ſuſceptible de preſque toutes les cultures.

La principale ville de la Floride eſt la nouvelle-Orleans qui appartient aux Eſpagnols, quoique ſur la gauche du Miſſiſſipi. Elle fut ainſi dite du nom de Philippe d'Orleans regent du royaume, ſous la régence duquel on en jeta les fondemens en 1717. Elle eſt à 35 lieues de l'embouchure du Miſſiſſipi. C'étoit ſous les François la capitale & le centre de toute la colonie. Les rues en ſont toutes tirées au

cordeau, & ſe coupent à angles droits. Les maiſons ſont la plupart de briques & baignées de beaucoup de canaux. Il y reſide un gouverneur Eſpagnol. Quinze lieues durant, dix lieues au-deſſus, & cinq au-deſſous de la nouvelle-Orleans, c'eſt une ſuite d'habitations qui eſt rarement interrompue. Les crues regulieres & annuelles du fleuve, au primptems ſont contenues par une chauſſée. On préſume que l'on eut pu tirer parti de ces exondations, pour la fécondité de la terre, & former de gras & abondans pâturages, en plaçant les habitations à une demi-lieue des rives du fleuve, ſur des éminences qui ne ſont pas rares. Dix lieues au-deſſus de la nouvelle-Orleans commence un vaſte deſert de trente lieues d'étendue.

Les places à remarquer dans la Floride Angloiſe ou orientale, ſont St. Auguſtin & Penſacola ſituées dans la Floride proprement dite, qui eſt la preſqu'ile qui longe le canal de Bahama, & Biloxi plus à l'occident.

Les principales nations de ſauvages, répandues dans la Floride, ſont les Illinois, le long d'une riviere de même nom qui tombe dans le Miſſiſſipi; les Sioux plus au nord, les Panis à l'occident de ceux-ci, les Miſſouris ſur les bords d'une

grande riviere dont ils ont pris le nom, les Aſſiniboils les plus ſeptentrionaux de tous.

MEXIQUE.

Le Mexique, dit auſſi nouvelle-Eſpagne, fut conquis ſous le regne, & au nom de Charles-Quint par Fernand Cortèz général eſpagnol, qui, en cette expédition, dut beaucoup à ſon artillerie. Il en effraya tellement les Mexicains, qu'ils le prenoient pour le Dieu du tonnerre. Grijalva fut celui qui découvrit le Mexique, mais il ne fit que reconnoitre le pays, & Fernand Cortèz le ſubjugua dans l'eſpace de trois ans, après avoir commis des atrocités inouies, & s'être baigné dans des ruiſſeaux de ſang. Ici ce ſont des Mexicains qu'il brûle dans leurs temples. Plus loin, le ſouverain même du pays que ſes compagnons étendent ſur un gril ardent, dans l'eſpérance de lui faire déclarer des tréſors qu'ils ſuppoſent cachés, ils le pendent enſuite publiquement. Par-tout ce ſont des maſſacres, des cruautés, des ſcènes d'horreurs qui ont rendu juſtement odieux le nom Eſpagnol en Amérique.

Le Mexique eſt le plus beau & le meilleur pays de l'Amérique. Quoique ſitué

preſqu'entierement dans la zone torride, les chaleurs y ſont ſupportables. Les pluies qui y tombent dans les mois les plus chauds, & les vents qui y regnent habituellement, y rafraichiſſent l'atmoſphere; & l'air en eſt fort ſain. Cette région a cinq cens lieues de long & deux cens de large. La terre y donne de tout abondamment, & ſur-tout des fruits excellens, dont pluſieurs inconnus à nos régions. Le cacao, la vanille, les cannes à ſucre, le tabac, la ſoye, le coton y réuſſiſſent tous plus ou moins bien. On en tire auſſi de la caſſe, du baume, de l'indigo, & de la cochenille, des cuirs très eſtimés. Il s'y trouve beaucoup de mines d'argent, & quelques-unes d'or. Les ſables mêmes des rivieres fourniſſent de ces métaux précieux. La vigne & les oliviers y ont dégeneré. Le pays manufacture des draps aſſez fins, des toiles de coton, des ſoyeries, des galons, des broderies, des dentelles, des verres, de la clincaillerie. Les animaux domeſtiques y portent deux fois l'an. Le cacao fait la baſe du chocolat: ce ſont des pepins ou amandes de la groſſeur d'une fève, qui ſe trouvent dans une groſſe gouſſe, eſpece de concombre qui les renferme, & qui vient ſur un petit arbre qu'on nomme cacaotier. La vanille eſt un ſirop balza-

mique & très ſuave, contenu dans les gouſſes d'une plante foible, qui comme le lierre, s'attache aux arbres, & aux murailles, & s'éleve par leur ſecours. Ses gouſſes ſont longues d'environ ſix pouces, & larges de quatre lignes ſeulement. L'indigo eſt la fecule ou le ſédiment provenant de l'infuſion de l'indigotier, plante dont la tige de trois ou quatre lignes de diamétre, s'éleve à la hauteur de deux pieds. La cochenille ne ſe trouve qu'au Mexique. C'eſt une eſpece d'inſecte que la teinture employe pour faire la belle couleur écarlate. Cet inſecte eſt de la groſſeur & de la forme d'une punaiſe. Indépendamment de la cochenille que le pays fournit à l'Aſie, elle en expédie en Europe pour huit millions deux cens cinquante mille livres annuellement.

Les mines d'or & d'argent ſont d'un grand produit. Les compagnies qui les exploitent ſont obligées de livrer à la cour de Madrid la cinquieme partie de l'argent, & la dixieme partie de l'or qu'ils tirent des viſceres de la terre. Les monnoyes du Mexique, fabriquent annuellement des eſpeces pour ſoixante cinq millions de liv., dont un ſixieme en or; une moitié ou à peu-près de la totalité paſſe en Europe. Les Eſpagnols ſeuls peuvent aborder dans ces

ces riches contrées, & l'accès en eſt abſolument interdit aux étrangers.

Le Mexique eſt aſſujetti à une foule de taxe de toute eſpece dont une des plus fortes eſt celle de trente trois pour cent du prix de toutes les marchandiſes qu'il reçoit de l'Europe. L'impôt ſur le ſel & le tabac a été ſouffert le plus impatiemment, & a penſé culbuter l'empire, & les mouvemens qu'il a excités ne paroiſſent point encore appaiſés. A toutes les ſurcharges que porte cette région joignés les biens immenſes que poſſede le clergé: un ſeul évêque d'Angeles jouit de 1,260,000 liv. de revenu, vous trouverés les cauſes de la décadence dans l'aiſance des particuliers, & dans la proſpérité publique, ſur un ſol l'un des plus fortunés qui ſoient ſur la ſurface de la terre. Au reſte la cour d'Eſpagne retire peu de ce riche empire qui ne lui fournit que 6,300,000 liv. Le mal vient de la déprédation dans les finances, du boulverſement & du déſordre qui regnent dans toutes les parties de l'adminiſtration dans le gouvernement civil, militaire, & eccléſiaſtique.

Lors de la conquête du pays, le Mexique formoit une monarchie dont le ſouverain étoit élective. Le gros des Mexicains alloit nud. L'empereur même & les grands

ſeigneurs, ne ſe revêtoient que d'une piece d'étoffe quarrée, & nouée ſur l'épaule droite. Les femmes du peuple n'avoient d'autre habillement qu'une eſpece de chemiſe à manches courtes, ouverte ſur la poitrine, & qui leur deſcendoit ſur les genoux. Les maiſons des gens du commun ne pouvoient avoir que le rez-de-chauſſée. Elles n'avoient ni portes, ni chaſſis aux fenêtres, & les ordres étoient qu'elles ne puſſent être autrement. Les murailles étoient de terre, des planches en formoient la couverture. L'intérieur étoit revêtu de nattes. De la paille & une couverture de coton, c'étoit le lit. On s'aſſeyoit ſur de petits ſacs remplis de feuilles de palmiers, qui étoient les ſieges : mais plus communément on s'aſſeyoit par terre, & l'on y mangeoit. On faiſoit peu d'uſage des viandes pour aliment : la nourriture n'étoit ni variée ni délicate. Le maïs étoit la plus ordinaire. On y joignoit des végétaux. On delayoit dans de l'eau chaude avec du miel ou du thim une certaine doſe de caçao, c'étoit la boiſſon la plus recherchée. Il y en avoit d'autres, mais aucune n'énivroit. Les liqueurs fortes étoient rigoureuſement défendues. On ne les accordoit qu'aux vieillards & aux malades, ou dans les ſolemnités & dans les travaux

publics. Celui qui étoit pris en yvreſſe, étoit raſé publiquement, & ſa maiſon abbattue, & s'il étoit en poſſeſſion de quelque office, il en étoit dépouillé.

La religion Mexicaine reconnoiſſoit un être ſuprême, une autre vie, avec ſes peines & ſes récompenſes. Elle attendoit la fin du monde à la fin de chaque ſiecle, & c'étoit alors, dans tout l'empire, un tems de deuil & de conſternation. Elle invoquoit des puiſſances ſubalternes, qui toutes avoient leurs temples, leurs ſimulacres, leurs miracles. Elle avoit une eau ſacrée dont il ſe faiſoit des aſperſions. On y comptoit parmi les bonnes œuvres, les pélerinages, les proceſſions, les dons faits aux prêtres, les pénitences, les jeûnes, les macerations. Elle preſcrivoit tous les ans, le choix d'un eſclave qu'on enfermoit dans le temple, qu'on encenſoit, qu'on adoroit, qu'on invoquoit, & qu'on égorgeoit enſuite en cérémonie. Les prêtres pétriſſoient, en des tems marqués, une ſtatue de pâte qu'ils faiſoient cuire, la plaçoient ſur l'autel, & l'annonçoient pour un Dieu à une foule prodigieuſe qui affluoit dans le temple, pour en recevoir un morceau des mains des prêtres qui la découpoient & la diſtribuoient aux aſſiſtans. Des priſonniers de guerres, étoient

immolés dans le temple consacré au dieu des armées. Les prêtres qui faisoient trafic du culte abominable imposé à la crédulité de la nation, mangeoient, dit-on, ces prisonniers & en envoyoient des morceaux à l'empereur & aux grands.

Aujourd'hui l'inquisition courbe les Mexicains à la religion catholique, & il y a au Mexique des archevêques, des évêques, des prêtres, des religieux; & les ecclésiastiques, par les biens dont ils jouissent, s'y sont tellement multipliés, qu'ils forment actuellement un sixieme de la population des blancs.

Le Mexique ou vieux Mexique est gouverné par un vice-roi que les Espagnols changent tous les cinq ans. Il est divisé en trois audiences ou gouvernemens, qui renferment chacune plusieurs provinces. Ces audiences sont celles de Guadalajara, de Mexico, & de Guatimala. Les Mexicains naturels s'occupent des arts & du commerce; car les emplois militaires & civils n'y sont confiés qu'aux Espagnols.

La capitale du Mexique, est Mexico, la plus belle & la plus considérable ville de toute l'Amérique. Rebâtie par les Espagnols qui l'avoient saccagée & presqu'entierement détruite : elle offre des rues larges, alignées & qui se coupent à an-

gles droits. Elle eſt riche, commerçante & bien peuplée; les places publiques y ſont grandes, regulieres, avec une fontaine au milieu; mais ſes édifices publics ou particuliers ſont ſans décoration, comme cela devoit être dans une ville où l'on alloit pour amaſſer, & non pour jouir. Ses rues & ſes places publiques ſont couvertes d'un peuple nombreux, & de caroſſes ſans nombre. La ville eſt placée au milieu d'un lac de ſept ou huit lieues de diamétre diviſé en deux parties par une langue de terre fort étroite. Les citoyens de Mexico ſont de toute couleur par le mélange des eſpagnols, des indiens, des negres, des mulâtres, des metis & autres. Cette ville eſt le ſiege d'un conſeil ſouverain, & la reſidence du vice-roi de l'Amérique ſeptentrionale. Elle a un archevêché, une univerſité, & l'inquiſition y a un tribunal. Elle regorge d'une multitude d'eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers, qui poſſedent la meilleure partie des biens fonds. La cathédrale ſeule jouit de neuf cens mille liv. de revenu. Les Eſpagnols & les Indiens qui forment le gros des habitans de Mexico ſont magnifiques dans leurs habits, ſurtout les premiers qui ſont preſque toujours vêtus de ſoie, & portent des diamans. Il n'eſt pas juſqu'aux

artiſans & aux eſclaves qui ne portent quelques marques de l'opulence du pays, en perles, en matieres d'or, d'argent, & même en pierreries qu'ils ſuſpendent non ſeulement aux oreilles, mais encore à leurs narines. On retrouve les ſignes de la richeſſe ſous les pieds même des chevaux, qui quelquefois ſont ferrés d'argent. Il n'y a de différence que du plus au moins chez les autres habitans du Mexique. Les égliſes ſans nombre de Mexico, brillent plus par les treſors de tout genre qui y ſont comme entaſſés, que par le bon goût, ou les beautés de l'architecture. L'air qu'on y reſpire y eſt ſi temperé, qu'on peut toute l'année y ſupporter des vêtemens de laine. Les courſes des taureaux y ont lieu, ainſi qu'en Eſpagne. Sa population qui étoit de deux cens mille habitans ſous les empereurs du Mexique, eſt bien redeſcendue. On ne la dit aujourd'hui que de cinquante mille. Dans le ſiege qu'en fit Cortèz, & après la priſe de la ville, il y périt cent vingt mille Indiens. La crainte des exondations du lac auxquelles elle eſt expoſée & dont on n'a pû la garantir qu'en partie, s'oppoſe à ſa population ulterieure; & grand nombre de ſes habitans ſont même allé chercher un aſile à Angeles & dans d'autres villes qui ſe ſont accrues de

ſes émigrations. Ce fleau donna en 1635 l'idée de bâtir ailleurs Mexico, le vice-roi regardoit même la choſe comme indiſpenſable. Le projet en fut traverſé & demeura ſans exécution.

La langue de terre qui s'avance par le milieu du lac, comme nous l'avons dit, le diviſe en deux parties, dont l'une eſt douce & poiſſonneuſe; les eaux de l'autre ſont ſalées & ſans poiſſons. La différence de ces eaux vient de la différence-même des terres à travers leſquelles elles ſe ſont fait jour. Celles qui ſont ſalées viennent d'un courant ſouterrain qui en traverſant des bancs de ſel foſſile s'en ſeront impregnées avant de ſe rendre dans le baſſin du lac.

Les autres villes principales du Mexique ſont:

Dans l'audience de Mexico; Acapulco, le grand port du Mexique ſur la mer du Sud. Il y aborde annuellement pour plus de vingt millions d'épiceries, d'indiennes, de ſoieries, & autres productions des Indes & de la Chine, & à ce port ſe fait l'échange des marchandiſes d'Amérique & d'Europe, avec celles de l'Aſie, par les vaiſſeaux qui y viennent des Philippines par la mer Pacifique. On prononce Akapulko.

Tabaſco, Guaxaca, Angeles, Panuco,

Taſcala, la Vera-Cruz, le principal port du Mexique ſur l'Océan, où aborde apreſent de Cadix la flotte qui apporte d'Europe les marchandiſes deſtinées pour le Mexique & les Philippines : enfin dans la preſqu'ile d'Yucatan Mérida, & Camperche connue par le bois de teinture que l'on coupe dans ſon territoire. L'Yucatan eſt des plus fertiles, ſur-tout en bleds. Sur les côtes, ainſi que dans *la Terre-Ferme*, on trouve l'animal ſingulier appellé le pareſſeux, qui en allant auſſi vite qu'il peut le faire, employe environ un quart d'heure à faire un pas, tellement qu'on le juge immobile. Pour lui, paſſer d'un arbre à un autre, eſt un voyage de long cours pendant lequel il maigrit ſenſiblement. Il a environ dix-huit pouces de longueur. Il eſt muni de griffes, & ſe nourrit de feuilles.

Dans l'audience de Guadalajara; une ville conſidérable de même nom qui en eſt capitale, & *dans l'audience de Guatimala*; Guatimala, Grenade, & Carthago, villes riches & très remarquables. La premiere peuplée de quarante mille habitans étend ſa juriſdiction ſur quatre cens lieues de pays du ſud au nord & ſeptante-deux de l'eſt à l'oueſt. L'indigo qu'on en retire eſt fort ſupérieur à celui que produit le

reſte de l'Amérique, & il en eſt vendu annuellement à Cadix pour huit cens quarante mille liv. La ville fût bâtie par un des lieutenants de Cortèz. Elle eſt au voiſinage d'un volcan qui exhale des tourbillons de flammes & fumées de ſoufre. En 1773 elle eſſuya un ruineux tremblement. Ceux des édifices qui furent épargnés, ont ſuccombé en grande partie à celui de 1774 qui a jeté les habitans dans la conſternation, & les a fait s'occuper du projet de fonder une nouvelle ville ſur un terrain plus voiſin de la mer.

NOUVEAU MEXIQUE.

Le Nouveau-Mexique eſt une extenſion du Mexique du côté du nord. Il eſt parſemé de peuplades gouvernées par des chefs nommés caciques, choiſis parmi les plus braves & les plus expérimentés d'entre ces ſauvages qui ſont de mœurs aſſez douces. La chaſſe, le bétail, quelque foible culture fourniſſent à leur ſubſiſtance. Du reſte le pays eſt ſi inférieur au Vieux Mexique par ſes productions que peu d'Eſpagnols vont y chercher des établiſſe-

mens, & s'ils y en ont formé, ce n'eſt guere que pour s'en dire les maîtres. Santa-fé ſa capitale, évêché, eſt la reſidence du gouverneur.

CALIFORNIE.

La Californie eſt une grande preſqu'île au couchant du Nouveau Mexique dont elle eſt ſéparée en partie par un golfe appellé mer Vermeille. Sa principale richeſſe conſiſte dans la pêche des perles. Ce pays quoiqu'aſſez peuplé n'a point de villes. Il ne reconnoit point de ſouverains, & chaque famille y forme comme une petite république. La Californie a 300 lieues de longueur. Le golfe qui l'avoiſine a pris le nom de mer Vermeille à cauſe, ſuivant quelques-uns, de ſa reſſemblance avec le golfe Arabique dit mer Rouge. Les peuples en vont nuds, les femmes ſont couvertes de longues franges ſerrées & épaiſſes, de fil de palmiers. On annonce des mines d'or & d'argent en quelques diſtricts de cette contrée.

AMÉRIQUE

MERIDIONALE.

L'AMÉRIQUE méridionale forme une grande preſqu'île triangulaire d'environ 1500 lieues du nord au ſud, & de 1200 dans ſa plus grande largeur. Elle communique à l'Amérique ſeptentrionale par l'Iſthme de Panama qui n'a guere que vingt lieues de large. Sa figure eſt aſſez reſſemblante à celle de l'Afrique. Elle contient ſept principales parties, qui ſont : la Terre-Ferme, le Perou, le Chili, la terre Magellanique, le Paraguai, le Breſil, & le pays des Amazones.

Le Breſil appartient aux Portugais, le pays des Amazones, & la terre Magellanique ſont aux Américains naturels : la Terre-Ferme, le Perou, le Chili, le Paraguai ſont aux Eſpagnols. Si à ces quatre régions on ajoute le Vieux & le Nouveau Mexique, la Louiſiane à l'occident du Miſſiſſipi, l'île de Cuba, Porto-Rico, & quelques autres, on connoitra combien les Eſpagnols ſont puiſſans dans le Nouveau-

monde. Ces précieuſes colonies de 1492 à 1740 leur ont verſé neuf milliards de piaſtres. Et de 1754 à 1764, elle leur ont rendu annuellement dix ſept millions de piaſtres, ou 89, 250, 000 liv.

TERRE-FERME.

La partie ſeptentrionale de la preſqu'ile que nous décrivons a le nom de Terre-Ferme, de ce que ce fut le premier endroit de la terre ferme d'Amérique qui fut découvert par Chriſtophe Colomb, dans ſon troiſieme voyage, après avoir reconnu dans les précédens les iles qui l'avoiſinent. Elle ſe diviſent en deux parties, l'une à l'occident du fleuve d'Orenoque, c'eſt la Caſtille d'Or; l'autre à l'orient du même fleuve, c'eſt la Guyane. En général c'eſt un pays riche par ſes mines d'or & d'argent, ſes perles & ſes pierreries. Il donne le meilleur tabac & le meilleur cacao. Il a des pâturages, des beſtiaux, toutes ſortes de fruits, du baume excellent qui découle des arbres, & des cannes à ſucre. L'air y eſt fort chaud.

Les principales villes de la Terre-Ferme, dans la Caſtille d'or, ſont Panama ſur la côte méridionale de l'iſthme de même nom, Porto-Belo ſur la côte oppoſée

& vis-à-vis de Panama, & Carthagene. Panama fut une ville opulente & comme l'entrepôt des richeſſes du nouveau monde. C'eſt là que ſe rendoit l'or & l'argent du Mexique, du Perou, du Chili; de là il étoit tranſporté à travers l'iſthme à Porto-Belo, d'où on l'embarquoit pour l'Eſpagne. Porto-Belo ainſi dite par Chriſtophe Colomb pour la beauté de ſon port, étoit auſſi une ville des plus importantes. Les marchandiſes d'Europe deſtinées pour le Perou, le Chili, le Mexique & autres contrées, y abordoient; & à l'arrivée des galions d'Eſpagne, il s'y tenoit une foire fameuſe; aujourd'hui que les relations de l'Eſpagne avec ſes colonies ont pris un autre cours, & que la Vera-Cruz & Acapulco en ſont devenus les entrepôts; Panama & Porto-Belo ſont infiniment déchues, il s'y fait encore quelques affaires, mais ce ne ſont plus que quelques branches d'un commerce preſque éteint, & les foires de Porto-Belo n'exiſtent plus. L'air que l'on reſpire dans le territoire de cette derniere eſt extraordinairement mal ſain. Panama a une pêcherie de fort belles perles, qui ſe portent au Perou, où elles ſont très recherchées.

Carthagene eſt une des villes les plus riches, les plus commerçantes, & les

plus importantes de ce continent. Les galions d'Eſpagne viennent s'y décharger & reprendre ce que le roi d'Eſpagne tire de revenu de la Terre-Ferme. Son port paſſe pour le meilleur de toute l'Amérique. Sa reſſemblance avec celui de Carthagene en Eſpagne a donné le nom à la ville, qui eſt bâtie dans une preſqu'ile, attachée au continent par deux langues de terre fort étroites. C'eſt une des mieux bâties, des mieux percées, & des mieux diſpoſées du nouveau-monde. On la croit peuplée de vingt-cinq mille habitans. Une de ſes meilleures branches de commerce, ſont les perles & les émeraudes. Dans ſon voiſinage on trouve de ce baume renommé, dit *du Perou*. On y éprouve des chaleurs exceſſives & continuelles. Elles influent ſur la trempe des habitans qui vivent dans un état habituel d'indolence, de molleſſe, d'abbattement. Les riches, hommes & femmes, n'y quittent que rarement leurs hamacs. Le pays eſt ſujet à un tout autre inconvenient : la lepre y eſt commune, & elle attaque indiſtinctement ceux qui ſont nés ſur ſon ſol & les étrangers.

Dans la Caſtille d'or ſont encore : Santa-fé de Bogota au nouveau royaume de Grenade, ville conſidérable avec une cour ſouveraine, un archevêché & une univer-

ſité : elle paſſe pour la capitale de la Terre-Ferme. Popayan capitale d'une province de même nom, abondante en or, mais peuplée de ſauvages indomptés, avec qui les Eſpagnols ont de cruelles guerres ; Sainte-Marthe, & Rio de la Hacha capitales de deux provinces de leur nom ; Maracaïbo qui l'eſt de celle de Venezuela dont les côtes ſont couvertes d'arbres à cacao l'eſpace de plus de vingt lieues. Enfin la nouvelle Cordoue dans la nouvelle Andalouſie qui donne le meilleur tabac que l'on connoiſſe.

La Guyane n'eſt pas aux ſeuls Eſpagnols : ils la partagent avec les Hollandois, les François, & les Portugais, qui y ont des établiſſemens, particulierement ſur les côtes ; car l'intérieur qui n'eſt guere connu, eſt occupé par des ſauvages. Ces ſauvages, ſur-tout ceux qui habitent aux environs de l'Orenoque ou Rio-Paria, ſont antropophages : quelques-uns ont leurs hutes ſur des arbres en guiſe de nids. Les principales villes de la Guyane ſont Saint-Thomas, capitale de la Guyane Eſpagnole, & Surinam qui l'eſt de la Guyane Hollandoiſe. Les Portugais s'étendent le long du fleuve des Amazones ſur lequel ils ont des forts. Le Paria ſur l'Orenoque en eſt une contrée preſque inconnue.

Sur les côtes de Terre-Ferme les François poſſedent une île remarquable : celle de Cayenne, d'environ ſept lieues de long ſur trois ou quatre de large. Elle donne, ainſi que la Guyane, des cannes à ſucre, du bois de teinture, du coton, de l'ébene, de l'indigo, du cacao, du bois de violette, de la caſſe, de la vanille, du tabac, du café. On y recueille du maïs, du manioc & des pommes d'Acajou, qui coupées en quartiers & miſes dans l'eau donnent une boiſſon rafraichiſſante. Le noyau en eſt au-deſſus du fruit. Au reſte toutes ces cultures y languiſſent. On trouve en cette île un ſol rebelle à la culture; les inondations auxquelles elle eſt ſujette, détruiſent ſouvent les eſpérances du colon & le fruit de ſes labeurs; l'air y eſt inſalubre, & des armées de fourmis déſolent les habitans. Toutes ces cauſes réunies y ont ſemé la déſertion. Quatre-vingt familles Françoiſes ou environ, une centaine d'Indiens, & douze ou quinze cens noirs forment toute la colonie. Il ne s'y trouve qu'un bourg qui en eſt le chef-lieu. Cette île avec une côte de marais & de ſable, qui ſur cent lieues d'étendue peut compter neuf ou dix mille ſauvages, eſt ce qu'on à longtems décoré du nom de France Equinoxiale. On la nomme Caribane Françoiſe. L'île

n'eſt ſéparée du continent que par les deux bras d'une riviere. Contre la diſpoſition que donne la nature, tant aux iles qu'aux parties de terre plus étendues, elle eſt élevée ſur les côtes, & baſſe au milieu, ce qui y ſubmerge les terres & y occaſionne beaucoup d'eaux ſtagnantes & de marais. En général le terrain y eſt maigre & ſablonneux. Il s'y trouve une petite riviere de même nom que l'ile. Ce fut en 1635 que les François s'y établirent pour la premiere fois. On y trouve le toucan, le colibri, le perroquet, des ſinges, des ſapajous, & des ſerpens de vingt pieds de longueur. Les expériences ſur la peſanteur qui y ont été faites dans ces derniers tems, nous ont inſtruits de l'applatiſſement de la terre vers les pôles.

En 1763 le gouvernement chercha à couvrir aux yeux du public les ceſſions qu'il venoit de faire dans l'Amérique ſeptentrionale, en promettant à la nation un équivalent dans le luſtre & l'activité que l'on alloit, diſoit-on, donner à la Guyane. Dans l'exécution de ce projet adopté legérement, on commit une multitude de fautes expoſées dans le livre d'un philoſophe moderne, à qui notre génération doit tant de conſiderations utiles & profondes, tant de vérités fortement reſſenties, exprimées

de même ſur les grands principes de la politique & de la morale, tracés par des traits de feu dans ſon ouvrage ſur les établiſſemens que les Européens ont fait dans les deux Indes. Douze mille hommes déja fatigués d'une longue navigation, furent dépoſés ſur des plages deſertes, dans la ſaiſon des pluyes, ſans logement, ſans ſecours, ſans rafraichiſſemens, & défendus ſeulement par un hangar. L'inaction, l'ennui, les deſordres de toute eſpece, la miſere, les maladies contagieuſes en firent douze mille victimes qui périrent dans les horreurs du déſeſpoir.

PEROU.

Le Perou eſt le plus riche pays de la terre par ſes mines d'or & d'argent. Il fut conquis par les Eſpagnols, ſous Charles-Quint. Depuis quatre ſiecles il formoit un état policé. Les peuples y vivoient heureux ſous des loix ſages, leur empire avoit proſperé ſous une ſuite de douze rois, qui tous avoient été prudens, humains, & juſtes. Ces princes étoient appellés Incas du Perou. Leur trône fut renverſé par deux aventuriers, François Pizaro, & Don Diego Almagro qui exercerent des cruautés inouies ſur les Peruviens, & ſur

leurs princes, & firent un butin immenſe dans ce pays où l'or & l'argent étoient très communs. C'étoit au point que les grilles & les différens meubles des temples, & du palais des Incas étoient d'or. Les murs mêmes étoient revêtus de plaques d'or & d'argent, où étoient enchaſſé des rubis & des émeraudes. Le temple du ſoleil avoit en outre ſept fontaines dont les tuyaux & les baſſins étoient de ces métaux précieux. La vue de l'or irrita la ſoif des Eſpagnols ; mais elle ne juſtifiera point aux yeux de l'univers leur atroce férocité, en maſſacrant par millions les Indiens victimes de leur avidité. Ils ſe ſaiſirent par trahiſon du ſouverain, & l'étranglerent, nombre de princes du ſang des Incas, les miniſtres, la fleur de la nobleſſe, tout ce qui compoſoit la cour de l'empereur fut égorgé. Les femmes, les enfans, les vieillards ne furent point épargnés. Par-tout ce fut un carnage horrible, une infâme boucherie, par-tout on nageoit dans le ſang. Dans une de ces ſcènes ſanglantes un dominicain nommé Vincent Valverdé animoit au meurtre les Eſpagnols fatigués de tuer. Ces chiens, leur crioit-il, ne connoiſſent point l'Evangile, tués-les juſqu'au dernier ! ſervés-vous de la pointe & non du tranchant de vos

cimeterres, pour faire des bleſſures plus profondes ! Les Peruviens ne reſiſterent point aux effets du canon & de la mouſqueterie qu'ils prenoient pour la foudre; leur effroi étoit redoublé & la confuſion augmentée à la vue des chevaux qu'ils ne connoiſſoient point, & qui les écraſoient.

L'empire du Perou envahi par les Eſpagnols en 1535 a ſix cens lieues de long, ſur cinquante environ de large. Il eſt reſſerré entre la mer, & les fameuſes montagnes des Andes, dites auſſi Cordelieres du Perou, les plus hautes du monde. Elles forment une chaîne qui s'étend du nord au ſud, & ſe prolonge par le Chili juſqu'au détroit de Magellan. En beaucoup d'endroits elles cachent dans les nues leurs cîmes couvertes de maſſes énormes de glaces & de neiges auſſi anciennes que le monde, quoique au cœur de la torride. Par-tout elles offrent un mélange contraſté de grands bois, de roches renverſées, de torrens, de lacs, de rivieres, de caſcades, de verdures, d'abîmes, de plaines à pluſieurs milliers de toiſes au-deſſus de la mer, des tourbillons de fumées & de flammes élancés du milieu des neiges qui couronnent leurs ſommets : des pics ou pointes en pain de ſucre, des ſables portés & rapportés par les vents. Pluſieurs de

ces montagnes ont plus de trois milles toiſes d'élevation à compter du nivau de la mer. Le Chimboraco a juſqu'à 3220 toiſes, c'eſt-à-dire une lieue & demie au-deſſus de la mer, & ſurpaſſe d'un tiers le pic de Teneriffe, la plus haute montagne de l'ancien monde.

Le terroir du Perou n'eſt pas fort bon. Il eſt un tiers de ſon étendue où il ne pleut jamais, auſſi les maiſons n'y ſont-elles couvertes que de nattes ou de toiles peintes : des roſées abondantes y aident à la végétation. Les deux extrêmités ſont ſujettes à de grandes pluyes. La culture d'ailleurs y eſt négligée comme dans les autres poſſeſſions eſpagnoles. Au reſte la vigne & les oliviers tranſportés d'Europe y ont réuſſi ainſi que les fruits. Les huiles y ſont même ſupérieures à celles d'Eſpagne, & le ſucre y prend un tel degré de qualité qu'il n'en eſt point en aucun lieu du monde qu'on puiſſe lui comparer. Le bled, l'orge & nos quadrupedes y ont auſſi été naturaliſés. Le pays eſt couvert de montagnes & de forêts dans leſquelles on trouve des cedres, des cotonniers, des bois d'ébene & de gayac, des quinquina, arbres dont l'écorce eſt un excellent fébrifuge. Ils ſont à-peu-près de la grandeur de nos ormes. Le cacaotier croit auſſi au Perou,

& c'eſt là particulierement que ſe recueillent les ananas, fruits qui paſſent pour les plus délicats & les plus délicieux de tous. Les vigognes y ſont communes. Les inſectes de l'eſpece de ceux que nous connoiſſons, y ſont, dit-on, d'une groſſeur monſtrueuſe. Le baume du Perou eſt connu & merveilleux pour les playes: il ſe tire d'un arbre par inciſion. Le moins eſtimé vient ſimplement de la décoction des branches & des feuilles. On en tire encore du vif-argent & des émeraudes.

Le peruvien eſt timide, ſimple, confiant : il eſt peu induſtrieux, & paſſe ſa vie dans l'inaction & la moleſſe, dérivant du joug que la tyrannie lui a impoſé. La plupart vivent dans le concubinage. Les enfans qui en proviennent, avoués de leur pere, heritent, & leur naiſſance n'emporte aucune tache.

Les peruviennes paſſent pour être belles, ſur-tout à Lima. Elles ſont blanches, avec des yeux vifs, un teint frais, animé, & plein de vie, une belle chevelure, une taille moyenne mais bien priſe, des pieds petits par le ſoin qu'on prend dès l'enfance de leur donner des chauſſures étroites. Leur habillement laiſſe à découvert le ſein & les épaules, & ne deſcend qu'à mi-jambe, d'où il eſt continué par un tour de

dentelle juſqu'à la cheville du pied. Les perles & les diamans ſont employés dans leurs pendans d'oreilles, leurs colliers, leurs bracelets, leurs bagues, & dans la plaque d'or arrêtée ſur la poitrine, par un ruban qui leur ceint le corps. Une femme, ſans être du premier rang, ne paroit gueres dans quelque appareil qu'elle n'étale pour cent ou cent cinquante mille liv. en pierreries. Leur habillement eſt recouvert des dentelles les plus fines : elle ſe fait ſuivre de trois ou quatre eſclaves ordinairement mulâtreſſes, portant ſa livrée comme les laquais, & dont les vêtemens ſont ſurchargés de beaucoup de dentelles. Elles aiment beaucoup les odeurs : leur linge, & leurs habits exhalent toujours l'odeur de l'ambre, & elles ne manquent gueres de relever leur parure par des fleurs placées ſur leurs manches & dans leurs cheveux. La muſique & la danſe ſont pour elles une paſſion. La chambre d'aſſemblée où elles reçoivent compagnie préſente le long d'un des côtés une eſtrade d'un demi-pied de haut ſur cinq ou ſix pieds de profondeur, où nonchalemment aſſiſes, & les jambes croiſées ſur des tapis & des carreaux très-riches, elles paſſent des journées entieres ſans changer de poſture même pour manger ; on les ſert ſur les petites tables

deſtinées aux ouvrages dont-elles s'occupent. D'autrefois elles chantent, elles danſent, jouent de la harpe ou de la guittarre, ſi on les y invite; avant l'invaſion des Eſpagnols, le pays ſuivoit les préceptes d'un légiſlateur que l'on avoit en vénération. Il ſe diſoit fils du ſoleil, envoyé par ſon pere pour apprendre aux hommes à être bons & heureux. Il raſſembla les ſauvages du Perou, épars dans les forêts. Il en perſuada un grand nombre qui le ſuivirent, & il fonda la ville de Cuſco. Il leur enſeigna l'agriculture, à ſe bâtir des maiſons, & à ſe faire des vêtemens. Il leur annonça que le ſoleil étoit l'être qu'il falloit adorer, il lui bâtit des temples, & abolit les ſacrifices humains & ceux des animaux. La religion qu'il établit étoit pleine d'humanité. Elle défendoit la polygamie, & l'adultere dans l'un & l'autre ſexe. Elle rendoit le pere reſponſable des fautes de ſon fils. Elle prononçoit ſévérement contre l'oiſiveté qui étant la ſource du crime, étoit punie comme le plus grand des crimes. Ceux que l'âge ou les infirmités mettoient hors d'état de travailler, étoient nourris aux dépends du public. Elle ordonnoit aux Peruviens de s'entr'aimer, le reſpect pour les lois, l'amour de la vertu. Nombre d'autres diſpoſitions avoient fait

avoient fait germer parmi eux l'union, la bienveillance, l'amour de la patrie. Ceux qui s'étoient rendus recommandables par quelque action d'éclat tendante à l'utilité publique, recevoient pour marque diſtinctive des habits travaillés par la famille des incas. Il pourroit ſe faire que les ſtatues que les Eſpagnols dirent avoir trouvées dans le temple du Soleil, & qu'ils prirent pour des idoles, fuſſent les ſtatues des hommes qui par leurs talens ou des actions dignes de mémoire, avoient mérité l'hommage ou l'amour de leurs concitoyens.

Tout l'empire étoit partagé en décuries ou aſſemblages de dix familles, préſidées par un officier chargé d'y veiller. La faute d'un particulier ſe puniſſoit ſur toute la décurie. Un officier d'un ordre ſupérieur avoit inſpection ſur cinquante familles & leurs officiers, un autre ſur cent familles, ſur cinq cens, ſur mille. Les officiers de tout rang, depuis les décurions juſqu'au millenaire, devoient compte à celui-ci des bonnes & des mauvaiſes actions, en ſolliciter le châtiment & la recompenſe: & le millenaire inſtruiſoit le miniſtre de l'inca. Toutes leurs loix étoient cenſées venir par le ſoleil qui les éclairoit; la violation d'une loi étoit un ſacrilege. Ils

alloient reveler leurs fautes les plus ſecrettes, & demander à les expier.

Les terres étoient partagées en trois parts. Celle du ſoleil, dont le produit étoit affecté à l'entretien des prêtres, & de ces magnifiques temples où l'or & l'argent étoient employés en lames : celle de l'inca, & celle des peuples, dont partie étoit reſervée aux veuves, aux orphelins, aux vieillards, aux infirmes, aux ſoldats. Celles-ci étoient cultivées en commun, ainſi que celles du ſoleil, & ſe travailloient immédiatement après celles-ci, & avant celles de l'empereur. Des fêtes annonçoient ce travail qui s'exécutoit au ſon des inſtrumens, & au milieu des cantiques.

Aucun ſubſide n'étoit établi ſur le peuple. La culture des terres de l'empereur étoit la ſeule contribution à laquelle les ſujets fuſſent tenus, & le produit de celles-ci dépoſé dans des magaſins publics, ſubvenoient à tout. Les terres qui étoient entre les mains des particuliers, n'étoient ni un héritage que l'on pût tranſmettre, ni une proprieté à vie. La diſtribution de ces terres, varioit perpétuellement, & ſe meſuroit exactement ſur le nombre des têtes qui compoſoient une famille. Les richeſſes ſe réduiſoient au produit plus ou moins grand des champs dont on avoit reçu l'uſufruit paſſager.

Ces peuples au milieu des riches métaux que nous recherchons avec tant d'anxieté, ne connoiſſoient pas l'uſage de la monoye. Le commerce & le luxe n'avoient fait chez eux aucun progrès, & les arts de premiere néceſſité, y étoient très imparfaits. C'eſt avec des haches de caillou, & par le moyen d'un frotement opiniatre qu'ils parvenoient à équarrir les pierres, à les rendre paralleles & de même épaiſſeur pour les conſtructions. Les bâtimens n'avoient qu'un couvert de paille, ils n'avoient qu'un rez de chauſſée, & ne prenoient de jour que par la porte. Ils ignoroient l'art de cuire la brique & les tuiles, dont la matiere étoit ſous leur main. Ils fabriquoient cependant des tapiſſeries pour la cour où l'on voyoit des fleurs, des arbres, des oiſeaux aſſez bien imités. Leur religion & leur hiſtoire ſe tranſmettoient par des cantiques. Ils avoient des tragedies & des comedies, ſans doute hors de toutes règles ; mais qui donnoient des exemples de vertus publiques & privées, des leçons aux hommes dans tous les états & dans tous les rangs.

Les Peruviens naturels ont conſervé la religion de leurs ancêtres. Ils ont même, dans les grandes villes, des jours ſolemnels où ils prennent leurs anciens habil-

lemens, & portent dans les rues les images du ſoleil & de la lune ; quelques-uns repréſentent une tragedie qui a pour ſujet le meurtre d'Atabalipa leur dernier ſouverain. Leurs regrets ne ſont que trop clairement déſignés par les torrens de larmes qui inondent l'auditoire, & la fête ne ſe termine guere qu'il n'y ait quelque eſpagnol de tué.

Le Perou eſt diviſé en trois audiences, ou gouvernement : celle de Quito, celle de Lima, & celle de Los Charcas ou de la Plata.

Lima eſt la capitale du Perou. C'eſt une ville belle, grande, extraordinairement riche, & elle iroit de pair avec Mexico ſans les fréquens tremblemens de terre auxquels elle eſt ſujette, & qui y portent le dégat. Sa fondation ne remonte pas à plus de deux ſiecles, & ce fut Pizare qui la bâtit. Les maiſons en ſont bien allignées, & forment des rues droites & également larges, qui ont la plupart leur aqueduc. C'eſt la reſidence d'un viceroi dont le pouvoir eſt abſolu, & qui eſt changé tous les ſept ans. C'eſt auſſi le ſiege d'un conſeil ſouverain. On vit des marques de la richeſſe immenſe de Lima en 1682, lorſque ſes portes offrirent à l'entrée du duc de la Plata des rues pavées

d'argent. Les marchands fournirent la quantité de lingots néceſſaire pour paver les quartiers où le duc devoit paſſer pour ſe rendre à ſon palais. Tout le commerce qui s'y fait eſt entre les mains des Eſpagnols. Il y a des fortunes de deux millions : celles d'un million & de cinq cens mille liv. ſont communes. Le deſir de jouir, l'oſtentation, la paſſion d'orner les égliſes eſt un obſtacle à l'accroiſſement de ces maiſons. Le tremblement de terre de 1746 anéantit Lima ; de toute cette grande ville, en cinq minutes, il ne reſta que vingt maiſons ſur pieds. Septante quatre égliſes ou couvens, le palais du vice-roi, l'audience royale, les hopitaux, les tribunaux, & tous les édifices publics plus exhauſſés que les autres furent détruits de fond en comble. Son port fut détruit, tous les vaiſſeaux qui étoient ſur la côte furent ſubmergés, & la terre engloutit, dit-on, quinze cens millions en argent, ſoit monoyé, ſoit œuvré, ſoit en lingots. Cette cataſtrophe violente a tiré les eſprits de leur léthargie, leur a donné un reſſort une activité qu'ils n'avoient pas, & aujourd'hui la ville eſt plus agréablement bâtie qu'avant ſa deſtruction. L'on n'a donné qu'un étage aux maiſons à cauſe du fleau qu'elles ont à redouter. Les trem-

blemens y ſont toujours précédés d'un bruit ſouterrain qui en eſt l'avant-coureur, & comme le ſignal pour quitter promptement les maiſons, la ville a un archevêché & une univerſité, elle eſt pleine de couvens & de moines excefſivement riches qui, comme le dit fort bien un philoſophe moderne, ont trouvé le ſecret d'échapper à la pauvreté en s'y dévouant. Tous les biens fonds appartiennent au clergé, ou en relevent par des redevances, & le monachiſme affecte ſi fort les têtes eſpagnoles, ſur-tout au Perou, qu'à leur dernier inſtant, ils veulent être revêtus de l'habit religieux, qu'ils regardent comme devant leur ſervir de cuiraſſe contre les atteintes du démon. Lima eſt entouré d'agréables campagnes. Callao ville maritime qui en eſt à deux lieues, eſt proprement ſon port. Sous ce ciel le primptems commence en Novembre, vient enſuite l'été, & l'hyver commence en Juillet.

Remarquez encore au Perou : Quito, ſitué ſous la ligne; c'eſt une ville de quarante mille habitans. L'heureuſe fertilité du pays, ſon abondance en toutes eſpeces de denrées, & l'impoſſibilité de les exporter qui les tient à bas prix, jetent les habitans dans l'oiſiveté, & les déſor-

dres qu'elle enfante. La douceur du climat, la bonté du ſol, ſon expoſition dans les plaines, les vallées, ſur les montagnes, les collines, y préſentent perpétuellement l'agréable tableau d'une nature qui ſe regénere ſans ceſſe, ce ſont dans tous les tems des arbres chargés de boutons, de fleurs, & de fruits ; des champs où le bled & les autres grains ſe voyent dans toutes les gradations qui vont de l'inſtant où ils germent à la pleine maturité. Les jours y ſont égaux aux nuit pendant toute l'année. Quito avec ſon territoire eſt tellement exhauſſée, qu'elle ſe trouve ſituée à quinze cens toiſes au deſſus du niveau de la mer. Le mercure s'y ſoutient à vingt pouces dans le tube de Toricelli. Elle ſe trouve cependant au fond d'une vallée que forment des montagnes qui la couvrent de droite & de gauche, & ſont chargées de neige preſque en tout tems, quoique ſous la ligne. Celle de Pit-Chincha ſur le penchant de laquelle la ville eſt bâtie, a deux mille quatre cens trente quatre toiſes de hauteur perpendiculaire. C'eſt la plus grande hauteur à laquelle on ait jamais monté. Plus haut les neiges ne fondent plus, même dans la zone torride, & les neiges permanentes rendent les montagnes inacceſſibles. En 1736 les acadé-

miciens françois firent près de Quito des expériences & des obſervations tendantes à déterminer la figure de la terre.

Cuſco, qui étoit la capitale du Perou ſous les incas, & le lieu de leur reſidence : Truxillo, belle ville, Guayaquil qui par ſa grande quantité d'excellent bois de conſtruction & de mature eſt le chantier général de la mer du Sud. Son territoire fournit d'ailleurs du cacao en grande abondance. La Plata capitale d'une des trois audiences du Perou, enfin Potoſi peuplée de 60, 000 habitans, & fameuſe par la montagne de même nom qui l'avoiſine, d'où on a tiré, & d'où on tire encore tous les jours tant d'argent. Il eſt prouvé qu'en 1738, ſes mines avoient fourni annuellement 22, 338, 975 liv. ſans ce qui étoit paſſé en fraude. Elle commence à s'épuiſer, & la monoye ne bat plus aujourd'hui que la huitieme partie de ce qu'elle battoit il y a cent ans. Les malheureux indiens qui exploitent ces mines ſont nuds, afin qu'ils ne puiſſent rien cacher, & cependant les lieux où ils travaillent ſont extrêmement froids. Le roi d'Eſpagne ne fait exploiter aucune mine à ſon compte ; il en abandonne la proprieté aux particuliers qui en font la découverte ou l'entrepriſe. Il ſe reſerve le quint ou cinquieme du produit,

& commet des officiers inſpecteurs qui tiennent la main à ce que le proprietaire fourniſſe le nombre d'ouvriers convenu pour les travaux & l'exploitation. Un berger qui en graviſſant des rocs eſcarpés, ſe ſaiſit d'un arbriſſeau dont les racines détachées mirent à découvert un lingot d'argent, fut celui qui fit connoitre la montagne de Potoſi.

CHILI.

Le Chili s'étend à la ſuite du Perou l'eſpace d'environ 400 lieues, le long de la mer du Sud. Un deſert de 70 ou 80 lieues forme un intervalle de ſéparation entre l'un & l'autre. Les Eſpagnols n'ont pû le ſoumettre entierement. Le pays reſſerré entre les Cordelieres & la mer leur appartient, ils y ont leurs colonies; l'intérieur des terres eſt occupé par les Indiens naturels qui harcelent les Eſpagnols & leur font des guerres continuelles, au delà ſont d'immenſes ſolitudes qui ſe terminent au Paraguai.

Le Chili Eſpagnol, quoique jouiſſant d'une douce temperature, d'un air ſalubre, & de tous les avantages d'un ſol fertile, ne voit cependant que quelques peuplades de loin en loin, ſéparée par des

terres qui reſtent incultes. Il a des mines du plusbel or, dont le produit annuel peut s'élever à cinq ou ſix millions, du cuivre d'une excellente qualité, des bois de teinture ; les fruits d'Europe s'y ſont perfectionnés, les vignes ſécondées par la culture y donneroient des vins délicieux, & la recolte des grains paye avec uſure les travaux du cultivateur. Il s'y trouve une eſpece de moutons ſi grands & ſi forts, qu'on s'en ſert comme de bêtes de charge. Ce ſont les vigognes : elles tiennent beaucoup du chameau.

Dans les montagnes dont les ſommets ſont chargés de neiges perpétuelles, il ſe trouve un grand nombre de volcans qui occaſionnent dans ces contrées de fréquens & ruineux tremblemens de terre, de là vient que les maiſons y ſont baſſes, & la plupart couvertes de paille, & bâties de briques crues. Le Chili n'a point de relations directes avec l'Eſpagne. Toutes ſes affaires ſe font avec le Perou, le Paraguai, & quelques unes des nations ſauvages avec leſquelles il eſt en paix, & qui pour de menus ouvrages de quincailleries, donnent des bœufs, des chevaux, & même leurs propres enfans. Le marchand eſpagnol parcourt les habitations, diſtribue à qui en demande ce qu'il a apporté, lorſque

tout eſt placé, il donne avis de ſon départ, & tous les articles dont il a été convenu pour ſon payement, ſont amenés au premier village où il a paru & lui ſont livrés très fidelement. On l'eſcorte même juſqu'à la frontiere avec ſes troupeaux & ſes eſclaves. On leur vendoit autrefois du vin & des liqueurs fortes : mais ils devenoient furieux. Ils prenoient les armes, tuoient tout ce qu'ils trouvoient d'eſpagnols, emportoient d'emblée les forts élevés ſur leurs confins, & on a jugé à propos de ſe priver de cette branche de commerce avec eux.

De toutes les contrées du Nouveau-Monde, c'eſt celle où les Eſpagnols ont trouvé le plus de réſiſtance de la part des Indiens. Ceux-ci leur ont toujours été redoutables, & tantôt vaincus, ſouvent victorieux, mais jamais ne demandant la paix ; ils voyent toujours les Eſpagnols l'acheter auprès d'eux par des préſens. Ils ont à leur tête des chefs de famille appellés caciques qui ont l'autorité. Leur pays n'a point de villes, & même très peu de villages. Ils ſont livrés à la polygamie.

Dans le Chili, ainſi qu'au Perou on trouve le condor, le plus grand des volatiles, & qui n'a gueres moins de trente pieds du bout d'une aile à l'autre, ce qu'on

appelle envergure. Son plumage eſt noir & blanc, il eſt vorace, & ſa force répond à ſa grandeur. On aſſure qu'il combat les taureaux, & qu'il les emporte.

La capitale du Chili eſt San-Jago ou St. Jaques : après celle-ci les plus remarquables ſont la Conception port de mer, Imperiale, Baldivia, & Coquimbo.

TERRE MAGELLANIQUE.

La pointe méridionale de l'Amérique eſt dite terre Magellanique, du nom de Magellan qui découvrit cette region pour les Eſpagnols. Les ſauvages ſes habitans ſe nomment Patagons. Ce n'eſt pas ſans quelque raiſon qu'en dernier lieu ils avoient été annoncés de nouveau pour un peuple de geants ; on tient pour conſtant que la taille commune y eſt de ſix pieds, la haute taille de ſix pieds ſix pouces, & la plus haute de ſix pieds ſept pouces. Toutes les colonies que les Eſpagnols y ont hazardées ſe ſont diſperſées, ou ont péri de miſére dans ce pays froid & ſtérile. Les Patagons y vivent miſérablement, & ſe retirent dans les cavernes.

Au midi de la terre Magellanique, entre les détroits de Magellan, & de le Maire, eſt la terre de Feu, ainſi dite, non de la chaleur qui y regne, car au contraire elle eſt aſſez froide, mais des flammes qu'y vit Magellan pendant la nuit, & qui étoient vraiſemblablement celles d'un volcan qui s'y trouve. Elle eſt terminée à ſon midi par le cap Horn. Les ſauvages qui l'habitent ſont antropophages.

PARAGUAI.

Ce grand & beau pays que l'on nomme encore la Plata, ou pays de Rio de la Plata, a appartenu aux Portugais qui en ont été chaſſés par les Eſpagnols, qui y dominent aujourd'hui. Il a environ cinq cens lieues de long ſur trois cens de large. L'air en eſt ſain, & le terroir fertile en bled, cannes à ſucre, coton, tabac, pâturages, & autres choſes néceſſaires aux commodités & même aux délices de la vie. Il s'y trouve quelques mines d'or & d'argent, & l'Europe en tire beaucoup de cuirs; mais le pays n'eſt point cultivé, & il n'offre qu'un fort petit nombre d'habitations eſpagnoles, ſéparées par des peuplades d'Indiens les uns ſoumis, & le plus grand nombre indépendans. Ces peuples vont

nuds preſqu'entierement hommes, femmes, enfans. La chaſſe, la pêche, les fruits ſauvages, le miel des forêts, les racines ſauvages, fourniſſent à leur ſubſiſtance, & quelquefois le maïs & le manioc. On les dit perfides, laches, vindicatifs à l'excès, indolents & ſans intelligence. Ils ſont errans, & paſſent d'une contrée dans une autre à meſure qu'ils ont épuiſé les productions de celle où ils ſe trouvent. Des cabanes faites de branches d'arbres, ſont faciles à conſtruire par-tout, & ils tranſportent avec eux quelques vaſes de terre qui forment tout leur bagage. Au beſoin & pour leur ſûreté, ils ſe réuniſſent pluſieurs familles enſemble, ſous un chef qu'ils ſe choiſiſſent, & ſe diſperſent de nouveau auſſi-tôt que la cauſe qui les avoit raſſemblé n'exiſte plus.

Une production particuliere au pays eſt l'herbe du Paraguai, indépendamment de ce qui s'en conſomme ſur le ſol qui la produit; ce que l'on en exporte pour le Perou & le Chili fait un objet d'environ deux millions & demi annuellement. Elle ſe prend en forme de thé, l'on y ajoute du jus de citron & des paſtilles d'une odeur fort ſuave. La plupart des contrées de l'Amérique méridionale la regardent comme un préſervatif contre la plupart

des maladies ; toutefois elle eſt indifférente aux habitans de l'Europe. C'eſt la feuille d'un arbre de grandeur médiocre, dont le goût approche de celui de la mauve.

Buenos-Ayrès ou Bonefaire eſt la capitale du Paraguai. Ce nom lui fut donné pour la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, & elle eſt ſituée d'ailleurs dans une plaine magnifique de cent lieues de longueur. La ville eſt fort riche & fort marchande. C'eſt la reſidence du gouverneur. Elle a une citadelle & un évêché. Sa population n'eſt que de ſeize mille ames. Quoique ſituée à ſoixante lieues de la mer les vaiſſeaux de moyenne grandeur y abordent, quoique difficilement à cauſe des écueils, dont le lit du fleuve eſt ſemé, & des coups de vent furieux auxquels cette plage eſt ſujette, & qui ſubmergent les navires. La ville eſt antipode de Pekin.

L'Aſſomption archevêché dans l'intérieur du pays ſur la riviere de Paraguai & Santa-fé ſur celle de la Plata en ſont encore deux villes médiocres. La premiere a une audience royale.

De la partie du Paraguai dite Parana, du fleuve de même nom qui l'arroſe, les jéſuites avoient ſçu ſe faire un petit empire aſſez puiſſant dont ils avoient jeté

les fondemens en 1610. Ils avoient tiré des forêts, réuni & civiliſé les ſauvages auparavant épars, errans, & barbares. Ils les rendirent chrétiens, leur aprirent l'agriculture, & les inſtruiſirent dans les arts & les métiers. Ils étoient parvenus à en faire une république laborieuſe, guerriere, jalouſe à l'excès de ſa liberté, & qui pouvoit mettre ſur pied 40 000 hommes d'infanterie & 20 000 de cavalerie, des meilleurs ſoldats de tout le Nouveau-Monde. Ceux qui les diſciplinoient avoient ſervi autrefois dans les armées d'Eſpagne où ils avoient appris le métier de la guerre. Cette république étoit compoſée d'une infinité de bourgades, dirigées chacune par deux jéſuites, aux reglemens deſquels elles étoient ſoumiſes, & toutes enſemble reſſortiſſoient au ſupérieur général, & en dernier reſſort au provincial du Paraguai. Ce pays d'environ cent quatre vingt lieues de long ſur lequel ils dominoient eſt ce qu'on nomme la terre de la Miſſion, ou la conquête ſpirituelle des jéſuites. Ceux-ci défendoient ſtrictement à leurs ſujets, tout commerce avec les Eſpagnols & autres peuples de l'Europe. Les Guaranis étoient la plus conſidérable des nations qui leur étoient ſoumiſes. Enſemble elles ne formoient pas plus de deux cens mille ames.

Dans la diſtribution des terres, ils en avoient reſervé d'affectées aux orphelins, aux vieillards, aux ſoldats. Ils avoient décerné des récompenſes aux actions vertueuſes. Les mœurs étoient ſurveillées, les liens de l'union & de la bienveillance reſſerrés par des inſtitutions ſages, les fêtes étoient mêlées aux travaux, il ne ſe percevoit aucun impôt, & le reſpect pour la religion & les loix étoit gravé dans le cœur de leurs neophites. Ils s'étoient ſurtout appliqués à prévenir le crime pour être diſpenſés de le punir, & rien n'étoit ſi rare que des délits. L'uſage de la monoye étoit inconnu. Il n'y avoit point de diſtinction entre les états. Le ſervice divin s'y faiſoit avec pompe, les égliſes étoient décorées, & la muſique y étoit pour les ſauvages un vehicule à la piété. Chaque directeur d'une peuplade en étoit véritablement le pere par ſes ſoins, ſon zele, & ſa tendreſſe pour ſes paroiſſiens, qu'il édifioit par l'intégrité & la pureté de ſes mœurs. C'eſt ce gouvernement moderé, ſage, déſintéreſſé qui a quelquefois déterminé des nations entieres à venir d'elles mêmes s'unir aux peuples du Parana; tandis qu'on n'a jamais appris qu'une ſeule peuplade ſe fut déſunie & ſe fut ſouſtraite à la domination des jéſui-

tes. La confiance ſeule & l'amour avoient réuni ces peuples autour d'eux. Une poignée de miſſionnaires eut-elle courbé ſous le joug, eut-elle contenu dans l'eſclavage deux cens mille ſauvages, qui pouvoient reprendre le chemin de leurs forêts, ou mettre en pieces leurs directeurs.

Ils n'élevérent point leur édifice ſans contradictions : ils eurent à repouſſer l'avidité des Eſpagnols, qui auparavant faiſoient des courſes dans ces contrées pour y faire des eſclaves qu'ils vendoient à haut prix, ſurtout pour les mines du Potoſi. Les jéſuites ſolliciterent & obtinrent de la cour de Madrid l'exemption d'eſclavage pour tous les Indiens qu'ils pourroient réunir en ſocieté, après les être allé chercher dans les forêts & les rochers. Ils s'oppoſerent à ce qu'aucun Eſpagnol eut entrée ſur leurs terres, ni comme négociant, ni comme voyageur. N'y eut-il eu que ces cauſes, n'y en avoit-il pas aſſez pour faire crier anathème contr'eux ? auſſi eurent-ils à eſſuyer de violens orages. L'artifice, la violence, la calomnie furent ſucceſſivement employés contre eux. Ils envoyoient à Buenos-Ayrès les ouvrages ſortis des atteliers de leurs artiſans, l'herbe du Paraguai, & faiſoient le commerce pour la république. Du pro-

duit de l'exportation ils payoient au roi d'Eſpagne, dont on reconnoiſſoit le haut domaine, une piaſtre de capitation pour chaque indien de dix-huit à cinquante ans. Le ſurplus étoit employé en marchandiſes d'Europe, d'utilité ou de commodité pour les habitans : là deſſus ils ont été dénoncés à l'univers comme une ſociété de marchands. Les républiques qu'ils avoient établies fonderent contre eux l'accuſation d'ambition. On prétendit que leurs vues étoient de les ſouſtraire entierement à la monarchie eſpagnole, de s'en ſervir même pour dominer ſur un empire plus étendu, au détriment, peut-être, de celui au ſein duquel il étoit né : ces craintes bien ou mal fondées, mais étayées ſur l'amour de la gloire, qui étoit le grand reſſort de cette ſocieté célébre, & accréditées par ſon activité, ſes reſſources, ſon genie, ſa conſtitution, ſes vertus même ; ont préparé & conſommé ſa diſgrace en Europe.

BRESIL.

Le Breſil découvert en 1500 occupe la partie la plus orientale de l'Amérique méridionale, & s'étend depuis l'embouchure de la riviere des Amazones, juſqu'à

celle de la Plata. Il abonde en cannes à ſucre qui y viennent en plus grande quantité qu'en aucune part du monde : le ſucre qu'on en exprime eſt d'excellente qualité. Il en fournit annuellement à l'Europe trente ou trente deux millions peſant. Il s'y trouve des forêts entieres de bois de Breſil, connu pour la teinture, des mines d'or & de diamans fort abondantes, de belles topaſes, & beaucoup d'émeraudes. C'eſt du Breſil que vient l'ippecacuanha utilement employé dans la médecine [c'eſt la racine d'un arbriſſeau] ; & l'excellent baume de Copahu, huile balſamique tirée par inciſion de l'arbre appellé copaïba.

Cette riche contrée où dominent les Portugais produit encore du coton, du tabac, du maïs, de la vanille, du cacao, du café, des canelliers tranſportés d'Aſie, de la laque, de l'ambre gris, du ſucre candi, ainſi nommé d'un village du Breſil où il ſe criſtalliſe ; des ananas, dont le fruit donne par expreſſion un vin excellent ; & pluſieurs autres eſpeces de fruits. On en apporte une grande quantité de poudre d'or qui ſe ramaſſe dans le lit des rivieres & des torrens. L'air en eſt ſain, & les chaleurs n'y ſont pas exceſſives malgré ſon climat. On y trouve l'oiſeau-mouche, & le colibri qui en eſt une eſpece un peu plus groſſe.

L'arbre dit de Breſil eſt de la groſſeur de nos chenes ; le tronc en eſt ordinairement tortu, inégal, noueux, ſes fleurs ſemblables à celles du muguet, & d'un très beau rouge répandent une odeur ſuave. L'aubier en eſt ſi épais que lorſqu'il eſt enlevé, le bois n'offre que peu de volume. Cet arbre ſe plait dans les rochers & les lieux arides.

L'or que fournit le Breſil ſe cherche & ſe ramaſſe dans le ſable, dans le lit des torrens, & des rivieres, où il eſt entraîné par les eaux qui deſcendent des montagnes. On en raſſemble annuellement pour quarante-cinq ou cinquante millions dont le roi de Portugal a le quint ou la cinquieme partie. Depuis Pierre II juſqu'à l'année 1756, c'eſt-à-dire en moins de ſoixante ans, cette contrée a fourni deux milliards quatre cens millions ſans compter ce qui a été ſouſtrait aux yeux du gouvernement pour le dérober aux droits.

Les pierreries du Breſil ſe ramaſſent également à la ſuperficie de la terre dans les lieux que les torrens deſcendus des collines & des montagnes ont laiſſé à ſec. Ils ſont moins durs, moins nets, ont moins de feu, & de jeu que ceux des Indes orientales, mais ils ſont plus blancs.

A quantité égale pour le poids, ils ont un dixieme de moins pour la valeur. Ils ſont vendus bruts aux Anglois & aux Hollandois qui les taillent & les envoyent dans toute l'Europe. Les Portugais ont pris le parti de faire évacuer le pays où ſe fait la recherche des diamans, & l'ont converti en une vaſte ſolitude. Dans un eſpace de cent lieues, il n'exiſte qu'une bourgade remplie des agens de la compagnie à qui le miniſtere a accordé le privilege excluſif de cette recherche, moyennant quinze cens liv. par tête d'employé, & la reſerve des diamans qui excederoient un poids déterminé. Les plus beaux diamans que l'on connoiſſe ſont celui du Grand Mogol de deux cens ſeptante neuf carats & un ſeizieme, celui du grand duc de Toſcane de cent trente neuf carats & demi, le ſanci au roi de France, de cent ſix carats, le pitre auſſi au roi de France, de cent trente ſix karats & trois grains, enfin celui du roi de Portugal venu des mines du Breſil : celui-ci les ſurpaſſe tous. Il peſe ſeize cens quatre-vingt carats ou douze onces & demie; mais il n'eſt pas d'une belle eau, & quoiqu'on l'ait eſtimé un milliard deux cens quatre-vingt dix-huit millions ; d'habiles lapidaires le ſoupçonnent n'être qu'une topaſe.

Ce pays donne le nom au prince héréditaire de Portugal qui prend le titre de prince de Breſil. Les Portugais ne ſe ſont gueres étendus que ſur la partie maritime. L'intérieur eſt peuplé de nations ſauvages qui ne leur ſont pas ſoumiſes, dont les principales ſont celles des Margajats, Topinamboux, Tapuyes. A l'arrivée des Portugais, les Breſiliens ne connoiſſoient aucune eſpece de vêtemens, aujourd'hui le plus grand nombre ſe couvre le milieu du corps. Le travail leur eſt inſupportable. Leur vie qu'ils paſſent ſans contrainte au gré de leurs deſirs eſt partagée entre la chaſſe, la pêche, la danſe, la guerre, la table, & le repos. A défaut de gibier ou de poiſſon, quelques racines ſauvages ou qui demandent peu de ſoins leur ſuffiſent. Quelquefois ils attendent à l'affut leur ſemblable, le tuent, & le mangent. On les dit ſans aucune connoiſſance de la divinité, par conſéquent ſans religion ainſi que ſans loix.

Le cours de la vie morale du ſauvage, dit le ſage auteur de l'hiſtoire philoſophique & politique, eſt entierement oppoſé à celle de l'homme ſocial. Celui-ci ne jouit des bienfaits de la nature que dans ſon enfance. A meſure que ſes forces & ſa raiſon ſe dévelopent, il perd

„ de vue le préſent, pour s'occuper tout
„ entier de l'avenir. Ainſi l'âge des paſ-
„ ſions & des plaiſirs, le tems ſacré que
„ la nature deſtinoit à la jouiſſance, ſe
„ paſſe dans la ſpéculation & l'amertume.
„ Le cœur ſe refuſe ce qu'il déſire, ſe
„ reproche ce qu'il s'eſt permis, égale-
„ ment tourmenté par l'uſage & la pri-
„ vation des biens qui le flattent. Regre-
„ tant ſans ceſſe la liberté qu'il a tou-
„ jours ſacrifiée, l'homme revient en ſou-
„ pirant ſur ſes premieres années que des
„ objets toujours nouveaux entretenoient
„ d'un ſentiment continuel de curioſité
„ & d'eſpérance. Il ſe rappelle avec atten-
„ driſſement le ſéjour de ſon enfance : le
„ ſouvenir de ſes innocens plaiſirs em-
„ bellit ſans ceſſe l'image de ſon berceau,
„ & le retient ou le ramene dans ſa pa-
„ trie : tandis que le ſauvage qui jouit à
„ chaque époque de ſa vie des plaiſirs &
„ des biens qu'elle doit amener, & qui
„ ne les ſacrifie pas à l'eſpérance d'une
„ vieilleſſe moins laborieuſe, trouve éga-
„ lement dans tous les lieux les objets
„ analogues au deſir qu'il éprouve; ſent
„ que la ſource de ſon plaiſir eſt en lui-
„ même, & que ſa patrie eſt par tout.

Quoique ſans loix, les Breſiliens voient peu de diſſenſions s'élever parmi eux. Si l'ivreſſe

l'ivreſſe ou quelque autre circonſtance enfante une querelle où quelqu'un périſſe; le meurtrier eſt livré à la famille du mort qui l'immole ſur le champ à ſa vengeance, & les parens de part & d'autre ſe raſſemblent pour ſe reconcilier dans un feſtin. Ils prennent autant de femmes qu'ils peuvent s'en procurer, & les répudient lorſqu'elles ceſſent de leur plaire; celles qui manquent à la fidélité conjugale ſont livrées au ſupplice. L'hoſpitalité eſt religieuſement exercée parmi eux. Un voyageur qui entre dans une peuplade ſe voit bientôt entouré de femmes qui lui lavent les pieds, & rien n'eſt omis pour le bien traiter. Mais ce ſeroit une inſulte impardonnable que de quiter une maiſon où l'on a été reçu pour entrer dans une autre où l'on eſpéreroit de trouver plus de commodités. Dans les maladies ils s'aſſiſtent avec zèle & cordialité. Quoiqu'ils ne négligent point les plantes de leurs forêts, cependant ils eſtiment la diete le premier de tous les remedes. Ils aiment à louer & à s'entretenir des vertus & des exploits de ceux que la mort a enlevé d'entre eux. Lorſqu'une peuplade ſe tranſplante, on appoſe des pierres remarquables ſur la foſſe de ceux qui ſe ſont rendus les plus recommandables, & jamais

on ne tombe ſur ces monumens funebres, ſans pouſſer des cris lugubres & effrayans.

Les cauſes de leurs guerres ne furent jamais l'intérêt ou l'ambition. La vengeance de leurs proches ou de leurs amis leur mit toujours les armes à la main. Ils combattent avec fureur & acharnement, & c'eſt cette animoſité qui leur fait dévorer dans un feſtin les membres de ceux qui tombent vifs entre leurs mains, qui ſont égorgés avec ſolemnité, après leur avoir fait prendre part à leurs danſes & leurs divertiſſemens.

Leurs bonnets, leurs manteaux, leurs bracelets & leurs ceintures ſont faits de plumes d'oiſeaux. Ils couchent ſur des rézeaux de coton ſuſpendus en l'air, & dont les bouts ſont attachés à des arbres. C'eſt ce que l'on nomme hamacs. Les negreſſes eſclaves ſont nues, à l'exception d'une bande de toile qu'elles attachent par les deux bouts autour d'elles.

La capitale du Breſil eſt San-Salvador ville grande, riche, peuplée & très commerçante. On y compte deux mille maiſons dont pluſieurs ſont magnifiquement bâties, & richement meublées. Une baye, de 13 à 14 lieues de profondeur & de deux & demie de large, au fond de laquelle elle eſt ſituée, lui forme un port

excellent. C'eſt la reſidence du vice-roi, & d'une cour ſouveraine, & le ſiege d'un archevêché. Les dorures interdites aux Portuguais dans les vêtemens y ſont remplacées par des croix, des médailles, des chapelets de diamants, & les eſclaves brillent des riches étoffes que les maîtres n'oſent porter. La ville eſt bâtie ſur une pente fort roide qui y exclud l'uſage des caroſſes : mais les Portugais aiſés y ſubſtituent des hamacs, où mollement couchés ſur des carreaux de velours ils ſont portés ſur les épaules de quatre indiens. Dans cette eſpece de voiture, également douce & voluptueuſe, ils ſont défendu de la pluye & des rayons du ſoleil par une petite impériale, garnie de rideaux de ſoie qu'ils ouvrent & ferment à leur gré; les femmes, à qui elle ſembleroit convenir excluſivement, en jouiſſent rarement, à peine leur eſt-il permis d'aller à l'égliſe enveloppées de leurs mantes, dans les ſolemnités. Perſonne ne les voit dans l'intérieur de leurs maiſons, & il n'eſt pas rare qu'elles tombent ſous le poignard au moindre ſoupçon d'infidélité. La ville, dite encore Bahia, tire ce nom de la baye de tous les Saints, au fond de laquelle elle eſt placée.

Ses autres villes remarquables, ſont

Rio-Janeiro ou St. Sebaſtien, ville maritime, belle & riche ſous le tropique du Capricorne ; Para ſur l'embouchure du fleuve des Amazones ; Paraïba à l'entrée de la riviere de même nom ; puis Olinde ou Fernambouc ville maritime fort conſidérable.

PAIS DES AMAZONES.

Le pays des Amazones traverſé d'occident en orient par le fleuve de même nom, eſt ſitué au centre de l'Amérique méridionale. Il eſt peuplé de différentes nations de ſauvages. Il n'a point de lieux qui méritent le nom de villes, & n'eſt connu que le long du fleuve ; on y trouve de même qu'au Pérou des ſerpens à ſonnettes, ainſi appellés de ce qu'ils ont au bout de la queue pluſieurs petits grelots qui imitent le bruit des ſonnettes, & avertiſſent du péril ; car ces animaux ſont fort dangereux. Ils ſont aſſez gros, & longs d'environ cinq pieds, ont la langue fourchue, & les dents longues & pointues. Lorſqu'ils apperçoivent un écureuil ſur un arbre, ils ſe couchent au pied, fixent les yeux ſur lui. Celui-ci pouſſe un cri plaintif, & ſaute

ſur une branche au-deſſus de celle où il ſe trouve, redeſcend enſuite par un autre ſaut plus bas qu'il n'étoit d'abord, & ainſi ſucceſſivement juſqu'aux branches voiſines de terre deſquelles il ſe précipite avec un cri de douleur ſur le ſerpent qui n'a ceſſé de le fixer & qui tient la gueule ouverte pour l'engloutir.

Les miſſionnaires rapportent que les naturels qu'ils ont travaillé à convertir le long du fleuve ſont laches & preſque ſtupides. Ils ſe ſervent de ſarbacanes pour lancer à une demi portée de fuſil de petites fleches empoiſonnées. L'intérieur du pays eſt entierement inconnu. Quelques uns prétendent qu'il tire ſon nom de femmes belliqueuſes qui auroient habité les bords du fleuve il y a quelque cent cinquante ans. Au reſte on en regarde généralement l'exiſtence comme fabuleuſe.

FLEUVES D'AMERIQUE.

Il y a quatre fleuves extrêmement conſidérables en Amérique, deux dans la ſeptentrionale & deux dans la méridionale. Les deux de l'Amérique ſeptentrionale ſont le fleuve St. Laurent & celui de Miſſiſſipi : & ceux de l'Amérique mé-

ridionale ſont le fleuve des Amazones, le plus conſidérable de tous, & la riviere de la Plata. Il eſt à remarquer que toutes les rivieres du Nouveau monde verſent dans l'Océan & on n'en connoit aucune conſidérable qui ſe rende dans la grande mer.

Le fleuve St. Laurent eſt auſſi appellé la riviere du Canada : ſa ſource eſt inconnue, quoique on l'ait remonté à ſept ou huit cens lieues. Du reſte après avoir traverſé pluſieurs grands lacs & arroſé Quebec & Montréal, il ſe rend au golfe St. Laurent, vis à vis l'ile de Terre-neuve. Des bancs de ſable, des rochers à fleur d'eau y rendent la navigation impraticable durant la nuit & dangereuſe pendant le jour. Au deſſus de Montréal ce ſont d'intervalle à autre, des cataractes qui obligent de porter les canots & la marchandiſe.

Le Miſſiſſipi, appellé auſſi le fleuve St. Louis, coule du ſeptentrion au midi, partageant en deux la Louiſiane, & a ſon embouchure au golfe du Mexique. Le pays qu'il parcourt en approchant de ſon embouchure, eſt une terre nouvelle dont il a augmenté le continent. Le limon & les autres matieres que ce fleuve charrie, ſans ceſſe rejetées par la mer,

accumulées, liées enſemble & conſolidées par les racines des plantes, ont formé à ſucceſſion de tems, une plage marécageuſe, une langue de terre unie & ſablonneuſe de près de cent lieues de longueur. Le Miſſiſſipi éprouve une crue annuelle & réguliere qui arrive au printems. Les principales rivieres dont il ſe groſſit ſont, la riviere des Illinois, la Belle-riviere, & le Miſſouri, la plus rapide des rivieres que l'on connoiſſe.

La riviere des Amazones, le plus grand fleuve qui ſoit au monde, a plus de 1200 lieues de cours, & traverſe l'Amérique méridionale de l'oueſt à l'eſt. Il a ſa ſource au Pérou, dans les Cordelieres, à trente lieues de Lima. Il parcourt une partie de ce pays du ſud au nord, entre au pays des Amazones, & depuis là ſe dirige conſtamment d'occident en orient juſqu'à ſon embouchure qui eſt ſous la ligne entre la Terre-ferme & le Breſil.

L'Amazone depuis la jonction de Rio-Négro & de la Madéra, c'eſt à dire environ 370 lieues avant d'arriver à la mer a communément une lieue de large, & en quelques endroits deux ou trois. Ce fleuve reçoit quantité de rivieres pluſieurs deſquelles ont cinq ou ſix cens lieues de cours. Telles ſont Rio-Négro, Madéra,

Vcayale, Cuari &c. Il coule avec beaucoup de lenteur, & n'a de pente que la moitié de celle que comporte la longueur de ſon cours. On le nomme encore Maragnon : il communique à la riviere d'Orenoque. Le flux & le reflux de la mer s'y fait ſentir à deux cens lieues au deſſus de ſon embouchure.

La riviere des Amazones nourrit des lamentins, des lamproies, puis des tortues & des crocodiles en quantité. Le lamentin, appellé vache marine, paît ſans ſortir de l'eau, l'herbe qui croît au bord de la riviere. Sa chair tient de celle du veau, & la femelle allaite ſes petits. Outre la lamproie ordinaire, il s'y en trouve une eſpece qui a la proprieté, ainſi que la torpille, d'engourdir douloureuſement la main & le bras de celui qui la touche, fut-ce même avec un bâton. Les tortues & leurs œufs ſont la principale nourriture des habitans du pays. Ses crocodiles ſont extrêmement grands. Il y en a tel qui a vingt pieds de long, & on en a vû enlever un homme dans un canot à la vue de ſes camarades.

Le fleuve du Rio de la Plata, prend ſa ſource au Pérou, près de la ville de la Plata, traverſe le Paraguai où il reçoit pluſieurs rivieres très conſidérables, telles

ſont ſur-tout la riviere de Paraguai, celle de Parana, & l'Urvaig; & ſe jete dans l'Océan entre le Breſil & la terre Magellanique. On dit indifféremment la Plata ou la Plate. On le déſigne encore ſous le nom de riviere d'Argent, parce que c'étoit autrefois ſur ce fleuve que l'argent du Potoſi paſſoit en Europe. Elle a comme le Nil des exondations régulieres qui fertiliſent les terres voiſines. Elles commencent ordinairement en Juin.

L'Orenoque eſt encore à remarquer en Amérique, c'eſt un fleuve impétueux de 575 lieues de cours, qui par ſa rapidité force les plus hautes marées & conſerve la douceur de ſes eaux à douze lieues en mer. Il coule dans la Terre-Ferme, & communique avec le fleuve des Amazones. Il a des crues régulieres qui commencent en Avril & montent alors pendant cinq mois. Il employe pareil tems à décroître. Il eſt un mois dans ſa plus grande hauteur, un mois dans ſon plus grand abaiſſement. Variations qui reviennent ſucceſſivement les mêmes dans les mêmes tems. C'eſt un phénomène ſur lequel on n'a point raſſemblé aſſez d'obſervations, pour prononcer ſur les cauſes.

ILES D'AMÉRIQUE.

On range ordinairement les iles de l'Amérique en trois grouppes, dont l'un eſt à l'entrée du fleuve St. Laurent, l'autre à celle du golfe de Mexique : ce ſont les Antilles ; le troiſieme réſulte des iles appellées Açores ou Terceres, ſur la traverſée d'Europe en Amérique.

Iles du golfe St. Laurent. Ces iles qui étoient du domaine François, ont paſſé aux Anglois avec le Canada par la paix de 1763. Des quatre principales qui les compoſent, deux ſur-tout ſont à remarquer : l'ile de Terre-Neuve, & l'ile Royale ou de Cap-Breton. L'ile de Terre-Neuve eſt de beaucoup plus grande que les autres : elle appartient aux Anglois, à qui elle eſt d'un grand avantage pour la pèche de la morue qui eſt très abondante ſur ſes côtes. Elle a près de quatre cens lieues de tour. Sa principale place eſt la petite ville de Plaiſance, ſituée ſur une baye qui lui forme un vaſte port. L'intérieur de l'ile eſt peuplé de ſauvages. Les François, en cédant aux Anglois la partie de Terre-Neuve qu'ils poſſédoient, ont retenu le droit d'y pêcher la morue, & d'y en faire ſecher ſur un eſpace limité de la côte occidentale,

mais ils n'y peuvent séjourner que le tems nécessaire pour ce travail.

L'ile de Cap-Breton fut ainsi appellée de pêcheurs Bretons qui donnerent leur nom à l'un de ses caps. La pêche de la morue forme son principal produit. Sa figure est celle d'un fer à cheval, sa surface est couverte de lacs sur une bonne partie de son étendue. La capitale en est Louisbourg, autrefois le Havre à l'Anglois, bâtie en 1713 sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, & ferme le port. Son circuit est d'environ une demie-lieue, ses rues sont larges & allignées, ses maisons sont de bois. Son port est un des plus beaux de l'Amérique, & ses fortifications des plus regulieres. L'ile a environ 36 lieues de longueur. Le sol ne s'y prête point à la culture; les grains dont on a plusieurs fois tenté de l'ensemencer, ou ne sont point venus à maturité, ou ont degeneré, & la rareté des paturages en exclud les troupeaux. Il ne faut donc pas s'étonner si toute la population de cette colonie ne s'éleve qu'à quatre mille habitans.

St. Jean, & Anticosti sont les deux autres iles à remarquer au golfe St Laurent. La premiere a vingt-deux lieues de long, sur une dans sa plus grande largeur.

A l'orient de Terre-Neuve, eſt le grand-banc, dit le banc de Terre-Neuve, qui a environ cent quatre-vingt lieues de long ſur quatre-vingt dix de large. Les Anglois & les François s'y rendent pour la pêche des morues qui y ſont en ſi grande abondance qu'elles embarraſſent quelquefois les vaiſſeaux. On y pêche auſſi la baleine, cet énorme poiſſon de mer qui a plus de ſoixante-dix pieds de longueur. Sa tête fait le tiers de ſa maſſe totale : ſes nageoires ont huit ou neuf pieds de long, & l'animal eſt ſi fort qu'il peut d'un coup de queue ſubmerger un petit bâtiment. Quand la baleine paroit ſur l'eau, le pêcheur de dedans un canot lui lance un harpon, qui eſt un inſtrument bien tranchant auquel tient une corde. La baleine bleſſée & perdant ſon ſang, s'éloigne en ſe débattant, & à meſure qu'elle s'écarte ou qu'elle tombe à fond, on a ſoin de laiſſer filer la corde. Lorſqu'enfin elle eſt morte, elle revient ſur l'eau, on la tire à bord & des charpentiers la mettent en pieces pour en avoir la graiſſe dont ſe fait l'huile qui eſt la boiſſon des peuples du nord. Cette graiſſe eſt immédiatement ſous la peau, & de l'épaiſſeur d'environ un pied. A la machoire ſupérieure ſont les barbes ou

fanons, qui ſont cette eſpece de corne pliante que nous appellons baleine & dont on fait des buſcs, des corps, des baguettes de paraſols. Elles excedent huit & neuf pieds de longueur. Le blanc de baleine eſt la cervelle préparée de l'animal. Ses yeux ne ſont pas plus grands que ceux d'un bœuf. Le ſang des baleines eſt chaud, & elles reſpirent par le moyen des poumons, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas reſter longtems ſous l'eau. Elles ſont vivipares, & s'accouplent comme les animaux terreſtres, elles ont du lait, & leurs petits tètent.

Les iles Antilles furent découvertes par Chriſtophe Colomb. On les nomme ainſi parcequ'on les rencontre avant d'arriver au continent de l'Amérique. Elles s'étendent à la ſuite les unes des autres & forment comme une barriere devant le golfe de Mexique. Elles ſe diviſent en grandes & petites. Les grandes Antilles au nombre de quatre ſont : Cuba, la Jamaïque, St. Domingue, & Porto-Rico. Les principales des petites Antilles dites auſſi Caraïbes ou Cannibales du nom des naturels du pays ſont : la Trinité, la Barbade, la Martinique, la Guadaloupe, Mari-galande, la Deſirade, la Grenade, Ste. Lucie, Tubago, Saint Barthelémi,

l'Anguille, la Barboude, Antigoa, Montferrat, St. Chriſtophe, la Marguerite, Curacao, St. Euſtache, St. Thomas, Ste. Croix St. Vincent, & la Dominique.

Les Anglois, les François, les Hollandois, les Eſpagnols, les Danois, & les naturels du pays ſe partagent ces îles. Il n'y fait point d'hiver; la chaleur y eſt extrême & la liqueur du thermometre y monte quelquefois juſqu'à quarante-ſept degrés & demi au deſſus du terme de la congelation. A la ſéchereſſe ſuccede la ſaiſon des pluyes, qui ſont ſi abondantes pendant environ trois mois, à commencer de la mi-Juillet, que la quantité qui en tombe dans cet intervalle ſurpaſſe de beaucoup celles que reçoivent nos climats dans l'eſpace d'un an. Elles tombent d'ailleurs avec une telle effuſion qu'il ſemble que le ciel ſe réſolve en torrens. Auſſi font-elles regner une humidité qui rend l'air mal ſain, corrompt promptement la viande, fait pourrir les fruits, aigrir le vin, rouille promptement le fer, & feroit bien vite moiſir le pain, ſi l'on ne prenoit le parti de le cuire en biſcuit. Les Européens les mieux conſtitués y ſont ſujets à une fievre chaude & maligne, à une effervéſcence de ſang qui dans ces climats brûlans, laiſſent à peine le tems d'appor-

ter au mal quelques remedes. En général ces iles ſont le tombeau d'un quart au moins des Européens que l'avidité y mène pour quelques années. Les ouragans y ſont un fleau redoutable.

Les arbres y ſont toujours verds, & les jours y ſont égaux aux nuits pendant près de la moitié de l'année. Le manioc, les patates, le maïs, qui ſont la principale nourriture des habitans, s'y recueillent en abondance. Le manioc eſt un arbuſte qui s'éleve à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Son fruit ſe trouve à ſa racine. On le rape, on le pulveriſe, & l'on en fait le pain de caſſave dont on nourrit les Negres, & auquel les Européens même s'accoutument. Les Antilles ont des productions plus précieuſes, le cacao, le coton, l'indigo, le café, le ſucre. La canne qui donne le ſucre eſt une eſpece de roſeau qui atteint la hauteur de huit à neuf pieds. Remplie d'une matiere ſpongieuſe, elle eſt conſolidée d'intervalle à autre par des nœuds. On coupe ces cannes, on en exprime le ſuc en les écraſant entre deux cilindres de fer, & c'eſt de ce ſuc qui paſſe par différentes chaudieres à différent degrés de chaleur, que l'on obtient le ſucre par l'évaporation des parties aqueuſes, & des huiles étrangeres.

Lorſque Chriſtophe Colomb reconnut ces iles, les Caraïbes ne portoient aucune eſpece de vêtement; ils ſe peignoient tout le corps en rouge pour ſe garantir de la piqûre des inſectes. Leur religion conſiſtoit à admettre confuſément un bon & un mauvais principe. Aucune eſpece de gouvernement parmi eux. Ils n'avoient de guide que la loi naturelle, & ils vivoient en union & en concorde. " Ces peuples „ qui n'avoient pas le cœur gaté par les „ mauvaiſes inſtitutions qui nous cor- „ rompent, ne connoiſſoient ni les infi- „ délités, ni les trahiſons, ni les parju- „ res, ni les aſſaſſinats ſi commun chez „ les peuples policés. La religion, les loix, „ les échafauds, ces digues par tout éle- „ vées pour garantir les uſurpations an- „ ciennes contre les uſurpations nouvel- „ les, étoient inutiles à des hommes qui „ ne ſuivoient que la nature. Le vol ne „ fut connu de ces ſauvages qu'à l'arri- „ vée des Européens; lorſqu'il leur man- „ quoit quelque choſe, ils diſoient *que les chrétiens étoient venus chez eux. Hiſt. phil. & pol.*

Ils n'étoient point fougueux dans leurs paſſions, même dans celle de l'amour, leurs femmes étoient leurs eſclaves, ils ne leur permettoient pas de manger avec

eux. Ils les répudioient ſans qu'elles euſſent la même liberté à leur égard. Il regnoit entr'eux une parfaite égalité de condition, & ils ne virent point ſans étonnement des rangs & des diſtinctions parmi les Européens, des gens qui leur ſembloient laches de recevoir des ordres & de les exécuter. Ils ne concevoient pas qu'un ſeul commandat à tous. Autant de familles, autant de républiques. Chacune formoit un hameau plus ou moins étendu. Le logement du chef ou patriarche de la famille, avec ſes femmes & ſes enfans du bas âge, occupoit le centre. Autour étoient diſpoſées les cabanes de ceux de ſes deſcendans qui étoient mariés.

Leurs bateaux ou pirogues étoient formés d'un ſeul arbre qu'ils avoient abbattu en le brulant à la racine, & qu'ils avoient enſuite creuſé partie par le feu, partie avec des haches de pierre. Leurs armes étoient de petites maſſues & des fleches empoiſonnées, & la ſurface de leurs iles étoit preſque entierement couverte de forêts.

L'ile de Cuba la plus grande des Antilles eſt aux Eſpagnols. Elle a deux cens cinquante lieues de long ſur vingt, trente, & trente-cinq de large. Le ſol en eſt montueux, & inculte preſque par tout. Il

s'y trouve des tortues de mer d'une grandeur peu commune, beaucoup de perroquets, de perdrix & de tourterelles, quelques mines d'or, & une de cuivre. Les Eſpagnols en ont exterminé les naturels du pays. Ils apportent de cette ile beaucoup de ſucre, d'écailles de tortues, de cuirs, & ſurtout d'excellent tabac, connu ſous le nom de *tabac d'Eſpagne*. Sa capitale eſt la Havane, ville riche, commerçante, & très forte, avec un port très fréquenté qui eſt comme le rendez-vous des flottes eſpagnoles qui font voile en Eſpagne, & elles s'y radoubent avant de ſe remettre en mer. On y a établi un chantier pour la conſtruction des vaiſſeaux. C'eſt la réſidence du gouverneur de l'ile.

La Jamaïque eſt une ile merveilleuſement fertile. Elle eſt aux Anglois qui en ont fait un des plus floriſſans établiſſemens qui ſoit au monde. Ils en tirent du ſucre, du cacao, de la vanille, de l'indigo, du tabac, du coton, de belles écailles de tortues, & des bois pour la teinture, la marqueterie, & la marine. Elle a 50 lieues de long ſur vingt de large. Les Anglois qui l'ont priſe ſur les Eſpagnols y ſont au nombre de plus de 70 000 & y ont 100 000 Negres. La capitale en eſt

Spanish-Town à quelques lieues de ſon port, dit Port-Royal.

Il ſe trouve en cette ile un arbre nommé lagetto par ceux du pays, dont l'écorce intérieure tient aſſez de la nature du drap pour qu'on en faſſe des habits : celle-ci en recouvre pluſieurs couches d'une autre plus fine, & qui reſſemble à de la toile ; on en fait des chemiſes qui ont même aſſez de conſiſtance pour être blanchies & lavées comme les toiles ordinaires. Ces couches qu'on ſépare aiſément les unes des autres, ſont dans les jeunes branches comme de la gaze ou de la dentelle très fine qui s'étend & ſe reſſerre comme un rezeau de ſoie.

L'ile de Saint-Domingue, de cent quatre-vingt lieues de long ſur ſoixante de large, eſt partagée entre les Eſpagnols qui en poſſedent la meilleure partie & les François qui ſont établis à l'oueſt. Les chaleurs y ſont exceſſives, l'air en eſt mal ſain, & elle eſt ſujette aux ouragans. On en tire de la cochenille, du coton, du ſucre, du cryſtal de roche. Elle a des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de talc, d'antimoine, de ſoufre, de charbon de terre : elle a de l'indigo, du tabac, du cacao, des fruits, du maïs, des carrieres de pierres & de marbres, & les

plantes ainſi que les animaux qu'on y a tranſportés d'Europe y ont bien réuſſi. Elle eſt traverſée ſuivant ſa longueur de l'eſt à l'oueſt par une chaîne de montagnes couvertes de bois.

Cette île fut d'abord nommée Hiſpaniola par Chriſtophe Colomb, c'eſt-à-dire, petite Eſpagne. Il la trouva partagée entre cinq peuples différens, gouvernés par leurs caciques. Tous vivoient en paix intérieurement, & les uns à l'égard des autres. Les hommes étoient entierement nuds, les filles l'étoient auſſi, & les femmes portoient un pagne qui ne paſſoit pas le genou. Le maïs, les racines, les fruits, les coquillages fourniſſoient à leur nourriture. Leurs jours couloient dans le repos, le jeu, la danſe; ils étoient humains, confians, ſans inquietude, ſans malignité, ſans eſprit de vengeance; ils ne ſavoient rien, & ne deſiroient de rien ſavoir. Leur tradition, & leurs principes de conduite étoient renfermés dans quelques chanſons qu'on leur apprenoit de bonne heure. Quelquefois, à la mort du mari, la plus cherie des épouſes ſe faiſoit enterrer avec lui. C'étoit vertu dans la femme, c'étoit impoſſibilité de ſurvivre à l'objet de ſon amour. L'uſage, le reſpect humain n'étoit pour rien dans cet acte d'a-

bandon de ſoi-même. Leurs armes étoient l'arc & les fleches dont la pointe étoit munie de pierres aigues, d'arrêtes de poiſſons, ou ſimplement durcie au feu. Les Eſpagnols en s'établiſſant dans cette ile, maſſacrerent avec cruauté tous les naturels du pays qui y étoient très multipliés. On tient qu'en dix-ſept ans, ils y ont fait mourir plus de trois millions d'hommes.

La capitale de l'ile eſt St. Domingue où ſe trouvent une audience royale, un archevêché, une cour des monoyes, une académie, un bel hopital, & un port bien muni. La partie que les François poſſedent a pour chef-lieu le Cap ou le Cap-François, ville réguliere bien peuplée avec un bon port. On y compte vingt-neuf rues, & huit-cens dix maiſons, fort bien bâties. Après celle-ci viennent Leogane à une demi-lieue de la mer dans une plaine extrêmement fertile, le Port-Paix, & le Port-au-Prince. Cette partie de l'ile a grandement ſouffert du tremblement de terre de 1770 qui a renverſé ou conſidérablement endommagé bonne partie des édifices du Port-au-Prince, de Leogane & du petit Goave. Dans cette ſubverſion la petite riviere Blanche ſervant à l'arroſement de vingt ſucreries a diſparu.

L'île de Porto-Rico appartient aux Eſpagnols qui la nommerent ainſi, de ce qu'en y arrivant ils y trouverent beaucoup d'or. Elle eſt fertile en cannes à ſucre, caſſes & autres productions qui ſe rencontrent en l'île St. Domingue. Elle a 40 lieues de long ſur 20 de large; c'eſt la moindre des grandes Antilles. Les Eſpagnols, lors de ſa découverte, montrerent la plus inſigne barbarie, en faiſant périr les habitans du pays qui ſe montoient bien à 600 000. Sa capitale eſt St. Jean de Porto-Rico, ville maritime avec un bon port.

Les productions des petites Antilles, ſont le ſucre, le café, le tabac, le coton, l'indigo, les noix de coco. Le fruit du caſier ou arbre à café a la forme & la couleur d'une ceriſe : il eſt en grappe & rangé le long des branches ſous les aiſſelles des feuilles qui ſont vertes comme celles du laurier, & un peu plus longues. La forme que nous lui voyons, applatie d'un coté, arrondie de l'autre, indique aſſez que ſous une même enveloppe il ſe trouve deux grains ou deux lobes. L'arbre qui le donne ne réuſſit que dans un climat exempt d'hyvers. Il veut une terre legere & ſoigneuſement labourée. Il s'éleveroit juſqu'à vingt pieds, mais on le retient à cinq pour la commodité de la recolte.

Dans ces iles on trouve l'oiſeau mouche qui tire ſon nom de ſa petiteſſe : on le nomme encore colibri. Son bec eſt long, pointu comme une aiguille, il eſt noir & poli comme de l'ébene, ainſi que ſes pattes qui n'ont que la groſſeur d'une épingle ordinaire. Sa tête, de couleur verte avec un mélange d'or, eſt ſurmontée d'une huppe noire d'une grande beauté. Sa poitrine eſt couleur de roſe, & ſon ventre eſt blanc comme la neige. Il a ſur le col un rouge ſi vif qu'on le prendroit pour un rubis. Un gris bordé d'argent, & nuancé d'un jaune éclatant, brille ſur ſon dos, ſes ailes, & ſa queue, & chacun donne la plus charmante deſcription de cet oiſeau délicat qui reſſemble à une fleur, & n'excede pas la groſſeur d'un hanneton. Le nid qu'il ſe conſtruit n'a qu'un demi-pouce de profondeur, ſur environ un pouce de diamètre. Les œufs qu'il y dépoſe n'excedent pas le volume d'un petit pois. Il ne ſe nourrit, dit-on, que du ſuc des fleurs, & paſſe de l'une à l'autre comme les abeilles.

La Martinique eſt la plus floriſſante de nos colonies Elle a ſeize lieues de diamètre, & on la dit peuplée de ſeptante-quatre mille habitans. Elle donne du ſucre, du café, de l'indigo, du tabac, des bois

de teinture, du coton, de la caſſe, du cacao; l'on en tire encore des liqueurs, des confitures, des ſirops, des cuirs, des écailles de tortues. La vigne & le froment n'y réuſſiſſent pas : on ſupplée à ce dernier par la caſſave, eſpece de pain fait avec le manioc. L'intérieur de l'ile eſt rempli de rochers & de montagnes dont la plus haute eſt un volcan éteint. La capitale en eſt le fort St. Pierre, ſiege d'un conſeil ſupérieur, & réſidence du gouverneur général des Antilles Françoiſes. Elle a d'ailleurs un gouverneur particulier & un intendant. En 1766 l'ile fut déſolée par un des plus furieux ouragans dont il ait jamais été parlé.

La Guadaloupe, auſſi aux François, a quatre-vingt lieues de tour. Elle eſt partagée par une rivière qui aboutit à la mer par les deux extrêmités. Il s'y trouve beaucoup de rochers, & des montagnes entre leſquelles on en diſtingue une très haute qu'on nomme la Soufriere, qui exhale une noire & épaiſſe fumée, & qu'on préſume avoir été un volcan, par les cendres, les ſoufres, les pierres calcinées, la chaleur intérieure qui s'y manifeſte en quelques endroits, & les étincelles mêlées à la fumée que la nuit rend viſibles. Cette montagne a la forme d'un cone tronqué,

&

& s'élève au-deſſus de toutes les autres montagnes de l'ile. La Guadeloupe eſt peuplée d'environ quatre-vingt-ſix mille ame. Elle cultive le ris, le maïs, le manioc, le bananier, les cannes à ſucre, l'indigo, le cacao, le tabac, le café.

La Barbade eſt une des plus riches & des plus conſidérables colonies des Anglois, qui n'y ont, dit-on, pas moins de 40000 negres. Le ſucre qui eſt le principal objet de ſa culture, lui fait un produit annuel d'environ ſept millons, & elle peut tirer 800 000 liv. de ſes eaux-de-vie. Sa longueur eſt de huit lieues. Des écueils dangereux lui ſervent de boulevard ſur la plus grande étendue de ſes côtes : ailleurs ce ſont des forts munis d'une bonne artillerie. L'eau y eſt d'une grande rareté. On y trouve une ſource de bitume qui coule des rochers juſqu'à la mer. Sa capitale eſt Bridgetown, ville belle, bien peuplée, & très riche.

La Trinité vers l'embouchure de l'Orénoque eſt la plus grande des Caraïbes : elle a près de cent lieues de tour.

Les François poſſédent encore aux petites Antilles Mari-Galande, la Déſirade, Sainte-Lucie, & Saint-Barthelémi; les Anglois y ont l'Anguille, la Barboude, Antigoa, Montferrat, Tabago, la Gre-

nade, & St Chriſtophe, les Eſpagnols, la Marguerite ainſi appellée de ce qu'on y pêche beaucoup de perles ſur les côtes; les Hollandois, Curaçao & St. Euſtache; les Danois, Saint-Thomas & Sainte-Croix; & les Caraïbes naturels du pays y occupent Saint-Vincent & la Dominique où ils ont été tranſportés des autres Antilles qu'on les a obligé d'évacuer. Encore ne ſont-ils que partager ces deux iles avec les Anglois.

Les petites Antilles ſe diviſent en iles du Vent ou Barlovento, & iles ſous-le-Vent ou Soto-Vento. Les premieres s'étendent de Porto-Rico excluſivement aux iles de la Grenade & Tabago incluſivement; les autres s'étendent d'occident en orient; ſur les côtes de Terre-Ferme depuis le cap de la Vela, juſqu'aux bouches de l'Orénoque. Ces dénominations ſont relatives à la direction du vent qui, vers l'équateur règne habituellement de l'eſt à l'oueſt.

Les Lucayes ſont les premieres découvertes faites en Amérique. Ces iles ſituées au nord de l'ile de Cuba, ſont preſque déſertes. Elles ſont partie des Antilles. Les Anglois y ont quelques établiſſements. La Providence & Bahama en ſont les deux principales: celle-ci donne ſon nom au canal qui en eſt proche, & qui eſt fameux

par ſes naufrages. C'eſt un paſſage fort dangereux, & qui a été funeſte plus d'une fois aux flottes eſpagnoles qui prennent ordinairement cette route pour s'en retourner du Mexique en Europe. On trouve en ces iles une araignée qui a ſix yeux, & près de deux pouces de long.

Les Açores appartiennent aux Portugais. Il en rapportent beaucoup de paſtel. Elles ſont au nombre de neuf, dont la plus conſidérable eſt Tercere qui donne le nom aux autres, & dont la capitale eſt Angra ville très remarquable. Ces iles furent nommées Açores de la quantité d'éperviers qu'on y trouve. Le terroir en eſt montagneux : elles ſont cependant fertiles en bled & en vin. L'une d'elles ſe nomme le Pic, d'une haute montagne qui s'y trouve, & qui ne le céde pas au pic de Teyde.

Remarqués encore dans les mers d'Amérique, 1°. l'ile Bermude vis-à-vis la Caroline : elle eſt avoiſinée de quelques autres qui ſont déſertes. Elle eſt ſujette aux Anglois. Les tortues y ſont très grandes, la chair en eſt delicate. Cette ile fait du tabac, de la ſoye ; il s'en tire de la cochenille, des perles, de l'ambre gris : elle eſt ſujette à de furieux ouragans. 2°. Les iles Galapes ou des Tortues, ſituées dans la mer du Sud,

ſous l'équateur ; elles ne ſont point habitées, mais elles ne laiſſent pas d'être fort commodes pour les vaiſſeaux qui ordinairement s'y rafraichiſſent. Il s'y trouve quantité de tortues. 3°. Les iles de Salomon & celle de David auſſi dans la mer du Sud & plus à l'orient, ſur leſquelles on n'a pas grand choſe de certain. 4°. Les iles Malouines au nord-eſt du détroit de Magellan.

Au nord de l'Amérique eſt le Groenland, vaſte & ſtérile pays que la nature a condamné à des glaces éternelles. On ne ſait ſi c'eſt une île, ou une extenſion de l'Amérique ſeptentrionale. On lui donne encore le nom de Terre-Verte, à cauſe de la mouſſe verte qui croît ſur ſes côtes. Lors de ſa découverte, on y trouva des ſauvages qui ſans doute y étoient paſſés de l'Amérique. Ils ſont petits, trapus, & ſtupides. Leur taille n'excéde gueres 4 pieds. Ils boivent, dit-on, l'eau de la mer, & préferent l'huile de baleine au meilleur vin. Les habits des Groenlandois ſont faits de peaux de chiens ou de veaux marins, quelquefois de peaux d'oiſeaux ornées de plumes de toutes couleurs. Leurs armes ſont la fronde, l'arc, la flèche, le javelot. A ceux-ci ils adaptent des dents aiguiſées ou des pointes de cornes. Ils

ſont ſimples, & peu ou point fougueux dans leurs paſſions. Ils n'ont ni loix, ni magiſtrats, ni religion. Malgré leurs profonde ignorance, ils ſont entiers dans leurs ſentimens. Leurs canots ſont faits de cotes de baleines recouvertes de peaux de chiens ou de veaux marins.

L'éclat éblouiſſant des neiges preſque perpétuelles au milieu deſquelles ils vivent, la réverbaration des rayons du ſoleil ſur la glace, leur occaſionnent ſouvent la perte de la vue. La plupart en ſont privés de bonne heure. Le ſoleil, après une nuit de pluſieurs mois ſemble moins remonter ſur leur horiſon pour les éclairer que pour les aveugler, & la lumiere, don précieux de la nature, eſt pour eux un préſent funeſte. Il en eſt de même des Lapons, des Samoïedes, des habitans de la nouvelle Zemble, & autres ſauvages du nord, pour avoir l'organe trop vivement, & trop conſtamment ébranlé par l'éclat des neiges qui couvrent preſque continuellement leurs climats. On trouve au Groenland des caſtors, des martres, & dans les mers des environs beaucoup de baleines. Diverſes nations de l'Europe, les Danois, les Anglois, les Hollandois, les Hambourgeois, s'y rendent pour en faire la pêche qui eſt très abondante. Il y aborde annu-

ellement cent cinquante navires dont les trois quarts Hollandois.

GOLFES, DETROITS, LACS.

Les principaux golfes de l'Amérique ſont : celui du Mexique entre les deux Amériques ; la mer Vermeille entre la Californie & le Mexique ; le golfe Saint-Laurent, à l'entrée du fleuve de ce nom ; la Baie d'Hudſon au nord du Canada, laquelle communique à l'Océan par un détroit de même nom ; puis la baie de Baſin qui communique à l'Océan par le détroit de Davis : elle eſt au nord de la précédente. Cinquante bâtimens ſortis du nord de l'Europe viennent tous les ans y pêcher la baleine. Les ſauvages des environs de ce détroit boivent le ſang des animaux qu'ils tuent : les femmes pour paroître plus belles, ſe font une entaille ſur l'une & l'autre joue, & y introduiſent une couleur noire.

Entre les principaux détroits, outre ceux de Davis & d'Hudſon dont nous venons de parler, remarqués celui de Bahama entre la Floride & les Lucayes ; celui de Magellan entre la terre de ce nom & la terre de feu ; enfin le détroit de le Maire, plus au midi.

Le détroit d'Hudſon eſt au nord du Laborador. Celui de Magellan a cent lieues d'une mer à l'autre, ſur une lieue dans ſa moindre largeur. Ce paſſage n'eſt plus fréquenté à cauſe de ſes dangers, depuis la découverte de celui de le Maire.

Entre pluſieurs lacs fort étendus qui ſe rencontrent en Amérique, nous remarquerons dans le Canada, le lac Supérieur de cinq cens lieues de circuit, & le plus grand non ſeulement de l'Amérique, mais encore de ceux que l'on connoiſſe ſur la terre, ſi toutefois l'on ne met pas au rang des lacs la mer Caſpienne en Aſie. Les autres ſont ceux de Michigan, d'Huron, d'Erié, & d'Ontario. Ces deux derniers communiquent par la riviere de Niagara qui préſente un des grands ſpectacles qu'il y ait au monde, dans une caſcade formée par le fleuve qui ſe précipite perpendiculairement de près de 160 pieds de haut, ſur une largeur de plus d'un quart de lieue, avec un fracas épouvantable.

TABLE

Des Longitudes & Latitudes des principaux lieux de la terre.

	Longitudes.			Latitude.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Agra.	94	44	0	26	43	0	
Aix.	23	7	0	43	31	35	
Alep.	55	0	0	35	45	23	
Alexandrie d'Eg.	47	57	0	31	11	20	
Amiens.	19	58	0	49	53	38	
Amſterdam.	22	39	0	52	22	45	
Avignon.	22	29	0	43	56	25	
Bâle.	25	15	0	47	55	0	
Bayonne.	16	10	0	43	29	21	
Berlin.	31	6	0	52	31	30	
Bologne. J.	29	1	0	44	29	36	
Bordeaux.	17	5	0	44	50	18	
Breſt.	13	9	0	48	23	0	
Bruxelles.	22	2	0	50	51	0	
Buenos-Airès.	319	9	0	34	35	26	m*
Cadix.	11	26	0	36	31	7	
Caire. (le)	49	10	0	30	3	12	
Cap de Bon. Eſp.	36	4	0	33	55	15	m.
Cap de Comorin.	95	0	0	7	0	0	

* m. Lat. mérid.

	Longitudes.			Latitude.			
	deg.	min.	ſec.	deg.	min.	ſec.	
Cap Horn.	311	15	0	58	0	0	m.
Cap Matapan.	41	54	0	35	0	0	
Cap St. Auguſt.	343	22	0	9	0	0	m.
Cayenne.	325	25	0	4	56	0	
Conſtantinople.	46	36	0	41	1	0	
Copenhague	30	25	0	55	40	45	
Dantzick.	36	11	0	54	22	23	
Dunkerque	20	2	0	51	2	4	
Edimbourg.	14	35	0	55	58	0	
Fer (ile de)	0	0	0	27	47	20	
Florence.	28	42	0	43	46	30	
France (ile de)	75	8	0	20	9	45	m.
Genes.	26	16	0	44	25	0	
Goa.	91	25	0	15	31	0	
Grenoble.	23	24	0	45	11	49	
Iſpahan.	70	30	0	32	25	0	
L'ille.	20	44	0	50	37	50	
Lima.	300	50	0	12	1	15	m.
Lisbonne.	8	31	0	38	42	20	
Londres	17	35	0	51	31	0	
Lyon.	22	30	0	45	45	51	
Madrid.	14	14	0	40	25	0	
Marſeille.	23	2	0	43	17	45	
Martinique.	316	41	0	14	43	9	
Metz.	23	51	0	49	7	5	
Mexico.	278	16	30	20	0	0	
Milan.	26	50	0	45	28	10	

	Longitudes.			Latitudes.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
Moskou.	55	26	0	55	45	0
Nanci.	23	49	0	48	41	28
Nantes.	16	6	0	47	13	17
Naples.	31	52	0	40	50	15
Nord-Cap.	39	30	0	72	0	0
Nouv. Orleans	287	41	0	29	57	45
Nuremberg.	28	44	0	49	27	0
Orleans.	19	34	0	47	54	4
Oxford.	16	25	0	51	44	57
Paris.	20	0	0	48	50	12
Pekin.	134	9	0	39	54	13
Perpignan.	20	34	0	42	42	0
Pétersbourg.	48	0	0	59	56	0
Pondichéri.	97	37	0	11	56	30
Quanton.	130	43	0	23	8	0
Quebec.	307	47	0	46	55	0
Quito.	299	45	0	0	13	17 m.
Rennes.	15	58	0	48	6	45
Rome.	30	9	0	41	53	54
Rouen.	18	45	0	49	26	43
Siam.	118	30	0	14	18	0
Smyrne.	45	0	0	38	28	7
Stockholm.	35	43	0	59	20	30
Strasbourg.	25	26	0	48	34	35
Surate.	90	0	0	21	10	0
Torneo.	41	53	0	65	50	50
Toulon.	23	37	0	43	7	24

	Longitudes.			Latitudes.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
Toulouſe.	19	6	0	43	45	54
Tripoli. B.	30	45	0	32	53	40
Turin.	25	20	0	45	4	14
Varſovie.	38	45	0	52	14	0
Veniſe.	29	25	0	45	25	0
Vienne en Aut.	34	2	0	48	12	32

Fin de la Table des Longitudes & Latitudes.

TABLE

AAr	II. 46	Acre	II. 295
Abbeville	I. 151	Actium	II. 240
Abdere	II. 237	Adams-pic	II. 347
Aberden	II. 154	Adda	I. 519
Abex	III. 90	Adel	III. 88
Abiſſinie	III. 88	Aden	II. 311
Abo	II. 188	Adige	I. 520
Abruſe	I. 509	Adria	I. 369
Abydos	II. 237	Adulie	II. 280
Abyla	I. 262	Afrique	III. 1
Ac.des Arcades	I. 455	Agadés	III. 57
—del cimento	I. 394	Agde	I. 113
—della cruſca	I. 394	Agen	I. 124
Acadie	III. 135	Aggerhus	II. 179
Acapulco	III. 151	Agnadel	I. 343
Acarnanie	II. 240	Agnano	I. 496
Açem	II. 351	Agoſta	II. 229
Acerenza	I. 509	Agra	II. 329
Achaie	II. 241	Agria	I. 584
Acheloüs	II. 240	Agrigente	I. 513
Achem	II. 362	Ajaccio	I. 515
Acheron	I. 497	Ajan	III. 87
Açores	III. 219	Aichſtet	I. 562
Acqui	I. 327	Aigle	II. 24

Aigle (l') I. 146
Aigue-belle I. 330
Aigue-morte I. 114
Aigues-caudes I. 121
Aigue-perſe I. 178
Aiguillon I. 126
Ain (l') I. 67
Aire I. 156. 128
Aiſne I. 241
Aix I. 90. 330
Aix-la chapelle I. 542
Akerman II. 227
Alains II. 227
Alatyr II. 204
Albanie II. 240
Albano I. 461
Albarazin I. 269
Albe I. 461
—Julie I. 585
—Royale I. 584
Albenga I. 318
Alberton III. 31
Albi I. 113
Albion II. 104
Albourg II. 177
Albret I. 128
Albuquerque I. 282
Alcala de H. I. 281
Alcantara I. 282
Alcmaer II. 95
Alençon I. 147
Alentejo I. 286
Alep II. 282
Aleria I. 515
Alès I. 114
Aleth I. 113
Alexandrette II. 284
Alexandrie III. 26. I. 343
Algarve I. 287
Alger III. 48
Algeri I. 514
Algonquins III. 120
Alicante I. 266
Aljubarota I. 287
Allemagne I. 522
Allier I. 246
Allobroges I. 328
Almança I. 281
Almada I. 281
Almerie I. 264
Aloës II. 373
Alpes I. 328. II. 17
Alphée II. 245
Alſace I. 29
Altembourg I. 534
Altorf II. 31 I. 564
Amadabad II. 330
Amalecites II. 312
Amalfi I. 508

Amaſie II. 279
Amathonte II. 280
Amazones (fl. des) II. 303 III. 196
Amazones (fl. des) III. 199
Amberg I. 566
Ambert I. 178
Ambletuſe I. 154
Amboiſe I. 186
Ambournay I. 68
Amboyne II. 409
Amérique III. 103
—ſeptentr. III. 115
—méridion. III. 155
Amersfort II. 80
Amiante II. 281
Amiens I. 149
Ammon (T. de Jup.) III. 52
Ammonites II. 312
Amſterdam II. 83
Amur II. 420
Ana II. 309
Ancone I. 466
Ancyre II. 278
Andalouſie I. 258
Andamans II. 357
Andeli I. 145
Andes III. 164. 175
Andragiri II. 363
Andrinople II. 236
Andro II. 250
Anduxar I. 263
Anduze I. 114
Angele III. 151
Angers I. 188
Anghiera I. 343
Angleſei II. 158
Angleterre II. 103
Angola III. 60
Angoulême I. 129
Angoumois I. 128
Angouri II. 278
Angra III. 219
Anguille (l') III. 217
Anhalt I. 535
Anio I. 462
Anjou. I. 187
Annabourg I. 534
Annapolis III. 135
Anneci I. 329
Annonai I. 116
Anſeatiques (v.) I. 527
Anſlo II. 179
Anſpach I. 562
Antakice II. 284
Antequera I. 264
Antibes I. 96

Anticoſti III. 203
Antigoa III. 217
Antilles III. 205
Antioche II. 283
Antivari II. 229
Anvers II. 52
Anzico III. 90
Aoûſt I. 326
Apalaches (M.) III. 128
Appenzel II. 32
Apt I. 97
Aquapendente I. 465
Aquila I. 509
Aquilée I. 369
Aquino I. 505
Arabie II. 304
Aracan II. 352
Aragon I. 268
Aral (lac d') II. 421
Aran (val d') I. 246
Aranjués I. 274
Araw II. 24
Araxe II. 319
Arbelle II. 301
Arbois I. 47
Arbre du ſuif II. 374
—triſte II. 369
Arcadie II. 246
Archangel II. 203
Archev. Evêch. d'Allemagne I. 576
—d'Angleterre II. 107
—d'Eſpagne I. 255
—de France I. 247
—d'Italie I. 294
—de Pologne II. 162
—de Portugal II. 287
—du R. de Naples I. 482
Archipel II. 261
—S. Lazare II. 406
Arci (grotte d') I. 66
Arcis ſur Aube I. 172
Ardebil II. 318
Ardennes II. 71
Ardre I. 154 III. 60
Arethuſe I. 512
Arezzo I. 407
Argentan I. 148
Argone I. 171
Argos II. 245
Argow II. 24
Arhuſen II. 177
Ariege I. 118
Arles I. 94
Armagh II. 156
Armagnac I. 128
Armentieres I. 159
Armorique I. 135

Arnai-le-duc I. 63
Arnautes II. 240
Arnheim II. 97
Arno I. 520
Arona I. 343
Arondel II. 141
Arpajon I. 243
Arpino I. 507
Arques I. 146
Arras I. 155
Arta II. 240
Artois I. 154
Aſcenſion (ile de l') III. 101
Aſcoli I. 467
Aſie II. 270
–mineure II. 275
Aſiot III. 31
Aſna III. 31
Aſphalite II. 297
Aſſiniboils III. 142
Aſſiſe I. 467
Aſſomption (l') III. 183
Aſſyrie II. 299
Aſtabat II. 299
Aſti I. 327
Aſtorgue I. 282
Aſtracan II. 414
Aſturie I. 257
Ath II. 70
Athenes II. 241
Atlas III. 41
Ava II. 351. 421
Avalon I. 62
Aubenas I. 116
Aubuſſon I. 180
Auçagurele III. 88
Auch I. 128
Aveïro I. 286
Avenche II. 24
Averne I. 496
Averſa I. 508
Aveſne I. 160
Avignon I. 99
Avila I. 272
Avile I. 257
Aulps I. 98
Aumale I. 146
Aunis (pays d') I. 130
Aurai I. 140
Avranches I. 148
Aurick I. 546
Aurillac I. 177
Ausbourg I. 555. 557
Autriche I. 568
Autruche III. 5
Autun I. 61
Auvergne I. 176
Auxerre I. 59

Auxois I. 62
Auxonne I. 63
Axel II. 69
Azincourt I. 156
Azoph, Azow II. 227

BAbel-Mandel III. 102
Babylone II. 301
Baçaim II. 340
Bacha-ſeraï II. 226
Bactriane II. 416
Badajoz I. 281
Bade II. 33 I. 556
Baffo II. 280
Bagdad II. 300
Bagnere I. 127
Bagnols I. 114
Bahama III. 218
Baharem II. 312
Bahia II. 195
Baîkal II. 414
Balarue I. 115
Balbaſtro I. 269
Balbeck II. 284
Balck II. 416
Baldivia III. 180
Bâle II. 25
Bâle (év. de) II. 27
Baleares I. 288
Baleines III. 204
Bâle II. 370
Baluclava II. 226
Bamberg I. 561
Banantier III. 62
Banc (le gr.) ou banc de T. N. III. 204
Banca II. 370
Bancok II. 357
Banda II. 410
Bantam II. 368
Bapaume I. 156
Bar II. 164
—le duc I. 40
—ſur aube I. 171
—ſur Seine I. 62
Barbade III. 217
Barbarie III. 41
Barbora III. 88
Barboude III. 217
Barca III. 46
Barcelonne I. 266
Barcelonette I. 97
Barcelor II. 343
Barege I. 127
Bareith I. 562
Bargemont I. 98
Bari I. 509
Barletta I. 509

Barlovento (I. de) III. 218
Baronies (les) I. 86
Barrieres (v.) II. 71
Barthelémi (I. S.) III. 217
Barwich II. 146
Bas-Rhin (C. du) I. 546
Bashra II. 300
Basilicate I. 509
Basques I. 257 127
Basse Guinée III. 60
Basse-Navarre I. 118
Bassigni I. 171
Bassora II. 300
Bastie (la) I. 515
Bastion de Fr. III. 50
Batavia II. 365
Bath II. 141
Baviere I, 565
Bauffremont (maison de) I. 64
Baugé I. 189. 68
Baugenci I. 193
Baume (la S.) I. 98
Bautzen I. 581
Baye de tous les S. III. 195
—de Bafin III. 222
—d'Hudson III. 222
Bayes I. 497
Bayeux I. 147
Bayona I. 258
Bayonne I. 126
Bazas I. 124
Bearn I. 118
Beaucaire I. 114
Beauce I. 192
Beaujeu I. 79
Beaujolois I. 69
Beaumont-le-vicomte I. 190
Beaune I. 62
Beausse I. 193
Beauvais I. 240
Bec (le) I. 146
Bec-d'Ambès I. 246
Bedfort II. 148
Befort I. 35
Beja I. 286
Beïra I. 286
Beleme I. 190
Belgrade II. 230
Bellac I. 181
Bellegarde I. 63. 117
Belle-ile I. 248
Belle-riviere III. 199
Belle ville
Belle vue I. 244

Belley I. 68
Bellinzone II. 34
Belt II. 178
Bellune I. 369
Belvedere II. 246
Bender II. 227
Bender-Abaſſi II. 318
Beneveut I. 508
Bengale II. 331
Bengale (G. de) II. 422
Benguele III. 60
Benin III. 60
Bentheim I. 545
Beotie II. 243
Berg I. 544. 159
Bergame I. 368
Bergen I. 536
Bergerac I. 125
Berghen II. 179
Berg-op-zoom II. 99
Bergue-S. vinox I. 159
Beringhen I. 545
Berlin I. 532
Bermudes III. 219
Bernai I. 146
Bernard (p. S.) II. 263
Bernbourg I. 535
Berne II. 18
Berre I. 98
Berri I. 181
Beſançon I. 42
Beſſarabie II. 227
Bethléem I. 174 II. 295
Bethune I. 156
Betlis II. 301
Bey III. 43
Beziers I. 113
Biachz II. 228
Bialogrod II. 227
Biche I. 40
Bidaſſoa I. 257
Biell II. 43
Bielgorod II. 204
Bielozero II. 203
Bienn II. 43
Biesbos II. 82
Bigorre I. 127
Bilbao I. 257
Biledulgerid III. 52
Billon I. 178
Biloxi III. 141
Bingen I. 549
Bir II. 300
Birkenfeld I. 552
Biron I. 125
Biſcaye I. 257

Biferte III. 47
Biſnagar II. 337
Bithinie II. 277
Biſonto I. 509
Blacwater II. 157
Blamont I. 40
Blanc (le) I. 182
Blavet I. 139
Blaye I. 125
Blenheim II. 147
Blois I. 195
Bobbio I. 343
Bochnia II. 164
Bog ou Boh II. 173
Bohème I. 577
Boïano I. 510
Bois d'Aigle II. 374
Bokara II. 416
Bologne I. 471
Bolſena I. 464
Bombain II. 340
Bommel II. 98
Bone I. 330
Boneſaires III. 183
Bongo II. 405
Boniface I. 515
Bonn I. 547
Bonne III. 50
Bonneval I. 195
Bordeaux I. 123
Borgo-San domino I. 310
Boriſthene II. 173
Bormio II. 41
Borneo II. 368
Bornholm II. 178
Bornou III. 57
Borromées (iles) I. 521
Bos-le-duc II. 99
Boſnie II. 230
Boſphore cim. II. 226
—de Thrace II. 232
Boſt II. 318
Boſton III. 129
Bothnie II. 189
Bouali III. 60
Bouchain I. 160
Bouflers I. 243
Bouillon II. 71
Boulogne I. 153
Bourbon l'arch. I. 175
—Lanci I. 63
Bourbonnel b. I. 171
Bourbonnois I. 174
Bourbourg I. 159
Bourg en B. I. 67
Bourg I. 125
Bourganeuf I. 181
Bourges I. 181

Bourget I. 330
Bourgogne I. 51
—transjurane II. 16
Bourmont I. 40
Boutan II. 417
Brabant II. 57
Brabant Holl. II. 99
Bracciano I. 464
Braclaw II. 64
Bragance I. 286
Brague I. 286
Brandebourg I. 531
Brandeburg II. 171
Bras de S. G. II. 236
Braſlaw II. 166
Braſſaw I. 585
Brava III. 88
Breda II. 99
Breme I. 538
Bremgarten II. 33
Brenta I. 521
Breſil III. 187
Breſllaw I. 580
Breſſe I. 367
Breſſe (la) I. 60
Breſt I. 138
Bretagne I. 135
Briançon I. 86
Briare I. 197
Bridgetown III. 219
Brie I. 169
—Françoiſe I. 243
Brie-Comte-Robert I. 243
Brieg I. 581
Brignole I. 97
Brille [la] II. 95
Brindes I. 509
Brinn I. 579
Brioude I. 178
Briſach V. I. 559
Briſach N. I. 35
Briſgaw I. 559
Briſſac I. 189
Briſtol II. 146
Brive I. 179
Brixen I. 574
Brouage I. 132
Bruck II. 24
Bructeres I. 546
Bruges II. 66. 64
Brunſwich I. 539
Bruxelles II. 57
Buckingam II. 148
Bude I. 582
Budiſſen I. 581
Buchoreſt II. 228
Buenos-Aires III. 183
Buen-Retiro I. 274
Bug II. 173

Bugey I. 67
Bugie III. 50
Buis [le] I. 86
Bulgarie II. 231
Bulle d'or I. 523
Burgrave I. 527
Burgos I. 270
Burſe II. 277
Buſſiere [la] I. 66
Butrinto II. 240
Byſance II. 232

CAbo-Corſe III. 59
Cabra III. 57
Cabul II. 319
Cacao III. 143
Cachemire II. 331
Cadillac I. 125
Cadix I. 261
Caën I. 144
Cafa II. 226
Café III. 214
Cafrerie III. 81
Cagliari I. 514
Cahors I. 125
Cajanebourg II. 188
Caire [le] III. 18
Calabre I. 508
Calahorra I. 272
Calais I. 153
Calatajud I. 269
Calatrava I. 281
Calcutta II. 331
Calicut II. 343
Californie III. 154
Callao III. 174
Calmar II. 188
Calpé I. 262
Calvaire M. II. 296
Calvi I. 515
Camaldoli I. 408
Camargue [la] I. 98
Cambalu II. 395
Cambaye II. 330
Camboye II. 357
Cambreſis I. 161
Cambrai I. 161
Cambridge II. 137
Cameleon III. 7
Campagne de R. I. 460
Campanie I. 508
Campeſche III. 152
Campredon I. 267
Cana II. 297
Canada III. 115
Canal II. 259
Canal de Moz. III. 96
Cananor II. 343

Canara II. 343
Canaries III. 98
Canaux I. 249
Candahar II. 318
Candi II. 347
Candie II. 248
Canée [la] II. 248
Canelle II. 345
Canigou [le] I. 116
Caniſca ou Caniſe I. 584
Cannes I. 521
Cannes à ſucre III. 207
Cannibales III. 205
Canope III. 29
Canton II. 397
Cantons Suiſſes II. 1
Cantorberi II. 140
Cap-blanc III. 53
—bojador III. 53
—breton III. 203
—de bonne Eſp. III. 83
—Comorin II. 333
—de Finiſterre I. 258
—du cap François III. 213
—Guardafui III. 87
—Horn III. 181
—Lezard II. 140
—Miſene I. 398
—Nord II. 180
—S. Vincent II. 264
—Verd III. 100
Capitanate I. 482
Capo d'iſtria I. 370
Capoue I. 498
Cappadoce II. 280
Capri I. 518
Caraïbes III. 205
Caramanie II. 280
Caramid II. 299
Carcaſſone I. 113
Cardone I. 267
Carelie II. 202
Carentan I. 148
Caribane III. 160
Carie II. 280
Carignan I. 326
Carinthie I. 573
Carliſle II. 146
Carlowitz I. 585
Carlsberg I. 553
Carlſtad I. 585
Carmagnole I. 326
Carnate II. 334
Carniole I. 574
Caroline III. 135
Carpathe II. 252
Carpentarie II. 420

Carpentras *I.* 101
Carpi *I.* 376
Carta-foura *II.* 368
Carthage *III.* 47
Carthagene *I.* 265
III. 157
Carthago *III.* 152
Casal *I.* 327
Casal mag. *I.* 372
Casan *II.* 414
Casbin *II.* 318
Caserte *I.* 493
Cashel *II.* 156
Cassave *III.* 216
Casse *III.* 5
Cassel. *I.* 159. 553
Cassovie *I.* 584
Castagnats M. *II.* 224
Castel gandolfe *I.* 462
Castel-Geloux *I.* 125
Castel Sarrazin *I.* 114
Castellane *I.* 98
Castelnaudari *I.* 113
Castiglione *I.* 372
Castille N. *I.* 272
Castille V. *I.* 270
Castillé d'or *III.* 156
Castors *III.* 118
Castre *I.* 113. 465
Castro-arag. *I.* 514
Castro-marino *I.* 287
Catacombes *I.* 431
Catalogne *I.* 266
Catania *I.* 513
Cattaro *II.* 229
Cattes *I.* 554
Cavaillon *I.* 101
Caucase *II.* 280
Caudebec *I.* 146
Caudes-aigues *I.* 178
Caux (pays de) *I.* 145
Cayenne *III.* 160
Cecube *I.* 508
Cedron *II.* 295
Celebe *II.* 409
Celtiberiens *I.* 265
Cephalonie *II.* 247
Ceram *II.* 410
Cerdagne *I.* 267. 117
Cerigo *II.* 252
Cerilli *I.* 175
Cerizoles *I.* 327
Certaldo *I.* 407
Cervera *I.* 267
Cesena *I.* 470
Cesi *I.* 465
Cette *I.* 114
Cevennes *I.* 115
Ceuta *III.* 51
Ceylan *II.* 344

Chablais

Chablais *I.* 330
Chablis *I.* 171
Chaiſe-Dieu *I.* 178
Chalabre *I.* 114
Chalcis *II.* 249
Chaldée *II.* 299
Châlon ſur M. *I.* 168
Châlon ſur S. *I.* 62
Chaloſſe (la) *I.* 128
Chamberi *I.* 329
Chambort *I.* 196
Champagne *I.* 162
Champs éliſées *I.* 496
Chanaam *II.* 294
Chandernegor II. 332
Chanteloux I. 186
Chantilli I. 243
Charente I. 131
Charenton I. 243
Charité (la) I. 174
Charlemont I. 161
Charleroi *II.* 70
Charleville *I.* 171
Charleſtown *III.* 135
Charmes *I.* 40
Charolle *I.* 63
Charoſt *I.* 183
Chartres *I.* 193
Chartreuſe (la) *I.* 85
Charybde *I.* 511
Chaſtres *I.* 243
Chateau briant *I.* 139
Chateau Camb. *I.* 162
Chateau-Chinon *I.* 174
Chateau-Dauph. *I.* 86
Chateau Dun *I.* 195
Chateau de Joux *I.* 48
Chateau du loir *I.* 190
Château-Gontier *I.* 189
Château neuf du Rhône *I.* 85
Château-Porcien *I.* 173
Château-Renaud *I.* 187
Château-Roux *I.* 182
Château-Salins *I.* 41
Château-Thierri *I.* 172
Chatelleraud *I.* 134
Chatillon S. I. *I.* 187
Chatillon S. L. *I.* 197
Chatillon ſur S. *I.* 62
Chatres *I.* 243

Chaul I. 340
Chaulnes I. 151
Chaumont I. 171 243
Chelſea II. 136
Cher I. 246
Cherbourg I. 148
Cherès I. 261
Cherſoneſe Cimb. II. 175
—d'or II. 358
—taurique II. 226
Cheruſques I. 546
Chéſter II. 146
Chev. barbes III. 42
Chiane I. 520
Chiavari I. 318
Chiavene II. 41
Chicheſter II. 141
Chiemſée I. 566
Chieti I. 509
Chili III. 177
Chimai II. 70
Chimera II. 240
Chine II. 370
Chinon I. 187
Chiſwik II. 136
Chyniang II. 419
Chio II. 252
Chioggia ou Chioza I. 369
Chiuſi I. 407
Chiutaye II. 277
Choczin II. 228
Choiſi I. 243
Chriſtiansbourg III. 59
Chriſtiania II. 179
Chypre II. 280
Ciampa II. 360
Cilicie II. 280
Cilley I. 573
Cinq-égliſes I. 584
Ciotat (la) I. 97
Circaſſie II. 418
Circonciſion III. 101
Cirenza I. 509
Cirier III. 140
Citadella I. 289
Cité-valette I. 517
Citeaux I. 65
Citta-nuova I. 370
Ciudad-Real I. 281
Ciudad-Rodrigo I. 283
Civette III. 8
Civita-vecchia I. 464
Clagenfurt I. 573
Clameci I. 174
Clare II. 156
Clauſembourg I. 585

Clerac I. 125
Cleri I. 193
Clermont I. 177. 41
114
Clermont en B. I. 243
Clervaux I. 172. 65
Clève I. 543
Clugni I. 63
Cluſe [la] I. 330. 68
Co II. 252
Coblentz I. 548
Cobourg I. 562
Cochenille III. 144
Cochin II. 343
Cochinchine II. 359
Cocotier II. 340
Cocite II. 240
Coevorden II. 98
Cognac I. 130
Cogni II. 279
Cojas-morou III. 61
Coïmbre I. 286
Coire II. 41
Col de tende I. 327
Colberg I. 531
Colcheſter II. 139
Colchide II. 303
Colding II. 177
Colibri III. 215
Colioure I. 117
Colmar I. 34
Colmars I. 98
Colocza I. 584
Cologne I. 547
Colombo II. 347
Colomiers I. 173
Colonne traj. I. 450
—antonine I. 450
—d'Hercule I. 262
Colorno I. 310
Coloſwar I. 585
Colouri II. 251
Comachio I. 479
Combraille I. 178
Come I. 342
— [lac de] I. 521
Cominge I. 128
Commerci I. 40
Comore III. 98
Compiegne I. 240
Complute I. 281
Compoſtelle I. 257
Conacie II. 156
Conception (la) III. 180
Conche I. 146
Concordia I. 369
Condé I. 160
Condom I. 128

Condor III. 179
Condrieux I. 77
Cone I. 174
Congo III. 60
Coni I. 326
Conimbre I. 286
Conquet [le] I. 139
Conſtance I. 557 559
Conſtance [vin de] III. 85
Conſtantine III. 49
Conſtantinople II. 231
Conti I. 151
Copenhague II. 177
Coperberg II. 188
Coquimbo III. 180
Coranto II. 245
Corbeil I. 241
Corbie I. 151
Corcyre II. 247
Cordilieres III. 164. 175
Cordouan [tour de] I. 126
Cordoue I. 263
Corée II. 398
Corfou II. 246
Corinthe II. 244
Cork II. 156
Cornouaille II. 141
Corogne I. 258
Coromandel II. 333
Coron II. 246
Corregio I. 376
Corſe I. 514
Corte I. 515
Cortone I. 407
Corvey I. 546
Coſaques II. 203
Coſenza I. 508
Cotatis II. 303
Cotbuſs I. 581
Côte de la Pêcherie II. 338
Côte des dents III. 58
---d'or III. 58
Coton II. 322
Cotwitz I. 581
Coventri II. 151
Coulange les vineuſes I. 62
Coulour II. 336
Courourſa III. 90
Courtenai I. 228
Courtrai II. 69
Couſerans I. 128
Coutance I. 148
Coutras I. 125
Cracovie II. 163

Cranganor II. 344
Crau [la] I. 98
Cravant I. 62
Creci I. 154. 243
Crema I. 369
Cremieu I. 86
Cremone I. 342
Creſpi I. 243
Creſt I. 85
Crete II. 248
Crim II. 226
Crimée II. 225
Croatie I. 585. II. 228
Crocodile III. 6
Croïa II. 240
Croiſic [le] I. 139
Cronembourg II. 177
Cronſtat I. 585
Croſſen I. 581
Crotoi [le] I. 154
Crotone I. 508
Cuama III. 92
Cuari III. 200
Cuba III. 209
Cuença I. 281
Culembach I. 562
Culm II. 171
Cumberland II. 146
Cume I. 496
Curaçao III. 218
Curdiſtan II. 300
Curlande II. 166
Cuſco III. 176
Cuſtrin I. 535
Cyclades II. 253
Cydnus II. 279
Cypre II. 280
Cythere II. 252
Czirnitz I. 574
DAca II. 332
Daces I. 585
Dagheſtan II. 416
Dahlem II. 101
Dalmatie II. 228
Dam II. 99
Daman II. 340
Damas II. 291
Damiette III. 29
Dammartin I. 242
Daneberg I. 538
Danemarck II. 174
Dantzick II. 171
Danube II. 44
Darbi II. 151
Dardanelles II. 236
Darmouth II. 142
Darmſtad I. 554
Dattes II. 301

David [ile] III. 220
Davis [*detr.*] III. 222
Dauphiné I. 79
Dax I. 128
Decize I. 174
Delt II. 94
Delhi II. 329
Delos II. 251
Delphe II. 244
Delta III. 91
Delvino II. 240
Demona I. 513
Denain I. 160
Denbigh II. 144
Dendermonde II. 69
Derbent II. 319
Derne III. 46
Defert de Barbarie III. 53
Defirade (la) III. 217
Deffaw I. 535
Détroit de Gibraltar III. 102
Détroit de le M. III. 181
Déventer II. 98
Deux-ponts I. 552
Deux-Siciles I. 479
Dey III. 42
Diamants III. 190
Diarbeck II. 299
Die I. 86
Diepholt I. 546
Dieppe I. 145
Dieuſe I. 41
Digne I. 97
Dijon I. 53
Dillingen II. 555
Dinant I. 545. 139
Diſtance de Paris aux principaux lieux de l'Europe II. 265
--de l'Aſie II. 422
--de l'Afrique III. 102
--de la France I. 250
Diu II. 331
Dixmude II. 69
Dnieper II. 173
Dodone (f. de) II. 240
Doesbourg II. 98
Dol I. 139
Dole I. 46
Dom-Remi I. 171
Dombes I. 68
Dôme (puy de) I. 177
Domfront I. 148
Dominique (la) III. 218
Domo-d'oſula I. 343
Don II. 204

Donavert I. 566
Dorat I. 180
Dorcheſter II. 141
Dordogne I. 246
Dordrecht ou Dort II. 94
Dorking II. 142
Doria I. 519. 521
Dort II. 94
Dortmund I. 545
Douai I. 159
Doubs (le) I. 45
Doué I. 189
Dourdan I. 243
Dourlach I. 556
Dourlens I. 151
Douro I. 288
Douvres II. 142
Drac I. 245
Draguignan I. 97
Drave (la) II. 44
Dreſde I. 531
Dreux I. 241
Drin II. 240
Drontheim II. 179
Dublin II. 156
Duine II. 204
Dulcigno II. 240
Dulichium I. 247
Dun-le-Roi I. 182
Dune II. 173
Dungala ou Dongola III. 90
Dunebourg II. 166
Dunkerque II. 158
Durance I. 245
Duras ou Durazzo II. 240
Duras Fr. I. 126
Durham II. 146
Durlach I. 556
Duſſeldorf I. 544
Dyle II. 57

E

Ebora I. 286
Ebre I. 287
Ecbatance II. 318
Echelles (les) I. 331
—du Levant I. 15
Ecluſe (l') II. 69 I. 68
Ecoſſe II. 152
Eden II. 299
Edimbourg II. 154
Edre-Don II. 180
Eger I. 584
Egra I. 579
Egypte III. 11
—Labyrinthe d' III. 25
Eiſenach I. 535

Elbe II. 47
Elbe (ile) I. 518
Elbing II. 171
Elbœuf I. 145
El-Catif II. 312
Elephant II. 272
Elide II. 245
Elizabeth III. 135
Elbe I. 117
El-Pardo I. 274
El-Seneur II. 177
Elvangen I. 556
Elvas I. 286
Embden I. 546
Embrun I. 84
Ems II. 47
Enckuiſen II. 95
Enclaves I. 530
Enghien II. 70
Enſisheim I. 35
Entraigues I. 126
Entrevaux I. 98
Epernai I. 172
Epernon I. 195
Epheſe II. 277
Epidaure II. 245
Epinal I. 40
Epire II. 240
Erfort I. 534
Erié III. 223
Erivan II. 319
Erpach I. 554
Erzerom II. 299
Eſcaut II. 102
Eſclavonie I. 585
Eſcurial I. 277
Eſpagne I. 251
Eſpagne N. III. 142
Eſquimaux III. 120
Eſſeck I. 585
Eſtavayer II. 30
Eſtella I. 257
Eſtotiland III. 120
Eſtonie II. 202
Eſtremadure I. 281
Etampes I. 197
Etaple I. 154
Etat de l'Egliſe I. 412
Etat des garniſons I. 409
Ethiopie III. 90
Etling I. 558
Ethna I. 512
Etolie II. 244
Eton II. 152
Etrurie I. 376
Eu I. 146
Eubée II. 249
Evora I. 286
Euphrate II. 420

Eure I. 247
Evreux I. 145
Euripe II. 249
Europe I. 24
Eurotas II. 246
Eutin I. 538
Exceſter II. 141
Exile I. 326
Eyder II. 175
Eyndoven II. 100

F

Faënza I. 470
Faïfo II. 359
Falhun II. 188
Falaiſe I. 148
Falerne I. 508. 498
Falkembourg II. 101
Falkland III. 220
Faliſques (les) I. 464
Falmouth II. 140
Falſter II. 178
Famagouſte II. 281
Fano I. 469
Faro I. 287
Farſa II. 241
Farſiſtan II. 318
Fartach II. 312
Faucigni I. 330
Fauquemont II. 101
Fecamp I. 146
Fella I. 573
Felletin I. 181
Feltri I. 369
Feneſtrange I. 41
Feneſtrelle I. 327
Ferabad II. 318
Ferden I. 538
Fere (la) I. 151
Fermo I. 467
Fernambouc III. 196
Fernandpo III. 101
Ferney (Ch. de) II. 38
Fero (iles de) II. 182
Ferol (le) I. 258
Ferette I. 35
Ferrare I. 479
Ferté (la) I. 65
Ferté Bernard (la) I. 190
Ferté-Milon I. 243
Ferté-Senecterre (la) I. 193
Feurs I. 78
Fez III. 50
Figalo II. 240
Figeac I. 126
Final I. 318
Finlande II. 186
Fionie II. 175

Fiſmes I. 173
Fitz-james I. 243
Fiuſano I. 407
Flandre II. 49
--Françoiſe I. 156
--Hollandoiſe II. 99
--Vallone II. 51
Fleche (la) I. 189
Flensbourg II. 177
Fleſſingue II. 97
Fleurus II. 71
Feuve S. Laurent III. 198
--S. Louis III. 198
Florac I. 116
Florence I. 279
Floride III. 139
Focheu II. 397
Foix I. 117
Foligno I. 465
Fonchal III. 99
Fondi I. 508
Fontainebleau I. 227
Fontarabie I. 257
Fontenai-l'abattu I. 129
Fontenai le C. I. 134
Fontenoy II. 69
Fontevraud I. 189
Forcalquier I. 97
Force (la) I. 125
Forêt-Noire I. 559
Foreſtieres [les V.] I. 559
Forès (le) I. 69
Forges I. 146
Forli I. 470
Formentera I. 289
Formies I. 508
Formoſe II. 398
Fornoue I. 310
Fort Barraux I. 86
Fort de Kel I. 556
--Louis I. 34
--St. Jacques III. 57
--St. Pierre III. 216
--d'Urbain I. 479
Fortaventura III. 98
Foſſombrone I. 468
Fougere I. 139
FourchesCaud. I. 508
France I. 26
France équin. III. 160
Francfort I. 554
--ſur l'Oder I. 531
Franche-Comté I. 41
Franconie I. 560
Francs I. 561
Franeker II. 99
Fawemberg II. 171

Frawenfeld II. 33
Frederichſtadt II. 180
Freiſingen I. 566
Frejus I. 96
Freſcati I. 461
Fribourg II. 29
—en Briſgaw I. 559
Frioul I. 369
Friſe I. 546. II. 98
Fronſac I. 125
Frontignan I. 114
Fulde I. 553
Funen II. 177
Furnes II. 69
Furſtemberg I. 556

GAbaret I. 128
Gabian I. 115
Gaïette I. 505
Gaillac I. 114
Galapes (j.) III. 219
Galata II. 236
Galatie II. 279
Galice I. 257
Galles II. 144 III. 90
Gallipoli II. 236
Gamache I. 154
Gallowai II. 156
Gambie III. 93
Gand II. 64
Gange II. 420
Gangea II. 319
Ganjam II. 332
Ganat I. 175
Gap I. 86
Garamantes III. 53
Garneſei I. 248
Garonne I. 246
Gaſter II. 34
Gate II. 333
Gatinois I. 192
Gaza II. 295
Gaule ciſalp. I. 290
—Ciſpad. tranſp. I. 290
Gedda II. 319
Gemblours II. 62
Generalité (p. de) II. 99. 101
Genes I. 312
Geneve II. 35
Genézareth II. 297
Georgie II. 302
Geramé II. 245
Gergeau I. 193
Gethes II. 328
Getules III. 53
Gevaudan I. 115
Gex I. 67. 68

Gibraltar I. 262
Gien I. 197
Gihon II. 421
Gilolo II. 410
Gingi II. 337
Gingiro ou Gingirbomba III. 90
Girgé III. 31
Girgenti I. 513
Girofle II. 408
Gironde I. 246
Girone I. 267
Gifors I. 145
Givet I. 161
Glamer II. 180
Glandeve I. 98
Glaris II. 31
Glaſcow II. 154
Glatz I. 579
Gloceſter II. 151
Glogaw I. 581
Glucſtadt I. 538
Gneſne II. 163
Gnide II. 279
Goa II. 338
Goave III. 213
Gobelins I. 221
Goës II. 97
Golconde II. 336
Golgota II. 296
Golphe arab. III. 1
--de Baſſora
--de Bengale II. 422
--de Gaſcogne II. 259
--de Lyon II. 260
--du Mexique III. 222
--Perſique
--St. Laurent III. 222
--de Veniſe II. 261
Gomere III. 98
Gomrom II. 318
Gondrecourt I. 41
Gorcum II. 95
Gordon I. 126
Gorée (I.) III. 57
Gorice I. 574
Gorlitz I. 581
Goſlar I. 539
Gotha I. 535
Gothebourg II. 188
Gothie II. 186
Gothland- II. 189
Gottingen I. 538
Gottorp II. 177
Goude II. 95
Goulette (la) III. 47
Gournai I. 146
Gouvernements (p.) I. 244
Gozzo I. 517

Gradiſca I. 585
Grado I. 369
Gran I. 584
Grand S. Bernard II. 263
Grande Bretagne II. 104
Granique II. 280
Granſon II. 34
Granville I. 148
Graſſe I. 97
Gratz I. 573
Grave (vins de) I. 123
Grave II. 100
Graveline I. 159
Gray I. 47
Grece II. 237
Grece (grande) I. 479
Greenwich II. 135
Grenade I. 264 III. 152
Grenade (ile) III. 217
Grenoble I. 83
Grindewald II. 25
Gripſwald I. 536
Griſons II. 39
Groduo II. 166
Groenland III. 220
Groningue II. 98
Grotte du Chien I. 496
Gruyere II. 30
Guadalajara III. 152
Guadalaxara I. 281
Guadaloupe I. 282
Guadalquivir I. 287
Guadeloupe III. 216
Guadiana I. 288
Guaranis III. 184
Guarde (L.) I. 521
Guaſtalla I. 310
Guatimala III. 152
Guaxaca III. 151
Guayaquil III. 176
Guben I. 581
Gueldre II. 97. 98
Guémené I. 139
Gueret I. 180
Guiane III. 156
Guibrai I. 148
Guilleaumes I. 98
Guilleſtres I. 86
Guimgamp I. 139
Guines I. 154
Guinée III. 58
Guiſe I. 151
Gurgiſtan II. 303
Guriel II. 303
Guſtrow I. 540

Gibraltar I. 262
Gien I. 197
Gihon II. 421
Gilolo II. 410
Gingi II. 337
Gingiro ou Gingir-bomba III. 90
Girgé III. 31
Girgenti I. 513
Giroſle II. 408
Gironde I. 246
Girone I. 267
Giſors I. 145
Givet I. 161
Glamer II. 180
Glandeve I. 98
Glaris II. 31
Glaſcow II. 154
Glatz I. 579
Gloceſter II. 151
Glogaw I. 581
Glucſtadt I. 538
Gneſne II. 163
Gnide II. 279
Goa II. 338
Goave III. 213
Gobelins I. 221
Goës II. 97
Golconde II. 336
Golgota II. 296
Golphe arab. III. 1
--de Baſſora
--de Bengale II. 422
--de Gaſcogne II. 259
--de Lyon II. 260
--du Mexique III. 222
--Perſique
--St. Laurent III. 222
--de Veniſe II. 261
Gomere III. 98
Gomrom II. 318
Gondrecourt I. 41
Gorcum II. 95
Gordon I. 126
Gorée (I.) III. 57
Gorice I. 574
Gorlitz I. 581
Goſlar I. 539
Gotha I. 535
Gothebourg II. 188
Gothie II. 186
Gothland II. 189
Gottingen I. 538
Gottorp II. 177
Goude II. 95
Goulette (la) III. 47
Gournai I. 146
Gouvernements (p.) I. 244
Gozzo II. 517

Gradiſca I. 585
Grado I. 369
Gran I. 584
Grand S. Bernard II. 263
Grande Bretagne II. 104
Granique II. 280
Granſon II. 34
Granville I. 148
Graſſe I. 97
Gratz I. 573
Grave (vins de) I. 123
Grave II. 100
Graveline I. 159
Gray I. 47
Grece II. 237
Grece (grande) I. 479
Greenwich II. 135
Grenade I. 264 III. 152
Grenade (ile) III. 217
Grenoble I. 83
Grindewald II. 25
Gripſwald I. 536
Griſons II. 39
Groduo II. 166
Groenland III. 220
Groningue II. 98
Grotte du Chien I. 496
Gruyere II. 30
Guadalajara III. 152
Guadalaxara I. 281
Guadaloupe I. 282
Guadalquivir I. 287
Guadeloupe III. 216
Guadiana I. 288
Guaranis III. 184
Guarde (L.) I. 521
Guaſtalla I. 310
Guatimala III. 152
Guaxaca III. 151
Guayaquil III. 176
Guben I. 581
Gueldre II. 97. 98
Guémené I. 139
Gueret I. 180
Guiane III. 156
Guibrai I. 148
Guilleaumes I. 98
Guilleſtres I. 86
Guimgamp I. 139
Guines I. 154
Guinée III. 58
Guiſe I. 151
Gurgiſtan II. 303
Guriel II. 303
Guſtrow I. 540

Gutzkow I. 536
Guyenne I. 121
Guzurate II. 330

HAguenaw I. 35
Hailbron I. 558
Hainan II. 399
Hainaut II. 69
---François I. 159
Halberſtat I. 540
Halicarnaſſe II. 279
Halifax II. 146 III. 135
Hall I. 534 558
-- (N. D. de) II. 70
Ham I. 545. 151
Hambourg I. 537
Hamptoncourt II. 139
Hanaw I. 553
Hangcheu II. 397
Hanovre I. 538
Hapsbourg II. 24
Harcourt I. 146
Harfleur I. 146
Harderwick II. 98
Harlem II. 91
Harlingen II. 98
Hartz I. 539
Harvich II. 139
Havanne (la) III. 210
Havre de G. (le) I. 145
--à l'Anglois III. 202
Haut Rhin [C. du] I. 551
Haye [la] II. 93 I. 187
Hean II. 361
Hebre II. 236
Hebrides II. 158
Hedin I. 155
Heidelberg I. 549 551
Helicon II. 243
Heliopolis II. 290 III. 24
Helleſpont II. 236 280
Helſingor II. 177
Henneberg I. 561
Hennebond I. 140
Henrichemont I. 182
Herac II. 308
Hercinie I. 539
Herculanum I. 499
Hereford II. 151
Herford I. 545
Hermanſtat I. 585
Hermanſten I. 548

Hermine III. 117
Herzegovine II. 230
Heſdin I. 155
Heſſe-Caſſel I. 553
--Darmſtat I. 554
Hibernie II. 155
Hieres I. 97 248
Hildesheim I. 540
Hiſpaniola III. 212
Hoang II. 398
Hochſtet I. 566
Hola II. 182
Holland II. 171
Hollande II. 72
Holl. & Weſtfr. (états de) II. 96
Holſtein I. 537
Hombourg I. 553
Honfleur I. 146
Hongrie II. 582
Horn II. 95. I. 545
Hottentots III. 82
Houdan I. 243
Hoye I. 546
Hudſon (D. de) III. 217
Hué II. 359
Hueſca I. 269
Hui I. 545
Huſſt II. 69. 99
Humber II. 157
Huningue I. 35
Hurepoix I. 243
Huron (lac) III. 223
Hurons III. 120
Huſum II. 177
Hydaſpe II. 421
Hyperboréens II. 415
Hypocrène II. 243
Hyppone III. 50
Hypopotame III. 7
Hyrçanie II. 318

JAblonitz II. 228
Jaca I. 269
Jacatra II. 364
Jacutski II. 414
Jadera II. 229
Jagerdorf I. 581
Jagrenat II. 332
Jamaïque III. 210
Jambi II. 363
Jambol II. 226
James-town III. 135
Janna II. 241
Japara II. 368
Japon II. 400
Jarnac I. 129
Jaſſi II. 228

Java II. 363
Javarin I. 584
Iberie I. II. 303
Icone II. 279
Iduméens II. 312
Jedſo II. 404
Jenibazar II. 230
Jeniſſar II. 239
Jeniſſeia II. 414
Jericho II. 297
Jerſei I. 248
—(nouvelle) III. 128
Jeruſalem II. 294
Jeſi I. 467
If (ile & ch.) I. 91
Ilantz II. 39
Ill I. 31
Illinois III. 141 199
Illyrie II. 229
Ilmen II. 202
Iltz I. 567
Imirette II. 303
Impériale III. 180
Impériales (villes) I. 525
Imprimerie II. 91
Indes II. 320
—occidentales III. 103
Inde ou Indus fl. II. 420
Indigo III. 144
Indoſtan II. 326
Indre II. 246
Ingelheim I. 551
Ingermanie II. 202
Ingolſtad I. 566
Ingrie II. 202
Inn II. 44
Inomed II. 318
Inſpruck I. 574
Inſubrie I. 343
Inverneſſe ou Innerneſſe II. 154
Jodda II. 310
Joigni I. 171
Joinville I. 171
Joppé II. 295
Joſaphat (v. de) II. 295
Jourdain II. 296
Joyeuſe I. 116
Ircutski II. 414
Irlande II. 155
Iroquois III. 120
Irtis II. 414
Iſaurie II. 280
Iſchia I. 518
Iſenghien II. 69
Iſere I. 245
Iſlande II. 181

Iſle-Bouchard I. 187
--Bourbon III. 96
--Dauphine III. 96
--Falkland
--de Fer III. 100
--de France I. 198
--de Fr. af. III. 97
--des Faiſans I. 257
--Jourdain I. 128
--Maurice III. 96
--du Prince III. 101
--Royale III. 202
--St. Laurent III. 96
--Ste. Helene III. 101
--Baleares I. 288
--Borromées I. 521
--Eoliennes I. 518
--Britanniques II. 103
--de Falkland III. 101
--Flotantes I. 462. 515
--Fortunées III. 98
--Malouines III. 220
--Marianes II. 405
--de la Sonde II. 362
--des Tortues III. 219
--du Vent III. 218
--ſous le Vent III. 218
Iſnich II. 279
Iſſoire I. 178
Iſſoudun I. 182
Iſpahan II. 316
Iſraël II. 294
Iſthme de Panama III. 155
Iſtrie I. 576
Italie I. 190
Itaque II. 247
Juda III. 60. II. 294
Judée II. 294
Judembourg I. 573
Ivice I. 289
Juil'i I. 244
Julfa II. 318
Juliers I. 545
Juthia II. 356
Jutland II. 175

K

Akongo III. 78
Kamineck II. 164
Kampen II. 98
Kamtſchatka II. 414
Kargapol II. 203
Karical II. 335
Kaſwin II. 318
Kecho II. 361
Kehué II. 359
Kempten I. 557
Kendalle II. 146

Kenoque II. 69
Kiancheu II. 399
Kiang II. 398
Kiell I. 538
Kierkiouk II. 301
Kilkenni II. 156
Kim-te-Tchim II. 397
Kingkitao II. 398
Kiow II. 203
Kirin II. 419
Kola II. 203
Kolding II. 177
Kolskoi II. 203
Komore I. 584
Konisberg II. 170
Krapacs (M.) II. 173
Kuſtrim I. 535

LAbour I. 127. 495
Labrador III. 120
Lac de Guarde I. 521
Lac de Geneve, de Lucerne &c. II. 43
Lac Majeur I. 521
--Supérieur III. 223
Lacedemone II. 245
Laconie II. 246
Lacryma Chriſti I. 502
Ladoga II. 204
Lagenie II. 156
Lagetto III. 211
Lagni I. 243
Lagos I. 287
Laguna III. 100
Lahor II. 331
Laland II. 178
Lamballe I. 139
Lambeſc I. 98
Lamego I. 286
Lamentin III. 200
Lampſaque II. 280
Lancaſtre II. 145
Lancerotte III. 98
Lanciano I. 509
Landaw I. 34
Landernau I. 140
Landes (les) I. 128
Landgraves I. 527
Landrecies I. 160
Landshut I. 566
Langeland II. 178
Langet I. 186
Langon I. 125
Langres I. 169
Languedoc I. 102
Lanion I. 140
Laodicée II. 284
Laon I. 241

Laos *II.* 353
Laponie *II.* 189
Larache *III.* 51
Laredo *I.* 257
Lariſſe *II.* 241
Larrons (iles des) *II.* 405
Latichée *II.* 284
Latitude *I.* 16
Latium *I.* 463
Laval *I.* 190
Lavaur *I.* 113
Laubah *I.* 574
Lauban *I.* 581
Lauraguais *I.* 114
Laurent (G.St.) *III.* 202
Lauſanne *II.* 23
Lauterbourg *I.* 35
Lawembourg *I.* 538
Lawfelt *I.* 545
Lauffenbourg *I.* 559
Lazare (arch. St.) *II.* 406
Lecce *I.* 509
Leck *II.* 45. 44
Lectoure *I.* 128
Leerdam *II.* 95
Leiceſter *II.* 148
Leinſter *II.* 156
Leipſick *I.* 531. 532
Leiria *I.* 286
Lemberg *II.* 164
Lemnos *II.* 251
Lena *II.* 421
Leogane *III.* 213
Léon *I.* 282
Léopard *III.* 8
Léopol *II.* 164
Lepante *II.* 243
Lerida *I.* 267
Lerins *I.* 249
Lerme *I.* 272
Lesbos II. 252
Leſcar I. 120
Leſdiguieres I. 86
Leſpare I. 125
Leſtrigons I. 508
Letomeritz I. 579
Leucade II. 247
Leverpole II. 146
Leuwarden II. 98
Leyde II. 88
Lezard (cap) II. 264
Liban II. 291
Libourne I. 125
Licaonie II. 280
Licaoura II. 243
Liege I. 541
Liege arb. I. 268

Licou-Kicou II. 399
Lieſſe [N. D. de] I. 242
Ligni I. 41
Lignitz I. 581
Ligues griſes II. 39
Ligurie I. 312
Lille I. 157
Lillers I. 156
Lillo II. 100
Lima III. 172 II. 46
Limagne I. 176
Limbourg II. 70
Limerick II. 156
Limoge I. 179
Limoſin I. 178
Limoux I. 114
Lincoln II. 148
Lindau I. 558
Lintz I. 573
Lyon III. 7
Lions I. 145
Lipari I. I. 518
Lippe II. 46
Liria I. 266
Lisbonne I. 285
Liſieux I. 145
Lithuanie II. 165
Livadie II. 241
Livonie II. 202
Livourne I. 403
Loango III. 60
Locarno II. 34
Locride II. 244
Loche I. 186
Lodeve I. 113
Lodi I. 342
Logrono I. 272
Loin I. 197
Loir I. 246
Loire I. 246
Lombardie I. 290
Lombez I. 128
Londonderi II. 156
Londres II. 120
Longitude I. 16
Lougueville I. 146
Longjumeau I. 243
Lons-le-Saunier I. 46
Lonwic I. 40
Lorette I. 466
Lorges I. 139
Lorraine I. 35
Los-Charchas III. 172
Lot [le] I. 246
Lotos III. 42
Louans I. 63
Loudun I. 133
Louisbourg III. 203
Louiſiane III. 139

Louvain II. 61
Louviers I. 146
Louvo II. 357
Lubeck I. 537
Luben I. 581
Lublin II. 164
Lucanie I. 509
Lucayes III. 218
Lucera I. 509
Lucerne II. 30
Luck II. 164
Luçon I. 133 II. 407
Lucques I. 409
Lucrin I. 498
Lude I. 189
Lugano II. 34
Lugo I. 258
Lugodori I. 514
Lunden II. 188
Lunebourg I. 538
Lunel I. 114
Luneville I. 40
Lure I. 47
Luſace I. 581
Luſarche I. 243
Luſignan I. 134
Luxembourg II. 70
Luxeuil I. 47
Luynes I. 187
Lybie III. 2. 46
Lycie II. 280
Lydie II. 280
Lyon I. 69
Lys [la] II. 102

Macao II. 399
Macaſſar II. 409
Macedoine II. 239
Macerata I. 467
Macoco III. 90. II. 399
Macon I. 61
Madagaſcar III. 93
Madera III. 199
Maders III. 99
Madianites II. 312
Madraſs II. 336
Madrid I. 272
Madura II. 370
Maduré II. 337
Maelſtroom II. 180
Magadoxo III. 88
Magdebourg I. 539
Magellan (T. de) III. 180
-- (detroit de) III. 181 223
Mages (p. des) II. 312
Magliano I. 465
Magneſie II. 279

Magni I. 243
Maguelone I. 114
Mahé II. 343
Mahon I. 289
Maine I. 189
Mainland II. 158
Majorque I. 288
Malabar II. 338
Malaca II. 358
Malaga I. 264
Malaguette III. 59
Malais II. 358
Malateſta I. 502
Maldives II. 349
Malines II. 52
Malplaquet I. 160
Malte I. 516
Malvoiſie II. 245
Man II. 158
Manar II. 345
Mançanarès I. 272
Manche I. 281
Mancheſter II. 146
Mandoa II. 339
Manfredonia I. 509
Mangalor II. 343
Manheim I. 549
Manille II. 406. 407
Manioc III. 207
Manoſque I. 98
Mans (le) I. 189
Mansfeld I. 535
Manſoure III. 31
Mantes I. 241
Mantoue I. 370
Mapungo III. 60
Maracaïbo III. 159
Maragnon III. 200
Marais pontins I. 463
Marans I. 132
Marathon II. 243
Marche (la) I. 180
Marchiennes I. 159
Marck (C. de la) I. 545
Maremmes I. 132
Margajats III. 191
Margraves I. 527
Marguerite (la) III. 218
Mariannes II. 405
Mariembourg II. 171
Marienthal I. 562
Marjevols I. 116
Mari-galande III. 217
Marignan I. 342
Mariland III. 135
Marize II. 236
Marli I. 229
Marmande I. 126

Marmoutiers I. 185
Marne I. 247
Maroc III. 50
Marolles I. 161
Marpurg I. 553
Marſaille I. 327
Marſal I. 40
Marſalquibir III. 50
Marſeille I. 91
Martigue (la) I. 98
Martinique III. 215
Maſcaregne III. 96
Maſcate II. 312
Maſſa I. 409
Maſſagete II. 418
Maſſerano I. 326
Maſtrick II. 100
Maſulipatan II. 334
336
Matapan II. 246
Mataram II. 368
Matera I. 509
Maubeuge I. 160
Maubuiſſon I. 242
Mauleon I. 127
Maures (les) II. 307
III. 50
Maurienne I. 329
Mauritanie III. 49
Mayence I. 548
Mayenne I. 190. 246
Mazagan III. 51
Mazara I. 513
Mazeres I. 118
Meaco II. 404
Meaux I. 169
Meckelbourg I. 540
Mecon II. 421
Mecque (la) II. 309
Medina-Cæli I. 272
Medina-del campo I. 282
Medina-Sidonia I. 263
Médine II. 311
Medniki II. 166
Médoc I. 125
Megalopolis II. 246
Megare II. 244
Mehun I. 195. 182
Mein II. 46
Meiſſen I. 534
Melaſſo II. 279
Meleda II. 229
Meliapour II. 334
Melile III. 51
Melinde III. 87
Melun I. 241
Memel II. 171
Memingen I. 558

Memphis III. 23
Menam II. 356. 421
Menars ou Mer I. 196
Mende I. 115
Menin II. 69
Mer I. 11
— Adriatique II. 261
— d'Allemagne II. 259
— Altantique II. 260
— d'Azoph II. 262
— Baltique II. 259. 261
— Blanche II. 259
— Caſpienne II. 319
— Egée II. 261
— de Galilée II. 297
— Glaciale II. 259
— de Grece II. 261
— de Harlem II. 91
— Icarienne II. 261
— Ionienne II. 261
— d'Irlande II. 259
— de Levant II. 262
— Majeure II. 262
— de Marmora II. 261
— Méditerranée II. 260
— Morte II. 297
— Noire II. 262
— du Nord II. 259. III. 108
— Pacifique III. 108
— Rouge III. 1
— du Sud III. 108
— de Toſcane II. 260
— Vermeille III. 154
— de Zabache II. 262
— de Zuiderzée II. 259
Mergentheim I. 562
Merida III. 152. I. 281
Mersbourg I. 557. 534
Merwe II. 102
Meſopotamie II. 299
Meſſine I. 512
Meſſur II. 338
Metelin II. 252
Metz I. 38
Meudon I. 243
Meulan I. 242
Meuſe II. 101
Mexico III. 148
Mexique III. 142
Mexique (N.) III. 159
Mezieres I. 171. 65
Meyenfeld II. 39
Mezzen II. 415
Micene II. 246
Michigan (L. de) III. 223

Middelbourg II. 97
Milan I. 335
Milazzo I. 513
Milhaud I. 126
Milles I. 18
Milo II. 251
Mincio I. 519
Mindanao II. 407
Minden I. 545
Mines de diam. II. 336
Mingrelie II. 303
Minhio I. 288
Minorque I. 289
Miquenèz III. 50
Mirande I. 272. 286
Mirandole I. 375
Mirebeau I. 134. 63
Mirecourt I. 40
Mirepoix I. 114
Miſene I. 498
Miſitra II. 245
Miſnie I. 531
Miſſiſſipi III. 198
Miſſouri III. 141. 199
Mittaw II. 166
Moabites II. 312
Modene I. 372
Modon II. 245
Mæris L. III. 25
Mogol III. 326
Moiſſac I. 126
Moka II. 312
Mola I. 508
Moldavie II. 228
Moliſe I. 509
Moluques II. 408
Mombaſe III. 88
Momies III. 24
Momonie II. 156
Monaco I. 319
Moncontour I. 134
Moncornet I. 151
Mondonedo I. 258
Mondovi I. 326
Mongale III. 88
Moniſtrol I. 116
Monmouth II. 151
Monoemugi III. 90
Monomotapa III. 86
Mons II. 69
Monſtiers I. 98
Monſtiers en T. I. 330

Mont Ararat II. 299
—Athos II. 239
—Carmel II. 298
—Cenis I. 332
—Dauphin I. 86
—Genêvre II. 263

Memphis III. 23
Menam II. 356. 421
Menars ou Mer I. 196
Mende I. 115
Menin II. 69
Mer I. 11
— Adriatique II. 261
— d'Allemagne II. 259
— Altantique II. 260
— d'Azoph II. 262
— Baltique II. 259 261
— Blanche II. 259
— Caſpienne II. 319
— Egée II. 261
— de Galilée II. 297
— Glaciale II. 259
— de Grece II. 261
— de Harlem II. 91
— Icarienne II. 261
— Ionienne II. 261
— d'Irlande II. 259
— de Levant II. 262
— Majeure II. 262
— de Marmora II. 261
— Méditerranée II. 260
— Morte II. 297
— Noire II. 262
— du Nord II. 259 III. 108
— Pacifique III. 108
— Rouge III. 1
— du Sud III. 108
— de Toſcane II. 260
— Vermeille III. 154
— de Zabache II. 262
— de Zuiderzée II. 259
Mergentheim I. 562
Merida III. 152. I. 281
Mersbourg I. 557. 534
Merwe II. 102
Meſopotamie II. 299
Meſſine I. 512
Meſſur II. 338
Metelin II. 252
Metz I. 38
Meudon I. 243
Meulan I. 242
Meuſe II. 101
Mexico III. 148
Mexique III. 142
Mexique (N.) III. 159
Mezieres I. 171. 65
Meyenfeld II. 39
Mezzen II. 415
Micene II. 246
Michigan (L. de) III. 223

Middelbourg II. 97
Milan I. 335
Milazzo I. 513
Milhaud I. 126
Milles I. 18
Milo II. 251
Mincio I. 519
Mindanao II. 407
Minden I. 545
Mines de diam. II. 336
Mingrelie II. 303
Minhio I. 288
Minorque I. 289
Miquenèz III. 50
Mirande I. 272. 286
Mirandole I. 375
Mirebeau I. 134. 63
Mirecourt I. 40
Mirepoix I. 114
Miſene I. 498
Miſitra II. 245
Miſnie I. 531
Miſſiſſipi III. 198
Miſſouri III. 141. 199
Mittaw II. 166
Moabites II. 312
Modene I. 372
Modon II. 245
Mæris L. III. 25
Mogol III. 326
Moiſſac I. 126
Moka II. 312
Mola I. 508
Moldavie II. 228
Moliſe I. 509
Moluques II. 408
Mombaſe III. 88
Momies III. 24
Momonie II. 156
Monaco I. 319
Moncontour I. 134
Moncornet I. 151
Mondonedo I. 258
Mondovi I. 326
Mongale III. 88
Moniſtrol I. 116
Monmouth II. 151
Monoemugi III. 90
Monomotapa III. 86
Mons II. 69
Monſtiers I. 98
Monſtiers en T. I. 330

Mont Ararat II. 299
—Athos II. 239
—Carmel II. 298
—Cenis I. 332
—Dauphin I. 86
—Genêvre II. 263

--Gibel I. 512
--Hecla II. 182
--Horeb II. 308
--Ida II. 248
--Imaus II. 328
--Jura II. 263
--de Marſan I. 128
--d'Or I. 178
--S. Claude II. 263
--Gothard II. 263
--S. Michel I. 148
--Sinaï II. 308
--Somma I. 502
--Taurus II. 280
--Thabor II. 297
--Thorax II. 279
--Viſo I. 519
Montagnes I. 7
--des Beatitudes II. 298
--des Gants I. 580
--d'Horeb II. 308
--de la Lune III. 71
--des Oliviers II. 295
Montargis I. 197
Montauban I. 124
Montbard I. 63
Montbazon I. 187
Montbelliard I. 48 556
Montbriſon I. 77
Mont-Caſſel I. 159
Montcaſſin I. 505
Mont-Dauphin I. 86
Montdidier I. 151
Mont de Marſan I. 128
Mont-d'Or I. 178
Monte-Alto I. 467
Monte Circello I. 463
Monte - Fiaſcone I. 464
Montelimar I. 85
Monte-Maſſico I. 508
Monte - Pulciano I. 407
Monte-Santo II. 239
Montereau I. 172
Mont-Ferrand I. 178
Montferrat I. 327 III. 217
Montfort l'Amauri I. 243
Montgomeri II. 144
Montivilliers I. 146
Montlheri I. 242
Mont-Louis I. 117
Mont-Luçon I. 175
Mont-Maudit I. 328
Mont-Medi II. 71

Montmelian I. 329
Mont S. Mich. I. 148
Mont-Morenci I. 242
Montpellier I. 108
Montpenſier I. 178
Montreal I. 114. 513
Montreal am. III. 126
Montrevel I. 68
Montreuil I. 154
Mont-Serrat I. 267
Monza I. 342
Morat II. 34
Morave II. 44
Moravie I. 579
Morée II. 244
Moret I. 242
Morimont I. 172. 65.
Morlaix I. 139
Morlaquie I. 586. II. 228
Mortagne I. 190
Mortain I. 148
Mortare I. 343
Mortemar I. 134
Morvedro I. 266
Moſambique III. 87
Moſcovie II. 192
Moſcow II. 201
Moſelle II. 46
Moſtar II. 229
Moſul II. 300
Moulins I. 174
Mouſtiers en T. I. 330
Moxudabat II. 332
Moyenvic I. 41
Mſciſlaw II. 166
Muette ou Meute I. 244
Muldaw I. 577.
Mulhauſen I 35. 535
Munich I. 565
Munſter I. 544
Murat I. 178
Murcie I. 264
Muret I. 128
Muſe II. 412
Muyden II. 95.
Mytilene II. 252

NAjac I. 126
Namur II. 70
Nanci I. 37
Nangazaki II. 405
Nankin II. 396
Nantes I. 137
Nantua I. 68
Naples I. 479
Naplouſe II. 298
Napoli II. 245

Narbonne I. 112
Narenta II. 229
Narni I. 465
Narva II. 202
Naſſaw I. 552
Natolie II. 275
Natolie (Ch. de) II. 237
Navarre I. 256. 118
Navarreins I. 120
Naumbourg I. 534
Naxie II. 250
Nazareth II. 295
Nebouzan I. 128
Neckre II. 46
Negapatan II. 334
Negrepont II. 249
Neiſſe I. 581
Nemée II. 246
Nemours I. 241
Nera I. 520
Nerac I. 128
Nervinde II. 63
Neſle I. 151
Neubourg I. 565. 566
Neucaſtle II. 145
Nevers I. 173
Neuf-briſach I. 35
Neuf-château I. 40
Neuchâtel II. 42
Neuhauſel I. 584
Neuſtat I. 573
Neuſtrie I. 140
New-Galles III. 127
Newmarket II. 137
New-Yorck III. 129
Niagara III. 223
Nicaria II. 261
Nice I. 326
Nicée II. 279
Nicomedie II. 279
Nicopoli II. 231
Nicolie I. 281
Niemen II. 173
Nieper II. 173
Nieſter II. 173
Nieuport II. 69
Niger III. 92
Nigritie III. 53
Nihons I. 86
Nil III. 91
Nimegue II. 97
Ninive II. 301
Nio II. 251
Niort I. 134
Nipchou II. 414
Niphon II. 400
Niſi-Novogorod II. 204
Nimes I. 109

Niſſa II. 230
Nivelle II. 62
Nivernois I. 173
Noailles I. 180
Nocera I. 465
Nogent I. 172. 190. 195
Noirmouſtiers I. 248
Nole I. 508
Noli I. 318
Nomeni I. 40
Nona II. 229
Nonancourt I. 146
Nord-cap II. 180
Nordland II. 188
Nordlingen I. 558
Norkioping II. 188
Norique II. 48
Normandie I. 140
Northampton II. 251
Nort-hauſen I. 135
Nort-hollande II. 95
Nort-Jutland II. 177
Norwege II. 178
Norwich II. 140
Noto I. 513
Novare I. 342
Novellare I. 376
Novogorod II. 202
Novogrodeck II. 166
Nouv. monde III. 103
Nouv. Andalouſie III. 159
Nouv. Angleterre III. 127
--Cordoue III. 159
--Ecoſſe III. 135
--France III. 115
--Georgie III. 158
--Grenade
--Guinée II. 419
--Hollande II. 419
--Jerſey III. 135
--Orleans III. 140
--Zelande II. 420
--Zemble II. 415
Noyers I. 62
Noyon I. 242
Nubie III. 88
Nuitz I. 62
Numance I. 272
Numidie III. 50
Nuremberg I. 563
Nuys I. 548

OBi II. 421
Obſlo II. 179
Ocean I. 11
--occidental II. 259

--ſeptentrional II. 259
Ocotzkoi II. 415
Oczacow II. 227
Odenſée II. 177
Oder II. 47
Oeland II. 189
Oeta II. 243
Ofante I. 521
Offen I. 586
Offenbourg I. 558
Offices libres II. 33
Oglio I. 519
Oiſe I. 247
Oiſeau-mouche III. 215
Oldembourg I. 545
Oldenſée II. 98
Oleron I. 120. 249
Olinde III. 196
Olite I. 257
Olmutz I. 579
Oloneck II. 203
Olonne (ſables d') I. 135
Olympe II. 241
Olympie II. 245
Ombrie I. 465
Ommelandes II. 99
Onega II. 204
Oneille I. 318
Onor II. 343
Onſpach I. 562
Ontario L. III. 223
Ooſtfriſe I. 546
Ophrines II. 178
Oppelen I. 581
Or II. 226
Oran III. 50
Orange I. 101
Orbe II. 34
Orbitello I. 409
Orcades II. 158
Orchies I. 159
Ordre de l'aigle blanc II. 162
--de l'aigle noir I. 534
--de l'annonciade I. 324
--de Chriſt I. 287
--de l'élephant II. 175
--de la jarretiere II. 118
--de la toiſon d'or. II. 64. I. 252
Ordugna I. 257
Orenoque III. 201
Orenſe I. 258
Orient (l') I. 139
Oriſtagni I. 514
Orixa II. 332

Orleans *I.* 192
Ormus *II.* 318
Ornans *I.* 47
Orne *I.* 144
Orthez *I.* 120
Orviette *I.* 465
Oſaca *II.* 404
Oſma *I.* 272
Oſnabruck *I.* 544
Oſſa *II.* 241
Oſuna *I.* 263
Oſtende *I.* 64
Oſtie *I.* 460
Otrante *I.* 509
Oudenarde *II.* 69
Over-Yſſel *II.* 98
Oueſſant *I.* 248
Ougli *II.* 331
Oviedo *I.* 257
Ourfa *II.* 300
Ourique *I.* 286
Ouſtioug *II.* 203
Oxford *II.* 146
Oxus *II.* 421

PActole *II.* 280
Paderborn *I.* 544
Padoue *I.* 364
Pagnon (dr. de) *I.* 169
Painbœuf *I.* 137
Palamos *I.* 267
Palatinat H. *I.* 566
Palatinat du Rh. *I* 550.
Palencia *I.* 282
Palerme *I.* 511
Paleſtine *II.* 294
Paleſtrine *II.* 461
Paliacate *II.* 334
Palimban *II.* 363
Palma *I.* 369
Palme *III.* 98
Palmoſa *II.* 252
Palmier *III.* 62
Palmyre *II.* 284
Palorma *I.* 289
Palos *I.* 263
Palus méotides *II.* 262
Pamiers *I.* 118
Pampelune *I.* 256
Pamphilie *II.* 280
Panama *III.* 156
Panaro *I.* 520
Panis (les) *III.* 141
Pannonie *I.* 582
Pantheon *I.* 444
Panuco *III.* 151

Paphlagonie *II.* 280
Paphos *II.* 280
Papous *II.* 419
Para *III.* 196
Paraclet *I.* 173
Paradis terr. *II.* 299
Paraguai *III.* 181 201
Parai-le-Monial *I.* 63
Paraïba *III.* 196
Parana *III.* 183 201
Pareſſeux (le) *III.* 152
Paria *III.* 159
Paris *I.* 198
Parme *I.* 306
Parnaſſe *II.* 243
Paros *II.* 250
Parthenope *I.* 482
Parthes *II.* 319
Paſſarowitz *II.* 230
Paſſaw *I.* 567
Patagons *III.* 180
Pathmos *I.* 252
Patras *II.* 246
Patrimoine de S. P. *I.* 463
Pau *I.* 119
Pavie *I.* 342
Pauſylippe *I.* 491
Pays-Bas *II.* 48
--François *I.* 156
--Autrichiens *II.* 49
Pedena *I.* 576
Pegu *II.* 352
Pekin *II.* 394
Pelion *II.* 241
Pella *II.* 239
Peloponeſe *II.* 244
Peluſium III. 30
Pembrock II. 144
Penafiel I. 272
Penée II. 241
Peniſcola I. 266
Penſacola III. 141
Penſylvanie III. 129
Penthievre I. 139
Pequigni I. 151
Pera II. 236
Perche (le) I. 189
Perigord I. 124
Perigeux I. 124
Perles II. 313
Permeſſe II. 243
Peronne *I.* 150
Pérou III. 162
Perouſe *I.* 466
Perpignan I. 116
Perſe II. 314
Perſepolis II. 319

Pertois (le) I. 170
Pertui d'Antioche I. 248
Peſchiera I. 369
Peſt I. 584
Petersbourg II. 199
Petit S. Bernard II. 263
Petra II. 308
Ptzora II. 415
Pezaro I. 469
Pezenas I. 114
Phalsbourg I. 35
Phare de Meſſine I. 511
Pharſale, Pharſa II. 241
Phaſe II. 303
Phenicie II. 291
Philadelphie II. 279. III. 129
Philippeville I. 161
Philippi II. 239
Philippines II. 406
Philisbourg I. 552
Philiſtins II. 298
Phocée II. 279
Phocide II. 244
Phrygie II. 280
Pic-d'Adam II. 347
--de Teneriffe ou de Teyde III. 99
--des Açores III. 219
Picardie I. 149
Picenus (*ager*) I. 466
Pictes II. 107
Piemont I. 320
Pierre-enciſe I. 72
Pierre-late I. 86
Pignerol I. 327
Pignon de Velez III. 51
Pilau II. 171
Pilſen I. 579
Pinde II. 243
Piombino I. 409
Piſatello I. 471
Piſe I. 400
Piſeck I. 579
Piſidie II. 280
Piſtoye I. 407
Pitchincha III. 175
Pithiviers I. 193
Pizighitone I. 343
Placentia I. 257
Plaiſance I. 309. III. 202
Plata (la) III. 176. 181
Plazentia I. 282
Pleſcow II. 202

Pleſſis les Tours I. 185
Pleurs II. 42
Plimouth III. 140
Ploen I. 538
Ploermel I. 139
Plombieres I. 40
Pô I. 519
Podolie II. 164
Poggio I. 397
Poiſſi I. 242
Poitiers I. 132
Poitou I. 132
Poix I. 151
Pola I. 370
Policaſtro I. 508
Poligni I. 47
Pologne II. 159
Pomeranie I. 531. 535
Pompeia I. 505
Pondicheri II. 334
Pongo III. 8
Pons I. 130
Pont II. 280
Pont-à-Mouſſon I. 40
Pont-Audemer I. 146
Pont-d'Ain I. 68
Pont de Beauv. I. 86
Pont-de-l'arc. I. 146
Pont-de-Cé I. 189
Pont-de-Royan I. 86
Pont-de-Vaux I. 68
Pont-de-Veſle I. 68
Pont-du-Gard. I. 111
Pont-Euxin II. 262
Pont-l'Evêque I. 146
Pont-Milvius I. 453
Pont S. Eſprit I. 114
Pont-ſur-Yone I. 243
Pontac I. 120
Pontarlier I. 47
Ponteba ou Pontef I. 573
Ponte de Lima I. 286
Ponte-Vedra I. 258
Ponthieu I. 152
Pontigni I. 173. 65
Pontins M. I. 463
Pontoiſe I. 242
Pontorſon I. 148
Popayan III. 159
Porentruy II. 27
Portalegre I. 286
Port-au-Prince III. 213
Portland II. 158
Port-Louis I. 139
Port-Mahon I. 289
Port-Paix III. 213
Port-Royal III. 135

Port Ste. Marie I. 263
126
Port-Vendres I. 117
Portici I. 499
Porto ou port à port I. 286
Porto I. 464
Porto-Belo III. 156
Porto-Farina III. 47
Porto-Feraïo I. 518
Poto-Fino I. 318
Porto-longoue I. 518
Porto-Rico III. 214
Porto-Santo III. 92
Porto-Venere I. 318
Portsmouth II. 140
Portugal I. 283
Poſon I. 586
Poſſega I. 585
Poſſeſs. Europ. II. 266
Poſſidonia I. 508
Potoſi III. 176
Potzdam I. 535
Pougue I. 174
Pouille
Poutola II. 417
Pouzzol I. 495
Prades I. 117
Prague I. 577
Prato I. 407
Pratolino I. 397
Precop II. 226
Pregel II. 171
Prémontré I. 243
Preneſte I. 461
Presbourg I. 583
Preſides de T. I. 409
Preſqu'ile occ. ou en deça du G. II. 333
Preſqu'ile or. ou au-delà du G. II. 350
Preveſa II. 240
Prince (ile du) III. 101
Principat ou Principauté I. 508
Pripecz II. 173
Propontide II. 236
Proteſtans (rites des) II. 21
Provence I. 88
Providence (la) III. 218
Provinces-Unies II. 72
Provins I. 172
Pruſe II. 277
Pruſſe II. 167
Ptolemaïde II. 295
Pui (le) I. 115
Pui-de-Dôme I. 177

Puicerda I. 267
Pui Laurens I. 114
Pultava II. 203
Pyramides d'Eg. III. 23
Pyrene II. 245
Pyrenées I. 116
Pyſe II. 245

QUanton ou Quancheu II. 397
Quakers III. 131
Quebec III. 126
Quenoke I. 71
Querci I. 125
Quenoi (le) I. 160
Quierafque ou Quiers I. 327
Quillebœuf I. 143
Quiloa III. 88
Quimper ou Quimper-corentin I. 139
Quimperlay I. 139
Quinquina III. 165
Quito III. 174

RAab I. 586
Raguſe II. 229
Rajapour II. 340
Rambouillet I. 195
Ramilies II. 63
Raolconde II. 336
Rapallo I. 319
Raphael I. 468. 384
Rapperſchweil. II. 34
Raſtadt I. 556
Ratibor I. 581
Ratisbonne I. 767
Raucoux I. 545
Ravenne I. 469
Ravensberg I. 545
Raveſtein II. 100
Recanati I. 467
Rege ou Regio I. 375
Regio cal. I. 508
Reims I. 164
Reineck II. 34
Religions' I. 22
— grecque II. 253
Remiremont I. 40
Renelagh II. 134
Rennes I. 136
Renty I. 156
Reole (la) I. 125
Repub. de l'Eur. I. 26
Rethel I. 172
Retimo II. 248
Retz I. 132

Revel II. 202
Rezan II. 203
Rhé I. 248
Rhedon I. 139
Rheintal II. 34
Rhenen II. 81
Rhetie II. 39
Rhin II. 44
Rhinfeld I. 559
Rhode II. 249
Rhodes I. 125
Rhône I. 245
Ricey (les) I. 66
Richelieu I. 134
Richemont II. 146
Rieux I. 114
Riez I. 98
Riga II. 202
Rimini I. 470
Rio de la hacha III. 159
Rio - Janeïro III. 196
Rio de la plata III. 181. 200
Rio Negro III. 199
Rio Paria III. 159
Riom I. 177
Ripaille I. 331
Ripen II. 177
Riphées M. II. 415
Ris I. 334
Riſwick II. 95
Riveſaltes I. 117
Riv. d'argent III. 201
Rivoli I. 327
Roane I. 78
Robeque I. 156
Roche-Bernard (la) I. 139
Roche ſur yon I. 134
Roche chouart I. 134
Roche fort I. 131
Roche foucault (la) I. 130
Rochelle (la) I. 130
Rhocheſter II. 141
Rocroi I. 171
Rohan I. 140
Rohan-Rohan I. 129
Romagne I. 469
Romanie II. 231
Romans I. 86
Rome I. 417
Romelie (ch. de) II. 237
Romont II. 30
Romorantin I. 196
Roncevaux I. 121
Ronciglione I. 465

Puicerda I. 267
Pui Laurens I. 114
Pultava II. 203
Pyramides d'Eg. III. 23
Pyrene II. 245
Pyrenées I. 116
Pyſe II. 245

QUanton ou Quancheu II. 397
Quakers III. 131
Quebec III. 126
Quenoke I. 71
Querci I. 125
Quenoi (le) I. 160
Quierafque ou Quiers I. 327
Quillebœuf I. 143
Quiloa III. 88
Quimper ou Quimper-corentin I. 139
Quimperlay I. 139
Quinquina III. 165
Quito III. 174

RAab I. 586
Raguſe II. 229
Rajapour II. 340
Rambouillet I. 195
Ramilies II. 63
Raolconde II. 336
Rapallo I. 319
Raphael I. 468. 384
Rapperſchweil. II. 34
Raſtadt I. 556
Ratibor I. 581
Ratisbonne I. 767
Raucoux I. 545
Ravenne I. 469
Ravensberg I. 545
Raveſtein II. 100
Recanati I. 467
Rege ou Regio I. 375
Regio cal. I. 508
Reims I. 164
Reineck II. 34
Religions I. 22
— grecque II. 253
Remiremont I. 40
Renelagh II. 134
Rennes I. 136
Renty I. 156
Reole (la) I. 125
Repub. de l'Eur. I. 26
Rethel I. 172
Retimo II. 248
Retz I. 139

Revel II. 202
Rezan II. 203
Rhé I. 248
Rhedon I. 139
Rheintal II. 34
Rhenen II. 81
Rhetie II. 39
Rhin II. 44
Rhinfeld I. 559
Rhode II. 249
Rhodes I. 125
Rhône I. 245
Ricey (les) I. 66
Richelieu I. 134
Richemont II. 146
Rieux I. 114
Riez I. 98
Riga II. 202
Rimini I. 470
Rio de la hacha III. 159
Rio - Janeïro III. 196
Rio de la plata III. 181. 200
Rio Negro III. 199
Rio Paria III. 159
Riom I. 177
Ripaille I. 331
Ripen II. 177
Riphées M. II. 415
Ris I. 334
Riſwick II. 95
Riveſaltes I. 117
Riv. d'argent III. 201
Rivoli I. 327
Roane I. 78
Robeque I. 156
Roche-Bernard (la) I. 139
Roche ſur yon I. 134
Roche chouart I. 134
Roche fort I. 131
Roche foucault (la) I. 130
Rochelle (la) I. 130
Rhocheſter II. 141
Rocroi I. 171
Rohan I. 140
Rohan-Rohan I. 129
Romagne I. 469
Romanie II. 231
Romans I. 86
Rome I. 417
Romelie (ch. de) II. 237
Romont II. 30
Romorantin I. 196
Roncevaux I. 121
Ronciglione I. 465

Roquefort I. 128
Rosback I. 534
Roſchild II. 177
Roſcommon II. 156
Roſes I. 267
Roſette III. 29
Roſienne II. 166
Roſiere I. 40
Roſoi I. 243
Roſſano I. 508
Roſtock I. 540
Rota I. 261
Rothenbourg I. 553 562
Rotterdam II. 88. 89
Rotweil I. 558
Rouen I. 141
Roveredo I. 576
Rouergue I. 127
Rovigo I. 369
Roumelie II. 231
Roumois I. 146
Rouſſillon I. 116
Royan I. 129
Royaumont I. 243
Roye I. 151
Rubicon I. 471
Rugen I. 536
Ruremonde II. 98
Ruſſ II. 46
Ruſſie II. 192
-- aſiatique II. 412
Rutules I. 463

SAba [p. de] II. 312
Sabine I. 465
Sabins (les) I. 509
Sabionetta I. 372
Sablé I. 190
Sable d'olone I. 135
Sagona I. 515
Sagou II. 358
Sagonte I. 266
Sahara III. 52
Saint-Aignan I. 183
-- Amand I. 159. 175
-- Andeol I. 116
-- André I. 257. II. 154
-- Auguſtin III. 141
-- Barthelemi III. 217
-- Beat I. 114
-- Bernard (le grand) II. 38
-- Bertrand I. 127
-- Bonnet I. 86
-- Brieux I. 139
-- Chaumont I. 77
-- Chignan I. 114

-- Chriſtophe III. 218
-- Claude I. 47
-- Cloud I. 230
-- Cyr I. 239
-- Dénis I. 225
-- Diez I. 41
-- Dizier I. 170
-- Domingue III. 211
-- Etienne I. 77
-- Euſtache III. 218
-- Florentin I. 173
-- Flour I. 177
-- Gal II. 43
-- Galmier I. 78
-- Gaudens I. 128
-- George de la mine III. 59
-- Germain en L. I. 229
-- Gille I. 114
-- Girons I. 128
-- Gobin I. 151
-- Hubert II. 71
-- Hyppolite I. 114
-- Jacques III. 180
-- Jacque de C. I. 257
-- Jean III. 203
-- Jean d'angeli I. 129
-- Jean de Lone I. 63
-- Jean de Luz I. 127
-- Jean de Maurienne I. 329
-- Jean-pied-de p. I. 121
-- Jean de Porto rico III. 214
-- Il de fonſe I. 274
-- Joſeph
-- Laurent (ile) III. 93
-- Leonard I. 180
-- Lizier I. 128
-- Lo I. 148
-- Louis (ile) III. 57
-- Malo I. 138
-- Macrellin I. 86
-- Marin I. 469
-- Matthieu III. 101
-- Maximin I. 97
-- Michel I. 40
-- Omer I. 155
-- Palais I. 121
-- Papoul. I. 114
-- Paul I. 98
-- Paul de Leon I. 139
-- Paul de Loanda III. 60
-- Paul trois C. I. 86
-- Pierre le moutier I. 174

— Pol I. 156
— Pons I. 114
— Quentin I. 151
— Riquier I. 154
— Sauveur
— Sebaſtien I. 257
III. 196
— Seine I. 247
— Sever I. 128
— Thomas III. 101.
159. 218.
— Trivier I. 68
— Tropez I. 98
— Valeri I. 154
— Venant I. 156
— Vincent III. 218
Sainte Baume I. 98
— Croix III. 218
— Foi I. 126
— Lucie III. 217
— Marie III. 135
— Marie aux mines
I. 41
— Marthe III. 159
— Maure II. 247
— Menehoult I. 171
— Reine I. 64
Saintes I. 129
Saintonge I. 128
Salamandres III. 54
Salamanque I. 282
Salamine II. 251
Salces I. 117
Salé III. 51
Salerne I. 508
Salfeld I. 535
Salins I. 46
Salisburi II. 141
Salomon (iles de)
III. 220
Salon I. 98
Salonique II. 239
Saltzbourg I. 567
Salvatierra I. 257
Saluce I. 326
Samar II. 408
Samarie II. 298
Samarcande II. 416
Sambre II. 101
Samnites I. 510
Samogitie II. 166
Samoïedes II. 413
Samos II. 252
San-fiorenzo I. 515
San-Jago III. 180
San-Lucar I. 261
San-Salvador III. 60
194
San-Thomé II. 334
Sanaa II. 312

Sancerre I. 182
Sancian II. 399
Sandomir II. 164
Sandwick II. 178
Sane II. 46
Sanghalien II. 420
Sangueſa I. 257
Santa-fé III. 174. 183
-- de bogota III. 158
Santaren I. 286
Santillane I. 257
Santorini II. 251
Saone I. 245
Sapience C. II. 246
Saragoſſe I. 268
Saraïo II. 230
Sarbruck I. 41
Sardaigne I. 513
Sardam II. 96
Sardes II. 280
Sarepta II. 294
Sargans II. 34
Sarguemines I. 41
Sarlat I. 125
Sar-Louis I. 40
Sarmatie II. 195
Sarraſins II. 307
Sarte I. 246
Sarwar I. 584
Sarzane I. 319
Sas-de-gand II. 69
Saſſari I. 514
Saſſenage I. 86
Save II. 44
Saverdun I. 118
Saverne I. 35. II. 157
Saulieu I. 62
Saumur I. 188
Sauvages III. 120
191. III. 208. 212
Savoie I. 328
Savone I. 319
Saxe H. I. 531
Saxe B. I. 536
Scamandre II. 280
Scandinavie II. 174
Scanie II. 183
Scarpanto II. 252
Scarpe II. 102
Schaffouſe II. 28
Scheleſtat I. 35
Schemnitz I. 584
Schetland II. 158
Schiras II. 318
Schonbrun I. 574
Schowen II. 97
Schut I. 584
Schveidnitz I. 581
Schweinfurt I. 562
Scio II. 252

-- Pol I. 156
-- Pons I. 114
-- Quentin I. 151
-- Riquier I. 154
-- Sauveur
-- Sebaſtien I. 257
III. 196
-- Seine I. 247
-- Sever I. 128
-- Thomas III. 101.
159. 218.
-- Trivier I. 68
-- Tropez I. 98
-- Valeri I. 154
-- Venant I. 156
-- Vincent III. 218
Sainte Baume I. 98
-- Croix III. 218
-- Foi I. 126
-- Lucie III. 217
-- Marie III. 135
-- Marie aux mines
I. 41
-- Marthe III. 159
-- Maure II. 247
-- Menehoult I. 171
-- Reine I. 64
Saintes I. 129
Saintonge I. 128
Salamandres III. 54
Salamanque I. 282
Salamine II. 251
Salces I. 117
Salé III. 51
Salerne I. 508
Salfeld I. 535
Salins I. 46
Salisburi II. 141
Salomon (iles de)
III. 220
Salon I. 98
Salonique II. 239
Saltzbourg I. 567
Salvatierra I. 257
Saluce I. 326
Samar II. 408
Samarie II. 298
Samarcande II. 416
Sambre II. 101
Samnites I. 510
Samogitie II. 166
Samoïedes II. 413
Samos II. 252
San-fiorenzo I. 515
San-Jago III. 180
San-Lucar I. 261
San-Salvador III. 60
194
San-Thomé II. 334
Sanaa II. 312

Sancerre I. 182
Sancian II. 399
Sandomir II. 164
Sandwick II. 178
Sane II. 46
Sanghalien II. 420
Sanguesa I. 257
Santa-fé III. 174. 183
-- de bogota III. 158
Santaren I. 286
Santillane I. 257
Santorini II. 251
Saone I. 245
Sapience C. II. 246
Saragosse I. 268
Saraïo II. 230
Sarbruck I. 41
Sardaigne I. 513
Sardam II. 96
Sardes II. 280
Sarepta II. 294
Sargans II. 34
Sarguemines I. 41
Sarlat I. 125
Sar-Louis I. 40
Sarmatie II. 195
Sarrasins II. 307
Sarte I. 246
Sarwar I. 584
Sarzane I. 319
Sas-de-gand II. 69
Sassari I. 514
Sassenage I. 86
Save II. 44
Saverdun I. 118
Saverne I. 35. II. 157
Saulieu I. 62
Saumur I. 188
Sauvages III. 120
191. III. 208. 212
Savoie I. 328
Savone I. 319
Saxe H. I. 531
Saxe B. I. 536
Scamandre II. 280
Scandinavie II. 174
Scanie II. 183
Scarpanto II. 252
Scarpe II. 102
Schaffouse II. 28
Scheleſtat I. 35
Schemnitz I. 584
Schetland II. 158
Schiras II. 318
Schonbrun I. 574
Schowen II. 97
Schut I. 584
Schveidnitz I. 581
Schweinfurt I. 562
Scio II. 252

Scire II. 252
Scutari II. 240
Scylla I. 511
Scythes II. 411
Seaux I. 244
Sebenioo II. 229
Secchia I. 520
Seckingen I. 559
Sedan I. 169
Séeland II. 175
Séez I. 148
Segedin I. 584
Segna I. 585
Segorbe I. 266
Segovie I. 270
Seine I. 247
Selcucie II. 300
Selinginsk II. 414
Semendrie II. 230
Semigalle II. 166
Semur I. 62. 63
Senef II. 63
Senegal III. 92
Senez I. 97
Senlis I. 241
Sennar III. 90
Sens I. 169
Sept-fonts I. 175
Seronge II. 331
Serpens à ſonettes III. 196
Serres I. 86
Servie II. 230
Séſia I. 519
Seſtos II. 237
Setine II. 241
Setuval I. 286
Sevennes I. 115
Seville I. 259
Sevre I. 230
Seurre I. 63
Seyde II. 294
Seyne I. 98
Seyſſel I. 68
Sezane I. 173
Shannon II. 157
Siam II. 353
Siberie II. 413
Sicambres I. 546
Sicile I. 510
Sicyone II. 245
Sienne I. 404
Sigueça I. 272
Sileſie I. 579
Siliſtrie II. 231
Simmeren I. 552
Simplon II. 263
Sinde II. 421
Sinigaglia I. 468

Sinope II. 279
Sion II. 38. 295
Siout III. 31
Sioux (les) III. 141
Sirmich I. 585
Siſſeck I. 585
Siſteron I. 97
Skalholt II. 182
Sleswick II. 177
Smalkalden I. 561
Smolensko II. 203
Smyrne II. 275
Socotora III. 98
Sodome II. 297
Sofala III. 85
Sogdiane II. 416
Soiſſons I. 241
Soleure II. 30
Solfatare I. 496
Solferino I. 372
Sologne I. 196
Sombernon I. 66
Somme I. 152
Sonde D. II. 362
Sondrio II. 42
Sophie II. 231
Soraw I. 581
Soria I. 272
Sorlingues II. 158
Sorrento I. 505
Soto-vento III. 218
Soubiſe I. 132
Soule I. 127
Sour II. 294
Sourie Souriſtan II. 281
Spa I. 545
Spalatro II. 229
Spanis-town III. 211
Sparte II. 245
Spire I. 552
Spithead II. 141
Spitzberg II. 415
Spolette I. 465
Sporades II. 253
Squillace I. 508
Staford II. 151
Stagno II. 230
Stainville I. 41
Stalimene II. 251
Stamboul II. 232
Stancho II. 252
Stantz II. 31
Stargard I. 535
Stein II. 29
Stenai I. 171
Stephanswert II. 98
Stetin I. 531
Stive II. 243
Stirie I. 573

Stockolm II. 186
Stralſund I. 536
Strasbourg I. 31
Straubing I. 566
Strelitz I. 540
Strigonie I. 586
Strophades II. 248
Stul-Veiſſemb. I. 584
Stutgard I. 556
Styx II. 246
Suabe I. 555
Suaquem III. 89
Subiac I. 463
Sud-Beveland II. 96
Sud-Jutland II. 177
Suède II. 183
Sueonie II. 186
Sueves (les) I. 555
Suez III. 30
Sugulmeſſe III. 52
Suiſſe II. 1
Sulli I. 193
Sulmone I. 509
Sultzbac I. 566
Sumatra II. 362
Sund (détr. du) II. 178
Suntgaw I. 35
Surate II. 330
Surinam III. 159
Surrei II. 142
Sus III. 52
Suſdal II. 203
Suſe I. 326
Swerin I. 540
Switz II. 31
Sybarites I. 509
Sydon II. 294
Sydra III. 46
Sylve I. 287
Syracuſe I. 512
Syrenes II. 407
Syrie II. 281

TAbac d'Eſp. III. 210
Tabago III. 217
Tabariſtan II. 318
Tabaſco III. 151
Tafilet III. 52
Tage I. 288
Taillebourg I. 129
Taïouan II. 399
Tallard I. 86
Talmont I. 129
Tamiſe II. 157
Tanaïs II. 204
Tanaro I. 519
Tanger III. 51

Tanjaor II. 337
Tapuyes III. 191
Taraſcon I. 98. 118
Tarbe I. 127
Tarentaiſe I. 330
Tarente I. 509
Tarentule I. 509
Targowitz II. 228
Tariffa I. 263
Tarn I. 246
Tarracona I. 269
Tarragone I. 167
Tarſe II. 279
Tartares de budz. II. 227
—Nogais II. 227
Tartarie II. 410
—(la petite) II. 225
— indépendante II. 416
—Ruſſienne II. 412
Tartas I. 128
Tarudan III. 52
Tatta III. 319
Tavira I. 287
Taupinamboux III. 191
Tauris II. 317
Tay II. 157
Teſlis II. 319
Teiſſe II. 44
Tekin II. 227
Temeſwar I. 584
Tempé II. 241
Tempi I. 514
Tenare II. 246
Tendaye II. 408
Tende I. 326
Tenedos II. 277
Teneriffe III. 99
Tenremonde II. 69
Terceres III. 219
Tergowiſck II. 228
Ternate II. 410
Terni I. 466
Terracine I. 462
Terre [chang. arr. a la] III. 112
Terre auſtrale II. 420
-- de la circonciſion III. 101
-- de la compagn. II. 420
-- de Diementz II. 419
-- d'Endraght II. 420
-- ferme III. 156
-- de feu III. 181
-- de Liewen II. 420
-- Magellanique III. 180

— de la miſſion III. 184
— neuve III. 202
— promiſe II. 294
— ſainte II. 294
— verte III. 220
— de With II. 420
Terres pol. III. 419
Teruel I. 269
Teſchen I. 581
Teſin I. 519
Tetuan III. 51
Teverone I. 462
Texel II. 96
Theate I. 509
Thebaïde III. 18
Thèbes II. 243. III. 31
Thermopyles II. 243
Theſſalie II. 241
Theſſalonique II. 239
Thibet II. 412
Thierache I. 151
Thiers I. 177
Thionville II. 71
Thonon I. 330
Thorn II. 171
Thouars I. 134
Thrace II. 231
Thun II. 24
Thuringe I. 531
Tiberiade [L. de] II. 297
Tibre I. 520
Tigre II. 420. III. 8
Tine II. 250
Tingry I. 171
Tinto I. 261
Tipra II. 351
Tirol I. 574
Tivoli I. 461
Tlaſcala III. 151
Tobolsk II. 414
Tocat II. 279
Tocorte III. 52
Todi I. 465
Toiſſey I. 68
Tokai I. 584
Tolbiac I. 545
Tolede I. 275
Tolen II. 97
Tolhuis II. 98
Tolometa III. 46
Tombut III. 54. 57
Tomi II. 231
Toneins I. 126
Tonerre I. 171
Tongres I. 545
Tonnai-charente I. 129
Tonſa II. 400

Tor II. 308
Torgaw I. 534
Torneo II. 189
Torpille III. 200
Tortone I. 343
Tortoſe I. 267
Tortues II. 273
Toſcane I. 376
Toul I. 39
Toulon I. 93
Toulouſe I. 105
Tour de Bab. II. 301
--penchante I. 401
--du pin I. 86
--de porcelaine II. 396
Touraine I. 183
Tournai II. 64
Tournon I. 116
Tournus I. 63
Tours I. 183
Tra-los-m. I. 286
Trangobar II. 334
Trani I. 509
Tranſilvanie I. 485
Trapano I. 513
Trappe (la) I. 190
Traſimene (lac) I. 466
Trebigno II. 229
Trebiſonde II. 277
Treguier I. 139
Treize cantons (les) II. 18
Tremecen III. 49
Tremiti I. 519
Trente I. 574
Treſmes I. 173
Trèves I. 548
Treviſe I. 369
Trevoux I. 68
Trianon I. 238
Tricaſtin I. 87
Trieſte I. 576
Trimouille I. 134
Trin I. 327
Trinité (la) III. 217
Tripoli III. 46. II. 294
Troglodites III. 90
Troki II. 166
Troppaw I. 581
Troye I. 163
Troye Aſ. II. 277
Truxillo III. 176 I. 282
Tſiampa II. 360
Tſieribon II. 364
Tubingen I. 556
Tudela I. 257
Tulle I. 179

Tunis III. 47
Tunquin II. 360
Turcomanie II. 298
Turenne I. 180
Turgow II. 33
Turin I. 320
Turquie II. 205
—d'Europe II. 224
—d'Asie II. 275
—méridionale II. 237
Turfi I. 509
Tuſculum I. 461
Tui I. 258
Tutucrin II. 338
Twer II. 202
Tyr II. 294

VAbre I. 126
Vache-marine III. 200
Vahal II. 45
Vaiſon I. 101
Val des choux I. 62
Val des écoliers I. 173
Valais II. 38
Valaquie II. 228
Valence I. 84. 265. 343
Valencienne I. 159
Valentine I. 114
Valentinois I. 85
Valette (cité) I. 516
Valladolid I. 270
Valliere (la) I. 189
Vallombreuſe I. 408
Valogne I. 148
Valois I. 243
Valreas I. 101
Valromey I. 67
Valteline II. 41
Vanille III. 144
Vanlo II. 98
Vanne I. 139
Van-Robais I. 152
Varſovie II. 163
Vaſſy I. 173
Vaucouleurs I. 171
Vaud (p. de) II. 23
Vaudois (les) I. 327
Vaudrevange I. 41
Vaux-hall II. 134
Ucayale III. 200
Udine I. 369
Veiens I. 464
Veiſſembourg I. 35
Vela (cap de la) III. 218
Velai I. 115
Veletri I. 461
Velichi II. 202
Venaiſſin C. I. 101

Vence I. 97
Vendôme I. 195
Venerie (la) I. 327
Venezuela III. 159
Veniſe I. 344
Venlo II. 98
Vent(iles du) III. 218
Ventadour I. 180
Venus de Medicis I. 380
Vera cruz III. 152
Verceil I. 326
Verdun I. 39. 63 128
Vermand I. 151
Vermandois I. 151
Vermanton I. 62
Verneuil I. 146
Vernon I. 146
Veronne I. 366
Verſaille I. 230
Verue I. 326
Vervins I. 151
Veſuve I. 500
Veteravie I. 552
Vexin fr. I. 243
Vezelai I. 174
Vezelize I. 40
Vezoul I. 47
Viana I. 257. 286
Viareggio I. 412
Vic I. 41
Vic-le-comte I. 178
Vicence I. 365
Vichi I. 175
Vidin II. 231
Vienne I. 570
Vienne D. I. 84
Vienne riv. I. 246
Vierzon I. 182
Vigevano I. 343
Vigo I. 258
Vigognes III. 178
Vilaine I. 136
Vilicza II. 164
Villa-impériale I. 397
Villa-Hermoſa I. 266
Villa-Vicioſa I. 257
Villars I. 97
Ville-Franche I. 79. 117. 126. 326
Ville-Marie III. 126
Ville neuve d'Agenois I. 126
Villeroi I. 242
Villers-coterets I. 243
Villes-Foretieres I. 559
Vincenne I. 227
Vindelicie I. 568
Vindſor II. 139

Vingrela II. 340
Vintimille I. 318
Vin du Cap III. 85
Vins-grecs I. 502
Vire I. 148
Virgile (tomb. de) I. 492
Virginie III. 135
Viſapour II. 339
Viſco I. 286
Viſtule II. 173
Viterbe I. 463
Vitré I. 139
Vitri le-fr. I. 170
Vittemberg I. 531
Vittoria I. 257
Vivarais I. 115
Viviers I. 115
Ukraine II. 203
Ulm I. 558
Ultonie ou Ulſter II. 156
Underwald II. 31
Voghera I. 343
Volga II. 204
Volhinie II. 164
Vologda II. 203
Volſques I. 461
Volterre I. 407
Volturne I. 521
Voronesk II. 204
Voſge M. II. 263
Voye app. I. 462
Upſal II. 188
Urbin I. 468
Urgel I. 267
Uri II. 31
Urwaig III. 201
Usbecs II. 416
Uſcopia II. 230
Uſes I. 113
Utique III. 47
Utrecht II. 80
Utznack II. 34
Uzerche I. 180
Wahal II. 45
Wahert II. 45
Waigatz (D. de) II. 415
Walcheren II. 96
Waldshuth I. 559
Waradin I. 584. 585
Wardus ou Wardhoë II. 179
Warta II. 173
Warvick II. 151
Waterford II. 156
Weigatz II. 422
Weimar I. 531
Weimouth II. 142

Weiſſembourg I. 585
Werden I. 538
Weſel I. 543
Weſer II. 47
Weſternes II. 158
Weſt-Friſe II. 95
Weſtminſter II. 123
Weſtphalie I. 540
Wetzlar I. 153
Wexford II. 156
Wibourg II. 177
Wight II. 158
Wihitz II. 228
Willemſtadt II. 100
Wilna II. 166
Wincheſter II. 141
Windſor II. 139
Winterthur II. 29
Wirtemberg I. 555
Wirtzbourg I. 561
Wiſmar I. 540
Witepsk II. 166
Wittemberg I. 531
Wolfenbutel I. 539
Wolodimer II. 203
Woodſtock II. 148
Worcum II. 95
Worms I. 552
Wurtzbourg I. 561

XAnte II. 280
Xativa I. 266
Xeres I. 263

YEdo II. 403
Yemen II. 312
Yeſo II. 404
Yonne I. 247
Yorck II. 145
Ypre II. 69
Yrac-Arabi II. 300
Yran II. 319
Yſendick II. 99
Yſſel II. 45
Yucatan III. 152
Yverdon II. 24
Yvetot I. 146
Yunnan II. 397
Yvrée I. 326
Yvri I. 146

ZAbache II. 262
Zagrabia I. 585
Zaïre III. 92
Zambeze III. 87
Zamora I. 283
Zanguebar III. 87
Zantho II. 247
Zara III. 52

Vingrela II. 340
Vintimille I. 318
Vin du Cap III. 85
Vins-grecs I. 502
Vire I. 148
Virgile (tomb. de) I. 492
Virginie III. 139
Viſapour II. 339
Viſco I. 286
Viſtule II. 173
Viterbe I. 463
Vitré I. 139
Vitri le-fr. I. 170
Vittemberg I. 531
Vittoria I. 257
Vivarais I. 115
Viviers I. 115
Ukraine II. 203
Ulm I. 558
Ultonie ou Ulſter II. 156
Underwald II. 31
Voghera I. 343
Volga II. 204
Volhinie II. 164
Vologda II. 203
Volſques I. 461
Volterre I. 407
Volturne I. 521
Voronesk II. 204
Voſge M. II. 263
Voye app. I. 462
Upſal II. 188
Urbin I. 468
Urgel I. 267
Uri II. 31
Urwaig III. 201
Usbecs II. 416
Uſcopia II. 230
Uſès I. 113
Utique III. 47
Utrecht II. 80
Utznack II. 34
Uzerche I. 180
Wahal II. 45
Wahert II. 45
Waigatz (D. de) II. 415
Walcheren II. 96
Waldshuth I. 559
Waradin I. 584. 585
Wardus ou Wardhoë II. 179
Warta II. 173
Warvick II. 151
Waterford II. 156
Weigatz II. 422
Weimar I. 531
Weimouth II. 142

Weiſſembourg I. 585
Werden I. 538
Weſel I. 543
Weſer II. 47
Weſternes II. 158
Weſt-Friſe II. 95
Weſtminſter II. 123
Weſtphalie I. 540
Wetzlar I. 153
Wexford II. 156
Wibourg II. 177
Wight II. 158
Wihitz II. 228
Willemſtadt II. 100
Wilna II. 166
Wincheſter II. 141
Windſor II. 139
Winterthur II. 29
Wirtemberg I. 555
Wirtzbourg I. 561
Wiſmar I. 540
Witepsk II. 166
Wittemberg I. 531
Wolfenbutel I. 539
Wolodimer II. 203
Woodſtock II. 148
Worcum II. 95
Worms I. 552
Wurtzbourg I. 561

XAnte II. 280
Xativa I. 266
Xeres I. 263

YEdo II. 403
Yemen II. 312
Yeſo II. 404
Yonne I. 247
Yorck II. 145
Ypre II. 69
Yrac-Arabi II. 300
Yran II. 319
Yſendick II. 99
Yſſel II. 45
Yucatan III. 152
Yverdon II. 24
Yvetot I. 146
Yunnan II. 397
Yvrée I. 326
Yvri I. 146

ZAbache II. 262
Zagrabia I. 585
Zaïre III. 92
Zambeze III. 87
Zamora I. 283
Zanguebar III. 87
Zantho II. 247
Zara III. 52

Zeïla	III. 88	Zoophite	III. 86
Zélande	II. 96	Zug	II. 30
Zell	I. 538	Zulfa	II. 318
Zenderouth	II. 317	Zulpick	I. 545
Zimbaoé	III. 86	Zurich	II. 28
Ziriczée	II. 97	Zutphen	II. 97
Zittaw	I. 581	Zwol	II. 98
Zocotora	III. 98	Zuyderzée	II. 96

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des ſceaux un livre ayant pour titre *Geographie hiſtorique, politique &c.* par M. ROBERT, ſuivi d'un traité de la Sphère, & je n'ai rien trouvé qui puiſſe empêcher la publication de cet ouvrage. A Paris ce 7. Octobre. 1777.

N°. 1159. ROBERT DE VAUGONDI
Cenſeur Royal.

ERRATA *du Tom.* II.

Page 85 *lig.* 7 & *à ſupprimer*
89 *liſ.* entretien
91 *liſ.* Kuſter
95 *liſ.* fort à conſidere
99 *liſ.* francker
139 *liſ.* d'un col
149 *liſ.* colonne funeraire
177 *lig.* 25 *liſ.* huſum
ibid. liſ. funen
180 *liſ.* Glamer
188 *liſ.* Cajanebourg
217 *liſ.* entretien
218 *lis.* un hymne.
217 *lis.* preſque toutes
229 *lis.* Moſtar
236 *lis.* Pera & Galata
244 *lis.* phocide
ibid. lis. Callimaque
250 *lis.* Zeuxis
256 *lig.* 6. *liſ.* exaction
266 *lis.* Stutgard
280 *lis.* Lycie
ibid. lis. Pamphilie
285 *lis.* dimenſions
287 *lig.* 15. *liſ.* qui forment

Pag. 299 *lis.* aſtabat
300 *lis.* Moſul
323 *lis.* de leur mari
332. *lis.* Chandernagor
335 *lig.* 13 *lis.* on a vu
342 *lis.* on eſt privé
350 *lis.* groupes ou provinces
ibid. lis. attolons
351. *lig.* 9 *lis.* Aqem
355 *lis.* leur fermer
ibid. les oranges les mangouſtes
357 *lis.* menant
384 *lis.* ſes peuples
391 *lis.* ſa geſtion
397 *lis.* tout d'une piece
ibid. lis. Quancheu
399 *lis.* Kiancheu.
400 *lis.* Tonſa.
414 *lis.* Baïkal.
ibid. lis. Incutski.
415 *lis.* Lena.
ibid. lis. Samogedes.
291 ſes ſuperbes *lis.* ces ſuperbes.

ERRATA *du Tom.* III.

Pag. 31 *lif.* Aſna
46 *lif.* Tolometa
64 *lig.* 25 *lif.* des arts.
87 *lif.* Guardafui
106 *lif.* menus ouvrages
107 *lif.* chargé de fers
113 *lif.* qui ſemblent
120 *lif.* Eſtotiland
121 *lif.* l'antipathie, du
152 *lif.* Campeſche
167 *lif.* ſon habillement.

ERRATA *du Traité de Sphère.*

Pag. 15 *lig.* 19 *lif.* s'être mû
17 *lig.* 6 *lif.* préſenté.
18 *lif.* le plus éloignée, le plus voiſine.
42 *lig.* 15 *lif.* forme
44 *lig.* 17 *lif.* le cinquantieme.

TRAITE'

DE

LA SPHERE

AVEC L'EXPOSITION

DES DIFFÉRENS SYSTEMES

ASTRONOMIQUES

DU MONDE.

LE ſpectacle le plus impoſant de la nature eſt ſans contredit celui du Ciel. Cette voûte immenſe avec les feux qui y brillent, les Planetes emportées autour du grand flambeau de l'univers avec des viteſſes inégales; les phaſes de la Lune, ſes

éclipſes, celles du Soleil, la viciſſitude des ſaiſons, l'inégalité des jours & des nuits, l'apparition des Cometes, l'irrégularité apparente de leur marche; les phénomenes innombrables qui naiſſent du concours, des grandeurs, des viteſſes, des poſitions, des diſtances des corps céleſtes; ont puiſſamment ſollicité les hommes de tous les pays & de tous les tems, à connoitre la ſtructure de cette étonnante fabrique, les reſſorts qui la font mouvoir, la cauſe des phénomenes multipliés qu'elle préſente aux yeux des hommes les uns émerveillés, le plus grand nombre contenu dans les bornes d'une indifférence ſtupide.

Ptolomée qui vivoit au commencement de notre ere donna un ſyſtème contraire aux obſervations aſtronomiques, aux loix de la mécanique, aux principes de la phyſique. Tycho-Brahé, noble danois, chercha vainement dans les derniers ſiecles à réformer le ſyſtème de ſon précurſeur : il ne fit que remplacer une erreur par une autre. Copernic dans la diſpoſition qu'il établit entre les différentes parties de l'univers, briſe & détruit ſans retour l'une & l'autre hypothèſe. Il annonça le double mouvement de la terre ſur ſon axe, & autour du ſoleil immobile au centre du

monde. Il apprit aux hommes qu'il n'exiſtoit aucun mouvement dans ces milliers d'étoiles ſuſpendues au firmament ; qui ſemblent circuler au-deſſus de nos têtes : il leur dit que le mouvement acceleré des planetes dans les directions, anéanti dans les ſtations, contre l'ordre des ſignes dans les retrogradations n'étoient que des preſtiges d'optique. L'Europe ſavante l'écouta & ne tarda pas à applaudir à la juſteſſe frappante de ce ſyſtême ; le ſeul raiſonnable, le ſeul admiſſible, le ſeul conforme aux obſervations aſtronomiques, & dont la Pruſſe s'honore ſi juſtement.

Les étoiles dont eſt parſemée la voute étherée ne ſont point en auſſi grand nombre qu'on ſeroit tenté de le croire. Les obſervateurs les plus attentifs n'en peuvent gueres découvrir que onze cens ; toutefois à l'aide du téleſcope, on en compte juſqu'à trois mille. Toutes brillent de leur propre lumiere, à la reſerve de ſeize qui ſont des corps opaques qui ne ſe font voir que par une lumiere empruntée qu'ils nous réflechiſſent. Les premieres retiennent le nom d'étoiles, & ſe nomment encore étoiles fixes : elles gardent conſtamment entr'elles les mêmes rapports de diſtance ; les autres ſe nomment planetes ou étoiles errantes de ce qu'elles changent perpétu-

ellement leurs distances réciproques. Elles s'approchent, s'éloignent, s'atteignent, se joignent, se dévancent. Elles sont suspendues à des hauteurs bien moins considérables que les étoiles fixes, & brillent d'une lumiere moins vive, plus égale, plus tranquille. Ce sont Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne qui avec la Terre forment les six planetes qu'on appelle primitives, & qu'on désigne avec les caractères suivans ☿ ♀ ♂ ♃ ♄. Les planetes du second ordre sont au nombre de dix, une qui appartient à la Terre, quatre qui sont autour de Jupiter, cinq qui accompagnent Saturne. On les désigne sous le nom de planetes sécondaires, satellites, ou lunes.

Les astres ne sont point disposés au-dessus de nos têtes & autour de nous en forme de voute; cette voute n'est qu'une apparence. Tous les corps céleſtes sont libres, isolés, indépendans les uns des autres, placés à des distances irrégulieres, à des profondeurs inégales, & comme le feraient les arbres dans la profondeur d'une forêt. Leur grandeur & leur masse étonnent, leur distance est à peine concevable, l'ordre qui règne dans les scenes majestueuses qu'ils préſentent, ne fut jamais interrompu ni alteré par la succession

des ſiecles : tout dans ce magnifique tableau rappelle au ſentiment d'une ſageſſe & d'une puiſſance infinie qui préſida à la ſtructure de cet univers & qui veille à ſa conſervation.

Parmi les planetes, Jupiter & Saturne, ſont mille ou douze cens fois plus gros que la terre. Le Soleil infiniment plus gros que toutes les planetes enſemble ſurpaſſe un million de fois en groſſeur la maſſe terreſtre, dont il eſt à plus de trente millions de lieues. Saturne beaucoup plus élevé, nous laiſſe à trois cens trente millions de lieues. Quel abîme d'étenduë ! mais qu'eſt-ce que cet éloignement en comparaiſon de celui des étoiles fixes dont la plus voiſine, ſelon Mr. Huygens, eſt vingt ſept mille ſix cens quatre fois plus éloignée de la terre, que la terre ne l'eſt du ſoleil ! Que ſeroit-ce ſi nous nous élevions à l'étoile de Syrius que Mr. Caſſini aſſure être quarante-trois mille ſept cens fois plus loin de nous que ne l'eſt le ſoleil, & qui ſous un diamètre de trente millions de lieues au moins, d'une de ſes extrêmités toucheroit au ſoleil, de l'autre à la terre. Cette étoile n'eſt cependant ni la plus élevée de toutes, ni la plus grande.

C'eſt cette diſtance prodigieuſe qui nous convainc que les étoiles fixes ſont des feux,

de véritables ſoleils. Si elles étoient de la claſſe des corps opaques, ſi elles ne ſe faiſoient voir que par une lumiere qu'elles nous renverroient après l'avoir reçue du ſoleil, combien cette lumiere ſeroit rare, foible, languiſſante lorſqu'elle ſeroit parvenue à de ſi énormes diſtances, ſi toutefois elle pouvoit y parvenir ! Mais que ſeroit-ce s'il falloit qu'elle fut renvoyée juſques à nous, verrions-nous les étoiles briller, ſcintiller, affecter nos regards de tant d'éclat & de vivacité.

La difficulté d'aſſigner un nom à chacune des étoiles fixes, les a fait diviſer en différens grouppes que l'on nomme conſtellations, & auxquels on a donné des noms arbitraires d'hommes, d'animaux, de choſes inanimées. *Le Belier*, *la Balance*, *la Vierge*, *la grande-Ourſe*, *le Serpent*, *la Lyre*, *le Cygne*, *Andromede*, *&c.* ſont autant de noms par leſquels on déſigne quelques-uns de ces aſſemblages d'étoiles au nombre de ſoixante.

De ces ſoixante conſtellations, douze ſe trouvent ſur la route que le ſoleil ſemble parcourir en un an autour de la terre, vingt-une ſont dans la partie ſeptentrionale du ciel, & vingt-ſept dans la partie méridionale. Toutes enſemble paroiſſent ſe mouvoir d'orient en occident en vingt-

quatre heures autour de la terre. Les deux points dans le ciel autour desquelles paroit s'exécuter cette révolution, se nomment les pôles du monde dont l'axe est une ligne imaginée de l'un à l'autre passant par les pôles & par le centre de la terre.

Des deux pôles un seul nous est visible. Les personnes les moins attentives connoissent la constellation de la grande-Ourse qu'on appelle vulgairement le charriot : si par les deux étoiles du carré de l'Ourse, les plus éloignées de la queue, & du côté de sa convexité, on prolonge une ligne par la pensée, elle tombera sur l'étoile polaire qui est à la queue de la petite Ourse. C'est le point du ciel autour duquel la partie visible du firmament fait ses révolutions apparentes. Il se nomme pôle arctique, boréal, ou septentrional. Il est élevé d'environ quarante-neuf degrés au-dessus de notre horison : l'autre situé dans la partie du ciel qui nous est cachée se nomme pôle antarctique, austral, ou méridional.

Si l'on imagine une ligne circulaire qui circonscrive l'univers, en maintenant tous ses points à égale distance des deux pôles, ce sera l'équateur ou le cercle de l'équateur qui partage le ciel & la terre en deux

parties égales, l'une ſeptentrionale, l'autre méridionale ; on le nomme encore ligne équinoctiale.

Une bande circulaire dont le centre eſt le même que celui du monde, & qui coupant l'équateur en deux points diamêtralement oppoſés, s'en éloigne de vingt-trois degrés & demi dans la partie ſeptentrionale, & d'autant de degrés dans la partie méridionale, a reçu le nom de Zodiaque. Il a ſeize degrés de largeur, huit de chaque côté d'une ligne qui le diviſe ſuivant ſa longueur, & qu'on nomme l'écliptique. Douze conſtellations, chacune de trente degrés, partagent la circonférence du Zodiaque. Le ſoleil ſemble en parcourir une chaque mois, toutes dans l'eſpace d'une année. Ces douze ſtations ſont dites les douze ſignes du Zodiaque, dont ſix exiſtent en deçà de l'équateur & dans l'hémiſphère ſeptentrional ; ſix au-delà de l'équateur & dans l'hémiſphère méridional : leurs noms ſont :

♈ ♉ ♊

Le Belier, le Taureau, les Gemeaux,

♋ ♌ ♍ ♎

l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance,

♏ ♐ ♑

le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne,

♒ ♓

le Verſeau, & les Poiſſons.

Un cercle qui ayant même centre que la terre, atteindra à la voute céleſte, tenant par tout ſa circonférence à égale diſtance de notre zénith, point qui dans le ciel répond perpendiculairement à notre tête: ce cercle donnera l'horiſon qui diviſe la ſphère naturelle ou le monde en deux hémiſphères, l'un ſupérieur & viſible, l'autre inférieur & inviſible. Cet horiſon ſe nomme rationnel, exact ou mathématique. L'horiſon ſenſible ou viſuel eſt le cercle à la circonférence duquel ſe fait la jonction apparente du ciel avec la terre, lorſque placés ſur un lieu élevé d'où rien ne borne notre vue, nous étendons nos regards autour de nous. L'horiſon ſenſible différe de l'horiſon rationnel d'un demi-diamètre de la terre.

Le méridien eſt un cercle qui paſſant par notre zénith, paſſe encore par les pôles du monde qu'il diviſe en deux hémiſphères, l'un oriental, l'autre occidental.

On a imaginé deux cercles diſtans de part & d'autre de l'équateur de vingt-trois degrés & demi, & qui touchent l'écliptique à l'endroit de ſon plus grand écartement de l'équateur; ces deux cercles furent nommés tropiques; l'un fut dit tropique du Cancer, l'autre tropique du Capricorne, parce qu'ils rencontrent l'éclip-

tique, l'un au premier degré du ſigne du Cancer, l'autre au premier du Capricorne.

Deux petits cercles qui environnent les pôles à vingt-trois degrés & demi de diſtance, ont reçu le nom de cercles polaires, l'un arctique, l'autre antarctique.

Dans le ſyſtème de Ptolomée, la terre occupe le centre de l'univers. Autour de la terre, le ciel avec tous les corps céleſtes eſt emporté d'orient en occident en vingt-quatre heures. Cette révolution donne le jour & la nuit. Indépendamment de ce mouvement commun avec toute la ſphére, les ſept planetes, les ſeules qu'il connut, au nombre deſquelles il place le ſoleil & la lune, achevent dans le Zodiaque par un mouvement propre & retrograde, des révolutions particulieres autour de la terre, à des diſtances inégales, & en des tems inégaux. La Lune eſt la plus voiſine. Au-deſſus de la Lune circulent, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, enfin Saturne la plus élevée des planetes. *Fig.* 1. Par ce mouvement d'occident en orient, le Soleil employe un an à parcourir le Zodiaque, un mois à parcourir chaque ſigne, un jour environ à parcourir chaque degré. Eſt-il à l'équateur, au ſigne du Belier, à égale diſtance des deux pôles, montant des ſignes méri-

dionaux aux ſeptentrionaux : c'eſt le printems. Trois mois après, parvenu au tropique du Cancer, il enveloppe de ſes révolutions l'hémiſphère que nous habitons, & c'eſt l'été pour nous. Redeſcendu au ſigne de la Balance, & coupant l'équateur pour entrer dans les ſignes méridionaux, nous aurons l'automne ; l'hiver enfin lorſque, par les ſpires qu'il forme dans ſes révolutions journalieres il ſe ſera porté au tropique du capricorne qui ceint l'hémiſphère méridional oppoſé à celui où nous nous trouvons.

Avant que l'invention des inſtrumens d'aſtronomie nous euſſent mis à portée de reconnaitre l'état du Ciel, on a pu ſe contenter de ce ſyſtème, aſſez conforme aux premieres apparences & à ce que nos ſens nous témoignent : mais depuis qu'à l'aide des téleſcopes, on a reconnu que Mercure & Vénus étoient quelquefois plus loin que le Soleil & par delà cet aſtre ; depuis que l'on s'eſt aſſuré que Vénus dans ſon périgée, c'eſt-à-dire dans le point de ſa révolution le plus près de la terre, étoit plus voiſine de nous que Mercure auſſi dans ſon périgée ; depuis que Mars a été apperçu environ cinq fois plus voiſin de la terre dans ſon périgée que dans ſon apogée, le point de ſa révo-

lution le plus éloigné ; depuis que l'on a fait entrer en considération, la disparution de Vénus & Mercure pour tout le cours de la nuit, visibles seulement au lever & au coucher du Soleil, Mercure même très difficilement, on fut convaincu qu'il existoit un ordre effectif dans la nature autre que celui que l'on avoit admis sur la parole de Ptolomée.

A ces découvertes, dues la plupart à ces derniers siecles, on joignit le disparate du Soleil, corps fluide & lumineux, circulant avec des corps solides & opaques autour de la terre, tandis que la terre de même nature que les planetes est immobile au centre : on considera l'invraisemblance qu'il y avoit à ce que la terre qui est un atome, je ne dis point relativement à l'univers, mais à un seul des corps célestes, voye l'immense machine du monde, voye ces milliers d'astres desquelles il s'en faudroit bien qu'elle put être apperçue; tous mis en jeu pour son usage. L'orbite d'un corps qui circule égale six fois le rayon de sa révolution; le Soleil fera donc en vingt-quatre heures six fois trente trois millions de lieues. Que sera-ce de la viteſſe de Jupiter, & de celle de Saturne dont le rayon de la révolution est de trois cens trente millions de lieues? Que sera-ce de

la rapidité des étoiles fixes, infiniment plus hautes que Saturne ? Quelle ſomme énorme & inconcevable de mouvement, que remplace la ſimple révolution de la terre ſur ſon axe ! A admettre la révolution du ciel autour de la terre, il faudra qu'en vingt-quatre heures la plus voiſine des étoiles fixes faſſe vingt-ſept mille ſix-cens quatre fois deux cens millions de lieues, ſoixante-trois millions de lieues dans une ſeconde, c'eſt environ 7000 fois la circonférence de la terre. Pour expliquer certaines apparences des planetes, leurs directions, ſtations, retrogradation, Ptolomée fut obligé de recourir à des épicicles, vrai ſubterfuge, par lequel il ſuppoſe que les planetes ne font point immédiatement leurs révolutions dans l'orbite qui embraſſe la terre ; mais enchaſſées à la circonférence d'une moindre orbite, dont le centre eſt à la circonférence de la grande avec laquelle il eſt emporté avec l'orbite immédiate. Du tout il reſulte une maſſe de preuves qui anéantit le ſyſtème de Ptolomée, & montre combien on étoit loin de la vérité pendant tant de ſiecles que les hommes ſe ſont tranſmis ſon hypothèſe, qui a diſparu devant celle de Copernic, comme les ombres devant la lumiere.

SISTEME DE COPERNIC.

Dans ce ſyſtème le ſoleil eſt immobile au centre du monde. La terre, corps ſolide & opaque, eſt rangée parmi les planetes de même nature qu'elle même. La lune n'eſt qu'un ſatellite de la terre, & il n'exiſte que ſix planetes qui font leurs révolutions autour du ſoleil dans l'ordre ſuivant : Mercure, Venus, la Terre avec ſon ſatellite la Lune, Mars, Jupiter & Saturne. Autour de Jupiter circulent quatre ſatellites ou lunes, & cinq autour de Saturne. Mercure emploie environ trois mois à faire ſa révolution, Venus ſept mois, la Terre un an, Mars deux ans, Jupiter douze ans, Saturne trente ans. Toutes ont leur marche dans le Zodiaque dont elles ne ſortent jamais. La terre en y faiſant ſes révolutions annuelles ſe maintient conſtamment dans l'écliptique, les autres planetes s'en écartent plus ou moins, & les points de leurs orbites qui coupent l'écliptique ſe nomment nœuds. *Fig.* 5.

En même tems que la terre avance dans le Zodiaque par ſon mouvement annuel, elle tourne ſur ſon axe d'occident en orient en vingt-quatre heures ; c'eſt ce mouvement diurne qui donne le jour &

la nuit, & en effet pour éclairer ſucceſſivement toûtes les parties d'un globe, il eſt parfaitement égal ou de promener un flambeau autour du globe, & de porter ſucceſſivement la lumiere ſur toutes ſes parties; ou de faire tourner le globe devant le flambeau immobile, & de faire paſſer ſucceſſivement toute ſa ſurface ſous la lumiere.

En quelque point de ſa révolution que la Terre ſe trouve, le Soleil nous paroitra au point oppoſé de l'univers. Quand elle ſera au ſigne de la Balance, le Soleil ſera rapporté au ſigne du Belier : qu'elle paſſe au ſigne du Scorpion, le Soleil dans le même tems paroitra s'avancer au ſigne du Taureau, ainſi de ſuite. Tellement que par le mouvement de la Terre, le Soleil ſemblera s'être mû ſur toute la circonférence du zodiaque, & en avoir ſucceſſivement parcouru tous les ſignes.

Il employe environ ſept jours de plus à parcourir les ſignes ſeptentrionaux que les méridionaux. Cela vient de ce que la Terre ſe meut dans une orbite un peu ovale, dont la partie méridionale eſt un peu plus grande que la ſeptentrionale. Employant donc plus de tems à décrire la partie auſtrale, il faut que le Soleil nous paroiſſe demeurer plus longtems dans la boréale.

Sphère *

Le centre du Soleil & de la Terre correſpondant à l'écliptique, ſi l'axe de la Terre étoit perpendiculaire au plan de l'écliptique; dans tout le cours de ſa révolution annuelle, le Soleil répondroit conſtamment à l'équateur terreſtre, ſon aſpect ſeroit conſtamment le même pour tous les peuples de la terre, il n'y auroit aucune viciſſitude de ſaiſons, ce ſeroit perpétuellement la même, & ſans aucune alternative: mais la Terre incline ſon axe de vingt-trois degrés & demi au plan de l'écliptique, & conſerve le paralleliſme de ſon axe dans tous les points de ſa révolution, par tout cet axe eſt parallele à lui même; de-là dérive la différence des ſaiſons, le paſſage de l'hiver au printems, du printems à l'été, ainſi de ſuite. En effet la Terre exiſtant au premier degré du Capricorne, ſuppoſons pour un inſtant qu'elle eut ſon axe parallele au plan de l'écliptique, le Soleil répondra perpendiculairement à l'équateur terreſtre. Que cet axe s'incline d'un degré vers le ſigne de l'Ecreviſſe, le Soleil répondra à un degré en deçà de l'équateur par rapport à nous: qu'il s'abaiſſe encore, à meſure qu'il s'inclinera, le ſoleil répondra à des points de plus en plus diſtans de l'équateur; & ſi l'axe de la terre s'incline de vingt-trois degrés

& demi le ſoleil répondra au tropique du Cancer, & par la révolution journaliere de la terre, il paroitra paſſer perpendiculairement ſur la tête de tous les habitans qui ſont ſous ce cercle, alors c'eſt l'hémiſphère ſeptentrional qui eſt préſent au ſoleil, nous habitons cet hémiſphère, ce ſera l'été pour nous.

Trois mois après la terre ſera au premier degré du Belier, le ſoleil répondra à l'équateur terreſtre, par la révolution de notre globe ſur lui même, le ſoleil paſſera verticalement ſur les plages de la terre qui ſont la ſéparation des deux hémiſphères, & nous aurons l'automne.

La terre parvenue au ſigne de l'Ecreviſſe, en conſéquence du paralleliſme de ſon axe, ſouſtrait au ſoleil le pôle ſeptentrional, & lui préſente le pôle méridional; au moyen de l'inclinaiſon de vingt-trois degrés & demi, le ſoleil frappe au tropique du Capricorne qu'il ſemble décrire, & c'eſt l'hiver pour nous qui habitons l'hémiſphère oppoſé à celui auquel le ſoleil répond perpendiculairement. Nous aurons le printems trois mois après, lorſque la terre arrivée au ſigne de la Balance, verra une nouvelle fois le ſoleil répondre à l'équateur. Mais de ce que la terre étant au Capricorne, le ſoleil eſt vertical pour ceux

qui habitent ſous le tropique du Cancer, & qu'il le devient trois mois après pour ceux qui vivent ſous l'équateur; on voit que dans l'intervalle que la terre employe à parvenir du premier degré du Capricorne, au premier degré du Belier, le ſoleil devient ſucceſſivement vertical pour toutes les parties de la terre qui ſont compriſes entre le tropique du Cancer & l'équateur. Il faut raiſonner de même pour toutes celles qui s'étendent de l'équateur au tropique du Capricorne, & ainſi de ſuite juſqu'au retour apparent du ſoleil au tropique du Cancer.

Il eſt à remarquer que la terre s'approchant & s'éloignant alternativement du ſoleil, dans ſa courſe annuelle, c'eſt lorſqu'elle en eſt la plus éloignée que nous avons l'été, c'eſt lorſqu'elle en eſt la plus voiſine que nous avons l'hiver; effet qui dérive de la différente maniere dont nous recevons les rayons de cet aſtre, dans l'une & l'autre poſition. Lorſqu'il eſt plus voiſin de nous, ce qui arrive vers le tropique du Capricorne, il s'éleve très peu ſur notre horiſon, ſes rayons nous viennent très obliquement, la forte refraction qui en eſt la ſuite, en éloigne une grande partie qui ſont perdus pour nous, le reſte ayant plus de trajet à faire dans l'atmoſ-

phère nous parvient fort affoibli : nous nous appercevons de leur rareté par les froids, les glaces, les rigueurs de l'hiver.

Le ſoleil eſt-il plus éloigné de nous, vers le ſigne de l'Ecreviſſe, il ſe trouve très élevé ſur notre horiſon, & rapproché de notre zénith : ſes rayons ſe dirigent alors plus perpendiculairement ſur notre atmoſphère, la refraction qu'ils éprouvent eſt moins grande, il y en a moins de perdus, ils ont d'ailleurs moins de trajet à faire dans la couche d'air groſſier qui enveloppe la terre : leur abondance, leur activité ſe manifeſte par la chaleur, les ardeurs & l'embraſement de l'air. (*)

Les deux points où le ſoleil atteint les tropiques, ſont appellés ſolſtices, du latin *ſol ſtat*, parce qu'en effet lorſque le ſoleil y eſt parvenu, il ceſſe de s'éloigner de l'équateur, pour commencer à s'en approcher. L'un ſe nomme ſolſtice d'été, le ſo-

(*) Les apparences du Ciel, comme nous l'avons obſervé, étant néceſſairement les mêmes pour nous, ſoit que le ſoleil tourne en vingt-quatre heures autour de la terre, ſoit que dans le même eſpace de tems la terre faſſe une révolution ſur elle-même, pour ſimplifier les idées & les expreſſions, on eſt convenu de s'énoncer comme ſi les mouvemens que nous appercevons dans le ciel étoient quelque choſe de réel & d'effectif. On dit que le ſoleil, qu'une étoile monte ſur notre horiſon, paſſe par notre méridien, circule autour de nous, ſe plonge ſous l'horiſon.

leil y eſt au 21 de Juin ; l'autre ſolſtice d'hiver, le ſoleil y parvient le 21 de Décembre.

La différente poſition des peuples ſur le globe de la terre, occaſionne des différences conſidérables dans l'aſpect du ciel. De là dérive l'égalité du jour & de la nuit pendant toute l'année pour certains peuples, l'inégalité des jours & des nuits pour d'autres, pour d'autres enfin un jour de ſix mois & une nuit d'autant qui partagent leur année.

Ceux qui ſont ſitué ſous l'équateur ont conſtamment un jour de douze heures, & une nuit d'autant, car leur horiſon ſe terminant aux deux pôles, coupe les révolutions diurnes du ſoleil en deux parties égales, dont une moitié deſſus, l'autre deſſous le même horiſon. Il eſt donc de néceſſité que le jour ſoit égal à la nuit. Il l'eſt pendant toute l'année, parce que ſoit que le ſoleil exiſte à l'équateur, ſoit aux tropiques, ou dans les eſpaces intermédiaires, ſes révolutions qu'on regarde toutes comme paralleles à l'équateur, mais qui ſont en ſpirale, ſont toujours coupées également par l'horiſon. Ces peuples ſont dits avoir la ſphère droite, parce que les révolutions journalieres du ſoleil ſont coupées à angles droits par leur ho-

riſon. Ils voyent tout le ciel paſſer en revue devant eux. Ils voyent ſucceſſivement toutes les étoiles. Car le ſoleil par ſon mouvement annuel, changeant chaque jour ſa place dans le Ciel, les étoiles qui, à midi, paſſent avec lui par notre méridien en été, y paſſent en hiver à minuit, & réciproquement. J'ai dit que le ſoleil ſe portoit d'un tropique à l'autre par des révolutions ſpirales, & cela vient de ce qu'il change continuellement ſa diſtance à l'équateur. Mais cet écartement étant inſenſible pour chaque jour, on regarde ſes arcs diurnes comme paralleles à l'équateur. *Fig.* 4.

Les peuples qui ſont entre l'équateur & les pôles, à la réſerve du 20 Mars & du 23 Septembre, ont les jours inégaux aux nuits durant toute l'année. Leurs jours ſont grands en été, courts en hiver, ils croiſſent & décroiſſent ſans ceſſe. Repréſentons-nous leur horiſon, & nous y verrons la cauſe ſenſible de ces viciſſitudes. Il baiſſe ſous un des pôles, monte ſur l'autre: car ce cercle n'embraſſe jamais que 180 degrés ou une moitié du monde. Qu'un homme s'avance donc d'un degré de l'équateur vers l'un des pôles, ſon horiſon baiſſera d'un degré ſous le pôle vers lequel il s'avance, & s'élevera d'autant

ſur le pôle oppoſé. Qu'il s'avance de vingt, de trente degrés; ſon horiſon s'abaiſſera de vingt, de trente degrés d'une part, & s'élevera de pareille quantité de l'autre. Cela poſé voila les révolutions diurnes du ſoleil coupées en deux parties inégales par l'horiſon, les jours par conſéquent inégaux aux nuits. Les jours prévalent en longueur ſur les nuits, lorſque le ſoleil exiſte dans l'hémiſphère ou, de ſa révolution, la plus forte partie eſt deſſus l'horiſon. Les nuits ſont plus longues que les jours, lorſqu'il eſt rapporté dans l'hémiſphère ou, de ſa révolution, la plus forte partie eſt deſſous l'horiſon. Si pour un lieu comme Paris, l'inclinaiſon de l'horiſon eſt telle qu'au ſolſtice d'été, l'arc ſupérieur du ſoleil ſoit à l'arc inférieur dans le rapport de 2 à 1, le grand jour ſera de ſeize heures, & la nuit de huit heures. Réciproquement au ſolſtice d'hiver, ſi l'arc ſupérieur eſt à l'arc inférieur comme 1 à 2, le 22 Décembre le jour ſera de huit heures & la nuit de ſeize heures.

Il faut excepter de cette inégalité les révolutions que fait le ſoleil le 20 Mars, & le 23 Septembre, tems auquel les jours ſont égaux aux nuits par toute la terre: car à ces deux jours qui ſont les deux équinoxes, le ſoleil décrivant l'équateur,

& ce cercle étant coupé en deux parties égales par l'horiſon de tous les peuples de la terre, il eſt de néceſſité que le jour ſoit pour tous égal à la nuit.

Les peuples dont nous venons de parler, & qui ſont ſitués entre l'équateur & les pôles, ſont dits avoir la ſphére oblique, parce que les révolutions diurnes de l'aſtre du jour ſont coupées obliquement par leur horiſon. Il eſt une partie du Ciel qu'ils voyent toujours, dont les aſtres circulent au-deſſus de leur horiſon; une autre qu'ils ne voyent jamais, dont les étoiles font leurs révolutions au-deſſous de leur horiſon ſans jamais s'élever au-deſſus; une troiſieme où les aſtres ſe lèvent & ſe couchent. C'eſt ainſi que les étoiles qui circulent autour du pôle arctique juſqu'à quarante-neuf degrés de diſtance font leurs révolutions entieres ſans ſe plonger ſous notre horiſon; que celles qui avoiſinent à pareilles diſtance le pôle antarctique ne nous ſont jamais viſibles par la raiſon oppoſée; & que celles qui ſont intermédiaires montent & deſcendent ſous notre horiſon, & nous ſont ſucceſſivement viſibles.

Vers l'un & l'autre ſolſtice les jours reſtent environ les deux tiers d'un mois ſans croitre ni décroitre d'une maniere ſenſi-

ble, & le ſoleil fait ſes révolutions ſans changer les points de ſon lever & de ſon coucher. Cela vient de ce que la partie de l'écliptique que parcourt le ſoleil du 10 Juin au 1 Juillet, du 10 Décembre au 1 Janvier eſt comme parallele à l'équateur, ou pour parler avec Copernic, la terre préſente au ſoleil, dans tout cet intervalle, des points de ſa ſurface qui ſont ſenſiblement à la même diſtance de l'équateur.

L'inégalité des jours & des nuits n'eſt point la même pour tous ceux qui ont la ſphére oblique. L'inégalité eſt plus grande à meſure que l'on s'avance vers le cercle polaire, parce que l'horiſon baiſſant de plus en plus ſous le pôle, découvre une plus grande partie du tropique du Cancer, juſqu'à ce qu'enfin il le découvre tout entier ſi l'on s'avance juſques ſous le cercle polaire où pour cette raiſon le grand jour eſt de vingt-quatre heures. *Fig.* 2.

Les peuples qui ſont ſous les pôles, s'il y en a, n'ont dans l'année qu'un ſeul jour & qu'une ſeule nuit, chacun de ſix mois: car leur horiſon ſe confondant avec l'équateur, & le ſoleil étant ſix mois en deça, ſix mois au-delà de ce cercle, il eſt de néceſſité qu'il ſoit ſix mois au-deſſus de leur horiſon, ſix mois au-deſſous, qu'ils le voyent ſix mois de ſuite, pour le perdre

pendant

tres de toutes grandeurs, & de 100 à 350 pieds de haut. Il eſt venu en penſée à quelques-uns que ces fameuſes pyramides pourroient bien n'être que des montagnes & monticules revêtues, ce qui en diminuerait bien le merveilleux. Mais de quelque maniere qu'il en ſoit, ce ſont des ouvrages qui n'ont d'autre mérite que celui de la dépenſe, du nombre des bras qui y ont été employés, du tems & de la patience qu'il a fallu pour les élever; & elles ne diſputeront jamais de prix avec la tour pyramidale de Strasbourg ou celle d'Anvers.

Le labyrinthe d'Egypte étoit un édifice extraordinaire, réſultant de l'aſſemblage de douze palais formant enſemble 3000 chambres dont la moitié étoient ſouterraines, & taillées, à ce qu'on croit dans le roc. On n'avoit point employé le bois dans la conſtruction de cet édifice, & les chambres étoient diſpoſées de maniere qu'il étoit impoſſible d'en ſortir quand on y étoit entré.

Au midi du Caire eſt le lac Mæris ou de Caron. Les anciens Egyptiens avoient élevé dans ce lac des temples, des pyramides, & pluſieurs autres monumens. Deux de ces aiguilles avoient deux cens coudées de hauteur, & portoient à cette éléva-

tion deux figures coloſſales aſſiſes comme ſur un trône. Pour reparer les fondemens de ces édifices, ou en élever de nouveaux, on mettoit le lac à ſec par le moyen d'un canal qui portoit ſes eaux jusqu'à la mer, après les avoir reçues du Nil avec lequel on lui interceptoit communication. Près de là étoient les ſépultures des anciens Egyptiens: ce qui a donné lieu aux poëtes grecs de parler de la barque de Caron.

La ſeconde ville d'Egypte eſt Alexandrie qui tire ſon nom d'Alexandre le Grand ſon fondateur, & qui fut la réſidence de pluſieurs rois d'Egypte. Elle eſt près de la Méditerranée où elle a un bon port, frequenté ſur-tout par les marchands François & Vénitiens qui y font un bon négoce. On en tire des épiceries, des plumes d'autruches, des drogues medicinales, des étoffes du Levant, & ſur tout du café qui eſt le fort de ſon commerce. Elle n'eſt plus ſi belle ni ſi riche qu'elle étoit autrefois; elle conſerve cependant encore quelques reſtes de ſon ancienne ſplendeur, comme la colonne de Pompée, deux obélisques avec des caracteres hyérogliphiques, des reſtes du palais de Cléopatre, & ſes murailles qui ſont encore celles que fit conſtruire Alexandre.

Des deux obélisques il en eſt un de rompu.

Celui qui eſt entier a 60 pieds de haut : le morceau qui reſte de l'autre a 18 pieds de long & ſept pieds quarrés à ſa baſe. On ne ſait ni en quel tems, ni à qui fut élevée la colonne communément dite de Pompée ſiſe ſur une petite éminence à deux cens pas de la ville. Il faut regarder comme aſſuré qu'elle eſt poſtérieure à Strabon qui vivoit ſous Auguſte & Tibere, lequel n'eut pas omis de faire mention de ce monument. Cette fameuſe colonne eſt de granit rouge: elle a 114 pieds de haut, avec ſa baſe & ſon chapiteau. Le fuſt ou la tige eſt d'une ſeule piece de 88 pieds neuf pouces, le diametre en eſt de neuf pieds. Son chapiteau qui eſt corinthien peut avoir huit à neuf pieds de hauteur. On croit qu'elle étoit ſurmontée d'une ſtatue. Alexandrie étoit ornée de beaucoup d'autres obéliſques & colonnes, dont partie fut transportée à Rome & à Conſtantinople, partie fut briſée dans les divers ſacs qui furent donnés à la ville.

Alexandre ayant ajouté l'Egypte à ſes conquêtes, loin de compter ſur les aſſurances d'une divinité qu'il étoit allé chercher juſqu'au fond des déſerts de la Lybie, ſongea à prendre des meſures plus certaines, pour ne point voir échapper de ſes mains une poſſeſſion d'une pareille

importance, & maintenir l'empire des Grecs en Afrique ; au lieu de conſerver à Memphis le ſiege du royaume, il voulut en élever la capitale près des bords de la Méditerranée, où ſes troupes puſſent recevoir par mer du ſecours de la Macédoine, au cas que ſes habitans vinſſent à ſe revolter. Cette ville devint dans la ſuite la réſidence des rois qui lui ſuccederent & ſe rendit ſi conſidérable qu'elle pouvoit le diſputer à Rome même. Sa population s'éleva à un million & au-delà, & les lettres y eurent un grand éclat. Ptolomée Philadelphe y fit conſtruire un phare qui étoit compté entre les ſept merveilles du monde. Le ſoubaſſement étoit un vaſte corps de logis de marbre blanc, ouvert avec intelligence. Deſſus s'élevait à une hauteur prodigieuſe une tour quarrée auſſi de marbre blanc avec des galeries les unes au deſſus des autres, & formées par de belles colonnes. Maintenant il n'en reſte plus que quelques débris qu'on apperçoit encore dans les eaux lorſque la mer eſt calme. L'enceinte moderne d'Alexandrie a deux lieues d'étendue. On voit dans ſes murailles & dans les tours dont elles ſont flanquées une infinité de marbres & de colonnes briſées enployées au haſard avec les pierres, dé-

bris de l'ancienne Alexandrie. Dans ſon état actuel elle eſt fort déſerte, & ne donne d'idée de ſon ancienne ſplendeur que par les ruines qu'elle préſente de tout côté. Cette ville dite en langue du pays *Scanderick* eſt la patrie d'Euclide & d'Origene. Alexandrie poſſédoit la fameuſe bibliotheque de Ptolomée Philadelphe, compoſée de plus de cinq cens mille manuſcrits, tréſor précieux & ineſtimable qui fut réduit en cendres pendant les guerres qui anéantirent la république Romaine.

A l'embouchure du Nil, ſur le bras occidental & à l'eſt d'Alexandrie, eſt la ville de Roſette ou Rachid, anciennement Canope. Elle eſt fort marchande; c'eſt la patrie du poëte Claudien. Elle eſt l'entrepôt d'Alexandrie pour le Caire, & réciproquement, & de côté & d'autre les tranſports ſe font par eau. C'eſt une ville toute nouvelle, & dont la fondation ne remonte gueres à plus d'un ſiecle. Le commerce y a tellement augmenté de nos jours qu'elle eſt maintenant une des plus conſidérables de l'Egypte, où l'on remarque encore Damiette & Suez. Damiette fameuſe dans l'hiſtoire des croiſades eſt ſituée ſur le bras oriental du Nil. C'eſt une ville des plus marchandes & des principales de l'Egypte: elle fut priſe par St.

Louis, & enſuite rendue pour ſa rançon. Elle a vu naître Ptolemée, connu par ſon ſyſtème du monde & par ſes ouvrages géographiques. Elle eſt à vingt-deux lieues de l'emplacement de l'ancienne Peluſe. Eloignée aujourd'hui de dix milles de la mer, c'étoit une ville maritime, & un port du tems de St. Louis. La ville qui eſt grande, eſt mal bâtie. On dit ſes habitans le peuple le plus méchant de la Turquie, & un étranger ne pourroit s'écarter dans la ville ſans riſquer d'être inſulté. Ils ont une averſion extraordinaire pour les Européens, & elle paroît leur avoir été tranſmiſe par leurs ancêtres depuis les croiſades. Perſonne ne ſauroit ſe montrer avec un habit européen. Le grand commerce de Damiette conſiſte dans l'exportation du ris & du café dans toutes les provinces de la Turquie.

Suez eſt une petite ville à l'extrémité de la mer Rouge. Son nom n'eſt gueres célebre que parce qu'elle le communique à l'iſthme qui réunit l'Afrique à l'Aſie. Elle a été beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, lorſque toutes les marchandiſes d'Aſie y abordoient pour être tranſportées en Europe par la Méditerranée. C'eſt là que les Hébreux ou Iſraélites paſſerent la mer Rouge à

deux ou trois lieues de la pointe ſeptentrionale de cette mer. A deſſein de favoriſer la navigation & le commerce, divers ſouverains de l'Egypte ont eu volonté de couper l'iſthme de Suez, dont l'étendue eſt de trente lieues, pour joindre l'Océan à la Méditerranée; mais toujours inutilement, ſoit par la difficulté de l'entrepriſe, ſoit par crainte des accidens qui euſſent pu en réſulter; l'une des deux mers étant plus haute que l'autre.

Girgé, Siout ou Aſiot, Ama, Alberton, enfin Manfoure ſont encore de l'Egypte.

La grande & fameuſe ville de Thebes d'Egypte étoit ſituée dans la partie haute de cette région de côté & d'autre du Nil. Quelques-uns la prétendent bâtie par Oſiris, d'autres par Buſiris II, & qu'elle avoit dix-huit milles de circuit. Strabon lui donne dix milles de longueur. Pluſieurs auteurs ont fait mention des cent portes de Thebes, par chacune deſquelles il ſortoit dix mille hommes armés. On croit cependant que la ville n'avoit point de portes, les Egyptiens n'étant pas dans l'uſage de murer leurs villes. Et que par ces cent portes il faut entendre autant de palais de princes, qui au beſoin mettoient en campagne un corps de dix mille hom-

mes. La ville avoit quatre temples fameux, l'un desquels étoit celui de Carnack, édifice prodigieux dont les ruines s'étendent près d'un mille de long, & qui avoit quarante-cinq coudées de haut. Ses murailles avoient, selon Diodore de Sicile, 24 pieds d'épaisseur. Ce temple a huit entrées, dont trois ont des avenues de sphinx extrêmement longues, une autre a deux rangs de figures colossales au midi, & un du côté du nord. Une cinquieme est ornée tout autour d'hiéroglyphes & de figures humaines colossales. On y voit les débris d'une statue de marbre blanc, qui a un casque orné d'un serpent, & dont la tête a cinq pieds de diametre. On y trouve aussi quelques morceaux d'une statue de granit rouge, dont le tronc a sept pieds & demi de diametre. La grande porte qui est à l'occident du temple est peut-être la plus magnifique qu'on ait jamais bâtie en Egypte. Elle a 40 pieds de large & 50 d'épaisseur aux fondemens. Cette porte sert d'entrée à une grande cour, de chaque côté de laquelle est une terrasse de 80 pieds de large, & élevée de six pieds au-dessus de terre. De chaque côté de ce temple antérieur est une colonnade dont les colonnes ont plus de 40 pieds de haut sur huit de diametre. Les chapiteaux en

ſont ſurmontés d'une pierre quarrée qui ſervoit de piédeſtal à autant de ſtatues. Au bout de cette colonnade ſont deux ſtatues coloſſales de granit rouge, dont les piédeſtaux ont ſix pieds de long ſur quatre de large. Elles n'ont point de tête, & ſont extrêmement défigurées. Les pilaſtres qui ſont derriere ſont ornés d'hiéroglyphes, de même qu'un oval qui eſt au-deſſus du nombril des ſtatues. Au-delà eſt le temple intérieur, dans lequel il y a 16 rangs de colonnes dans un ſens, & dix-huit de l'autre. Le diametre de celles du milieu eſt de onze pieds, & celui des autres eſt de huit.

Ce temple eſt entiérement couvert tant au dedans que dehors d'hiéroglyphes & d'autres figures extraordinaires. Toutes les figures humaines ont la tête d'un oiſeau ou de quelque autre animal. Le dehors de cet édifice eſt magnifiquement décoré, ſur-tout du côté du nord où l'on voit des repréſentations de batailles avec des chevaux & des chariots, dont l'un eſt traîné par des cerfs. Il y a à l'autre extrémité de ce temple intérieur & au dehors une terraſſe d'environ trente pieds de largeur, ſur le devant deſquelles ſont repréſentées deux barques couvertes. Des hommes les conduiſent avec de longues per-

ches, & il y en a un du côté de la pouppe qui paroit recevoir leurs hommages. C'eſt là qu'eſt la grande entrée du côté du midi, à l'extrêmité orientale de laquelle ſont deux obéliſques ſur leſquels il y a une ſimple colonne d'hiéroglyphes, & qui ont 62 pieds quatre pouces de haut ſur 6 pieds de diametre. Plus loin vers l'orient ſont deux autres obéliſques qui ont ſept pieds ſix pouces en quarré ſur 73 pieds de hauteur. L'obéliſque qui eſt au midi eſt renverſé; il y a ſur chacun trois colonnes d'hiéroglyphes. Tous ces obéliſques ſont de granit rouge. Un peu plus loin du côté du nord ſont pluſieurs buſtes coloſſals extrêmement endommagés. Le ſanctuaire eſt une petite ſalle de granit rouge, avec deux autres ſur les côtés : l'entrée en eſt ornée d'une eſpeçe particuliere de colonnes quarrées. Cet appartement étoit vraiſemblablement deſtiné pour la vierge que l'on offroit tous les ans à la divinité d'une maniere extraordinaire. On trouve de côté & d'autre pluſieurs appartemens ruinés, qui ſervoient apparemment de logement aux prêtres & aux animaux deſtinés aux ſacrifices. Environ 160 pieds à l'orient on trouve un autre grand bâtiment compoſé de pluſieurs petits appartemens, placés de chaque côté d'une colonnade ſpacieuſe où

logeoient apparemment les officiers du temple. Non loin de là ſont les veſtiges d'une colonnade preſque enſevelie.

Environ quatre milles à l'orient de Carnack ſont les ruines d'un autre temple, dont la face eſt ornée d'hiéroglyphes, & de colonnes. Tout auprès eſt un ſphinx d'environ quatre pieds de long. Il y a toute apparence que l'ancienne Thebes s'étendoit autrefois juſqu'à cet endroit. En retournant vers le Nil on trouve les ruines d'une eſpece de rotonde d'environ 175 pieds de diametre.

Les rois de Thebes avoient leurs ſépultures dans une vallée où débouchent dix-huit grottes qui forment des catacombes. Il n'en eſt aujourd'hui que neuf où l'on puiſſe entrer. Du haut des montagnes & rochers qui forment la vallée, les pierres qui y ſont deſcendues & s'y ſont accumulées ont bouché l'entrée des autres. Les grottes ſont taillées dans le roc en forme de longues galeries qui s'étendent ſous les montagnes. Elles ſont formées d'une pierre blanche qui ſe coupe comme de la craie, & dont le poli eſt le même que celui du plus beau ſtuc. La plupart des galeries ont environ dix pieds de haut, ſur une pareille largeur. Il y en a quatre ou cinq qui communiquent les

unes avec les autres, & qui ont depuis trente juſqu'à cinquante pieds de long ſur 15 à 16 de hauteur. Elles conduiſent à une ſalle ſpacieuſe dans laquelle eſt le tombeau du roi avec ſa figure taillée en relief ſur le couvercle. Dans le caveau le plus reculé d'une antre, le roi eſt repréſenté de grandeur naturelle. Les murs & les lambris de ces caveaux ſont ornés de figures hiéroglyphiques d'oiſeaux & d'animaux, dont quelques-uns ſont peints, & auſſi frais depuis plus de 2000 ans que ſi on venoit ſeulement de les finir. Un de ces tombeaux eſt d'une ſeule pierre de granit rouge de 17 pieds neuf pouces de haut, de 11 pieds huit pouces de long ſur 6 pieds de large. Il eſt fermé d'un couvercle ſur lequel eſt la figure d'un roi en bas relief, avec une inſcription hiéroglyphique, qui vraiſemblablement contenoit le nom du monarque, & quelques détails de ſa vie. Le caveau eſt orné d'hiéroglyphes diſtribués par colonnes, avec des figures d'hommes, de faucons & de taureaux. Il y a autour de ces ſépulchres des niches élevées communément de quatre pieds au-deſſus de terre.

La grotte qui eſt vers le milieu eſt taillée en forme de rampe, & les rangs d'hiéroglyphes dont elle eſt ornée, ſont paral-

leles au terrein. La voûte du caveau eſt cintrée : le tombeau n'exiſte plus, mais le couvercle qui eſt de granit rouge a 11 pieds de long ſur 6 & demi de large. Il y a dans le caveau le plus avancé une figure en relief, avec les bras croiſés ſur ſa poitrine, au-deſſus de laquelle eſt un homme à genoux de chaque côté. Il y a dans la grand' ſalle la ſtatue d'un homme qui tient un ſceptre à la main, & dans le milieu de la voûte une autre figure un ſceptre à la main, avec des ailes qui lui deſcendent juſqu'aux pieds : elle eſt parfaitement bien conſervée. De chaque côté de l'entrée ſont quatre figures d'hommes plus grandes que nature, avec des têtes de faucons & d'autres animaux. Il y a ſur chaque pilaſtre un cercle dans lequel ſont repréſentés une tortue & un homme avec une tête de chevre. A l'autre eſt une groſſe tête de taureau en relief.

Au ſud-eſt eſt un grand temple dont tous les piliers ſont quarrés, & portent des ſtatues. Les têtes en ſont rompues, mais par celles qui reſtent, elles paroiſſent avoir eu un long bonnet pareil à ceux qu'on voit ſouvent dans les hiéroglyphes. Ces ſtatues tiennent d'une main un *lituus*, & un fouet de l'autre, de même que celles d'Oſiris. On trouve au midi de cet

édifice les ruines d'une porte pyramidale, & les débris d'une ſtatue coloſſale. Elle eſt caſſée vers le milieu du tronc. Sa tête a ſix pieds de diametre, 11 pieds depuis le ſommet juſqu'à la naiſſance du col, & 11 pieds depuis cet endroit juſqu'au nombril. Sa largeur aux épaules eſt de 21 pieds. Son oreille a 3 pieds de long & 1 pied 4 pouces de large; ſon pied 4 pieds 8 pouces de large. On trouve dans la ſeconde cour les débris de deux ſtatues de granit noir. Celle qui eſt au couchant eſt aſſiſe, & a 5 pieds depuis la main juſqu'au coude, & 4 pieds du coude à l'épaule. La tête a 3 pieds & demi de long, & l'oreille 1 pied de longueur. Le pied de celle qui eſt du côté de l'orient a 3 pieds 5 pouces de long. La tête avec ſon bonnet eſt à quelques pas de là: elle a 3 pieds 6 pouces de long. Les ruines de cet édifice indiquent qu'il étoit d'une magnificence extraordinaire.

De Carnack en remontant le Nil environ une petite lieue, on va voir les reſtes d'un grand & magnifique temple qui, ſelon Diodore de Sicile, avoit un mille & un quart de circuit, & auquel il dit qu'on arrivoit par un veſtibule de 200 pieds de long. Il paroît, à en juger par la partie ſupérieure des deux ſtatues, qui eſt hors

de terre, & qui ſont hors de la porte, que le terrein eſt beaucoup plus élevé qu'il ne l'étoit. Ces ſtatues ſont d'un marbre granit rouge, tacheté de blanc. Les épaules ſont élevées d'environ 3 pieds & demi au-deſſus de terre. La longueur de la tête & du col juſqu'au bonnet eſt de 5 pieds, & la hauteur du bonnet de 10. C'eſt probablement ces ſtatues dont parle Diodore de Sicile. Il leur donne 27 coudées de hauteur, & ajoute qu'elles ſont d'une ſeule pierre. La ſtatue qui eſt à l'occident ne differe de l'autre que par un ſerpent qu'elle a ſur le front. Le pilaſtre qui eſt derriere, a la forme d'un obéliſque. En jugeant de la ſeconde par la hauteur de la tête, la ſtatue entiere, au cas qu'elle fut debout, devoit avoir près de 50 pieds de hauteur, & 34 ſi elle étoit aſſiſe, en donnant ſept têtes à tout le corps, & dans ce dernier cas le terrein doit s'être élevé de plus de 17 pieds.

Au nord de ces ſtatues ſont deux obéliſques qui n'ont peut-être point de pareils dans le monde. Ils ſont élevés de 60 pieds au-deſſus de terre, & ils doivent en avoir 70 ou 80 ſuivant l'exhauſſement plus ou moins grand du terrein. Les hiéroglyphes ſont taillés en relief d'un pouce & demi de hauteur, & le granit eſt du plus beau

poli qu'on ait vu. Ces hiéroglyphes forment trois colonnes de chaque côté. Au haut eſt une perſonne aſſiſe ſur un trône, devant laquelle eſt une autre à genoux, qui paroit lui offrir quelque choſe. Ces mêmes figures ſont répétées au bas. Au-deſſous ſont trois faucons, enſuite trois taureaux, & de quatre en quatre figures un hibou. On remarque dans ces hiéroglyphes des ſerpens, des inſectes, des chiens, des lievres, des ſinges, des oiſeaux, & des têtes de chameaux. Ces figures ſont parfaitement bien conſervées. L'obéliſque du côté du couchant eſt caſſé en deux, environ à la moitié de ſa hauteur; l'angle oriental de celui qui eſt à l'orient eſt écorné environ la longueur de ſix pieds.

Parmi les figures dont eſt orné le front de la porte pyramidale, il y en a une aſſiſe ſur un trône, avec un ſceptre à la main, que les autres paroiſſent adorer. Il y en a une de l'autre côté avec le même bonnet que l'autre ſur la tête & qui eſt montée ſur un char emporté à toute bride, un arc à la main, & ſuivie de pluſieurs chariots. Voilà quelques-unes des ruines de l'ancienne ville de Thebes dont la chûte eſt beaucoup plus ancienne que la fondation de la plupart des autres villes; & en

effet elle ne fut détruite que ſous Auguſte après que l'Egypte eut été réduite en province Romaine. Les obéliſques exiſtants à Rome atteſtent dans leurs inſcriptions l'immenſe puiſſance des rois d'Egypte dont la domination s'étendoit ſur une grande partie de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique dont ils s'étoient rendus maîtres.

C'etoit dans cette ville qu'étoit la célebre ſtatue de Memnon dont les hiſtoriens ont tant parlé. Cette ſtatue étoit un coloſſe d'une grandeur prodigieuſe, repréſentant un homme aſſis. Si l'on en croit la tradition, chaque jour au lever du ſoleil, elle rendoit vers ſa baſe un ſon approchant de celui que rend une corde de violon qui ſe caſſe. Il ne reſte plus aujourd'hui de traces de ce coloſſe. Cette fable n'a eu ſans doute pour fondement que l'adreſſe des prêtres egyptiens à profiter de la crédulité des peuples.

BARBARIE.

La Barbarie s'étend le long de la Méditerranée depuis l'Egypte juſqu'au delà du détroit de Gibraltar. A ſon midi elle appuye ſur le mont Atlas qui la ſépare du Biledulgerid. Cette contrée eſt

après l'Egypte le meilleur pays & le plus peuplé de l'Afrique. La terre y abonde en bleds, vins, & fruits excellens comme citrons, oranges, figues, amandes, olives, dattes, melons. Sur le bord des rivieres croit le lotos, plante qui plonge ſa tête & ſes fleurs dans l'eau pendant la nuit, & ſe redreſſe inſenſiblement au lever du ſoleil.

On tire de ce pays des chevaux appellés *barbes*, qui ſont très-eſtimés, outre cela de l'indigo, de l'or en poudre, des cuirs, de la cire, de l'étain, du corail rouge, noir & blanc que l'on ramaſſe ſur ſes côtes, des raiſins ſecs, du maroquin, des plumes d'autruche, & autres eſpeces de marchandiſes. La multitude des ports rend le pays négociant, & ces contrées ſont d'une grande reſſource pour l'Europe lorſqu'elle manque de bled. Ceux des Barbareſques qui habitent les montagnes ſont blancs : ceux qui vivent ſur les côtes de la mer & dans les plaines ſont baſanés.

Dans les trois régences de Barbarie le gouvernement eſt républicain pour la forme, & deſpotique dans le fait. Le dey eſt ſouverain abſolu, ordonne les armemens, & les expéditions militaires, nomme à toutes les charges, regit tout, ſe

fait rendre compte, & n'en rend à perſonne, diſtribue les récompenſes & les châtimens, & c'eſt improprement que l'on donne quelquefois à ces états le nom de républiques. Le dey eſt élu par l'armée, ſans avoir égard à la naiſſance. On lui donne le titre *d'excellence.* A Alger les édits s'annoncent par cette formule: *Nous les membres grands & petits de la puiſſante & invincible milice du royaume d'Alger &c.*

La juſtice criminelle, ainſi que la civile y eſt expéditive. Un voleur ou un meurtrier pris ſur le fait eſt conduit devant le dey, & ſur le champ livré au ſupplice. Les beys ſont les gouverneurs des provinces.

Les peuples de la Barbarie ſont ignorans, cruels, avares, ſoupçonneux, vindicatifs, & de mauvaiſe foi. Ils ſont la plupart corſaires, & ne vivent preſque que de pirateries. Le ſupplice chez eux eſt d'être empalés, le chatiment eſt la baſtonnade ſous la plante des pieds, ſur le ventre ou autres parties du corps. Le nombre des coups eſt prononcé par le cadi qu'il regle ſur les préſens qu'on lui a faits. Quoique ſouvent le patient expire ſous la baſtonnade, cette peine n'eſt pas reputée capitale, & le juge n'eſt pas

reſponſable de ſa mort. Ils réduiſent à l'eſclavage les Européens qui tombent ſous leur puiſſance, & les traitent inhumainement ſur-tout à Alger, où des religieux vont annuellement en racheter un certain nombre à prix d'argent. Ces pirates ont réduit les plus grandes puiſſances de l'Europe à la honte de leur faire des préſens annuels, qui, de quelque nom qu'on les colore, ſont un véritable tribut puiſqu'ils ſont exigés, ſouvent même déſignés, ou rejétés avec menaces, lorſqu'ils ne ſont pas trouvés aſſez conſidérables. On les a quelquefois châtiés & humiliés, mais on n'a point arrêté leurs brigandages. Charles-Quint dédaignant d'entrer dans aucune eſpece de négociation avec eux, forma le projet de les détruire. La rivalité de Francois I le fit échouer : aucun prince depuis ne s'eſt fait une affaire de cette entrepriſe, qui réuſſiroit d'autant plus ſûrement que les peuples qui habitent la Barbarie ſupportent impatiemment le joug qui les accable, & ne trouvent que des bourreaux dans leurs ſouverains deſpotes. Aucun ſecours étranger ne viendroit à l'appui de leur autorité. Le Turc le ſeul que l'on pourroit croire deſirer leur conſervation, ne ſeroit point porté à y prendre un vif intérêt par le vain titre

de protecteur qu'on lui accorde. Sa marine d'ailleurs ainſi que ſa milice preſqu'anéanties, ne ſeroient pas une puiſſante reſſource ſur tout à une ſi grande diſtance de l'empire. La deſtruction des puiſſances Barbareſques ſemble ne devoir point être tentée par une nation ſeule, qui indépendamment des difficultés de l'entrepriſe trouveroit peut être encore des obſtacles ſecrets dans la jalouſie des autres. Elle doit être l'ouvrage concerté des puiſſances maritimes réunies & liguées également intéreſſées à l'exécution de ce deſſein. Conduite avec habileté & harmonie ; la guerre ne ſeroit point longue, peut être même les régences attaquées partout en même tems, n'oppoſeroient aucune réſiſtance, & abandonneroient aiſément des maîtres qui ne ſe ſont fait connoître que par les vexations & la tyrannie. Les pays ſubjugués deviendroient le domaine des conquérans & chacun des alliés auroit des poſſeſſions proportionnées aux forces qu'il auroit employées pour le ſoutien de la cauſe commune.

L'obſtacle à la réduction des puiſſances Barbareſques a toujours été la jalouſie des grandes puiſſances maritimes qui s'y ſont toujours conſtamment refuſées, ſe propoſant par là d'arrêter l'émulation,

l'induſtrie & la concurrence de toute nation qui ne ſeroit pas en force.

La Barbarie comprend du couchant au levant le pays de Barca, les régences de Tripoli, de Tunis, & d'Alger; puis le royaume de Fez & de Maroc. La religion dominante du pays eſt la mahométane.

Le pays ou royaume de Barca appartient au grand ſeigneur. Les régences de Tripoli, de Tunis, & d'Alger ſont ſeulement ſous ſa protection; & les royaumes de Fez & de Maroc réunis, ſont au roi de Maroc. Le pays de Barca qui étoit autrefois la Lybie propre, eſt ſtérile, plein de ſables & de montagnes, & preſque déſert, ſi ce n'eſt le long des côtes qu'il eſt aſſez fertile & peuplé. Derne en eſt la principale ville: auſſi le nomme-t-on ſouvent *pays de Derne*. Il eſt gouverné par un ſangiac. Tolomata eſt une ville remarquable de ce royaume.

Tripoli avec l'état de même nom, étoit ci-devant en propre au Turc. La ville qui eſt peuplée de Turcs, de Maures, & de Juifs, eſt ancienne & marchande. Elle a un bon port, & un fort château. Le chef de cet état ſe nomme *dey*. Le golfe de Sydra qui eſt voiſin eſt dangereux pour les vaiſſeaux, à cauſe des hauts-fonds & écueils de toute eſpece dont il eſt rempli,

Tripoli compte 50 ou 60000 habitans.

Tunis eſt une ville grande, peuplée, riche, & très-bien fortifiée, avec un port au fond d'un golfe, dont l'entrée eſt défendue par le fort de la Goulette. L'eau douce y eſt fort rare, & on ne la tire que des citernes, & de quelques ſources qui ſont aux environs. Les maiſons y ſont terminées en terraſſes, & n'ont qu'un étage; les femmes y vont voilées d'un crêpe noir qui les couvre de la tête aux pieds. C'eſt là que Saint Louis mourut de la peſte en 1270. Au nord de Tunis eſt Porto Farina qui eſt l'ancienne Utique, fameuſe par la mort d'un des Caton. Sur la côte eſt Biſerte où les François ont un comptoir, & où ils pêchent le corail. A trois lieues de Tunis on voit les ruines de Carthage autrefois ſi célebre, & rivale de Rome. Elle fut détruite par Scipion Emilien 150 ans avant Jéſus-Chriſt. Carthage fut la patrie d'Annibal, de Terence, de Tertulien, & de S. Cyprien. S. Auguſtin naquit auſſi dans un lieu voiſin. A ſix milles de Tunis on trouve les reſtes du ſuperbe aqueduc qui conduiſoit l'eau à Carthage d'une diſtance de quarante milles, par-deſſus quantité de vallées fort profondes. Il en reſte encore des arches entieres formées de prodigieux blocs de pierre.

Le royaume d'Alger a 150 lieues dans ſa plus grande longueur, & 50 dans ſa plus grande largeur. Malgré ſa ſituation, l'air y eſt fort tempéré. Les arbres y ſont toujours verds. Les fleurs y paroiſſent au commencement de Février, & la plupart des fruits ſont formés au mois d'Avril. Les ceriſes y ſont mûres au commencement de Mai, les pommes & les poires ſur la fin du même mois. On a des raiſins dès le mois de Juin, & l'on recueille les olives & les noix au mois d'Août, mais il s'y trouve des parties arides & brulées qui ne produiſent rien.

Les revenus du dey ſont principalement fondés ſur les priſes faites par les corſaires algeriens, & ſur les penſions ou preſens qui lui ſont faits par differens états pour être en paix avec lui. Ceux qui ſont appellés à ſon conſeil, ſont tous ſes favoris & ſes créatures, ſon premier ſoin étant de ſe défaire des autres auſſi-tôt qu'il eſt élu. Dans ce royaume, comme dans les états deſpotiques, la juſtice eſt vénale, & arbitraire. Les procès s'expédient promptement; il n'y a ni procureurs ni avocats : le juge entend ſommairement les parties & les témoins, & prononce ſa ſentence, dont l'appel porté au divan ou conſeil du dey, eſt jugé de la même

lement compoſée de ſept étoiles très brillantes. On la nomme vulgairement le charriot, ou le charriot de David. Les ſept étoiles ſont diſpoſées de maniere à déſigner les quatre roues & le timon du char, ou les quatre pattes & la queue de l'Ours. Une ligne droite tirée par les deux dernieres étoiles du quarré de l'Ourſe, & du côté de la convexité de la queue, aboutira ſur une étoile aſſez brillante qui eſt l'étoile polaire, & qui eſt à l'extrêmité de la queue de la petite Ourſe compoſée comme la grande, de ſept étoiles diſpoſées de même, qui ſont moins brillantes, & prennent moins de champ. En s'allignant ainſi de proche en proche & par le ſecours du globe celeſte, on parviendra à reconnoitre la poſition des conſtellations.

Le premier Janvier, Aldebran paſſe par notre méridien (à Paris) à neuf heures & demie du ſoir; le premier Février, à ſept heures vingt minutes; le premier Décembre, à onze heures cinquante minutes. Sa hauteur ſur l'horiſon eſt de 57 degrés. Syrius y paſſe à onze heures quarante-quatre minutes, le premier Janvier; à neuf heures & demie, le premier Février : ſa hauteur eſt de 24 degrés 45 minutes. Procion paſſe à minuit & demi le 1^r^ Janvier; à dix heures & demie le 1^r^. Février; à neuf heures le 1^r^. Mars;

à ſix heures trois quarts le 1r Avril. Sa hauteur eſt de 47 degrés.

Des ſoixante conſtellations, douze ſont dans le zodiaque, & il ne faut pas les confondre avec les douze ſignes du zodiaque. On a remarqué dans les étoiles un mouvement très lent d'occident en orient par lequel elles achevent un degré dans l'eſpace de 70 ans, une révolution entiere en 25000 ans. De ce déplacement il eſt arrivé que le premier degré du Belier qui touchoit l'équateur lors de la diviſion du zodiaque par les anciens aſtronomes, ſe trouve maintenant avancé de trente degrés, tellement que la conſtellation du Belier ſe trouve ſubſtituée à celle du Taureau, celle du Taureau à celle des Gemeaux &c. Mais comme malgré ce changement, on a conſervé les mêmes noms aux douze diviſions du zodiaque faites par les anciens, il faut entendre par conſtellations du zodiaque, les aſſemblages mêmes des étoiles auxquels furent originairement donnés les noms de Belier, Taureau &c.; & par ſignes du zodiaque les douze diviſions primitives relatives à l'équateur & aux tropiques, faites au tems d'Hyppar-que. C'eſt de ce mouvement que naît la préceſſion des équinoxes qui reviennent avant que le ſoleil ait entierement achevé

le zodiaque. Au reſte le mouvement des étoiles fixes dont nous venons de parler n'eſt, ſuivant les Copernicіens, qu'une ſimple apparence qui a ſa cauſe dans le mouvement inſenſible de l'axe terreſtre en ſens contraire de celui que nous voyons dans les étoiles, mouvement par lequel il décrit deux cônes, oppoſés au ſommet au centre de la terre.

Les Cometes ont longtems épouvanté les hommes qui les regardoient comme les avant-coureurs de quelques fleaux. Elles préſageoient la guerre, la peſte, la famine, & s'il arrivoit que quelque ſouverain mourut dans le cours de l'année, on ne manquoit pas d'attribuer cet événement à l'influence de la comete. Les phyſiciens les crûrent longtems des météores, qui formés des exhalaiſons de la terre, enflammés enſuite par des principes de fermentation & d'effervеſcence, ſe faiſoient voir juſqu'à la diſſipation totale de leur ſubſtance. Mais bien plus élevées que la lune, elles ſont bien au-delà de notre atmoſphère, & de la région des météores.

La phyſique plus éclairée aujourd'hui par les progrès de la geométrie, par l'invention, & la perfection des inſtrumens d'aſtronomie, eſt parvenue à s'aſſurer que les cometes ſont de véritables planetes

qui font leurs révolutions dans des ellipſes extrêmement allongées, qui ſont viſibles lorſqu'elles ſe rapprochent de la partie de la courbe elliptique qui eſt voiſine de nous, qui diſparoiſſent lorſque emportées par cette même courbe dans la profondeur de l'eſpace, le trop grand éloignement nous les fait perdre de vue, & les ſouſtrait à nos regards. Leur lumiere eſt douce & foible, parce que c'eſt la lumiere du ſoleil qu'elles nous renvoyent. On croit que la queue lumineuſe que les cometes trainent ordinairement après elles, ſont, ou des vapeurs exaltées par la chaleur qu'elles éprouvent dans leur paſſage par le perihelie, point de leur révolution le plus voiſin du ſoleil, [l'aphelie eſt le point le plus éloigné] ou des particules de l'atmoſphère ſolaire dont elles ſe chargent dans leur perihelie. La comete de 1682 paſſa ſi près du ſoleil, que ſi elle n'eut été d'une ſubſtance bien différente de celles que nous connoiſſons, elle eut été immanquablement détruite & conſumée par la chaleur exceſſive qu'elle a dû éprouver, & qui ſuivant Newton, à n'avoir égard qu'à la denſité des rayons ſolaires, dût ſurpaſſer un grand nombre de fois, celle d'un fer rouge. Elle devint cent

ſoixante ſix fois plus voiſine du ſoleil que nous ne le ſommes.

Ces aſtres ont un retour déterminé, plus ou moins long, ſuivant l'excentricité de leur orbite qui les ſort de notre ſyſtême planetaire pour les perdre, pour ainſi dire, dans l'immenſité de l'eſpace à des profondeurs plus ou moins conſidérables. Les geométres ont oſé rechercher la route de ces aſtres, la marquer, la ſoumettre à leurs calculs, & annoncer en conſéquence le retour de leurs apparitions. M. Halley, d'après la théorie de Newton, fut le premier qui oſa prédire pour l'année 1757 ou 1758 le retour de la comete qui avoit paru en 1682. M.M. Clairaut & d'Alembert le déterminerent avec encore plus de préciſion. L'événement juſtifia la profondeur & la juſteſſe de leur théorie : cette comete reparut ſur la fin du mois de janvier 1759. *Fig.* 9.

On a objecté contre le ſyſtème de Copernic que dans tout le cours de l'année, nous avons conſtamment les mêmes étoiles verticales, que c'eſt toujours le même bandeau d'étoiles qui paſſe à notre zénith à chaque révolution réelle, ou apparente du ciel. Or, dit-on, comment aurions-nous perpétuellement les mêmes étoiles au-deſſus de nos têtes, ſi la terre parcouroit

elle même le zodiaque ? L'objection ſpécieuſe d'abord, diſparoit lorſqu'on fait attention à l'immenſité des cieux dans la capacité deſquels l'orbite même de la terre n'eſt pour ainſi dire qu'un point. Il eſt bien vrai que ſtrictement, ce ne ſont point les mêmes parties du ciel qui répondent à nos têtes, mais la différence devient inſenſible à raiſon de l'éloignement.

Il y a, pourſuit-on, plus de diſtance d'un habitant de la terre, lorſqu'elle eſt placée au ſigne du Cancer, au même habitant, lorſque la terre eſt au Capricorne, qu'il n'y en a d'un tropique terreſtre à l'autre; or ceux qui habitent ſous ces tropiques, ont des étoiles verticales différentes, donc, à plus forte raiſon, celui-là auroit des étoiles verticales différentes qui par le mouvement annuel de la terre, du ſigne du Cancer feroit porté au ſigne du Capricorne par un déplacement de ſoixante ſix millions de lieues. On répond à cela que ceux qui habitent ſous les tropiques terreſtres laiſſent entre eux un bien moindre intervalle que n'eſt celui qui ſe trouve entre les deux poſitions de la terre, d'abord au ſigne du Cancer, & ſix mois après à celui du Capricorne. Les premiers cependant doivent avoir des étoiles verticales différentes, tandis que le déplacement

de la terre, ne fera point changer celles des peuples qui ſont emportés avec elle. La diſparité vient de ce que ceux qui vivent ſous les deux tropiques voyent les étoiles qui ſont à leur zénith par des lignes divergentes qui ſont dans le prolongement des rayons terreſtres : leur écartement devient d'autant plus conſidérable, qu'ils s'étendent à de plus grandes diſtances. Ils doivent donc aboutir à des points du ciel fort éloignés les uns des autres. Mais les deux rayons qui aboutiſſent ſucceſſivement au zénith d'un habitant de la terre, lorſqu'elle eſt à l'Ecreviſſe, enſuite au Capricorne, ces deux rayons, dis-je, ſont paralleles entre eux : or ſuivant les loix de l'optique, deux lignes paralleles, ſemblent ſe rapprocher par leurs extrêmités, d'autant plus qu'elles s'étendent à des diſtances plus grandes. L'éloignement donc des étoiles fixes étant prodigieux, les lignes paralleles doivent paroitre ſe joindre par leurs extrêmités, & aboutir au même point du ciel. C'eſt ainſi que placés à l'entrée d'une longue avenue d'arbres plantés parallelement, nous les voyons ſe joindre à l'autre extrêmité. Nous correſpondrons donc, par le déplacement ſucceſſif de la terre à des points du ciel réel-

lement différens, mais ſenſiblement les mêmes.

Ce ſera la même réponſe ſi l'on objectoit qu'en tout tems nous appercevons toujours la moitié du firmament, & que la hauteur du Pôle demeure toujours & conſtamment la même. La terre, à la vérité, diviſe le monde en deux parties inégales qui ſont alternativement ſur notre horiſon. Par une ſuite du paralleliſme de ſon axe, la hauteur du pôle eſt tantôt plus grande, tantôt moindre, à meſure que la terre paſſe du Capricorne à l'Ecreviſſe, ou revient de l'Ecreviſſe au Capricorne. Toutefois par une ſuite de l'éloignement inconcevable du ciel étoilé, nous voyons toujours ſenſiblement la moitié du firmament, l'élévation du pôle eſt toujours ſenſiblement la même.

Si la terre, pourſuit-on, avoit un mouvement de giration, tous les corps qui ſont à ſa ſurface, devroient s'échapper par la tangente, ſuivant la loi des corps mûs circulairement, on devroit ſentir un vent très rapide d'orient en occident, en ſens contraire de celui de la terre. Une bombe lancée perpendiculairement, ne devroit plus retomber au voiſinage du mortier, les oiſeaux qui auroient quitté leurs nids ne devroient plus les retrouver : un bou-

let chaſſé vers l'orient iroit plus loin & frapperoit avec plus de force que s'il étoit dirigé vers l'occident ; toutes choſes cependant contraires à l'expérience !

On répond à tout : les corps qui ſont à la ſurface de la terre y reſtent attachés par l'effet de la gravité qui ſe manifeſte à nous par l'excès ſeulement de ſon action ſur celle de la force centrifuge. La tendance d'ailleurs par la tangente eſt bien peu conſidérable, à cauſe de la petiteſſe de l'angle qu'elle fait avec la ſuperficie du globe, en conſéquence de ſa grande étendue.

L'atmoſphère ayant, ou à peu-près, le même mouvement que la terre qu'elle enveloppe, il ne doit point exiſter de courant d'air rapide autour du globe. Entre les deux tropiques ſeulement où la viteſſe de la terre eſt plus grande, à cauſe des cercles plus grands qu'y décrivent les points de ſa ſuperficie, on éprouve conſtamment un vent qui ſouffle d'orient en occident, & rend la navigation plus facile à ceux qui des Indes reviennent en Europe, qu'à ceux qui d'Europe paſſent aux Indes, & le témoignage des navigateurs ſur ce fait confirme l'hypothèſe du mouvement de la terre autour d'elle même.

La bombe lancée perpendiculairement

retombera dans le mortier ou près du mortier. Car à l'inſtant de l'exploſion, elle n'obéit pas ſeulement à l'effort de la poudre, mais encore à l'impulſion de la terre. De ces deux puiſſances qui agiſſent en même tems ſur la bombe, l'une tend [*fig.* 13.] à la faire monter perpendiculairement en M, l'autre à la faire avancer horiſontalement vers F, & ſans le concours d'une troiſieme puiſſance, elle prendroit une direction moyenne, qui par la diagonale la porteroit en X, dans le même tems qu'elle eut employé à venir en M ou en F. Mais une troiſieme puiſſance, la peſanteur corromp cette direction : à la fin du premier inſtant, au lieu d'être en *a*, elle ſe trouve en A, rabatue d'un eſpace ; à la fin du ſecond tems au lieu d'être en *b*, elle ſera parvenue en B, deſcendue de quatre eſpaces : elle exiſtera ſucceſſivement en C en D, finalement en F, dans le même tems qu'elle fut venue en *c*, en *d*, en X, ſuivant les loix de l'accélération dans la chûte des corps. C'eſt ainſi qu'en compoſant ſa direction des trois forces ſimultanées qui agiſſent ſur elle, la bombe parvient par une ligne parabolique en F, en même tems que le mortier. Mais tandis qu'elle ſe meut réellement dans une courbe, & pour ceux qui

la verroient d'un lieu hors de la terre, elle monte perpendiculairement, & retombe de même pour nous, qui emportés d'une viteſſe horiſontale égale à la ſienne, la voyons toujours correſpondre à nos têtes de la même maniere, à la ſeule différence du plus ou moins d'élévation.

Les oiſeaux qui participent au mouvement commun, ne feront pas plus en peine de retrouver leurs nids, que le ſeroit pour retrouver ſa place, celui qui ſur le coche d'Auxerre l'auroit quittée pour aller reſpirer ſur le tillac.

Le boulet chaſſé vers l'orient ou vers l'occident, ne nous laiſſera voir aucune différence, ni dans la portée, ni dans l'intenſité de ſon action. Eſt-il dirigé vers l'orient, à l'action de la poudre ſe joint celle de la terre, mais celle-ci étant commune au but, il ne reſte dans le boulet, pour l'atteindre & le frapper que la ſeule force de la poudre. Le boulet eſt-il dirigé vers l'occident, ce qui eſt ôté à ſon effet par la viteſſe de la terre en ſens contraire, il le retrouve dans l'action même du but emporté vers l'orient par le mouvement commun, & dans le tranſport des parties de la ſuperficie terreſtre qui s'approchent du boulet d'une quantité proportionnée au retardement qu'il a éprouvé par la

viteſſe qu'il avoit du côté de l'orient, lorſque l'action de la poudre l'a ſollicité vers l'occident.

On a dit enfin contre l'hypothèſe de Copernic: quel moyen d'admettre un ſyſtème contraire aux livres ſaints, dans pluſieurs paſſages deſquels le ſoleil eſt ſuppoſé en mouvement autour de la terre, notamment dans ceux-ci : *ſol contra Gabaon ne movearis ; & luna contra vallem Hailon : ſteteruntque ſol & luna.* Joſué cap. X. *Oritur quotidie ſol, & occidit, & ad locum ſuum revertitur, ibique renaſcens girat per meridiem, & flectitur ad aquilonem.* Eccleſiaſt. cap. I.

On ajoute que Galilée, le défenſeur de ce ſyſtème, en fut repris par l'inquiſition qui condamna ſes aſſertions. L'objection n'eſt d'aucune valeur contre le ſyſtème qui attribue l'immobilité au ſoleil : les auteurs des ſaintes écritures ſe ſont exprimés conformément aux apparences, & on le voit évidemment dans ce paſſage de la Geneſe où Dieu produiſant le ſoleil & la lune eſt dit : *feciſſe duo luminaria magna, alterum quod præeſſet diei, alterum nocti.* Il eſt conſtant cependant que la lune eſt un corps opaque, différent du ſoleil & des étoiles fixes. La condamnation des inquiſiteurs

ſur une matiere qui n'appartenoit point à la foi, & dans laquelle ils n'étoient point juges, tomboit bien plus ſur la perſonne même de Galilée dont la gloire les bleſſoit, que ſur une opinion qu'il venoit de convertir en certitude, & que l'Europe ſavante ne tarda pas à confirmer de ſes ſuffrages.

TYCHO-BRAHÉ ne fut point heureux dans la diſpoſition qu'il voulut donner à l'univers. Ptolomée & Copernic l'avoient devancé. Il vit que l'un avoit mal déviné les poſitions reſpectives des corps céleſtes; il lui ſembla que l'autre dans le mouvement de la terre, & l'immobilité du ſoleil, étoit en oppoſition avec l'écriture ſainte. Il prit de l'un & de l'autre pour former ſon hypothèſe qui en eſt un compoſé biſarre, & avec laquelle il crut parer à tout. Il plaça la terre immobile au centre du monde : autour de la terre il fit tourner la lune, puis le ſoleil, & tout le firmament; tandis qu'autour du ſoleil comme centre feroient leurs révolutions Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, de maniere cependant que les orbites de Mercure, & de Vénus n'embraſſent point la terre, qui ſe trouveroit renfermée dans celles de Mars, de Jupiter, & de Saturne : hypothèſe qui par ſa complica-

tion ne porte point le caractère de la vérité : mais à l'examiner d'ailleurs, elle porte encore bien davantage celui de la reprobation. Les corps céleſtes étant libres, iſolés, incoherens, les orbites des planetes étant purement imaginaires, comment dans ſa révolution en vingt-quatre heures, le ſoleil emportera-t-il les uns & les autres autour de la terre, dans la rapidité de ſa courſe ! Comment concevoir la viteſſe du firmament ! Quels inconvéniens ne doivent point reſulter de l'interſection du cercle de Mars avec celui du Soleil ! Il étoit réſervé au ſyſtême de Copernic, par ſa ſimplicité, par ſa conformité aux loix de la phyſique, par ſon rapport exact avec les obſervations & les découvertes faites en aſtronomie, par la merveilleuſe facilité avec laquelle il explique tous les phénomènes, il étoit, dis-je réſervé à ce ſyſtême de réunir tous les ſuffrages. *Fig.* 16.

LA LONGITUDE eſt la maniere de compter les diſtances ſur le globe d'occident en orient, & la latitude indique les diſtances de l'équateur aux pôles. Il y a donc 360 degrés de longitude, & 90 ſeulement de latitude. Les dénominations de longitude & de latitude, viennent des anciens qui connoiſſant plus d'étendue de

terres d'occident en orient que de l'équateur aux pôles, nommerent la premiere longitude, & l'autre latitude. La longitude eſt marquée ſur l'équateur, & la latitude ſur le méridien. On conçoit que dans un cercle, n'y ayant proprement ni commencement ni fin, il n'eſt aucun point du globe qui par lui même ait pu être celui duquel on commenceroit à compter le premier degré de longitude, & comme il importoit que les hommes puſſent s'entendre, & qu'il exiſtat une convention à ce ſujet : Louis XIII y donna une ſanction par ſon ordonnance qui détermina l'ile de Fer la plus occidentale des Canaries pour le point du globe d'où l'on partiroit pour eſtimer les degrés de longitude. La choſe étoit fondée en raiſon, cette ile ſe trouvant à l'extrêmité de notre continent. Toutefois, ce qui a été en ſoi parfaitement indifférent. Les Hollandois font paſſer le premier méridien par le pic de Teneriffe, les Portugais par le pic des Açores, les Eſpagnols par la ville de Tolede, quelques autres le placent au Cap-Verd : M.M. de l'académie royale des ſciences de Paris le font paſſer par l'obſervatoire même de Paris, & comptent 180 degrés de longitude orientale, & 180 degrés de longitude occidentale, méthode

qui relativement à nous, eſt ſans contredit la meilleure à tous égards. Cependant il a prévalu de compter la longitude, à commencer de l'ile de Fer, & lorſqu'on parle de la longitude, ſans déſigner le premier méridien, c'eſt toujours de celui de l'ile de Fer, dont il eſt queſtion.

La longitude & la latitude combinées ſervent à connoitre la poſition d'une ville, d'une montagne, d'un lieu quelconque ſur la ſurface de la terre. En effet connoiſſant la longitude, vous connoitrez de combien ce lieu eſt avancé vers l'orient, & par ſon degré de latitude ſeptentrionale ou méridionale, vous connoitrez de combien il eſt diſtant de l'équateur vers l'un ou l'autre pôle.

On détermine la latitude d'un lieu ſur la terre, c'eſt-à-dire, ſa diſtance à l'équateur par l'opération ſuivante. On prend un quart de cercle gradué, au centre duquel eſt une règle mobile, munie de deux pinnules. A l'équinoxe du printems ou de l'automne, on préſente le quart de cercle au ſoleil, à midi, lors de ſon paſſage par le méridien. L'un des côtés du quart de cercle ſe place horiſontalement, à quoi on parvient en dirigeant l'autre par un fil d'aplomb. Alors on élève la règle juſqu'à-ce que le rayon ſolaire paſſe

par les deux pinnules. Alors on compte le nombre de degrés intercepté entre la règle, & le côté vertical du quart de cercle, il donne la distance à l'équateur, ou ce qui est la même chose la latitude. Car aux deux équinoxes le soleil décrit l'équateur, & si nous étions sous ce cercle, il faudroit élever la règle perpendiculairement pour que les rayons solaires puissent passer par les pinnules. Que si donc il faut baisser la règle d'un ou de deux degrés, au lieu d'être sous la ligne, on conclura qu'on l'a outre-passée d'un ou de deux degrés : que s'il faut l'abbaiser de 49 degrés, comme à Paris, on conclura que l'on est à quarante-neuf degrés de l'équateur, & que par conséquent la latitude de cette ville est de quarante-neuf degrés. *Fig.* 17.

Dans les autres tems de l'année, on pourra aussi connoitre la latitude, au moyen de la déclinaison du soleil, marquée pour chaque jour sur les tables des astronomes. Car si le soleil est en-deçà de l'équateur, ôtés la déclinaison de la hauteur que vous trouverés au soleil, ajoutés-la au contraire si le soleil est au-delà de l'équateur, le residu d'une part, ou la somme de l'autre vous donnera la hauteur du soleil aux équinoxes : sa distance à vo-

tre zénith marquera la latitude. On entend par déclinaiſon la quantité dont le ſoleil eſt diſtant de l'équateur. La hauteur du pôle étant toujours égale à la latitude, parce qu'on ne peut quitter l'équateur d'un degré, de dix degrés, que l'horiſon ne baiſſe auſſi ſous le pôle d'un degré, de dix degrés, le même procédé qui indique la latitude fera auſſi connoitre la hauteur du pôle.

La longitude ſe détermine par l'obſervation des éclipſes de lune, & plus ſouvent des ſatellites de Jupiter. Des obſervateurs placés en différens lieux, tiennent compte exact du moment auquel arrive une de ces éclipſes, & par la différence des tems, on conclud avec certitude la longitude du lieu. Par exemple l'éclipſe du premier ou du ſecond ſatellite de Jupiter a été vue à Paris à minuit, à Vienne à une heure, au grand Caire à deux heures après minuit, à Dunkerque encore à minuit, à Liſbonne à onze heures vingt minutes ; on conclura que Vienne eſt de 15 degrés plus orientale que Paris, que le grand Caire l'eſt de trente degrés, que Dunkerque eſt ſous le même méridien que Paris, que Lisbonne enfin eſt reculée de dix degrés du côté de l'oueſt par rapport à cette capitale. La longitude de Vienne ſera donc de 35 degrés, celle du Caire de 50 degrés, celle de Dunkerque de 20

degrés, celle de Lisbonne de dix degrés. En effet le ſoleil parcourant les 360 degrés du globe en vingt-quatre heures il en parcourt quinze par heures; autant donc il y aura d'heures de différence dans les lieux où l'éclipſe a été obſervée, autant il y a de fois quinze degrés de différence dans la longitude qui en général s'évaluera proportionnellement à la différence des tems. On préfere l'obſervation des éclipſes des ſattellites de Jupiter à celle des éclipſes de lune, d'abord parce que les ſatellites de Jupiter tournant fort vite autour de leur planete, leurs éclipſes ſont très fréquentes; en ſecond lieu parce que l'on détermine le commencement de l'éclipſe avec plus de préciſion, attendu que la refraction mélangeant moins de rayons ſolaires dans la circonférence de l'ombre de Jupiter, il ne ſe trouve point comme dans celle de la terre, de cette ombre douteuſe dite penombre qui rend incertain le moment de l'immerſion, & le ſatellite paſſe immédiatement de la lumiere dans l'ombre.

La détermination des longitudes & des latitudes a donné moyen d'aſſigner la grandeur du globe terreſtre. On choiſit deux villes qui ſoient ſous le même méridien, Paris par exemple, & Amiens. On

cherche leur latitude, & on trouve que celle de Paris eſt de quarante-neuf degrés, celle d'Amiens de cinquante, il y a donc entre ces deux villes l'intervalle d'un degré d'un grand cercle de la terre. Elles ſont diſtantes de vingt-neuf lieues, qui étant réduites à vingt-cinq à cauſe de la ſinuoſité des chemins; ce ſera vingt-cinq lieues pour la valeur d'un degré terreſtre, qui multipliées par 360 donneront neuf mille lieues pour la circonférence de la terre.

On appelle climats des eſpaces paralleles de terre, à la fin de chacun deſquels, le plus grand jour eſt plus long d'une quantité déterminée qu'au commencement. Il y en a trente de l'équateur à chacun des pôles, vingt-quatre de demi-heures, & ſix de mois. Le plus grand jour ſous l'équateur étant de douze heures, & de vingt-quatre heures ſous le cercle polaire, c'eſt une différence de douze heures en conſéquence de laquelle, on a pû diviſer l'eſpace qui eſt entre l'équateur & le cercle polaire en vingt-quatre parties, à l'extrêmité de chacune deſquelles le plus grand jour fut plus long d'une demi-heure qu'au commencement : ce ſont les vingt-quatre climats de demi-heures. Le plus grand jour ſous le cercle polaire étant de vingt-qua-

tre heures & de ſix mois ſous le pôle, on a pu partager l'eſpace compris entre le cercle polaire & le pôle en ſix portions à la fin de chacun deſquels le plus long jour fut plus long d'un mois qu'au commencement. Ce ſont les ſix climats de mois. Mais on obſervera que pour trouver une différence de demi-heure ſur le plus grand jour en allant de l'équateur au cercle polaire, il faut parcourir des eſpaces qui vont en décroiſſant, & que pour trouver une augmentation d'un mois en allant du cercle polaire au pôle, ce ſont des eſpaces qui vont en croiſſant, effet dont il n'eſt pas difficile de reconnoître les cauſes.

Lorſqu'on part de l'équateur pour s'avancer vers le pôle, l'horiſon découvre une partie de plus en plus grande du tropique du Cancer que décrit le ſoleil lors du plus grand jour de l'année pour nous; il s'abbaiſſe d'abord en formant avec ce même tropique des angles preſque droits: approche-t-on du cercle polaire, ce n'eſt plus la même choſe, l'horiſon s'abbaiſſe en faiſant avec le tropique, des angles très aigus, l'horiſon & le tropique approchent du paralleliſme. De cette différente diſpoſition il reſulte que l'horiſon en baiſſant également & uniformement découvre des

parties inégales du tropique du Cancer, de moindres dans le commencement, de plus grandes en approchant du cercle polaire, & comme la longueur du plus grand jour dépend de la quantité du tropique du Cancer qui exiſte au-deſſus de l'horiſon ; pour trouver une différence de demi-heure de l'équateur au cercle polaire, ou parcourra des eſpaces qui iront néceſſairement en décroiſſant.

Les climats de mois au contraire vont en croiſſant, & cela doit être, car le plus long jour ſous le pôle dépend de la quantité du cercle de l'écliptique qui exiſtera ſur l'horiſon, or à partir du cercle polaire pour arriver au pôle, pour peu que deſcende l'horiſon, il découvrira tout à coup une partie notable de l'écliptique, attendu qu'au voiſinage du tropique du Cancer, elle eſt preſque parallele à ce cercle. Si l'horiſon découvre une ſuite de trente degrés, c'eſt un accroiſſement d'un mois pour le plus long jour, puiſqu'il faudra cet intervalle de tems au ſoleil pour parcourir les trente degrés compris dans la partie de l'écliptique qui exiſte ſur l'horiſon. S'avoiſine-t-on du pôle, ce n'eſt plus la même choſe, l'horiſon au lieu de ſe trouver dans une direction parallele à l'écliptique la croiſe de maniere à en découvrir des par-

ties de moins en moins conſidérables en deſcendant uniformement. Pour trouver une augmentation d'un mois en allant du cercle polaire au pôle, il faudra donc parcourir des eſpaces qui aillent en croiſſant. A l'aide du globe on ſaiſira ſans peine ces différences.

DESCARTES fut le premier qui ait eſſayé d'expliquer phyſiquement les mouvemens de ce vaſte univers. Il ſuppoſe que Dieu créa la matiere, qu'il la créa homogéne; diviſible, mais non diviſée; mobile, mais ſans le mouvement actuel. Que Dieu diviſa cette matiere en parties cubiques : des parties ſphériques euſſent laiſſé du vuide entre elles : or dit-il le vuide repugne. Il ſuppoſe qu'à chacune de ces parties cubiques Dieu donna un mouvement de giration ſur ſon centre, tandis qu'il détermina pluſieurs de ces mêmes parties à circuler autour d'un centre commun. Mais ces mouvemens n'ont pû avoir lieu ſans que les angles des parties cubiques ne ſe rompiſſent & ne formaſſent en ſe rompant diverſes eſpèces de matiere, une très fluide & très ſubtile, venue du frottement des parties, une autre que Deſcartes nomme matiere globeuſe, reſidu des cubes dépouillés de leurs angles, une troiſieme enfin, irréguliere, qu'il nomme matiere

rameuſe. Mûes toutes enſemble, il a fallu ſuivant les loix des forces centrales, que ces diverſes eſpèces de màtiere ſe tinſſent à des diſtances du centre proportionnelles à leurs forces centrifuges. La matiere globeuſe s'eſt donc portée à la circonférence du tourbillon, les globules moindres ont dû ſe placer au-deſſous après avoir rempli les vuides que laiſſoient entr'elles les parties de la matiere globeuſe : & la matiere ſubtile refoulée & accumulée au centre même, douée d'un mouvement très véhément de vertige & d'ébullition, y a formé ce qu'on nomme ſoleil ou étoile fixe.

Quant à la diſpoſition des tourbillons, ils ont dû ſe placer de maniere qu'ils correſpondiſſent par leurs pôles, ou que le pôle de l'un répondit à l'équateur de l'autre. Le pôle de l'un n'a pas pû répondre au pôle de l'autre : car alors tous les deux ſe fuſſent mûs ou dans le même ſens, ou en ſens contraires ; dans le premier cas, ces deux tourbillons euſſent eu le même axe de rotation, ils ſe fuſſent bientôt confondus, des deux & de tous, il ne s'en fut formé qu'un ſeul ! S'ils ſe fuſſent mûs en ſens contraires, les mouvemens ſe fuſſent empêchés, le mouvement de l'un eut détruit celui de l'autre. Il a donc fallu que

le

le pôle d'un tourbillon ait été oppoſé à l'équateur d'un autre tourbillon : chaque tourbillon a donc répondu par ſes deux pôles à l'équateur de deux autres tourbillons : mais dans cette diſpoſition il a dû s'applatir par ſes pôles forcés de ſe rapprocher du centre. Et en effet la matiere qui eſt dans l'équateur, à raiſon de ſa maſſe, de ſa direction, & de ſa grande viteſſe, a dû exercer une action victorieuſe contre la matiere des pôles, dont l'effort par la tangente eſt parallele à l'axe de l'équateur : ſes pôles ont donc été comprimés de maniere que l'axe devint moindre que le diamétre de l'équateur.

Le mouvement circulaire imprimé à toutes les parties de chaque tourbillon, les ſollicitant à s'éloigner du centre de leurs révolutions, vers le pôle il s'eſt fait un vuide, qui étant dans la direction de la tangente du tourbillon voiſin, la matiere de ce tourbillon a dû s'y porter, & ſe diriger ſuivant la longueur de l'axe, juſqu'à-ce qu'arrivée vers le centre, elle a dû être rejetée vers l'écliptique, où rencontrant des courants de pareille matiere, venant du pôle oppoſé, ces particules de figures irrégulieres, mûes en ſens contraires ſe ſont arrêtées & embarraſſées mutuellement : elles ont formé par leur adhe-

ſion différentes maſſes, qui diſſipées par l'activité de l'aſtre central, ne forment ſur ſon diſque que des taches paſſageres. Que ſi elles ont trop de conſiſtance & de denſité pour que le ſoleil puiſſe les diſſoudre, leur volume augmente au point, par l'acceſſion de nouvelles particules qui ſe joignent aux premieres, qu'elles finiſſent par couvrir en entier le ſoleil & l'éteindre. Alors le tourbillon dont il étoit l'ame perd ſon équilibre, il ne peut plus réagir contre l'action des tourbillons voiſins, il eſt abſorbé avec ſon tourbillon dans le tourbillon voiſin. Là s'il ne peut acquerir une viteſſe circulaire qui lui donne une force centrifuge égale à celle qui exiſtoit dans le volume du fluide dont il occupe la place; il a dû paſſer dans un autre tourbillon : c'eſt une comete. Acquiert-il au contraire une force centrifuge égale à celle du fluide, il reſte dans ce tourbillon, & y forme une planete. Une planete eſt donc un ſoleil incruſté, notre terre un ſoleil ou une étoile incruſtée, toutes ont été abſorbées dans le tourbillon ſolaire, & s'y ſont fixées à des hauteurs proportionnelles à leurs forces centrifuges réſultant de leur maſſe & de leur viteſſe. Mercure qui n'eut qu'une force centrifuge égale à celle des moindres parties de matiere, ſe

tint plus près du Soleil, Vénus circula plus loin, enſuite la Terre, Mars, Jupiter, & Saturne.

Mais parce que quelques-unes de ces planetes, avant d'être incruſtées, avoient reçu dans leur tourbillon un autre ſoleil ou même pluſieurs qui l'étoient déja; en paſſant dans un autre tourbillon, elles les y ont entrainés avec elles-mêmes, & y ont formé des planetes environnées de ſatellites. Le ſatellite de la Terre, les ſatellites de Jupiter & de Saturne ſont donc des ſoleils incruſtés, qui ont paſſé avec leurs tourbillons dans les tourbillons de la Terre, de Jupiter & de Saturne, avant que ceux-ci n'euſſent eux-mêmes été abſorbés dans le grand tourbillon ſolaire.

Voilà une eſquiſſe ſommaire du ſyſtême de Deſcartes, ingénieux à la vérité, mais qui ne tient point à l'examen. Qu'eſt-ce que cette matiere qui crée ſans être diviſée, l'eſt enſuite en parties cubiques, l'hypothèſe du plein ſubſiſtant! Les lignes de diviſion ne peuvent être que mentales & purement imaginaires, elles n'introduiſent aucun changement réel dans la matiere, qui n'étant d'abord point diviſée, ne le devient point par une diviſion ſimplement idéale!

La matiere a été diviſée en parties cu-

biques, non en parties rondes qui euſſent laiſſé du vuide entre elle ? Mais comment concevoir que les parties cubiques recevront un mouvement de giration ſur leur centre ſans qu'il naiſſe du vuide entre ces cubes ! Si le frottement de ces corps les uns contre les autres a pû rompre, limer, effacer les angles, & donner l'exiſtence à la matiere ſubtile, comment la matiere globeuſe & rameuſe ne ſe convertiſſent-elles pas auſſi en matiere ſubtile par le frottement continuel ? L'expérience & la théorie ne nous apprennent-elles pas que les corps ronds, que les ſurfaces planes appliquées l'une ſur l'autre ſe détruiſent par le frottement ?

Les tourbillons ſont applatis par les pôles ! Mais pourquoi ne ſont-ils pas entierement détruits, puiſqu'il y a action continuelle de la part de l'équateur qui comprime, & aucune réaction, aucun effort en ſens contraire de la part du pôle, dont la matiere mûe circulairement, a ſa tendance par la tangente qui eſt parallele à l'axe de l'équateur.

La force d'un tourbillon pour contrebalancer les tourbillons voiſins venant de la force centrifuge, reſultat du mouvement circulaire imprimé dès le commencement à la matiere par la main de Dieu,

& ne dérivant nullement de l'étoile qui eſt au centre, cette étoile fut-elle incruſtée, on ne voit pas que le tourbillon doive être abſorbé, que cette étoile éteinte doive ſe déplacer, qu'elle doive ceſſer d'occuper le centre du tourbillon qui eſt le lieu du repos, de l'inertie ou de la moindre activité.

Malgré les défectuoſités de ce ſyſtème, qui s'accumulent à meſure que l'on en fait l'application aux phénomènes, nous devons néanmoins à ſon auteur un juſte tribut d'éloges & de reconnoiſſance, pour avoir oſé le premier porter le flambeau dans le méchaniſme général de la nature, & comme le remarque M. de Voltaire, s'il n'a point payé en bonne monnoye, c'eſt beaucoup d'avoir décrié la fauſſe. Il donna trop à l'imagination, mais il ouvrit une nouvelle maniere de philoſopher qui a conduit aux découvertes, & préparé la voie où Newton a marché depuis avec tant d'éclat & de gloire.

Ce grand homme, dont l'Angleterre s'honore ſi juſtement, vit que les corps abandonnés à eux-mêmes ſe portent au centre de la terre; que la même tendance ſe manifeſte aux plus grandes hauteurs où l'on peut s'élever, comme les ſommets des montagnes. Il conjectura qu'il en ſeroit

de même à des régions ſupérieures : qu'un corps porté par exemple à la hauteur de la lune, ſeroit également ſollicité à ſe rendre au centre de la terre ; que cette tendance ou gravitation exiſtoit dans la lune même, qu'elle peſoit vers la terre. Il vit qu'il n'exiſtoit point de mouvement circulaire dans la nature ; que celui que nous appellons tel ſe fait ſur une droite, briſée à tous les inſtans par le changement perpétuel de direction entre les deux puiſſances ſimultanées, dont le concours jete le mobile dans des diagonales inclinées les unes aux autres. Il vit que la gravitation ou attraction devoit être une de ces puiſſances, la force projectile l'autre ; la route du mobile les lui indiquoit. L'examen métaphyſique de l'attraction lui fit concevoir qu'elle devoit être réciproque, en raiſon directe des maſſes, & en raiſon inverſe du quarré de la diſtance qui augmente. Si la terre attire la lune, la lune réciproquement attire la terre, mais avec une intenſité qui ſuit le rapport des maſſes. Si la lune eſt le cinquantieme de la maſſe terreſtre, ſon action ne ſera que le cinquantieme de celle de la terre. C'eſt ainſi que la terre attirant un petit corps, que l'on abandonne à ſa ſurface, celui-ci attire auſſi la terre, mais comme ſa quan-

tité de matiere eſt inſenſible relativement à la maſſe terreſtre, ſon action eſt inſenſible & comme nulle, il ne reſte que l'effet de l'attraction terreſtre. Il vit que l'attraction devoit agir en raiſon inverſe du quarré des diſtances, c'eſt-à-dire que l'attraction ayant un degré d'intenſité déterminé à une diſtance donnée; ſon action eſt quatre fois moindre à une diſtance double, neuf fois moindre à une diſtance triple, ſeize fois moindre à une diſtance quadruple.

De la force de projection que la lune a reçue des mains de l'auteur de la nature, à l'inſtant de ſa création, combinée avec la tendance qu'elle a vers la terre, reſulte la courbe qu'elle décrit autour de notre planete. En effet de l'action ſimultanée de la force projectile, & de la force centrale, doit naître une diagonale entre les deux puiſſances, qui ſoit le produit du premier tems, à la fin duquel les deux puiſſances, différemment dirigées, doivent engendrer une ſeconde diagonale, qui au lieu d'être ſur le prolongement de la premiere, lui ſera inclinée. A la fin du ſecond tems, par le nouveau changement de direction des puiſſances, il ſortira une troiſieme diagonale inclinée à la ſeconde, ainſi de ſuite, & de l'inclinaiſon réguliere & ſucceſſive

de toutes les petites diagonales, produit des différens inſtans, réſultera la route circulaire que la lune décrit dans le ciel autour de nous. *Voyés la fig.* 19.

La lune circulant autour de la terre par un effet de ſa gravitation ſur cette planete, Newton conclut que la tendance vers le ſoleil devoit être la cauſe des révolutions que font toutes les planetes elles-mêmes autour de cet aſtre : tandis que les mêmes principes animoient les ſatellites de Jupiter & de Saturne autour de leur aſtre central. La terre attire la lune ; Jupiter & Saturne attirent leurs ſatellites : toutes les planetes ſont attirées par le ſoleil, tandis que s'attirant elles-mêmes mutuellement & réciproquement, elles réagiſſent ſur le ſoleil qui les maitriſe par l'énormité de ſa maſſe.

Cette tendance des corps les uns vers les autres ne s'apperçoit point à la ſurface de la terre, parce que l'attraction que la maſſe terreſtre exerce ſur chacun en particulier, briſe l'effet de la tendance qu'ils ont les uns vers les autres.

La théorie de la gravitation que Newton annonça devoir décroître ſuivant le quarré de la diſtance qui augmente, il l'appliqua à la lune. Il vit l'effet de la peſanteur ſur les corps à la ſurface de la terre,

il chercha ce qu'elle étoit à la hauteur de la lune. Il trouva qu'à la ſurface de la terre, un corps abandonné à lui même tombe de 15 pieds par ſeconde. Par la théorie des proportions, l'arc que décrit la lune dans un tems donné étant connu, on connoit auſſi la quantité dont elle deſcend perpendiculairement dans le même tems, & il vit qu'un corps placé à la diſtance de la lune deſcendroit de 15 pieds par minute. Mais un corps qui à la ſurface de la terre parcourroit quinze pieds par ſeconde, ſuivant les loix de l'accélération dans la chûte des corps, en parcourroit 54000 dans une minute, quantité 3600 fois plus grande que celle qui ſeroit parcourue dans le même tems à la hauteur de la lune. Venu aux diſtances des corps qui tombent vers la ſuperficie de la terre, & à la hauteur de la lune, il vit qu'elles étoient dans le rapport de 1. à 60. puiſque la lune eſt éloignée du centre de la terre de ſoixante demi-diamétres terreſtres. Or les quarrés de ces diſtances ſont exprimés par 1. & 3600. La peſanteur reconnue trois mille ſix cens fois moindre à la hauteur de la lune, ſuit donc la raiſon inverſe du quarré des diſtances. Les mêmes principes appliqués ſucceſſivement aux différentes planetes, & à tous les

mouvemens céleſtes, l'ont été avec un égal ſuccès. Les réſultats ont confirmé la théorie de Newton, & la philoſophie regarde aujourd'hui l'attraction comme l'ame, ou du moins comme un des principes moteurs de ce vaſte univers.

La Terre eſt diviſée en cinq zones, une dite torride, ſituée entre les deux tropiques, deux tempérées compriſes l'une entre le tropique du nord & le cercle polaire arctique, l'autre entre le tropique du ſud & le cercle polaire antarctique : enfin deux zones glaciales compriſes entre les cercles polaires & les pôles. La zone torride a quarante ſept degrés de largeur, les zones tempérées en ont quarante trois, & les zones glaciales vingt-trois & demi.

Par rapport aux ombres, les habitans de la terre ſe diviſent en hétéroſciens, amphiſciens, aſciens, périſciens. On nomme hétéroſciens ceux qui ont leurs ombres jetées vers les pôles oppoſés, tels ſont les peuples qui habitent les zones tempérées dont les uns voyent leurs ombres conſtamment jetées vers le pôle arctique, les autres vers le pôle antarctique. Ceux-là ſont dits amphiſciens dont les ombres ſont portées tantôt vers un pôle, tantôt vers l'autre, ſuivant que le ſoleil eſt à l'un ou l'autre tropique. Ces peuples

ſont dans la zone torride. On nomme aſciens les peuples qui deux fois dans l'année ſont ſans ombre à midi, ce qui arrive aux habitans de la zone torride aux deux jours où le ſoleil paſſe à plomb ſur leur tête, l'un en allant du tropique du Cancer, au tropique du Capricorne, l'autre en revenant du tropique du Capricorne à celui du Cancer. On appelle enfin périſciens ceux qui voient leur ombre tourner autour d'eux, tels ſont les peuples qui vivent au-delà des cercles polaires, qui pendant un tems plus ou moins long, voient circuler le ſoleil autour de leur horiſon.

Relativement aux degrés de longitude & de latitude, on diviſe les peuples de la terre en périœciens, antœciens, & antipodes. Les périœciens ſont ceux qui ſont dans le même hémiſphère, qui ont même latitude, & qui différent de 180 degrés de longitude : les ſaiſons ſont les mêmes pour ces peuples, mais quand les uns ont midi, les autres ont minuit. Tels ſont les habitans de Samarcande dans la Tartarie, & de Santa-Fé dans le nouveau Mexique. Les antœciens ſont ceux qui ſont dans des hémiſphères différens, qui ont même longitude & même latitude, l'une ſeptentrionale, l'autre méridionale. Les heures ſont les mêmes pour ces peuples : ils ont midi

& minuit en même tems, mais ils ont les saisons opposées, quand les uns ont l'été, les autres ont l'hiver, & réciproquement. Antipodes sont ceux qui habitent dans des hémisphères différens, qui ont même latitude l'une septentrionale, l'autre méridionale, & qui diffèrent de 180 degrés de longitude, tels sont les habitans du Portugal & ceux de la nouvelle Zélande. Ces hommes qui ont les pieds opposés restent les uns & les autres attachés à la surface du globe par une suite de la tendance qu'ont tous les corps au centre de la terre. Les Portugais ne peuvent point dire que leurs antipodes sont renversés, qu'ils ont la tête en bas & les pieds en haut; en effet, il n'y a qu'à définir : être droit c'est avoir la tête vers le ciel, les pieds vers la terre, les habitans de la nouvelle Zemble qui ont, ainsi que tous les peuples, cette disposition, sont donc droits. Ils ne peuvent point s'en aller dans les espaces étherés comme se le figurent d'abord ceux qui ne sont pas accoutumés à refléchir : ils ne tomberoient point, ils monteroient, puisque monter c'est s'éloigner du centre de la terre pour s'approcher du ciel. Leur propre poids les feroit donc monter, ce qui est une absurdité. C'est ainsi qu'un boulet de canon aban-

donné à lui-même dans une excavation qui traverſeroit diamétralement la terre & de part en part, après pluſieurs balancemens, ſuite de l'accélération de ſa viteſſe dans ſa chûte, ſe fixeroit définitivement au centre, où l'immobilité & le repos deviendroient ſon partage, ſans qu'il eut aucun appui.

OPÉRATIONS DU GLOBE.

I.

Trouver la longitude, & la latitude d'un lieu, celles par exemple d'Amſterdam.

Amenés cette ville ſous le méridien : l'arc compris entre le lieu qu'elle occupe & l'équateur, eſt ſa latitude, & l'arc de l'équateur compris entre le premier méridien & celui d'Amſterdam, en indiquera la longitude.

II.

Monter le globe horiſontalement pour un lieu comme Paris.

Cherchés la latitude de Paris, élevés le pôle ſur l'horiſon d'un même nombre de degrés ; le globe ſera monté horiſontalement pour cette ville. S'il étoit queſtion

d'un lieu qui fut dans l'hémiſphère méridional comme le cap de Bonne-Eſpérance, il faudroit mettre le pôle antarctique au-deſſus de l'horiſon.

III.

Trouver le lieu du ſoleil un jour propoſé, par exemple le 26 Juillet.

Voyés ſur l'horiſon, où ſont marqués les mois, quel ſigne & quel degré de ce ſigne répond au 26 de Juillet, cherchés ce même degré dans l'écliptique, ce ſera le lieu du ſoleil pour le jour propoſé.

IV.

Connoître l'heure à laquelle le ſoleil ſe lève, & celle à laquelle il ſe couche un jour propoſé par exemple le 1^r^. de Mai.

Montés le globe horiſontalement pour la ville où vous opérés, cherchés le lieu du ſoleil le 1^r^. de Mai, amenés ce point ſous le méridien, mettés l'aiguille du cercle horaire ſur midi, tournés le globe vers l'orient juſqu'à-ce que le degré de l'écliptique où eſt le ſoleil ne coupe l'horiſon, l'aiguille marquera l'heure de ſon lever. Ramenés le même point ſous le méridien, faites tourner le globe du côté de l'occident juſqu'à-ce que le 9e. degré du Taureau que vous aurés trouvé ne

rencontre l'horiſon, l'aiguille vous indiquera le coucher du ſoleil.

La raiſon de cette opération eſt, que l'aiguille décrit ſur le cercle horaire des arcs proportionnels à ceux que décrivent chacun des points de la ſphère. Si donc, par la diſpoſition de l'horiſon & des paralleles, le point où eſt le ſoleil a la moitié ou les deux tiers de ſa révolution au-deſſus de l'horiſon, l'aiguille dans le même intervalle décrira la moitié ou les deux tiers du cercle horaire & indiquera un jour de douze heures ou de ſeize heures, en marquant le lever du ſoleil à ſix heures, & ſon coucher à pareille heure, ou ſon lever à quatre heures & ſon coucher à huit.

V.

Trouver le climat d'heures d'un lieu propoſé, celui par exemple de Peterſbourg.

Trouvés ſon plus long jour en déterminant à quelle heure le ſoleil ſe lève pour cette ville, à quelle heure il ſe couche, lors qu'il eſt au tropique nord : voyés de combien ce jour ſurpaſſe en longueur celui de l'équateur qui eſt de douze heures, le nombre des demi-heures de différence que vous aurés trouvé, déterminera celui des

climats. Si le grand jour par exemple de Saint-Pétersbourg eſt de dix-neuf heures, vous conclurés que cette ville eſt ſous le quatorzieme climat.

VI.

Trouver le climat de mois d'un lieu, qui ne peut être qu'au-delà du cercle polaire.

Par la révolution du globe que vous aurés monté horiſontalement, voyés le nombre des ſignes & des degrés de l'écliptique qui ſont leurs révolutions ſans ſe plonger ſous l'horiſon, ils vous indiqueront l'eſpace de tems que le ſoleil reſtera ſur l'horiſon de ce lieu, ſans ſe coucher, & vous en conclurés le climat de mois où il ſe trouve.

Que ce lieu par exemple ſoit au 78e. degré de latitude, toute la partie de l'écliptique compriſe entre le premier degré du Taureau, & le dernier du Lion, circulera ſans entrer ſous l'horiſon : mais cette portion contient quatre ſignes entiers que le ſoleil employe quatre mois à parcourir. Le lieu en queſtion ſera donc à la fin du quatrieme climat de mois.

N. B. On trouveroit le climat de tous les pays du globe en les amenant ſous le méridien où ſont marqués les climats; &

connoiſſant celui auxquels ces lieux correſpondent on connoîtra auſſi leur plus long jour : car ſi le lieu eſt entre l'équateur & le cercle polaire, autant de climats, autant de demi-heures au-deſſus du jour de l'équateur qui eſt de douze heures. Eſt-il entre le cercle polaire & le pôle, autant de climats, autant il y aura de mois pour la longueur du jour.

VII.

Trouver le jour auquel le ſoleil paſſe perpendiculairement ſur un lieu. Ce lieu ne peut-être que dans la zone torride.

Sachés la latitude de la ville dont il s'agit, que nous ſuppoſons être Pondichéri ſituée par le douzieme degré de latitude ſeptentrionale. Tournés le globe, & voyés quels degrés de l'écliptique paſſent ſous cette latitude, vous trouverés que c'eſt le 2e. degré du Taureau, & le 28e. du Lion qui répondent, ainſi que vous le verrés ſur l'horiſon, aux 21e. du mois d'Avril, & 23e. du mois d'Août. Ce ſont les jours auxquels le ſoleil paſſera perpendiculairement ſur la tête des habitans de Pondichéri.

VIII.

Connoître l'heure qu'il eſt dans un endroit, quand il eſt midi dans un autre ? Quelle heure il eſt à Vienne en Autriche quand il eſt midi à Paris.

Mettés Paris ſous le méridien, l'aiguille du cercle horaire ſur midi : tournés le globe juſqu'à-ce que Vienne arrive ſous le méridien. L'aiguille marquera 1 heure après midi. La raiſon de cette opération eſt que ſi une ville eſt plus orientale qu'une autre de quinze degrés, par exemple, ou d'une vingt-quatrieme partie du globe, lorſqu'à ſon tour on l'amènera ſous le méridien par la révolution du globe, l'aiguille horaire fera auſſi une vingt-quatrieme partie de ſa révolution, & avancera d'une heure, différence des tems entre les deux villes propoſées. S'il eut été queſtion d'une ville plus occidentale que Paris, comme Lisbonne, il eut fallu tourner le globe du côté de l'orient & l'aiguille vous eut indiqué qu'il n'eſt qu'onze heures un quart du matin à Lisbonne, lorſqu'il eſt midi à Paris.

La même opération vous apprendra qu'il eſt déja ſept heures & demie du ſoir à Pekin capitale de la Chine, lorſqu'il eſt midi à Paris.

IX.

Connoître l'heure qu'il eſt dans un endroit, à toute autre heure que midi? Quelle heure, par exemple, il eſt à Varſovie lorſqu'il eſt neuf heures du matin à Paris.

En mettant Paris ſous le méridien, l'aiguille horaire ſur neuf heures, tournant enſuite le globe juſqu'à-ce que Varſovie ne ſe trouve à ſon tour ſous le méridien, vous ſaurés qu'il eſt alors dix heures un quart à Varſovie.

X.

Trouver les antipodes d'un lieu.

Connoiſſés la latitude de ce lieu : prenés une latitude égale dans l'hémiſphère oppoſé & ſous l'autre demi-méridien, vous aurés le point antipode du lieu propoſé.

XI.

Trouver la hauteur du ſoleil ſur l'horiſon, aux équinoxes, aux ſolſtices, & même chaque jour de l'année.

Montés le globe horiſontalement pour le lieu où vous ètes, l'arc du méridien intercepté entre l'équateur & l'horiſon, ſi on eſt aux équinoxes ; l'arc compris

entre le tropique nord ou le tropique ſud & l'horiſon, ſuivant que l'on ſera au ſolſtice d'été, ou à celui d'hiver; vous indiquera la hauteur du ſoleil ſur l'horiſon à midi. Vous la connoîtrés auſſi pour tous les jours de l'année en amenant ſous le méridien le degré de l'écliptique où ſe trouve le ſoleil au jour propoſé.

F I N.

INV 140839
523772

TABLE.

Années Biſſextiles. 26
Apogée. 11
Aſtres. 3
Cercles de la Sphère. 7
Climats. 68
Cometes. 51
Conſtellations 6. *Maniere de les reconnoitre dans le ciel.* 48. 7
Eclipſes de Lune 38. 40. *De Soleil* 39, 41
Epicicles. 13. 37
Equinoxes 22. *Préceſſion des équinoxes.* 50
Etoiles 3. 48. 50. *leur diſtance* 5. *leur groſſeur.* 5
Inégalité des jours & des nuits. 20
Jours reſtent quelque tems ſans croître ni décroitre, 23
Jupiter. 35. 5
Latitude 62. *maniere de la déterminer.* 64
Longitude 62. *maniere de la déterminer.* 66
Lune. Ses phaſes 27, *ſes taches* 42, *ſes nœuds* 14. 40. *Sa diſtance à la terre* 44. *Mois périodique & ſynodique.* 30
Mars. 34
Mercure. 31. 34. 35
Méridien. (premier) 63
Opérations du globe. 85
Périgée, 11

Planetes 14. 4. *Leur distance du soleil*, 43, *leur grosseur*, 44. *leurs irrégularités apparentes, directions, stations, retrogradations* 35. *Sont-elles habitées ?* 44
Saisons. 16
Saturne. 35. 5
Soleil plus voisin de nous en hyver qu'en été, 18. *ses taches* 42. *sa grosseur* 44. *sa distance*, 44
Solstices. 19
Sphère droite. 20
— *oblique.* 21
— *parallele.* 24
Système de Copernic 14. *Objections contre son système.* 53
— *de Ptolomée.* 10
— *de Tycho-Brahé.* 61
— *de Descartes.* 71
— *de Newton.* 77
Terre (grandeur de la) 41. *divisée en cinq zones* 82. *divisée par rapport aux ombres en hétéroſciens, amphyſciens &c.* 82. *par rapport aux long. & lat. en antœciens, périœciens, antipodes.* 83. *Sa circonférence déterminée.* 67
Vénus. 31. 34
Zodiaque (signes du) 8. *ne doivent point être confondus avec les constellations du Zodiaque.* 50

Fin de la Table.

Fig. 1

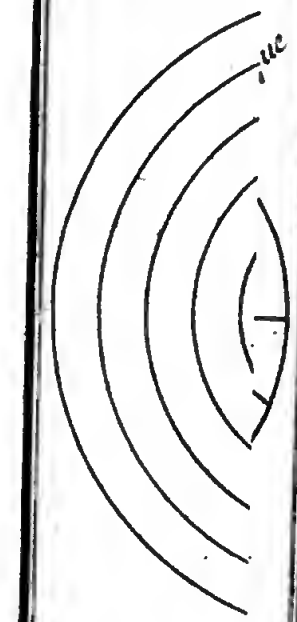
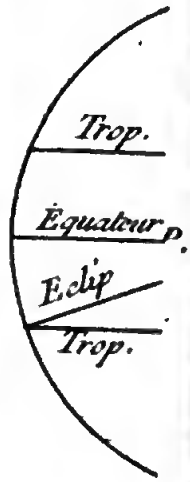
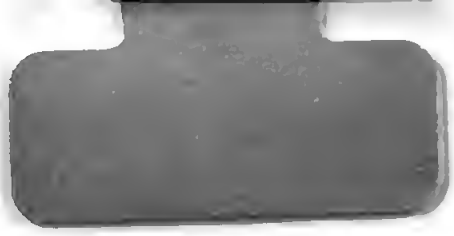


Fig. 3.



de la Gardette Scu

523772



Tipografia d'Arte
NIOLA
Via G. Paladino 19 - NA